الرازاء السودي سيرا بالهرار

PRANCIS LANGUA .

Control of the second of the s

A PART AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PARTY





Cent livres pour l'été ■ Les légendes



CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 16320 - 7,50 F

Le récit

d'armes

de la passe

entre M. Jospin

16 juillet, a été le théâtre d'une passe d'annes à fleureis mouchetés entre

mier ministre s'est livré à une lecture

de la Constitution sur les « prérogntives » respectives des deux têtes de

l'exécutif. M. Jospin a contesté que

le président de la République ait « le

demier mot » sur des sujets ayant

trait à la politique intérieure. Tout en

recomaissant à M. Chirac le droit de

porter des appréciations sur la poli-

tique du gouvernement, il est revenu

sur les propos tenus par le président

sur la régularisation des sans-papiers

et le financement des mesures nou-

velles prises par le gouvemement.

M. Chirac a répondu qu'il avait le

droit et le devoir de s'exprimer tout

en se disant désireux de laisser le

gouvernement travailler. Le Monde

fait le récit de cet échange.

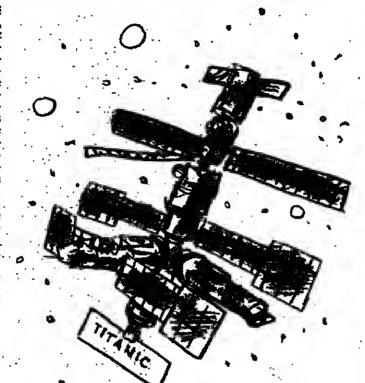
et M. Chirac

Les cosmonautes de la station Mir accumulent pannes et défaillances

Un câble débranché par erreur les prive provisoirement d'ordinateurs

LA STATION spatiale Mir a été privée d'énergie, jeudi 17 juillet, LE SEPTIÈME conseil des mi-nistres de la cohabitation, mercredi-Lionel Jospin et Jacques Chirac. Ré-pondant aux critiques exprimées par le chef de l'Etat, le 14 juillet, le pretrois hommes à bord de Mir se diqué qu'une évacuation des cos-

25 juin, avec un vaisseau-cargo. confrontés à une défaillance humaine. Après les problèmes cardiagnes qu'a connus le commandant, Vassili Tsibliev, les médecins au 25 juillet. Les Russes ont demandé à la NASA d'autoriser l'asà remplacer Tsibliev pour cette



Thomson-CSF: nouvelle procédure de privatisation

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY — DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBAN

L'Etat garde la maîtrise du groupe de défense

est bien décidé à privatiser le tant un terme à la vente de gré à gré de Thomson-CSF engagée par ganche, à la privatisation de Thomson-CSF lors de la campagne électorale des législatives, M. Jospin avait précisé, le 11 juillet, que l'actionnariat public de Thomson-CSF (58 % actuellement) avait vocation à n'être, à terme, que « déterminant » et non majoritaire.

Une nouvelle procédure de privatisation ~ la troisième en l'espace d'un an et demi - va donc être lancée dans les prochaines semaines. Le gonvernement veut boucler ce dossier d'ici à la fin de l'année. A la différence du précédent processus, il ne s'agit plus de vendre les parts de l'Etat dans Thomson-CSF à un repreneur. Cette fois-ci, le poids de l'Etat

LE GOUVERNEMENT français dans le capital du groupe sera ré-

gocier des alliances européennes. direction de Thomson-CSF et, bien entendu, les noms des firmes partenaires et leur hauteur au capital. Il faudra aussi déterminer la forme juridique que doit prendre cette privatisation et trouver un facon non contestable de désigner

l'opérateur. La participation de l'Etat pour-rait se réduire à une minorité de blocage (33 %), voire à une action spécifique, ou un simple pacte

Lire page 11 et notre éditorial page 10

■ Elargissement de l'Union européenne

Les propositions de la Commission sur l'élargissement à l'Est sont critiquées pour leur manque d'ambition. p. 2

■ La dette de Jean-François Mancel

Le président du conseil général de l'Oise devra rembourser, avec deux autres personnes, 600 0000 F de dépenses indûment payées par le départe-

L'énigme du vol TWA 800

Un an après l'explosion en vol du Boeing 747 de la TWA, les enquêteurs n'ont toujours pas déterminé avec certitude l'origine de la catastrophe. p. 3.

■ Le lour au repos

Au terme d'une étape remportée par Laurent Desbiens, après le déclassement cu coureur ukramien, le peloton a été transféré de Perpignan à Saint-Etienne, pour une journée de repos. p. 14 et 15.

Blueberry

La suité des aventures du célèbre lieutenant de bande déssinée.

■ L'ex-Mandchourie entre Chine et Japon

L'influence et les investissements japonais restent prédominants dans cette région au nord-est de la Chine. p. 9

Les îles au trésor de Charles le comptable

DUBLIN

de notre correspondant Quand Charles Haughey fut contraint de démissionner de son poste de premier ministre d'Irlande, en février 1992, après le cinquième putsch contre lui au sein de son parti, il prononça un discours d'adieu plein d'émotion devant le Parlement. Citant Othello, il s'exclama : « j'ai rendu quelques services à l'Etat, et il le sait ! » C'est le même homme qui s'est présenté à la mi-juillet devant un tribunal de Dublin pour témoigner sur l'un des scandales les plus extraordinaires de l'histoire irlandaise, et dont il est le personnage central.

L'image de ce self-made-man qui dirigea d'une main de fer le Fianna Fail et que l'on surnommait le « Patron » risque fortement d'en pătir. Car « Charlie » a du reconnaître que ses affaires personnelles avaient été gérées pendant plus de trente ans par un comptable de ses amis – fort opportunément mort d'une crise cardiaque – qui avait sollicité les dons de partisans fortunés, dont le propriétaire d'une grande chaîne de magasins de vetements, Ben Dunne. Ces contributions ont financé un train de vie d'un millier de livres par jour (environ 10 000 francs).

Après avoir longtemps démenti ces accusa-

tions, M. Haughey a déclaré avoir ignoré la provenance et le montant de ces dons jusqu'en 1993. Puis, dans ce qui devrait entrer dans les annales de la litote irlandaise, il a admis « une sérieuse bévue dans la gestion de [ses] offaires financières ». Pourtant, cela faisait des années que ses adversaires politiques colportaient des rumeurs sur l'écart entre le revenu déclaré et les signes extérieurs de ri-chesse de ce comptable d'origine modeste. Une fois ministre, il disait avoir coupé tous ses liens avec les affaires, ce qui ne l'empêcha pas d'acquérir des propriétés somptueuses.

Charles Haughey vit dans une élégante demeure du XVIII siècle, située dans un Immense parc au nord de Dublin. Il s'est offert une le au large du Kerry pour une somme supérieure à son salaire annuel de ministre. Il s'y rend à bord d'un yacht estimé à 1 million de francs. Il possède aussi des chevaux de course et du bétail à pedigree.

Mais c'est d'une autre île que sont venus tous ses ennuis, le paradis fiscal des Caïmans. C'est là, sur un compte secret, que Ben Dunne lui a versé 1,1 million de livres (11 millions de francs) quand il était taoiseach (premier ministre), auquel il faut ajouter 210 000 livres (2,1 millions de francs) d'effets bancaires donnés de la main à la main. « J'avais de la peine pour lui », a dit M. Dunne pour se justifier.

Les amis de M. Haughey – dont le nouveau taoiseach, Bertie Ahern – ont été stupéfiés par l'ampleur de ces révélations et leurs Implications politiques. Le fameux compte des îles Caïmans recéleralt 30 ou 40 millions de livres (300 à 400 millions de francs) appartenant à des bénéficiaires anonymes qui ont vite transféré leur argent vers des endroits plus sûrs. Et. pourtant, le « Patron » continue d'affirmer qu'il ignorait tout de ce compte; probablement un de ces « détails » dont son

comptable avait omis de l'informer l Pourtant, lui a fait remarquer le juge, vous étiez vous-même comptable? « Oui, et un comptable bien crédule », a-t-il admis. Il continue de se défendre d'avoir accordé quelque avantage que ce soit en échange de ces faveurs. Mais l'Histoire a ses ironies. Quand il était taoiseach, M. Haughey avait fait la leçon à ses concitoyens sur le danger de vivre audessus de ses moyens. Sa réputation brisée, il pourra méditer un autre vers d'Othello: « Mets de l'argent dans ta bourse... »

John Horgan

Les sans-papiers dans l'attente

LA PUBLICATION, le 26 juin, de la circulaire Chevènement permettant la régularisation de certaines catégories d'étrangers sans papiers suscite un afflux de demandes dans les préfectures. A Paris, la préfecture de police a distribué plus de vingt mille documents en moins d'une semaine.

Tandis que le ministère de l'intérieur promet une application « souple » de ce texte, les associations de défense dénoncent son caractère restrictif. La quasi-impossibilité pour des étrangers en situation irrégulière de produire les justificatifs de revenus exigés est en particulier soulignée. Les associations relèvent également les ambiguités sur les conditions exigées pour les jeunes entrés en France hors la procédure normale de regroupement familial.

Lire page 7

Pour une protection sociale universelle

LA CAUSE serait entendue : à grands renforts de sondages, il ap-paraîtrait qu'une majorité de Francais (73 %) seraient favorables à une réforme « en profondeur » des allocations familiales, selon l'IFOP, ou près des deux tiers (62 %) « plutot > on « tout à fait d'accord » avec leur suppression pour les foyers avec deux enfants gagnant plus de 25 000 francs par mois, seion l'IPSOS.

Au nom de l'équité, préférable à la notion désuète et parfois fallacieuse de l'égalité, les modernes approuvent le plafonnement prévu par le premier ministre et, sous couvert de solidarité, une partie de la gauche, dont les socialistes, salue le courage de Lionel Jospin. A l'inverse, le groupe de pression familialiste pousse des cris d'orfraie et, fort de ses valeurs traditionnelles, y voit une dangereuse atteinte à la politique de natalité.

A droite, des voix s'élèvent pour condamner la remise en question du principe de l'aide sans conditions de ressources et veut croire commettre son premier impair. Quant aux syndicats, embarrassés, ils balancent entre le rejet, pour la CFTC, la demande d'une remise à plat plus large, pour la CFDT, ou l'extrême réserve, pour la CGT, voire pour Force ouvrière.

Il faut pourtant dire que le problème est mal posé et, plus précisément, qu'il introduit, sous des accents démagogiques de part et d'autre, de la confusion dans un débat qui mériterait une autre ampleur de vue. Ce n'est pas avec les accusations ou les sous-entendus vichystes, ni avec des arrière-pensées libérales ou l'invocation réciproque d'injustices, que l'on fait avancer la réflexion sur l'essentiel : le rôle et la place d'un système de protection sociale dans tme société menacée par la déstructuration ou, pour l'affirmer plus pompeusement, le maintien du pacte social.

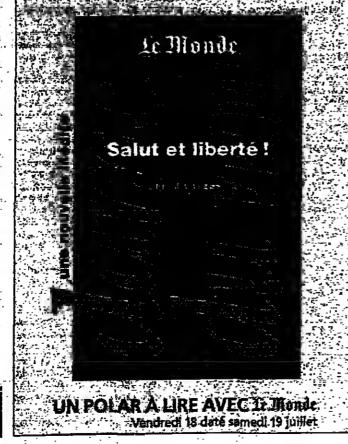
Alain Lebaube

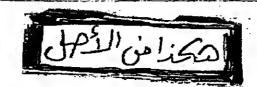
Lire la suite page 10

Sculpter en rond

À QUARANTE-HUIT ANS, le sculpteur Richard Deacon est l'un des artistes britanniques le plus souvent exposés. Il est à Rochechouart (Haute-Vienne) avec ses formes rondes, faussement molles, qui cherchent le point d'équilibre et la cohérence.

	Ltre page 18
gal 2	Finances/marchés_ 12
5	Asjourt hai 14
7	Jeax 17
8	Météorologie 17
,	Culture 1
5 Ti	Radio Television 77





INTERNATIONAL

UNION Le président de la Commission de Bruxelles, Jacques Santer, a présenté, mercredi 16 juillet devant le Parlement européen, è Strasbourg, ses propositions destinées à préparer l'élargissement de l'Union e dix pays d'Europe centrale et orientale. • LA COMMISSION suggère pour l'heure d'ouvrir les négociations d'adhésion à cinq d'entre

eux — la Hongrie, la Pologne, le Ré-publique tchèque, la Slovénie et l'Estonie – ainsi qu'à Chypre au dé-but de l'année 1998. • CETTE PRO-POSITION, qui a soulevé nombre de

critiques, doit être evalisée par le conseil européen de Luxembourg en décembre. Elle suppose d'ores et déjà que soient envisagées des réformes importantes dans le fonc-

suttentals co. tionnement de l'Union, notamment en matière de politique agricole (PAC) et dans la gestion de l'aide aux régions défavorisées par le biais des fonds structurels.

L'élargissement de l'Europe ouvre une période de dures négociations

Le président de la Commission européenne, Jacques Santer, a recommandé, mercredi 16 juillet à Strasbourg, l'ouverture de pourparlers d'adhésion début 1998 avec six des onze pays candidats : la Hongrie, la République tchèque, la Pologne, la Slovénie, l'Estonie et Chypre

STRASBOURG

(Union européenne) Dans l'esprit de la Commission européenne, l'Agenda 2000 que présentait mercredi 16 juillet son président, Jacques Santer, devant le Parlement européen, à Strasbourg, constitue « le fondement de l'archictecture eurapéenne du XXIe siècle >. L'ambitinn est grande : il s'agit d'adapter les politiques communes (principalement politique agricole et fonds structurels) à « un mande qui change ». mais surtout de préparer l'élargissement aux dix pays d'Europe centrale qui sont candidats et à

Le débat a permis de vérifier que, tant pour la Commission que pnur l'Assemblée, le nnuveau grand chantier pour l'Europe, à côté de la mise en place de l'Union monétaire, est bien l'élargissement à l'Est, que M. Santer a qualifié de chance unique, historique, de récancilier natre cantinent avec lui-

même ». Le collège propose d'ouvrir les négociations au début de 1998 avec cinq des pays d'Europe centrale qui sont candidats: la Hongrie, la Pologne, la République tchèque, la Slovénie et l'Estonie. Le président de la Commission s'est muntré convaincu que le Conseil européen de Luxembourg avaliserait cette proposition lurs de sa réunion en décembre.

Plusieurs députés ont déploré que tous les pays candidats ne soient pas traités sur un pted d'égalité. Jean-Claude Pasty (RPR) a parlé de « choix moladroit, arbitraire et provocateur ». Catherine Lalumière (Energie radicale) a évoqué « les risques de frustration et de déstobilisation » dans les Etats écartés de la première vague. M. Santer, ainsi que le cummis-saire chargé de l'élargissement, Hans van den Broek, ont rejeté cette critique, réaffirmant que la volonté de la Commission est bien de faire en sorte que les dix pays d'Europe centrale et Chypre

l'Union. Ceux avec lesquels la Commission propose d'engager les poupariers au début de l'année prochaine unt été choisis pour des « raisans strictement objectives ». Sans être complètement prêts aujourd'hm pour l'adhésion, ils devralent pouvoir remplir sans diffi-

adhèrent au bout du compte à cultés majeures les critères politiques et économiques définis par l'Union en 1993 à Copenhague. Les cinq « recalés » n'en sont pas ponr autant oubliés. M. van den Broek a annoncé que ses services assureraient un suivi de la situation politique et économique dans l'ensemble des pays

Les propositions de la Commission contenues dans le document «Agenda 2000», et notamment son volet agricole, provoquent de vives réactions dans les milieux politiques et professionnels français. Louis Le Pensec, ministre de l'agriculture et de la pêche, craint qu'on ne s'achemine vers « un démantèlement à terme » de la politique agricole commune (PAC) et redoute des « déséquilibres dans les aides compensatoires... au détriment de l'élevage bovin extensif en parti-culier ». Luc Guyan, président de la FNSEA, reçu par Lionel Jospin le 16 juillet, estime que la Commission « s'inspire béatement du libéro-lisme économique à l'angio-saxonne et capitule ». Le président de la Coordination rurale, Jacques Laigneau, note que ces propositions an-noncent une « catastrophe sociale et écologique, un danger pour la santé humaine, une dépendance de l'étranger... et la ruine des finances », tan-dis que François Dufour, porte-parole de la Confédération paysanne, estime qu'il fant « imposer comme préalable la question de l'emploi ».

M. Le Pensec redoute un « démantèlement » de la PAC

candidats et qu'il n'était pas exlu qu'en cas de progrès rapides l'un ou l'antre puisse sauter dans le train. Par ailleurs, les commissaires out mis l'acceut sur le renforcement du dispositif pré-adhésion, les crédits affectés aux différents programmes devant grosso moda

Le Parlement, comme la Commission, considère que les résultats du Conseil européen d'Amsterdam ont été très insuffisants en matière de réforme institutionnelle. « Dans son état actuel, l'Union est incapable de relever le défi du nouveau millénaire; il ne s'agit pas de bricoler une ou deux réformettes... L'important, c'est l'extension de la majorité qualifiée », a déclaré Klaus Hänsch (SPD), ancien président de l'Assemblée. C'est un sentiment partagé par l'ensemble de l'hémicycle. Une quarantaine d'enrodéputés, conduits par les Français Jean-Louis Bourlanges (UDF) et Olivier Duhamel (PS) et par Daniel Cohn-

Bendit (Vert allemand), Antomette Spaak (libérale belge) et Gianfranco Dell'Alba (radical italien), unt créé une association intitulée SOS-Europe, dont l'ubjet est de mobiliser l'Assemblée contre les insuffisances du traité d'Amsterdam.

La Commission suggère aux gouvernements, défaillants lors du Conseil européen, de prévoir une Conférence intergouvernementale de rattrapage à l'aube du prochain siècle. Comment espérer convaincre les Quinze de décider des réformes institutionnelles qu'ils viennent de refuser, se sont inquiétés les parlementaires? Optimíste, M. Santer a répondu: « C'est toujours sous la pression que l'Union agit ; si on veut réussir l'élargissement, une CIG est nécessaire peu après le début de l'an 2000 pour préparer les premières adhésions entre 2001 et 2003. »

Ph. L. et M. S.

Les cinq candidats de l'Est en chiffres

@ POLOGNE

Avec une population de 38,6 millions d'habitants, la Pologne est le plus grand et le plus peuplé de tous les pays candidats. Dans son avis, la Commission estime qu'il s'agit d'une démocratie disposant d'institutions stables, bien que la liberté de la presse y soit limitée et que les procédures d'indemnisation des personnes expropriées par les nazis ou les communistes doivent encore être complétées.

La Pologne peut être considérée comme une économie de marché viable bien que la stabilisation à long terme rende nécessaire une réforme du système des retraites et de la sécurité sociale, de même que du secteur bancaire, souligue la Commission. Son PIB par habitant est de 31 % de la moyenne communautaire. Son agriculture, qui emploie 27 % de la polulation active et fournit 6,6 % de la production nationale, doit être modernisée.

C'est l'un des pays favoris de la Commission : la Hongrie, dit Bruxelles, est une démocratie disposant d'institutions stables, respectueuse des droits de l'homme et des minorités, même si la corruption est importante. Son économie de marché est dans une bonne position pour sontenir à moyen terme la concurrence de l'UE. Elle a relativement bien transposé la législation communautaire, même dans le secteur agricole. Les 10,2 millions de Hongrois ne disposent que d'un revenn par habitant égal à 37 % de la moyenne communautaire. Après la récession de 1989 à 1993, l'économie a commencé à croître à nouveau à un faible rythme. - (Reuter.)

● RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

La Commission demande des réformes supplémentaires avant son adhésion. La République tchèque,

candidate depuis 1996, est, selon Bruxelles, une démocratie disposant d'institutions stables, même si la liberté de presse et le traitement réservé aux tziganes posent problème.

Ce pays de 10,3 millions d'habitants, dont le revenu est de 55 % de la moyenne communautaire, a fait d'énormes progrès d'après la Commission. C'est une économie de marché viable qui connaît l'un des taux de chômage les plus bas d'Europe. De récentes turbulences prouvent que plus d'efforts sont nécessaires pour le contrôle du système financier.

Elle est le plus riche des candidats. La Commission estime que la Slovénie est une démocratie disposant d'institutions stables qui garantissent le respect de la règle de droit et des minorités, même si la lutte contre la corruption rencontre d'énormes problèmes. Elle possède un PIB par habitant qui s'élève à 59 % de la moyenne communautaire, presque au niveau espagnol. Les deux millions de Slovènes vivent dans une économie de marché viable, largement privatisée.

L'Estonie a obtenu les meilleures notes des trois pays baltes. C'est une démocratie qui dispose d'institutions stables, mais la Commission estime qu'elle doit faire plus pour accélérer l'intégration d'une importante minorité russe.

L'Estonie - 1,5 million d'habitants - est pauvre, puisque son PIB par habitant n'est que de 23 % de la moveme communautaire, mais ses réformes économiones - libéralisation du commerce extérieur et privatisatinn du secteur public - sont appréciées à Bruxelles. C'est une économie de marché qui devra consentir des efforts pour soutenir la pression concur-

Une réforme « au ras des pâquerettes »

STRASBOURG. (Union européenne) de nos envoyes spéciaux C'est un programme de travail d'un conservatisme raisonnable,

ANALYSE.

Par manque d'audace, une occasion stratégique a été manquée

mais dépourvu de vision, que la Commission européenne, sous le vocable pompeux d'« Agenda 2000 », vient de soumettre aux Quinze pour les sept années à venir. Afin d'accompagner les négo-ciations d'élargissement qu'elle recommande d'engager avec six des duuze candidats, elle propuse d'aménager, sans pour autant les remettre en question, la politique agricole commune (PAC) et celle d'aide aux régions défavorisées pratiquée par le truchement des

fonds structurels. Les pays qui bénéficient largement de ces politiques, dont la France pour la PAC, l'Irlande et les pays du sud de l'Union pour les fonds structurels, protesternnt contre des réformes qui les priveront, très modérément, d'une manne communautaire à laquelle

bout du compte, d'ici un an ou dixhuit mols, ils se rallieront sans doute à un compromis assez voisin de ce que préconise la Commission, dans la mesure où toute autre solution coûterait plus cher et où les gouvernements sont unanimes quant à la nécessité de se montrer économe, autrement dit de ne pas relever le plafond des ressources mises à la disposition du budget communautaire, soit 1,27 % du PNB de l'Union.

Concu pour aller de l'avant sans provoquer de drames, cet « Agenda 2000 » n'a néanmoins pas la moindre chance de relancer Pintéret de l'opinion pour une construction européenne gravement en panne, comme vient encore de 151lustrer. à Amsterdam, l'impuissance des chefs d'Etat et de gouvernement à décider une réforme des institutions, pourtant indispensable pour que l'Union élargie puisse fonctionner dans des conditions à peu près satisfaisantes.

UN ÉLARGISSEMENT AU RABAIS

Bon nombre de dirigeants bruxellois reconnaissent en privé que l' Agenda 2000 » se situe « très au ras des paquerettes », manque d'audace, bref qu'une occasion stratégique - la Commission n'a que rarement l'opportunité de soumettre des propositions convrant l'activité européenne sur plusieurs années - a été manquée. En dépit de quelques phrases

creuses sur les « chances » qu'il représente. l'élargissement aux pays d'Europe centrale apparaît plus imposé que voulu, les Quinze s'inclinant devant ce qu'il est convenu d'appeler une «nécessité historique . N'est-ce pas, en fait, un élargissement au rabais que l'Union, si elle suit la Commission, offre à cinq d'entre eux, sans libre circulation des personnes ou des produits agricoles avant dix on quinze aus? Pourquoi cinq élus, alors que, de l'avis même des services communautaires, si l'on veut respecter les critères définis à Copenhague en 1993, seulement trois d'entre eux - la Hongrie, la Pologne et la République tchèque -, au maximum quatre (avec la Siovénie), seront prêts à adhérer vers le milieu de la prochaine décennie? L'inclusion de l'Estonie dans la liste apparaît comme une anomalie qu'aucune raison objective

L'impression donnée par la Commission est qu'elle orchestre un repli. Les Quinze sont invités à modérer leurs appétits pour permettre l'élargissement... Impression d'autant plus absurde que la modernisatinn de la PAC, qui continuera à absurber 45 % du budget, est indispensable, élargissement ou pas, en prévision du nouveau cycle de négociations

ils ont pris goût. Néanmoins, au commerciales internationales qui débutera en 1999 dans le cadre de l'OMC. En outre, le succès des efforts emrepris depuis dix ans pour permettre le rattrapage des régions les moins favorisées de l'UE autorise à alléger, avec ou sans élargissement, le niveau des dépenses structurelles.

PALINODIES...

L'opinion a regretté l'inefficacité de l'Europe dans le conflit yougoslave, son absence au Moven-Orient, au Zaîre, son incapacité à mettre en œnvre une politique étrangère et de sécurité commune comine le prévovait pourtant le traité de Maastricht. Elle vient d'assister, à peice étonnée, aux palinodies de la Conférence intergouvernementale (CIG) et a compris qu'nn la trompait quand on tentait - Jacques Santer en tête - de lui présenter le traité d'Amsterdam comme un succès ouvrant dans des conditions à peu près satisfaisantes la voie à l'élargisse-

Mais le citoyen est surtout sensible aux effets, ressentis comme destructeurs, de la mondialisation et se détournera davantage de la construction européenne s'il n'a pas le sentiment que celle-ci peut l'aider à y faire face. Dans le prolongement de la résolution sur la croissance et l'emploi adoptée à la demande de la France à Amsterdam, la Commission aurait pu tenter à nuveau de mobiliser les Quinze pour apaiser ces inquiétudes, mettre l'accent avec une imagination renouvelée sur les efforts à faire en matière de formation, de recherche, de technologies nouvelles. Le «blues» des Européens, qui grandit de façon inquiétante, a trop à voir avec les 18 millions de chômeurs que compte l'Union et les défis industriels qui y sont liés pour que ces problèmes soient traités de façon presque subalteme lorsqu'on délibère de l'action collective à entreprendre à long terme. La Commission, en l'oubliant, a manqué le coche.

L'Europe des Quinze, déjà trop diverse, semble incapable d'innover, de dépasser l'acquis. Elle peine à mettre en place l'Union moné-taire, principal objectif du traité de Maastricht. Si la nécessité de l'élargissement est indéniable, celui-ci risque furt d'aggraver l'actuelle impuissance de l'Union. L'échec d'Amsterdam est imputable en partie au mauvais fonctionnement dn tandem franco-allemand. La première démarche à faire pour la Prance, si elle veut écarter le risque d'un rejet grave, est de redéfinir avec les Aliemands les conditions du retnur à une coopération constructive.

Philippe Lemaître et Marcel Scotto

La Belgique et la France s'efforcent de gommer leur différend sur Dassault

La visite officielle de Jacques Chirac en Belgique a été l'nccasion, pour le gonvernement, de mettre un terme à l'un des conteotieux perturbant les relations entre Paris et Bruxelles. Le président de la République a annoncé, mercredi 16 juillet, qu'Elisabeth Guigou, le garde des sceaux, avait décidé, après un entretien avec son homologue belge de transmettre, « tout ce qui était transmissible » du dossier concernant le versement de pots-de-vin à des partis politiques beiges par l'avinnneur français Serge Dassault.

Ces documents devraient être envoyés dès ce jeudi en Belgique «à l'exception d'un ou deux touchant à la sécurité nationale française et qui n'ont pas d'intérêt pour la iustice belee », a précisé le président français. Ce dernier a qualifié de « sage » cette décision qui met fin à la rétention de ces pièces décidée à la fin de l'année 1996 par Jacques Toubon, le prédécesseur d'Elisabeth Guigou.

Le ministère belge de la justice s'est déclaré satisfait de la nouvelle attitude française, « qui va dans le sens de [ce que unus avions] demandé ». A plusieurs reprises, les responsables belges avaient mani-

sujet, car ils craignaient que la rétention de ces pièces, salsies à Paris en 1995 au siège de la société Dassault, b/nque la procédure judiciaire en cours contre plusieurs anciens mln/stres, alors que la prescription prenait effet au début de l'année 1998.

En revanche, Jacques Chirac et le

premier ministre belge, Jean-Luc Dehaene, n'unt pas pu trouver de terrain d'entente sur le maintien, par les autorités françaises, des contrôles policiers et douaniers à la frontière franco-belge. Paris fait juuer la clause d'exception prévue par les accords de Schengen, qui unt instauré la suppression des contrôles aux frontières des pays de l'Union européenne participant à l'accord. « J'al toujaurs de la peine quand je parle de Schengen avec mon ami Jean-Luc Dehaene », a regretté Jacques Chirac, qui a de nouveau expliqué la raison de l'attitude française : la lutte contre le trafic de drogue en provenance des Pays-Bas, nu la législation concernant ces substances prohibées est beaucnup plus libérale qu'en

Le président français a lu devant la presse la liste et les quantités des diverses drogues saisies à la frontière francn-belge ces derniers

mois, en insistant particulièrement sur l'ectasy, « cette saloperie qui détruit natre jeunesse ». Jacques Chirac a néanmnins accepté la proposition belge que soit nrgaulsée, dans les prochains mois à Bruxelles, une réuninn rassemblant la France, l'Allemagne, la Belgique le Luxembourg et les Pays-Bas; elle tenterait de rapprocher les points de vue, jusque-là inconciliables, entre Paris et La Haye sur la question de la drogue.

« Ici, on est un peu en famille ».

a déclaré M. Chirac

Cette divergence persistante n'a pas empêché Jacques Chirac et Jean-Luc Dehaene d'user et d'abu-ser des métaphores familiales pour qualifier les relations françabeiges: « lci, on est un peu en famille », a déclaré un président de la République qui espère que ces parents belges ne vont pas se déchirer entre eux. « Nous tenons à l'unité de la Belgique comme à celle de la France », a-t-il affirmé. Jacques Chirac ne veut pas nnn plus accorder de privilège à l'une

ou l'autre des compusantes du pays. « Nous avons des relations très privilégiées avec toute la Belgique », a-t-il martelé en réponse à ceux qui snuhaltent que Paris entretienne des relations spécifiques avec la partie francophone du pays, à l'image de celles qui unt été établies entre la France et le Qué-

Devant la Commission européenne, jeudi après-midi, le président français devait - selon son entourage - expliquer qu'un débat va maintenant s'engager sur la liste des pays candidats à l'adhésion et avec lésquels des négociations doivent s'ouvrir début 1998. « Il importe que tous les candidats soient jugés sur les mêmes critères objectifs », entendait rappeler la président.

Jacques Chirac ne devrait quitter: Bruxelles que vendredi matin. A l'issue de sa visite officielle en Belgique et à l'Union européenne, il participera, jeudi soir, à l'assem-blée générale de l'Association des maires des grandes villes francophones. Jacques Chirac be manque aucune des manifestations importantes de cette association qu'il avait contribué à créer au temps nù il était maire de Paris.

Luc Rosenzweig

déterminée que la population ne

prend généralement pas ce genre

d'initiatives. « Nous pourrions voir

dans ces attaques, certes limitées

de Radovan Karadzic, qui dait être

aux abois depuis notre changement

La première opération de traque

des criminels de guerre, si elle s'est

limitée à viser des chefs locaux,

pourrait bien modifier considéra-

blement l'atmosphère à travers le

pays. L'annonce par le Tribunal

pénal international (TPI) de La

Have de l'existence d'une liste se-

crète de criminels de guerre va

également y contribuer. Tous ceux

qui ont participé à la « purification ethnique » peuvent dorénavant se

condidérer dans la ligne de mire de

la communauté internationale, si

cette dernière décide que de nou-

velles arrestations sont néces-

Cette question continue d'ail-

leurs d'agiter les observateurs et

les capitales occidentales. Selon le

New York Times, la France aurait

refusé d'apporter son sontien à

une seconde opération de capture

de Bosno-Serbes recherchés pour

crimes de guerre. Le quatidien

américain indique que Washington

projette des opérations similaires à

celle menée à Prijedor par les

commandos britanniques, notam-

ment dans la région de Pale, la

«capitale» des séparatistes serbes, où Radovan Karadzic gou-

Si Paris a « très fermement » dé-

menti les affirmations du journal

new-yorkais, rappelant que « les

forces françaises en Bosnie obéissent

oux règles d'engagement de

l'OTAN », il n'en demeure pas

moms qu'une drôle d'ambiance"

supérieur confiait que, si la France

a participé à la préparation et don-

né son accord concernant le raid

de Prijedor, les Américains n'en

demeurent pas moins très mé-

fiants à l'égard de leurs collègues

français. « Nos chefs ne veulent pas

s'attaquer directement aux Serbes,

avec lesquels nous entretenons des

relations plutôt bonnes», confiait

cet officier français, ajoutant que

« Paris est d'accord pour donner un

coup de fouet à un processus de paix

moribond, à condition que les opé-

rations militaires soient menées par

900F

+37%

sur le dernier cours :

655 F le 24/06/97

Une note d'information visée

par la COB (Nº 97-369 en dans

du 2 juillet 1997) est disponible sant frais à

Benque Paribes 3, rue d'Antin 75002 Paris

SFOR à Sarajevo.

verne toujours dans l'ombre.

de politique », ajoute-t-il.

Les attentats contre des Occidentaux

se multiplient dans la zone serbe de Bosnie

Après celui de Prijedor, l'OTAN pourrait mener d'autres raids contre des criminels de guerre

Depuis le raid de l'OTAN à Prijedor, dans le nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine, destiné à arrê-ouest de la Bosnie-Herzégovine, destiné à arrê-

Milan Kovacevic, l'ancien chef de nir des réactions violentes de la

tier général régional de l'IPTF et de si la direction serbe est impliquée

faible explosion a eu lieu près du exercent leur pouvoir de façon si

Trois mois de préparation pour la mission « Tango »

Baptisée « Tango », Popération des SAS britanniques, le 10 juillet,

contre deux criminels de guerre serbes à Prijedor a été précédée

d'une longue période d'observation et de préparation, pendant la-

quelle des commandos totalement immergés dans la population lo-

cale ont accumulé les renseignements nécessaires à la mission. Ce

travail préalable à duré quelque trois mois et a consisté notamment

à s'informer des habitudes de Milan Kovacevic et Simo Didjaca. Ap-

prouvée dans son principe par le secrétaire général de l'OTAN,

l'opération, placée sous le contrôle politique du Conseil de l'Atlan-

tique nord, a été menée par la chaîne de commandement alliée en

Bosnie aux ordres du général (américain) William Crouch; dont l'un

des deux adjoints est le général (français) Philippe Mansuy. L'inter-

vention des SAS au sol a été appuyée, dans les airs, par des hélicop-

les critiques sont Justifiées et pourraient oider la so-

ciété et le gouvernement russes à comprendre et ré-

soudre les problèmes majeurs de développement,

poursuit le rapport. Cependont, estiment ses au-

teurs, nous croyons que l'image de la Russie dans la

presse accidentale est significativement plus négative

que la réalité de la vie en Russie. » Estimant que des

r campagnes visant à discréditer le monde des af-

faires russe et la Russie en général sont régulièrement

organisées en Occident», le rapport proposé la

« création d'un système complet de contre-mesures

pour les médias ». La « liste noire », qui n'est pas

Selon des déclarations des membres de ce

Conseil, figureraient sur la « liste noire », aux côtés

du Monde, le magazine américain Forbes, qui a ré-

cemment publié un article peu valarisant sur

l'hamme d'affaires et vice-secrétaire du Conseil

(officiel) de sécurité, Boris Berezovski, le quotidien

américain Washington Times, ainsi que le quotidien

italien La Repubblica, critiqué dans le rapport du

Conseil pour un article défavorable à Boris Eltsine

datant de....1991. La liste ne serait pas encore

complète. Parmi les membres du groupe de travail

sur l'image de la Russie, on trouve Igor Malachen-

ko, directeur de la télévisian russe privée NTV et

membre de l'équipe de campagne pour la réélec-

tion de Boris Eltsine. Le Conseil officieux de poli-

Serguei lastrjembski, porte-parole du président

Boris Eltsine, louri Batourine, secrétaire du Conseil

(officiel) de défense, Igor Ivanov, premier vice-mi-

nistre des affaires étrangères ainsi que des mili-

taires œuvrant au sein des organismes issus de la

Jean-Baptiste Naudet

encore éventuelle onverture de

forces israeliennes qui contrôlent

aussi sa frontière avec l'Egypte,

périodiquement soumise à un blo-

cus économique qui l'asphyxie, la

petite enclave autonome, où s'en-

tassent près d'un million de Palesti-

niens, ne dispose d'aucun moyen

de communication extérieure. Dis-

cutée-depuis trois ans, l'ouverture

de l'aéroport, considérée tant par

les Américains que l'Europe comme

une mesure propre à rétablir un mi-

parties, serait aujourd'hui en meil-

leure voie que jamais. En admet-

tant que ce projet se réalise - ce cui

est encore loin d'être assuré, les Is-

raéliens exigeant notamment de

contrôler tout ce qui entrera et sor-

tira des appareils -, la réactivation

des négociations sur l'avenir des territoires occupés pourrait être fa-

Complètement cernée par les

disparition du KCB.

tion il y a plus de quatre mois. Sur nouvelle fois miroiter la future et

Le déploiement de policiers palestiniens

a ramené le calme à Hébron

le terrain, tandis qu'un garçon de

suites d'une balle caoutchoutée is-

raélienne reçue dimanche en pleine

tête, lors d'une manifestation près

de Bethléem, la situation restait

tendue. Les manifestations quoti-

diennes à Hébron ont cessé lundi.

Une sorte de force d'interposition de deux cents policiers palestiniens

s'est déployée entre les jeunes lan-

ceurs de pierres et les soldats israé-

liens, qui occupent toujours un cin-

quième de la ville, pour protéger

quatre cents colons juits extré-

Selon la police palestinienne, le

tion des manifestations après que

la ville évacués an début de l'année.

Selon d'autres sources, le président

mentionnée dans ce texte, semble en faire partie.

guols de l'ONU à Prijedor. Après

l'opération de Prijedor, Biljana

Plavsic, la présidente de la Répu-

blique serbe, avait prévenu qu'elle

ne pourrait pas forcément conte-

« Nous ne parvenons pas à savoir

dans ces attentats ou s'ils ne sont

que des initiatives de chefs de guerre

locaux », témoigne un officier de la

SFOR. Il souligne toutefois qu'en

Bosnie-Herzégovine les partis na-

tionalistes et les forces de police

population serbe...

ter des responsables de l'épuration ethnique, et d'attentats. D'autres sont à craindre, la police de comme des « occupants ».

LES ATTENTATS se multiplient « être considérée comme l'occupant logement de deux policiers espa-

Trois jours après la mort de Si-

mo Drijaca, l'ancien chef de la po-

lice de Prijedor, et l'arrestation de

l'exécutif de cette ville, une pre-

mière explosion avait visé le quar-

l'OSCE à Zvornik, endommageant

un véhicule. Le lendemain, une se-

conde explosion dévastait l'appar-

tement où vit un délégué de

· POSCE à Banja Luka. Enfin, dans la

firme que la SFOR doit désormals. tères et par des avions de guerre électroniques américains.

« Le Monde » sur une liste noire des médias en Russie

nuit de mardi à mercredi, une

contre les Occidentaux en secteur en RS, ce qui mérite une punition

serbe de Bosnie-Herzégovine, : nationale ».

moins d'une semaine après l'opé-

ration de l'OTAN contre des crimi-

nels de guerre dans la région de

Prijedor. Trois explosions ont visé,

en quatre jours, des véhicules et

des installations de l'ONU et de

l'OSCE (Organisation pour la sé-

curité et la coopération en Eu-

rope), incapables de se défendre

Mercredi 16 juillet, un soldat de

la Force multinationale de l'OTAN

(SFOR) a été poignardé à l'épaule.

Il s'agit de la première agression

directe contre un militaire occi-

dental. Le même jour, la tension a

encore monté d'un cran avec la ré-

velation par la police internatio-

nale de l'ONU (IPTF) de la récep-

tion de lettres appelant à « la mort

de l'occupant et des traîtres ». Si-

enées par un « mouvement tchet-

nik » (extrémistes serbes) inconnu,

ces lettres ont été déposées dans

des boîtes aux lettres et sur des

pare-brise de voitures dans plu-

sieurs villes de la République serbe

(RS), notamment à Doboj et

Brcko. Un autre courrier, adressé

au bureau de l'OTAN à Bania Lu-

ka, la principale ville de la RS, af-

de notre correspondant

Aux côtés d'autres organes de presse occiden-

taux, Le Monde a été inscrit sur une « liste noire »,

non officielle et non encore publiée, de médias

étrangers auxquels les responsables russes seront

priés de ne plus accorder d'interviewes, selon de ré-

centes déclarations de certains membres du

Conseil de politique étrangère et de défense, un or-

gane non golivernemental, mais composé d'offi-

ciels ou de proches du pouvoir, qui a dressé cette: liste. Ces déclarations ont été reprises par des mé-

dias et des télévisions russes. Les représentants du

Monde à Moscou n'ont pas été informés de ce pro-

Dans un rapport sur « la Russle et le monde »

établi par un « groupe de travait » de ce Conseil et

Intitulé L'Image internationale de la Russie et de lo

communauté d'affaires russe, il est reproché au

Monde de participer à des « opérations extrêmement

dangereuses pour la stabilité politique de la Russie »

pour avoir publié « un barrage d'accusations contre

Viktor Tchemonyrdine », le premier ministre nisse.

Les auteurs du rapport font peut-être allusion à un

très court article rédigé à Paris fin mai 1997 sur la

fortune supposée de M. Tchernomyrdine et repre-

nant des allégations déjà publiées depuis longtemps en Russie, notamment dans l'hebdomadalre

L'un des buts du Conseil de politique étrangère

et de défense, présidé par Serguei Karaganov, vice-

président de l'Institut de l'Europe et propagateur

des idées des services extérieurs de renseignement

russes (SVR, ex-KGB), est d'améliorer l'image de la Russie à l'étranger. Le rapport estime que « la cou-

verture des événements en Russie dans les médias oc-

cidentaux est majorital rement négative. Seules 16 % à

17 % des publications et apinions peuvent être consi-

dérées comme abjectives et réalistes. Généralement

Israel a « catégoriquement reje ... seize ans décédait mercredi des

JÉRUSALEM

de notre correspondant

té », mercredi 16 juillet, le vote, la

veille, par l'Assemblée générale des

Nations unies, d'une résolution

condamnant la colonisation juive

des territoires palestiniens occupés.

Estimant que cette résolution - in-

vitant l'Etat juif à cesser son expansion tenitoriale aux dépens des Pa-

lestiniens - était « honteuse » et

démontrait « la fuillite morale » de

l'organisation internationale, David

Bar lian, conseiller politique de Benyamin Nétanyahou, a prédit que l'ONU finitait « dans les poubelles

savoir que le vote des Nations unies

en rien la reprise du processus de

David Lévy, le ministre des af- L'AÉROPORT DE GAZA

faires étrangères, qui recevait l'en-voyé de l'Onion européenne, Mi-guel Angel Moratinos, iui a fait Yasser Arafat, a ordonné la cessa-

avait profondément « affensé » son les Israéliens l'eurent menacé de re-

gouvernement et qu'il ne facilitait conquêtir les quatre cinquièmes de

Celui-ci est au point mont depuis de l'Autorité aurait donné son

la reprise intensive de la colonisa ordre après qu'israël lui eut fait une

de l'Histoire ».

jet de mise à l'index.

Obschała Gazetta.

puisque désannées.

Angleterre, consistant à placer des

charges explosives autour d'un ré-

servoir de Boeing 747, soit décisive.

Au moins devrait-on en savoir plus

sur la résistance à l'explosif des ma-

tériaux entrant dans la fabrication

Plusieurs mois vant encare

s'écouler avant que le Bureau na-

tional pour la sécurité des trans-

ports remette son rapport définitif,

lequel pourrait fort bien ne pas le-

ver l'incertitude. Une telle conclu-

sion scrait frustrante, à la fois pour

les familles (notamment en raison

des conséquences sur les indemni-

sations), les enquêteurs, ainsi que

pour l'administration américaine

- le fait qu'un attentat terroriste ne

puisse être complètement écarté pose un grave problème de sécuri-

RENFORCEMENT DE LA SÉCURITÉ

L'accident du vol New York-Paris

a en effet donné lieu à une enquête

aux proportions sans précédent,

dont le coût total pourrait appro-

cher 50 millions de dollars (300 mil-

lions de francs), et qui a mobilisé

quelque 700 agents du FBL Près de

95 % du Boeing 747 de la TWA gi-

sant au fond de la mer ont été re-

montés à la surface et réassemblés

dans un hangar, comme un gigan-

La lenteur avec laquelle les fa-

milles des victimes ont été infor-

cultés rencontrées pour récupérer

les corps et, d'une manière géné-

rale, le manque d'égards des auto-

rités et des responsables de la

compagnie, ont contribué à entre-

tenir un climat éprouvant. Un an

plus tard, le bilan doit cependant

de modifications techniques et re-

glementaires de nature à renforcer,

la sécurité aérienne. C'est parce

que l'administration a longtemps

semblé privilégier la thèse de l'at-

tentat que des scanners sophisti-

qués, capables de détecter des ex-

plosifs dans les bagages, vont être

peu à peu installés dans une cin-

L'enquête a permis diverses amé

liorations techniques, en particulier

pour la conception des réservoirs

quences : des mécanismes de coor

dination entre services officiels on

été adoptés et une loi imposant

une information et une prise en

charge rapide des familles a été vo-

Laurent Zecchini

quantaine d'aéroports américains.

tesque puzzle.

des réservoirs.

Vol TWA 800 : l'explosion

reste inexpliquée

Un an après la catastrophe, les enquêteurs privilégient toujours l'hypothèse

de l'incident mécanique, sans pouvoir l'étayer

de notre correspondant

sion en vol du Boeing 747 de la

TWA, le 17 juillet 1996, au large des

côtes de Long Island, et la pro-

messe faite alors par Bill Clinton -

« Nous trouverons », avait assuré le

président - semble aujourd'hui dé-

risoire. Pour les enquêteurs et les

familles des 230 victimes, les ques-

tions restent les mêmes, avec une

désespérante absence de réponse.

S'agit-il d'un incident mécanique?

Oui, selon toute vraisembiance.

mais on ne peut le prouver. L'avion

du vol 800, qui assurait la liaison

New York-Paris, s'est-il désintégré à

la suite d'un attentat terroriste

(bombe ou missile)? Improbable.

Peut-on alors exclure définitive-

ment l'une de ces hypothèses?

Lundi 14 juillet, un Boeing 747 a

décollé de l'aéroport Kennedy de

New York, pour le premier d'une

série de dix vols d'essai. L'appareil,

bardé de capteurs et d'instruments

de mesure, doit permettre d'étudier

six scénarios pouvant avoir causé la

perte du vol 800. Quatre de ces si-

mulatians se concentrent sur la

thèse d'un problème mécanique

ayant entraîné une chaîne de réac-

tions catastrophiques, alors que les

deux dernières sont censées exami-

ner celle de l'attentat. Tous ces scé-

narios ont un point commun: ils

partent du postulat selon lequel

l'explosion s'est produite dans le

Quelle fut l'origine de l'étincelle

ayant mis le feu aux vapeurs de car-

burant concentrées dans le réser-

voir aux trois quarts vide? Une

pompe à carburant qui surchauffe?

le réservoir? Un court-circuit de

Une étincelle électrique dans un ré-

réservoir central? Une charge ex-

plosive si faible qu'elle ne laisse pas

de « signature », comme celle

d'une bombe plus importante? Le

fragment d'un missile, enfin, explo-

sant à l'extérieur de l'avion et,

La réponse à l'une de ces ques-

tions est la clé de l'énigme du vol

TWA 800. Les vols de simulation ne

permettront sans doute pas d'ap-

porter une explication au drame,

tout au plus de mieux comprendre

comment, à l'avenir, on pourra em-

pêcher la concentration de vapeurs

au pouvoir détonant. De même, il

est peu probable que l'expérience

qui sera réalisée à la fin du mois en

OFFRE PUBLIQUE D'ACHAT SIMPLIFIEE

ACTIONNAIRES DE

CARDIF

COMPAGNIE BANCAIRE

Réalisez

plus-value

Clôture de l'offre :

le 24 juillet 1997

Contactez dès à présent votre banque

ou votre intermédiaire financier

pourquoi pas, un météorite?

ricité statique contenue dans

réservoir central.

agite le quartier général de la l'un des câbles entourant celui-ci?

La semaine dernière, un officier, servoir d'aile qui se propage vers le

Un an s'est écoulé depuis l'explo-



TEACHER SEE TURNET POLITICAL The dame to go then de lies

were conductor applications bat legal

And female structures.

The first of the second second

 $\mathcal{F}^{(n)} = \mathcal{F}^{(n)} = \mathcal{F$

Service Control of the Control of th

The second secon

market and the second

The many trees and the many trees are

Services of the services of the

SHE CH. DE BATTRAPAGE

artic or

7 (16 m a)



The Late Mark

and the state of t

100

 $\tau_{AB} = 2 \left(1 + \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}$ Later and the second

9 - 9 - 1 (A) 4 . -

 $\overline{G} = (\overline{A}^{(1)})^{\frac{1}{2}d-1}$ Marie Anna San 414" / P 3 Z. . . .

1,50 88. 15

AME TO S *** t

| 100mm | 10

The State of the S

Extended Transport

 $\operatorname{Eng}_{k}(\mathbf{X}_{\overline{k}}) := \operatorname{Eng}_{k,k+1}$

ge termina

















7

17.6 (1.5°)

47.1 $(-1, \frac{1}{2} \frac{1}{2}$ Committee of the Committee of -4. FGC4 k

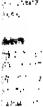
ير جور ميان ي 7.5

·华斯克尔。 19 July 19 ಎಫ್ ಇತ್ತ್ ದ

\$ 14 July 1









11 Min. gray to

: **4** -

32

Six are

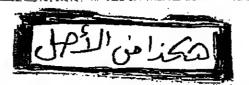
45.











Le secrétaire général de l'ONU propose une rationalisation de l'organisation

Kofi Annan n'a toutefois pas trouvé de solution à la crise financière due en partie aux Etats-Unis

Applaudies par l'ambassadeur américain à let par le secrétaire général Kofi Annan ont été qu'elles ne sont « rien de plus que le statu l'ONU comme « extrêmement significatives », les propositions de réforme présentées le 16 juliqualifiées d'« inacceptables » par le Congrès quo », estime que Washington doit désormais américain. Le sénateur Rod Grams, jugeant « prendre la tête des réformes à l'ONU ».

NEW YORK (Nations unles)

de notre correspondante Kofi Annan n'a pas la prétention de révolutionner l'ONU. Il veut la rendre plus performante, plus pertinente. En proposant la création d'une commission ministérielle pour réexaminer la mission historique de l'ONU et celle des agences spécialisées, en particulier les institutions de Bretton Woods, il charge les Etats membres de la réflexion giobale sur le rôle de l'organisation. A court terme, la réforme qu'il propose est modeste. Elle consiste à consolider la structure existante en la rendant plus souple et moins fragmentée.

Pourtant, Kofi Annan a sa vision personnelle de la vocation des Nations unies; même si, en bon fonctionnaire international, il ne cherche pas à la mettre en exergue. Puisant aux origines (à la charte, qui commence par ces mots: « Nous, les peuples des Notions unies_ »), il voit l'ONU comme le lien entre les gouvernements et « la société civile ». Il juge que les organisations non gouvernementales sont désormais indispensables au travail de l'ONU, mais aussi et surtout la communauté financière. Le Conseil de tutelle, organisme moribond, devrait être, selon lui, le lieu d'interaction et de rencootre.

Il estime d'autre part que l'ONU a un rôle de leadership moral et qu'elle doit participer à la lutte contre ce qu'il nomme « la société non civile ». Il propose qu'un office pour le contrôle des drogues et la préveotioo du crime centralise à Vienne, sous la directioo du sénateur italien spécialiste de la mafia, Pino Arlacchi, toutes les activités de l'ONU dans ces domaines. Il suggère la création d'un oouveau

département de désarmement chargé essentiellement de la pré-vention du trafic d'armes dans les

zones de conflit. Eo nommant Mary Robinson haut-commissaire aux droits de l'homme, Kofi Annan a déjà montré son attachement aux droits de l'homme. La présidente irlandaise, qui prendra ses fonctions en septembre, aura moins de batailles bureaucratiques à mener : le projet de réforme lui laisse les mains bbres en abolissant la Commissioo des droits de l'homme à Genève.

L'hypothèse de tout regrouper en deux départements a été abandonnée

Pour le reste, le programme de réforme du secrétaire général, conçu et rédigé pour l'essentiel par le Canadien Maurice Strong et formulé par l'Américain John Ruggie, vise à rationaliser l'action de l'ONU. Le travail de l'organisation est divisé en quatre secteurs : la paix et la sécurité, l'économie et le social, les opérations de développemeot et les affaires humanitaires; avec l'omnipréseoce des droits de l'bomme dans toute l'action de l'organisation. Le secrétaire général, s'aventurant prudemment là où ses prédécesseurs se sont enlisés, tente d'inciter certaioes agences et certains fonds de l'ONU qui, au fil des années, ont créé des structures autonomes, à collaborer de plus près avec le secrétariat. Kofi Annan décide la création de l'équivalent, en terme national, d'un cabinet ministériel composé de l'Unicef, du PNUD (Programme de l'ONU pour le développement), du FNUAP (Fonds de l'ONU pour la population), ainsi que de certains départements, comme les opérations de maintien de la paix et le

département des affaires politiques. M. Annan recommande la créatioo d'un poste de vice-secrétaire général, avec des pouvoirs L'idée de certains de regrouper toutes les activités de l'ONU en deux énormes départements, l'un chargé du développement et l'autre de l'bumanitaire, a été étouffée

dans l'œuf par l'intervention très remarquée du directeur exécutif de l'Unicef, l'Américaine Carol Bellamy. Elle y voyait, à juste titre, une menace pour son organisatioo, qui jouit d'une excellente réputation auprès et de financements considérables de la part de donateurs non gouvernementaux. Créé en 1993, le Département des affaires humanitaires de l'ONU o'a jamais pu remplir sa fonction de coordination. Dans le projet de réforme, ce Département disparaît et un bureau de « coordinateur des secours d'urgence » est créé au siège, sous la direction d'un secrétaire général adjoint. Les pouvoirs exécutifs du Département sont repris par le Haut-Commissariat pour les réfu-

giés dirigé par la Japonaise Sadako En ce qui concerne l'activité de l'ONU en matière de développement, le secrétaire général propose « un compte pour le développement » financé par les économies résultant de la réduction des dépenses administratives, qu'il eotend faire passer de 38 % (budget

actuel) à 25 %. Il estime que ce compte devrait être doté de

200 millions de dollars d'ici à 2002. A l'évidence, le secrétaire général, pas plus que les Etats membres, n'a trouvé la solution au problème immédiat de l'ONU: la crise financière, due essentiellement au refus du Congrès américain de payer ses arriérés s'élevant à plus de un milliard de dollars. Kofi Annan lance un défi aux Etats membres en proposant une solution « intérimaire », en attendant, dit-il, « une meilleure proposition ». Il s'agit de la création d'un «fonds d'ovonces renouvelables » de un milliard de dollars, qui serait financé sur la base de contributions volontaires des gouvernements. Cette proposition nécessite l'autorisation de l'Assemblée géoérale. Pour le Congrès américain, qui refuse délibérément de payer sans condition ses arriérés et qui, par ailleurs, par une série de décisions unilatérales, prive l'ONU de l'accès à tous financements extérieurs, la création d'un foods tournant est extremement provo-

La seule réforme qui suscite un intérêt passionné chez les 185 pays membres (celle du Conseil de sécurité et de son élargissement) n'est pas mentionnée par le secrétaire général, car rien ne peut encore être décidé.

Afsané Bassir Pour

■ Le chanteur français Enrico Macias a été nommé par le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan « ambassadeur itinérant » des Nation unies, chargé, comme d'autres artistes internationaux, de promouvoir la paix et la défense

M. Cardenas a remporté la mairie de Mexico avec 47,11 % des voix

Κ.

MEXICO. Selon les résultats définitifs des scrutins du 6 juillet publiés par l'Institut fédéral électoral, le candidat du Parti de la révolution démocratique (PRD, opposition de gauche), Cuauhtémoc Cardenas, a remporté la mairie de Mexico avec 47,11 % des suffrages exprimés. Pour le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI, au pouvoir depuis 1929), Alfredo del Mazo a recueilli 25,08 % des voix, suivi du candidat du Parti d'action nationale (PAN, conservateur), Carlos Castillo, avec 15,26 %. Le PRI perd aussi la majorité absolue au Pariement, qui reprendra ses travaux le 1ª septembre. Il aura 239 députés sur 500, contre 125 pour le PRD, 122 pour le PAN, 8 pour les écologistes et 6 pour le Parti du travail (PT). Le PRI conserve la majorité absolue au Sénat (77 sièges sur 128). Le PAN aura 33 sénateurs et le PRD 13. Des élections locales se sont déroulées simultanément dans six des trente et un Etats de la fédération. Le PRI en a remporté quatre et le PAN deux. - (Cor-

Alger aurait libéré Abassi Madani sans conditions

ALGER. Le numéro un du Front islamique du salut (FIS) dissous, Abassi Madani, a affirmé avoir été bbéré sans conditions, a rapporté, mercredi 16 juillet, le quotidien saoudien El Hayat, publié à Londres et Paris. M. Madani a déclaré à Ahmad El Zaoui, Pun des dirigeants du FIS, qui s'est entretenu avec lui par téléphone : « Mo libération n'est pas le résultat d'un morché » avec le pouvoir. « Je suis sorti [de prison] sans condition et je n'ai signé aucun engagement. » M. El Zaoui précise, selon til Hayat, que les autorités algériennes n'ont posé aucune condition à la « liberté politique » de Madani. Elles lui ont seulement verbalement demandé de ne pas quitter le pays sans autorisation. M. Madani a refusé cette condition, affirmant qu'il préférerait « revenir en prison ». « Mo libération est peut-être un bon signe », a-t-il dit à son interlocuteur.

Hospitalisation de l'opposant tunisien Mohamed Mouada

TUNIS. L'opposant Mohamed Mouada, ancien président du Mouvement des démocrates socialistes, qui observe depuis hindi une grève de la faim, a été admis, mercredi 16 juillet, dans une clinique de Tunis après qu'il eut « craché du sang » et qu'une « hémorragie fut localisée à l'estornac », a indiqué sa famille. Dans un communiqué commun publié à Paris, Amnesty international, la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme, Human Rights Watch, Lawyers Commitée for Human Rights et Reporters sans frontières expriment « leurs vives préoccipations devant la campagne d'intimidation menée par les outorités tunisiennes » à l'encontre des militants des droits de l'homme et des opposants. Ces organisations demandent la libération des prisonniers d'opinion, l'arrêt des « pratiques avérées de torture » et le respect de l'indépendance du pouvoir judiciaire.

Accord de réconciliation entre les belligérants congolais

BRAZZAVILLE. Un accord de réconcibation est intervenu, mercredi 16 juillet dans la soirée, entre les forces fidèles au président Pascal Lissouba et les partisans de son prédécesseur, Denis Sasson Nguesso. Cet accord intervient alors que les représentants de M. Sassou Nguesso chargés de participer aux pourparlers de paix placés sous l'égide du président gabonais Omar Bongo - sont arrivés mercredi soir à Libreville, où les émissaires du président Lissouba devaient arriver jeudi. La télévision congolaise a montré pour la première fois mercredi soir des scènes de pillages à Brazzaville et la cérémonie de réconciliation des forces belligérantes. Un des soldats, interrogé par la télévision, a accusé les hommes politiques de les avoir trompés en les incitant à se combattre alors que « les enjunts de ces personnolités poursuivent normalement des études à l'étranger ». — (AFP.)

AMÉRIQUES

■ ÉTATS-UNIS : le général Henry Shelton a été choisi par Bill Clinton pour devenir chef d'état-major interarmées, en remplacement du général John Shalikashvili qui quittera ses fonctions en septembre. Le général Sheiton, 55 ans, commande les forces spéciales, notamment les « bérets verts » et les commandos d'élite de la marine. Le choix du président doit être avalisé par le Congrès. - (AFP.)

■ La création d'une unité germano-américaine de 500 hommes spécialisés dans la lutte anti-aérienne et anti-missiles est en projet pour 1999 entre les ministères de la défense des deux pays. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la prolongation juqu'en 2005 d'un accord signé en 1983, qui permet aux deux armées d'utiliser des missiles Roland (franco-allemands), Patriot et Hawk (américains). - (AFP)

■ CORÉES: des soldats nord-coréens ont été blessés, mercredi 16 iuillet, lors d'un échange de tirs dans la zone démilitarisée qui sépare les deux Corées. - (AFP, Reuters.) ■ HONG KONG: le Parlement provisoire de Hongkong, tout juste

installé par la Chine, a suspendu, mercredi 16 juillet, quatre des sept lois qui avalent, sons le régime britannique, accru les libertés syndicales et renforcé la protection des travailleurs. - (Corresp.)

■ POLOGNE: quarante-six personnes ont trouvé la mort dans les inondations qui ravagent depuis dix jours le sud et le sud-ouest du pays, selon le bilan communiqué mercredi 16 juillet par la police. Les inondations progressent vers la fontière allemande. - (AFR.)

ALBANIE: la Force multinationale de protection (FMP) quittera l'Albanie entre le 18 juillet et le 12 août, a indiqué, mercredi 16 juillet, le

général italien Giovanni Bernardi. Les effectifs de la FMP out compté jusqu'à 7:100 au moment du premier tour des élections législatives anticipées du 29 juin. Les Français, cantonnés à l'ouest de Tirana, commenceront leur retrait le 27 juillet. - (AFR)



Les nouveaux cabinets ministériels

La Lettre du Pouvoir publie

Le nº spécial, 12 pages : 200 frs (gratuit pour les abonnés)

W:312-

Editions Jean-François Doumic Tel. 01 42 46 58 10

PHNOM-PENH de notre envoyé spécial

Aux yeux du général Toan Chhay, l'affaire était réglée lundi soir. Chef de file des dissidents du Funciopec rovaliste, il allait remolacer le prince Ranariddh, premier ministre déchu, à la tête du gouvernement. Il en venait même à aligner ses « priorités » et à définir un contrat de coopération entre le Funcinpec et le Parti du peuple cambodgieo (PPC) de Huo Seo, deuxième premier ministre d'un cabinet à deux têtes (Le Monde du 16 juillet).

Puis, des négociations supplémentaires ont créé une surprise: Ung Huot, membre de la branche principale du Funcinpec et chef de la diplomatie, a pu annoncer, mercredi 16 juillet, qu'il avait été choisi par son mouvement réunifié pour succéder à Ranariddh tout en conservant la direction de la diplomatie khmère.

Que s'est-il passé? Des alliés, tel le Japon, ont exprimé des réserves : il faudrait amender la Constitution pour que Toan Chhay, qui n'est pas député, soit nommé premier premier ministre, fonctions réservées à un élu. Le deuxième handicap du général, gouverneur de la province de 5iem-Réap, était d'être jugé trop proche de Hun Sen: dès avril, il avait réclamé le « limogeoge pour incompétence » du prince Ranariddh, un geste que Hun Sen. l'homme fort du Cambodge.

Le choix s'est donc reporté sur un personnage plus neutre et moins en relief que l'ancien chef de guérilla : Ung Huot, cinquante-deux ans. député de la province de Kandal, proche de Phnom-Penh, et ministre des affaires étrangères depuis octobre 1994. Ung Huot est rentré de Paris le 14 juillet, où il avait représenté son pays à une conférence de donateurs, les 1º et 2 juillet. A temps donc, pour sabler le champagne à l'ambassade de France. Membre du Funcinpec depuis 1981, il fait partie de son comité directeur et de son conseil national depuis 1992 et en a dirigé, l'année suivante, la campagne électorale.

RENFORCER LA STABILITÉ »

Il a été successivement ministre des postes et télécommunications, puis de l'éducation avant de prendre la tête de la diplomatie cambodgienne. Une carrière apparemment exemplaire au sein du mouvement royaliste alors que Toan Chhay a davantage l'allure d'un franc-tireur. Après avoir accepté, au nom de l'« intérêt national », la direction d'un gouvernement dont Hun Sen, l'homme-clé du royaume après son récent coup de force, demeure second premier ministre, ce diplômé de l'université de Melbourne (une licence de gestion d'affaires obtenue en 1974) entend, « dans les semaines à venir, assainir les relations de travail ou sein du gouvernement et renforcer la stabilité ». Il a décliné un appei de

Ranariddh à le suivre. « Ranariddh était mon ami et j'espère qu'il le demeure », à-t-il dit. Quant au général Toan Chhay, il s'est montré beau joueur en déclarant que Ung Huot était * le bon choix. au bon moment et au bon endroit ».

Rentré au Cambodge en 1991, ce demier est assez représentatif de la diaspora khmère, puisqu'il a vécu vingt ans en Australie, dont il détient également la nationalité. Il offre aussi l'avantage, alors que l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est a reporté sine die l'admission en son sein du Cambodge, d'être un familier de la diplomatie régionale.

Ung Hnot le diplomate, qui parle également le français (il est titulaire d'uo baccalauréat commercial), va devoir s'atteler à une tâche qui ne semble pas insurmontable et pour laquelle il dispose de quelques atouts : obtenir la reprise de l'aide au Cambodge et la réintégration de ce dernier dans le concert régional. Cela à un moment où les Etats-Unis viennent de faire savoir qu'ils ne reconnaîtraient pas un gouvernement cambodgien dirigé par lui. Une décision accueillie avec surprise à Pimom-Penh dans la mesure où elle semble remettre en cause les démarches entreprises à Pékin, notamment par la France et le Japon, auprès du roi Sihanouk pour aboutir à une issue acceptable sur le plan politique.

Jean-Claude Pomonti

La polémique sur le rôle de l'armée s'intensifie au Japon

de notre correspondant Dans son Livre blanc 1997, pu-bilé mardi 15 juillet, l'Agence de défense japonaise (le ministère de la défense) demande, pour la première fois aussi clairement, une révision du statut des forces d'autodéfense (l'armée) et des lois relatives à la sécurité, afin que le Ja-pon soit mieux préparé à faire face à des situations de crise. Alors que l'envoi, la semaine dernière, de trols appareils militaires en Thallande pour évacuer les japonais du Cambodge suscite déjà d'apres polémiques, il faudra vraisemblablement un certain temps avant que ces suggestions n'entrent dans les faits.

Même si l'interprétation qui en est faite a évolué, les dispositions pacifiques de la Constitution japonaise - qui excluent le recours à la guerre et l'entretien d'une armée, tout en incluant la notion de « droit à lo défense » – sont un carcan pour toute modification

de la politique militaire. L'opinion publique a évolué snr ce sujet mais ne paraît cependant guère préparée à des changements radicaux. Des négociations avec Washington en vue de redéfinir les modalités de l'alliance américano-japonaise, pierre angulaire du système de sécurité nippon, sont par ailleurs en cours afin de donner à l'archipel de plus grandes responsabilités régionales. Mais

elles se révèlent laborieuses. Le Livre blanc, qui souligne les déficiences des politiques de défense et de gestion des crises internationales ou internes, insiste en outre sur les foyers d'instabilité régionaux potentiels qui me-nacent la sécurité de l'archipel: les conflits de souveraineté en mer de Chine, la question des quatre îles du sud des Kouriles occupées par les Russes et l'incomue de la Corée du Nord, dont les missiles peuvent atteindre le japon. Les stratèges nippons font également état des préoccupations suscitées par le développement continn des forces militaires chinoises (accroissement de 15 % du budget de la défense en 1997). La préparation d'une opération d'évacuation des ressortissants

japonais au Cambodge, lorsqu'on a craint une guerre civile dans ce pays, semble une mesure normale pour tout Etat. Cependant, l'envol d'appareils militaires Japonais à l'étranger, pour la première fols depuis la défaite, a suscité de vives polémiques. Afin de tourner les réticences frileuses de la bureaucratle et soucleux d'éviter que le Japon ne soit une fois de plus pris de court par une crise, le premier ministre, Ryutaro Hashi-moto, a pris lui-même la décision de dépêcher des appareils militaires en Thailande. Cela sans avoir tenu an courant les partis de la coalition gouvernementale ni obtenu l'assentiment préalable

du conseil des ministres. Cette initiative a suscité un tollé quasi général de la presse, selon laquelle cette mesure constitue un « dongereux précédent »: l'envoi de l'armée nippone à l'étranger (interdit par la Constitutioo) devient désormais possible à tout moment. Cette première a également suscité des réactions de méfiance de la Chine

et de la Corée.

M. Hashimoto a-t-il voulu creer une situation de fait accompli et préparer ainsi le terrain à l'adoption d'une législation d'exception. qui prévoit l'envoi des forces d'autodéfense à l'étranger en cas de crise à proximité de l'archipel et les opérations de sauvetage des Japonais hors des frontières? Les arguties des commentateurs Japonais sur cette affaire témoignent en tout cas de l'extrême sensibilité de l'opinion à toute évolution du rôle d'une armée qui, plus de cinquante ans après la dernière guerre, continne de susciter la méfiance.

14 05 80 30 37 51 Feb. 173 80 30 57 54 - Eastern

en tille frem older Francisco i förer i hall signe flere be

Both a strong on the open place on the control of the property of

del continue transporter and more an extension

Charles Asia in the content of the c

Advisory Augh a thirt is a proper or committee for

Charles and Transaction of the Contract of the Contract

ementure digage. The training of a condition of different

ty into a graph of him in the solution of the transfer

Springer that the second second

and the contract of more larger than the following two defi-

graphic are appropriate to the the contraction of

علاق فيناور الراب المرابع المعلى المرابع المرا

from the figure of the american in the state of the subtraction

the transfer of the section of the section of the section of

graph tree of the sail of the sail of the sail of the sail of the

and the second of the second

the state of the s

Section in the proofs are properly as the section of the section o

so those to but to two one continue de fame

Africa State of the State of

Control of the Contro

cabinets ministériels THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND The same of the sa

the programming the state of th A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O المؤاز فلأناء ما المواجعة and the property will former in their comments. which the part were the court of the court o MANUFACTURE OF THE PARTY OF THE FOR THE PROPERTY OF STATE OF S med der transferre

The medical content the blesses to the

« le demier mot » sur des questions

touchant à la politique intérieure.

• PARALLÈ LEMENT, le président de la République, qui a concédé à M. Jospin la mutation du préfet du Var, JeanCharles Marchiani, procède à une réorganisation de son équipe de collaborateurs à L'Elysée. M. Chirac fait appel à des proches d'Alain Juppé et à quelques « poids lourds » du RPR. • LA

de l'exécutif, relative aux prérogatives du président et de son premier ministre, n'est pas de nature à affoler MM. Chirac et Jospin.

Lionel Jospin conteste le « dernier mot » à Jacques Chirac

Lors du conseil des ministres du 16 juillet, le premier ministre a fait un rappel constitutionnel à l'adresse du chef de l'Etat à qui il a reproché d'avoir déformé la réalité de l'action du gouvernement sur les sans-papiers et le décret d'avance budgétaire lors de son entretien télévisé du 14 juillet

souhaitiez dire quelques mots, et . l'Etat, avant ce septième conseil donc je vous laisse la parole. » Le conseil des ministres touchait à sa fin, mercredi 16 juillet à l'Elysée, et on entrait dans la partie C, celle réservée aux communications. sée, qui ne cache pas que le Dans un silence total, Lionel Jospin, s'appuyant en grande partie sur une note plus manuscrite que dactylographiée, prît la parole; « A la suite de vos déclarations et . par courtoisie vis-à-vis de vausmême, monsieur le président, et devant les membres du gouvernement, je souhaite préciser un certain nambre de choses. » Décidé. depuis la veille au soir à réagir luimême, et dans le cadre institutionnel du conseil des ministres, aux propos critiques de Jacques Chirac, le 14 juillet, M. Jospin pouvait se livrer, pendant environ cino minutes, à « son » discours .

Les balladuriens soutiennent M. Chirac

La passe d'armes entre le président de la République et le premier

ministre n'a provoqué que peu de réactions. L'ancien premier mi-

nistre, Edouard Balladur, a affirme, mercredi 16 juillet, que les décla-

rations du chef de l'Etat, lors de son intervention du 14, se situent

dans « le droit fil de ses prérogatives ». « On ne peut pas prétendre mu-

seler le président de la République », a-t-il ajouté sur Europe 1, jeudi

17 juillet. Refusant de commenter la réplique dn premier ministre,

M. Balladur a toutefois précisé qu'« il est toujours bon de rappeler lo

Constitution et les principes qui [y] figurent ». Nicolas Sarkozý, coor-

domnateur et porte-parole de la direction collégiale du RPR, a esti-

mé que M. Jospin « serait bien inspiré de se souvenir du comportement

de François Mitterrand en maintes occasions, qui n'avait pas hésité à

a le droit de rappeler fortement ses convictions ×.

que socialiste il était, et socialiste il restait ». M. Sarkozy a af-

COHABITATION Lionel Jospin

est intervenu, mercredi 16 juillet, au conseil des ministres, pour répondre à Jacques Chirac qui avait critiqué, le

14 juillet, plusieurs décisions du gou-

nistre, vous m'aviez dit que vous tionnel tête-à-tête avec le chef de des ministres depuis la victnire de la gauche le 1ª juin, le premier ministre avait averti de son intention le chef de l'Etat. Selon l'Elyprésident a été surpris tout en se réjouissant que l'effet des propos présidentiels ait été ainsi prolupgé, M. Jospin a « demandé l'outorisation » d'intervenir, assertinn démentie par l'entourage du chef du gouvernement pour lequel il l'a seulement prévenu.

vernement. Le premier ministre a rap-

pelé les prérogatives des deux poles de l'exécutif et a contesté une concep-

selon laquelle le chef de l'Etat aurait

Très officiellement, lors de son compte rendu à Matignon, Catherine Trautmann, ministre de la culture et de la communication, s'est bornée à déclarer : « A la suite des déclarations du président de la République le 14 juillet, le premier ministre a roppelé en .. conseil des ministres les préraga-

* MONSIEUR le premier mi- de la méthode. Lors de son tradi- tives qui incombent, en vertu des articles de la Constitution, respectivement au président de la République et au premier ministre. Il a marqué nettement la responsobilité institutionnelle et politique que lui conferent, à la lettre, ces dispositians. . Tout aussi officiellement. Catherine Colonna, porte-parole de l'Elysée, a expliqué: « Le pré-sident a rappelé son souhait d'une cahabitation constructive et, dans cet esprit, parce que c'est son devoir, le président dira toujours aux Français, quand il le juge utile, ce qu'il pense des grandes questians qui intéressent l'ovenir de lo

PRÉROGATIVES

France. »

Selon les témoignages de plnsieurs ministres, M. Jospin a fait une intervention en trois points. Il a d'abord rappelé que le gouvernement findait sa « légitimité » sur les élections du la juin et qu'il avait la responsabilité, « sur la base de lo confiance » de sa majo-rité à l'Assemblée nationale, d'appliquer la politique sur laquelle il avait été élu. Il a ensuite affirmé que la Constitution devait être appliquée, préfigurant une définition non pas « constructive » mais « constitutionnelle » - sans que ces qualificatifs soient employés - de la cohabitation. M. Jospin a donc donné lecture des articles 5 et 20 de la Constitution sur les « prérogatives institutionnelles » respectives du chef de l'Etat et dn gouvernement, en soulignant que



cation des préragatives du président de lo République ».

«Il n'y o pas de domaine de lo politique française où le président de lo République aurait le dernier mot », a noté, selon plusieurs témoignages, le premier ministre en constestant ainsi directement une affirmation de M. Chirac. M. Jospin a enfin souligné que, comme «homme politique», le président de la République avait « le droit » de « porter des appréciotions » sur les actes dn gouvernement, quitte à ce que les ministres concernés réagissent - comme l'avaient fait firmé que M. Chirac est « Pétu de tous les Français » et qu' « à ce titre il dans l'action de ce demien « rien Dominique Strauss-Kahn et Jean- la décision de réguloriser tous les ne porte atteinte au champ d'oppli- Pierre Chevenement, parmi les sans-papiers », puisque ces déci-

plus satisfaits par l'intervention dn premier ministre - pour autant qu'il ne formule pas des choses « pas vroies ».

Sourlant et détendu mais «ferme», selon des participants, M. Jospin a ainsi fait porter son discours de la méthode tant sur la lecture de la Constitution, jugée trop « extensive » de la part du président de la République, que sur le respect des faits dès lors qu'ils faisaient l'objet d'une présentation « pas correcte ». Ainsi, pour le premier ministre, « il n'est pas vroi de dire que nous avons pris

sions ne seront prises qu'à partir de critères précis. Deuxième exemple: M. Jnspin a cnntesté l'affirmation selon laquelle les dépenses nouvelles engagées en

juillet « n'étaient pas gagées ». Un peu « déstabilisé », selon plusieurs participants, « le sourire figė », « pas mol du tout » selon un autre ministre, M. Chirac, qui avait rédigé pendant le conseil un cnurt texte à partir de notes dactylographiées de ses collaborateurs, a répondu très brièvement. Il a estimé qu'il avait « le drait » et «le devoir » de s'exprimer sur un certain nombre de questions portant sur l'avenir du pays mais qu'il laisserait blen entendu le gouvernement gouverner. « Il a dit sur un ton agréable qu'il laisserait le gouvernement travoiller », raconte un ministre. Distinguant la « lettre » de la Constitution et « la pratique », il a aussi expliqué qu'ayant été deux fois premier ministre, dont une fois en période de cobabitation, il connaissait très bien les règles du jeu et les prérogatives de chacum. Il n'y a pas eu

Les deux protagonistes de la cobabitation se sont exprimés calmement, avec le souci visible de ne pas dramatiser, de ne pas envenimer l'épisode du 14 juillet. « Lionel était droit dons ses bottes, courtois et souriont », raconte un ministre eo résumant un sentiment assez partagé. La passe d'armes, à fleurets mouchetés, n'a même pas duré dix minutes.

Michel Noblecourt

Les cohabitants aiment l'odeur de la poudre

les cas, que le gouvernement ne se de son traditionnel entretien télélaissera pas détourner de la mission visé du 14 juillet, en effet, le chef de que vous lui avez confiée et qu'il l'as- l'Etat avait annoncé qu'il refusait

ANALYSE_

Les deux hommes préferent l'affirmation du clivage à une cohabitation insipide

mande d'avoir confiance. » Ainsi s'exprimait Jacques Chirac à la télévision, solennellement, le 16 juillet 1986, pour prendre les Français à temoin. Utilisant la voie d'une communication du gouvernement, . le premier ministre voulait ainsi se ménager leur soutien dans ce qui était le premier accroc de la première cohabitation. Chef. dn gouvernement an terme d'un changement de majorité parlementaire intervenni au terme normal de la législature (1981-1986), M. Chirac ne venaît-il pas de se voir « coller » sur le terrain institutionnel par

des ministres, mercredi 16 juin, de

Jean-Charles Marchiani au poste

de secrétaire général de la zone de

défense de Paris (Le Monde du

17 juillet) a été diversement ac-

Préfet du Var depuis novembre

1995, cet ancien des « services »,

proche de Charles Pasqua, s'était

Le Carnet du Monde

HEUREUX ÉVÉNEMENTS

NAISSANCES,

70 F la ligne hors taxes

2 01.42.17.39.80

01.42.17.38.42

MARIAGES

POUR VOS

sumera complètement. Je vous de- de signer l'ordonnance sur les dénationalisations que lui soumettait le gouvernement. Le fait était sans précédent Deux jours après. M. Chirac avait parlé, dans le secret des délibérations du conseil des ministres, de l'interprétation « abusive » faite par le chef de l'Etat de ses pouvoirs constitutionnels. Hors de ce lieu feutré, le soir, devant l'opinion, et sans développer plus ioin son argumentation, le premier ministre avait déclaré : «Le président de la République s'oppose à la volonté clairement exprimée par la majorité des Français. » En privé, l'Elysée faisait valoir que François Mitterrand utilisait simplement les. pouvoirs que lui confère la loi fondamentale et qu'il n'avait aucun moyen de s'opposer à l'utilisation du chemin parlementaire qui permet à toutgouvernement d'appliquer la politique qu'il « détermine

Dramatisation d'un coté de la

Le maire FN de Toulon déplore la mutation du préfet Marchiani

LA NOMINATION en cunseil notamment illustré en prenant fait communication, porte-parole du

et cause pour le maire FN de Tou-

lon, Jean-Marie Le Chevallier, lors

de la venue du groupe de rap Su-prême NTM, dont il avait décidé

l'annulation « en tant que chré-

tien », et lurs de la polémique entre la municipalité et le direc-

teur dn Théâtre natinnal de la

danse et de l'image (TNDI), Gé-

rard Paquet. Il s'était alors heurté

au maire UDF de Préjus, François

Léotard, qui, soutenant M. Paquet.

avait exprimé le souhait de voir

M. Marchiani quitter Toulon, et

obtenu du premier ministre, Alam

Juppé, un rappel à l'ordre public

La mutation de M. Marchiani.

souhaitée par le Parti socialiste

ainsi que par l'ensemble des parns

de gauche, a été qualifiée par le

ministre de l'intérieur, Jean-Pierre

Chevenement, de «simple muta-

tion comme il en intervient chaque

semaine ». Catherine Trautmann,

ministre de la culture et de la vis des mères de famille ».

et conduit ».

du préfet.

« VOUS DEVEZ SAVOIR, en tous Prançois Mitterrand? A l'occasion Seine, banalisation de l'autre, l'Elysée et Matignon n'unt jamais la même vision de la cohabitation. Il y a onze ans, les néogaullistes étaient plutôt des «dramatiseurs » et les socialistes des « banaliseurs ». Onze ans après, les rôles sont inversés. Encore que dramatisation et banalisation soient relativement modérées, tant au Parti socialiste qu'au RPR où, singulièrement, Edouard Balladur et Nicolas Sarkozy sont les principaux avocats du président. La querelle tombe dans le

UN COMBAT

Le rappel de la première passe d'armes entre le chef de l'Etat et son premier ministre, en 1986, vaut-elle exemple pour la seconde celle de 1997 ? La version marxiste de la célèbre locution latine dit que « tous les grands évènements se répètent deux fois, la première fois comme tragédie, la seconde, comme farce » Qui est tragique, qui est farceur? La suite de la cohabitatinn dunnera certainement un éclairage sur le rôle qui devra être

gouvernement, refusant de parler

de « sanction », a néanmnins re-

connu que la nomination d'un

nouveau préfet « détendra les relo-

tions entre l'Etat, dans certains do-

maines, les élus territariaux et les

Selon Robert Gaïa, nouvean dé-

puté socialiste de la 2º circonscrip-

tinn du Var. cette mutation doit

nente à l'égard de la gauche ».

différents acteurs locaux ».

attribué à chacun des deux acteurs. Une chose est sûre : le scénario ne déplaît probablement pas aux deux têtes de l'exécutif. Quand ça sent la poudre, M. Chirac et M. Jospin y prennent du plaisir. L'un et l'autre présèrent de loin le rapport de forces, l'affirmation du clivage et la stratégie politique à une cohabitation floue, unanimiste et courtoise, celle qui semble correspondre, pourtant, au rêve idéalisé des Français de l'union nationale, si l'on en croit les sondages.

Qu'on le nomme accroc, passe d'armes ou définition de frontières de compétences, cet épisode conflictuel des rapports entre M. Chirac et M. Jospin rappelle uti-lement que la cohabitatinn est un combat. Celui de deux légitimités. Dans cet affrontement, cependant, aucun des deux protagonistes ne peut quol que ce soit contre l'autre. Le chef de l'Etat ne peut empêcher M. Jospin de gouverner, le premier ministre ne peut contraindre M. Chirac à se taire. Seule l'opinion tranchera en considérant que l'un se prend pour un président bis, ce qui n'avait pas particulièrement souri à M. Balladur mais ce que M. Jospin n'a pas revendiqué, ou en estimant que l'autre loue le premier ministre bis, ce qui lui fait courir le risque d'abaisser sa vraie

Titulaire du « ministère de la parale », le président de la République n'autait qu'une manière de dénouer une vraie crise de cohabitation : il a déjà utilisé cette prérogative. A son détriment.

fonction.

Olivier Biffaud



Le chef de l'Etat renforce son équipe élyséenne PENDANT que Jacques Chirac vouer son ancienne équipe. Non

engage sa première escarmouche avec le gouvernement de Lionel Jospin, il continue de renforcer l'équipe de ses collaborateurs à l'Elysée par de nouvelles recrues en ce début de cohabitation. L'ancien ministre de la justice Jacques Toubon, dont le nom était évoqué depuis plusieurs semaines mais dont la venue n'était pas encore acquise (Le Monde du 3 juillet), a été nommé, par arrêté paru au Journal officiel du 16 juillet, conseiller auprès du président de la République. En outre, Agathe Sanson, ancienne attachée de presse d'Alain Juppé au RPR, au ministère des affaires étrangères puis à l'hôtel Matignon. devient chef du service de presse

de l'Elvsée. L'arrivée de M. Toubon, battu aux élections législatives dans le 13º arrondissement de Paris, traduit la volunté du chef de l'Etat d'adjoindre à son équipe quelques per-sonnalités plus politiques que techniciennes. L'ancien garde des sceaux retrouve ainsi, dans les bureaux de la présidence de la République, un autre ancien ministre, Roger Romani. Chiraquien fidèle, comme M. Toubon, M. Roger Romani, qui est également questeur de la Ville de Paris, est chargé d'entretenir les contacts avec les parleil s'agit sans dnute, pnur

M. Chirac, d'une manière de réponses aux critiques qui se sont élevées des rangs de la majorité, et notamment du RPR, à l'encontre d'un « entourage » accusé pêlemêle d'avoir poussé le chef de l'Etat à dissoudre puis d'avoir mal géré la campagne électorale par mécunnaissance du « terrain ». C'était notamment le cas de Pierre Mazeaud, député RPR de Haute-Savoie, qui a invité M. Chirac «ò s'interroger sur ses collaborateurs ». Il visait plus particulièrement, mais sans le cîter, le secrétaire général de l'Elysée, Dominique de Villepin, très proche d'Alain Juppé dont il fut le directeur du cabinet au ministère des affaires étrangères.

Pour autant, le président de la République n'entend pas désaseulement celle-ci demeure en place, mais elle accueille en outre, même si c'est de manière provisoire, Maurice Gnurdault-Montagne, ancien directeur de cabinet d'Alain Juppé à Matignon, et très proche de M. de Villepin. Membre du corps diplomatique, M. Gourdault-Montagne espère du nouveau gouvement une prochaine affectation. L'arrivée d'Agathe Sansnn témoigne également de la confiance maintenue par M. Chirac à ce « noyau dur » juppéiste.

Le président de la République n'entend pas désavouer son ancien entourage

Le recrutement de M. Toubon, qui ne se limitera pas à faire bénéficier le chef de l'Etat de ses réseaux dans la culture, témoigne en outre de la vninnté de M. Chirac de suivre de très près les affaires du RPR. Ancien secrétaire général du mouvement néogaulliste et, à ce titre, expert de la rue de Lille, M. Toubon lui sera un allié précieux au moment ou Philippe Séguin, qui vient d'en prendre la présidence, souhaite réorganiser de fond en cumble le parti créé par

M. Toubon travaillera egalement avec Béchir Mana, ancien secrétaire général adjoint du groupe RPR de l'Assemblée nationale, aujourd'hui chargé de mission à l'Elysée. Le président de la République dispose également, en la personne d'Elisabeth Hubert, ancien député de Loire-Atlantique et ancien ministre, aujourd'hui proche de Philippe Séguin, d'un relais direct auprès de la direction transitoire mise en place par le nouveau président du RPR. M= Hubert y est en effet chargée des études et des projets politiques.

Cécile Chambraud

Le Front national cherche à apparaître comme un « parti de gouvernement »

La « dédiabolisation » du FN est au centre d'un séminaire de dirigeants lepénistes à Strasbourg

Les membres du bureau politique du Front na 15 juillet jusqu'au jeudi 17 juillet, à Strasbourg. tend réfléchir à sa stratégie, notamment vis-à-tional et des élus lepénistes selectionnés par Trois jours « pour méditer, comme des moines », vis de la droite, avant les élections régionales et vis de la droite, avant les élections régionales et leur président sont réunis à huis clos depuis le ironise Jean-Marie Le Pen. Le Front national en-

«LE FAIT que le Front national soit maintenant la première formatian nationale antimarxiste (...) l'oblige à prendre des dispositions qui le mettront en situatian d'opparaitre, dans tous les domaines, comme copable de maitriser un gouvernement de redressement et de renaissance nationale », a expliqué Jean-Marie Le Pen, dimanche 13 juillet (Le Monde du 15 juillet).

A l'origine de ces « journées d'études » organisées jusqu'au jeudi 17 juillet à Strasbourg, une poignée de membres du bureau politique - qui en compte quarante-quatre - irrités par l'emprise croissante de Bruno Mégret, délégué général et prétendant à la succession de M. Le Pen, sur le parti. Parmi eux, Jean-Claude Martinez, député européen, conseiller régiooal de Languedoc-Roussilloo. mais aussi Marie-France Stirbois, ancien député et ancien maire de Dreux, responsable de la fédération d'Eure-et-Loir, ou Samuel Maréchal, adjoint au secrétaire général et également directeur du Front national de la jeuoesse. L'entretien de M. Mégret au Monde (daté du 11 juin), dans lequel il prône « une discipline nationote entre lo droite et le FN », et que certains ont interprété comme une main tendue à la droite, a relancé leur demande, à laquelle M. Le Pen a, non sans irritatioo, donné satisfaction.

RRAIN STORMING »

M. Le Pen n'aime pas que ses représentants exposent leurs dissensions à la presse. Lors du conseil national du 14 juin à Paris, il s'était employé à minimiser la portée des

de « malentendu ». Rien dans l'entretien ne permettrait de voir un changement de stratégie. Les propositions d'accords à la base, la « discipline nationale » suggérée ne seraient qu'une « ouverture tactique » avec laquelle M. Le Pen se serait dit en accord. Il o'empêche que M. Le Pen rappelle régulièrement qu'il « n'est pas question de négocier quoi que ce soit avec la

politique qui refuse de parler à visage découvert.

La tempête annoocée n'aura été qu'un bref coup de vent, et ces journées d'études ne devalent être qu'un «bureau politique un peu prolongé », « un brain storming » sous le contrôle du chef, qui a veillé à ce que l'emploi du temps des « séminaristes » comprenne une visite du Parlement européen, une

« Le culte insensé » d'une « floppée de courtisans »

«Le Front national est une monarchie absolue qui ne s'avoue pas comme telle », explique Roland Gaucher, ancien membre du bureau politique du FN, et tonjours conseller régional en Franche-Comté. « Il a toujours été impossible d'ouvrir un débat vraiment authentique à l'intérieur du parti », écrit M. Gaucher dans un livre, La Montée du FN : 1983-1997, publié par Jean Picollec. «Le bureau politique est une chambre d'approbation de Le Pen », assure-t-il. Selon M. Gancher, « la force du Front, c'est en partie le charisme de son "leader" et le dévouement de ses militants de base », mais « sa grande faiblesse c'est aussi le tempérament du même homme, et le culte insensé dont il est l'objet de la part d'une floppée de courtisans ». Pour M. Gancher, « le jour où Le Pen se retirera, ou disparaîtra, l'absence de structures véritables, dans une formation soutenue par un électorat de plus en plus populaire, mais dirigée par des notables "embourgeoisés", posera de graves problèmes ».

droite », qu'« on ne s'allie pas à des conférence sur le fonctionnement forces qui sont en décomposition ; on ottend d'en ramasser des dé-

Le 13 juillet, à la fête des « Tricolores », M. Le Pen a précisé que le FN a « vocation à succéder au gouvernement socioliste » avec des « républicains et démocrates » qui viendraient «s'agréger ou noyou des patriotes ». « Bruno Mégret pensait peut-être à un changement stratégique et envisage peut-être des alliances, mais il ne l'o pas dit et on doit le juger sur ce qu'il o dit », propos de M. Mégret, en parlant souligne un membre du burean

de l'institution, des contacts avec les autres formations de la « Droite européenne ». A l'ordre du iour figurait cependant un problème central, celui du passage « de l'état de parti d'opposition o celui de parti de gouvernement». De ce positionnement découlaient trois préoccupations : le réajustement des structures du parti, avec une « décentralisation en faveur de responsables régionaux », la « dédiabolisation » de celui-ci et la préparation des prochaines élections.

La « dédiobolisotion » a été

abordée sous différents angles. Un rapport confié à Roger Holeindre, cooseiller régional d'ile-de-France, président du Cercle national des combattants, a servi de base de discussion. Accusé de racisme, le FN a évalué les bénéfices qu'il pourrait recueillir d'une politique d'ouverture en faveur des Français « de couleur des départements d'outre-mer », des harkis et de tous ceux « qui ont donné leur sang pour la France ». Un Cercle national des Prançais des départemeots d'outre-mer devrait être prochainement créé avec à sa tête Stéphane Durbeck, un Antillais, conseiller régional FN de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Au-delà de l'idée d' « occords » ne pouvant être passés « qu'à la base», qui semblait acquise, les dirigeants du FN devaient réfléchir à leurs thèmes de campagne des prochains mois. « Pourquoi pas une pétition pour un référendum sur l'Europe? », suggère un responsable. Par rapport aux élections régionales et cantonales de 1998, Jean-Marie Le Chevallier, maire de Toulon et seul élu à l'Assemblée nationale, estime qu'« on ne pourra pas, d'un côté, dire de nos adversoires que ce sont des pourris et, de l'autre, chercher des accords ». « Nous devons définir notre adversaire principal : le gouvernement socialo-communiste ou bien le RPR-UDF », explique un dirigeant. Quel que soit le cas de figure, chacun souhaite « aller aux élections de manière offensive », et le FN a déjà procédé à 500 investitures pour les élections canto-

Christiane Chombeau

L'UNAF fait des contre-propositions sur les allocations familiales

LE PRÉSIDENT de l'Union nationale des associations familiales (UNAF) a réaffirmé, jeudi 17 juillet, la totale opposition de soo mouvemeot (916 000 familles revendiquées) à la mise sous conditions de ressources des allocations familiales, annoncée par Lionel Jospin, le 19 juin, dans sa déclaration de politique générale. Hubert Brin a, cependant, fait des contre-propositions au gouvernement sur le mode du « donnant-donnont »; s'il retire son projet, l'UNAF est prête à réexaminer l'eusemble de la politique familiale, qu'il s'agisse des prestations et de la fiscalité en faveur des familles.

« Si on làche sur les allocations familioles, nous savons très bien qu'oprès, ce sera ou tour de l'assurance-maladie », a souligné M. Brin. Il a rappelé que, pour l'UNAF, les prestations ont vocation à assurer une redistribution borizontale (des célibataires et des ménages sans enfants vers les familles), alors que l'impôt doit assurer une redistributioo verticale (des riches vers les pauvres). Le président de l'UNAF a également dénoncé le silence des pouvoirs publics sur l'affectation des sommes économisées par la Caisse nationale des allocations familiales grâce à ce critère de ressources (25 000 francs par ménage de deux enfants).

« Aucune proposition concrète n'o été faite », regrette-t-il. Il est vrai que l'équilibre financier de la branche famille est compromis pour de nombreuses années. Elle accusera un déficit de l'ordre de 10 milliards de francs fin 1997. Si le gouvernement applique la loi sur la famille votée en 1994, il va devoir, d'ici à 1999 au plus tard, prolonger jusqu'à vingt-deux ans l'âge limite légal de nombreuses prestations. Au total, estime M. Brin, la CNAF pourrait accuser un déficit de 20 à 25 milliards de francs pour la seule année 1999. Autant de signes qui indiquent, selon iui, que le gouvernement ne cherche rien d'autre, avec la mise sous conditions de resources, qu'à réaliser des économies.

LE PLAFOND DU QUOTIENT FAMILIAI

M. Brin s'est déclaré disposé à ouvrir avec les pouvoirs publics le dossier de la simplification des prestations (près de vingt-cinq actuellement) et celui de la fiscalité. Pour « plus de justice », l'UNAF prône «un rééquilibrage entre la fiscolité directe et indirecte », qui devrait se traduire, selon elle, par une hausse de l'impôt sur le revenu et une baisse de la TVA et de la taxe sur les produits pétroliers. « A l'intérieur de la fiscalité directe, propose-t-elle encore, elle est prête à. discuter d'un aménagement du plajond du quotient familial en contrepartie de l'abandon défini-

tif de l'idée du critère de ressources. » Toucher au plafond du quotient familial est un sujet conflictuel au sein même de l'UNAF. puisque toutes ses associations adhérentes ne partagent pas le même avis sur un dispositif destiné à tenir compte, pour le paiement de l'impôt, des facultés contributives de chaque foyer liées à sa composition. Le quotient familial a tendance à favoriser les familles nombreuses à hauts revenus. Selon le ministère de l'emploi et de la solidarité, un counte avec trois enfants disposant de 200 000 francs de revenu net annuel reçoit 40 000 francs d'aides publiques (allocations et quotient familial); cette aide est de 67 100 francs pour une famille ayant 700 000 francs de revenus. Dans ce second cas, c'est le quotient qui assure l'essentiel de l'aide (48 600 francs). Abaisser son plafond (instance en 1982) permettrait donc à l'Etat de faire des économies, mais sans toucher au principe de l'universalité des allocations.

Pour l'beure, Matignon affirme qu'il o'est pas questioo de revenir sur la décision de mettre les « aliocs » sous conditions de ressources, une mesure « de solidarité » et « de justice ». Il reste que les modalités pratiques ne seront arrêtées que dans les prochaines semaines. C'est ce délai que l'UNAF veut mettre à profit pour tenter d'infléchir la position du gouvernement.

Jean-Michel Bezat

La Conférence nationale de la santé met l'accent sur l'éducation sanitaire

LA DEUXIÈME Conférence nationale de la santé a remis, mercredi 16 juillet, son rapport an secrétaire d'Etat à la santé, Bernard Kouchner. Rédigé à l'issue de trois jours de travaux à Lille, du 30 juin an 2 juillet (Le Monde du 1ª juillet), ce rapport vise à définir les priorités sanitaires du pays et met, en particulier, l'accent sur la santé des enfants et des adolescents, la prévention et le dépistage des cancers ainsi que la réduction des inégalités régionales.

Les travaux de la conférence, composée de représentants des professionnels de santé et des établissements publics et privés de santé, doivent être pris en compte pour l'élaboration du projet de loi de financement de la Sécurité sociale, qui sera soumis au Parlement en octobre.

La priorité fixée par le rapport est le renforcement de la politique de prévention auprès des enfants, des adolescents et des jeunes. Cela suppose «le respect des lois concaurant à la protection de l'enfance et de lo jeunesse, en particulier celles qui concernent l'alcool et le tabac ». Mais la conférence nationale préconise, en outre, l'introductioo de vingt heures annuelles d'éducation à la santé tout au long de la scolarité et ce, dès la maternelle. Le rapport précise que cette éducation devrait «intégrer toutes les dimensions de la vie quotidienne: l'olimentation, lo connaissance de la sexualité, la sensibilisation à la sécurité, lo prévention des accidents du sport, la compréhension des comportements psychologiques et sociaux, comme la violence ou lo dépression ».

En dehors de cet effort d'éducaolique avait souligné la vulnérabi-

INÉGALITÉS RÉGIONALES

tioo, la conféreoce pe propose guère de mesures concrètes, alors que le Haut Comité de la santé pulité des jeunes de 15 à 24 ans, dont le taux de mortalité par accident ou par suicide est particulièrement élevé. Tout au plus le rapport évoque-t-il la oécessité d'adapter pour eux les lieux de soins, et de repérer et d'assurer le suivi des enfants en difficulté et en danger, tout en assurant une meilleure formation des professionnels qui les prennent en charge. La cooférence propose égale-

ment de « compléter la préparation o l'accouchement por une préparation ò la naissance et à la parentalité », afin d'identifier très tôt les signes précoces de dépressioo des mères et d'organiser un appui à domicile, notammeot en milieu rural. Elle préconise, au-delà des bilans de 9 ét 24 mois effectués sur les enfants, d'insister sur celui qui dolt être réalisé à 4 ans et de transformer la politique des bilans systématiques de santé dans le parcours scolaire.

Concernant le cancer (160 000 à 170 000 morts par an), le rapport estime qo'il faut « des l'enfance et l'adolescence, prévenir simultanément les risques de cancer et de maladies cardio-vasculaires par des incitations positives portant sur certains choix alimentaires et encourager l'obstinence tabagique et la maîtrise de la consom cool ». Il insiste sur la nécessité

d'une information sur les risques cardio-vasculaires et d'un dépistage précoce des cancers du sein, de l'utérus ou du colon. Enfin, le rapport reconnaît que des « inégalités de santé intra et interrégionales » existent et qu'il est « nécessaire de les réduire ».

En réponse à la présentation du rapport, Bernard Kouchner a souligné l'importance de la politique de prévention. Le secrétaire d'Etat à la santé a estimé que « le soin n'est pas tout et qu'il faut passer de la politique du soin à celle de la santé » et a ajouté que « la prévention des risques » passait par « un renforcement de la médecine scoloire et de la médecine du travail ». il a également confirmé un renforcement de la législation concernant le tabagisme et l'alcoolisme et a rappelé que la loi Evin sera scrupuleusement respectée lors de la Coupe du moode de football, qui ne pourra en aucun cas servir de vitrine à des marques d'alcool ou de tabac

Michèle Aulagnon

La croissance a été de 0,2 % au premier trimestre de 1997

comptes nationaux publies jeudi 17 juillet par l'insee, la hausse du produit intérieur brut a seulement été de 0,2 %, comme le laissait penser une première estimation rendue publique en juin. Corrigée du nombre des jours ouvrables, la tendance serait un peu plus favorable, la croissance approchant alors 0,5 %. Ce faible résultat porte à 0,8 % l'acquis de croissance à la fin de ce trimestre, c'est-à-dire la croissance qui serait constatée en fin d'année si - par hypothèse - la croissance était nulle au cours des trois derniers trimestres. Cette statistique est d'autant plus préoccupante qu'elle souligne une atonie de la demande intérieure. Au premier trimestre, la consommation des ménages a progressé de seulement 0,3 %, tandis que l'investissement a reculé de 1,2 %.

Les recettes fiscales sont toujours inférieures aux prévisions

A QUELQUES JOURS de la publication de l'audit des finances publiques, le ministère du budget a publié, mercredi 16 juillet, un ultime bilan de l'exécution budgétaire, amêté à la fin mai. Il fait apparaître une contraction du déficit budgétaire à 241,3 milliards de francs, contre 253,5 milliards fin mai 1996. Cette amélioration est toutefois artificielle car elle est due à un redressement exceptionnel des recettes non fiscales, lié à une modification comptable concernant les pensions versées par France Télécom. Les recettes fiscales sont toujours beaucoup plus faibles que prévu. Leur hausse constatée fin mai est seulement de 1,5 %, contre une prévision de 2,6 % sur l'ensemble de l'année. Les rentrées de TVA ne progressent que de 2,4 %, contre un objectif annuel de 5,8 %.

■ CORSE: le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, entame, jeudi 17 juillet, à Ajaccio une visite de deux jours en Corse dans le but de réaffiguer « la primauté de la loi républicaine et de l'Etat de droit » et « la solidarité nécessaire au développement ». Le dialogue est « ouvert avec tous ceux qui renoncent définitivement à la violence », déclare M. Chevènement dans un entretien au quotidien La Corse, publié jeudi. Cette première visite de M. Chevènement intervient après l'annonce, le 17 juin, d'une trêve par le FLNC-Canal historique. Elle a été précédée de nouvelles arrestations dans les milieux nationalistes mais aussi du retour à Bastia, mercredi soir, de l'avocate nationaliste Marie-Hélène Mattei, mise en examen dans l'affaire du golf de Perone (Corse-du-Sud). ■ JOSPIN-KOHL: Matignon a confirmé, mercredi 16 juillet, que le premier ministre Lionel Jospin rencontrera « fin noût » le chancelier allemand Helmut Kohl, probablement « autour du 28 », M. Jospin a déjà eu une entrevue, en tête à tête, avec le chancelier le 13 juin à Poitiers. RPR: Fancien premier ministre Edouard Ballador, qui réunissait pour un déjeuner une quarantaine de parlementaires et d'anciens élus RPR. a plaidé, mercredi 16 juillet, pour « le plus large rassemblement possible au sein du RPR », qui doit « se traduire par la rénovation » du mouvement et « la réconciliation de tous ». M. Ballador, qui s'exprimait pour la première fois depuis l'élection de Philippe Séguin à la présidence du RPR, a souligné sa « détermination à continuer à travailler pour élaborer un projet d'avenir pour notre pays ».

HOMMAGE: Robert Hue, secrétaire pational du PCF, a envoyé un

message privé à la famille de l'académicien François Furet, décédé le 12 juillet. Lundi, Lionel Jospin avait rendu hommage à l'« un de ses plus grands historiens, mais aussi un des meilleurs hérauts de l'esprit français, théoricien de l'épuisement de l'idée révolutionnaire», tandis que le ministre de Réducation nationale, Claude Allègre, soulignait que «son restera une référence pour tous ».

■ EMPLOI: l'Association nationale des directeurs et cadres de la fonction personnel (ANDCP) appelle, dans un rapport publié mercredi 16 juillet, les entreprises à « secouer leur attentisme » en matière d'aménagement-réduction du temps de travail (ARTT), faute de quoi elles risquent de se retrouver « enfermées dans un carcan légal ». Le gouvernement a prévu de présenter « o l'autonne » un projet de loi cadre ramenant la durée légale du travail à 35 heures « avant la fin de la législa-

CONFIANCE: le premier ministre continue à bénéficier d'une bonne cote de confiance, selon un sondage réalisé par Louis Harris les 4 et 5 juillet auprès d'un échantillon national de 1 001 personnes pour la lettre Politique opinion. Lionel Jospin conserve 61 % d'opinions favorables (en recul d'un point en un mois), contre 25 % d'opinions néga-



PUBLICATIONS JUDICIAIRES Régisseur O.S.P. - 136, av. Charles de Gaufie 92523 NEUILLY SUR SEINE Cedex

TEL.: 01.46.40.26.07 - FAX.: 01.48.40.70.66

Par arrêt de la 11^{tota} Ch. (Section A) de la Cour d'Appel de PARIS du 18/12/1997, MAHLLOT Jacques, P. D. G. de la Sté NOUVELLES FRONTIERES né le 17/11/1941 à Issy les Moulineaux (92) demeurant : 87, Bld de Grenelle 75015 PARIS u été condamné à la peine de 20.000 Frs d'amende pour discrimination dans l'offre ou la fourniture d'un bien ou d'un service (art. 225-1 et 225-2 du nouveau Code Pénal) et au moment de la commission des four par le cet. 225-2 du nouveau Code Penal) et au moment de la commission des faits par les art. 416 Al. 1 1º et 416-1 1º de l'ancien Code Pénal. La Cour a, en outre, ordenné aux frais du condamné: La publication de cet arrêt, par extrait, dans "LE MONDE" et "LIBERATION". Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition. Pour le Greffier en Chef.

COUR D'APPEL DE BESANCON EXTRAIT D'ARRET PENAL.

Par arrêt contradictoire du 27 Juin 1996 actuellement définitif (pourvoi en cassation rejeté le 29/10/96). M. Jenn DELGORGE, né le 24/04/34 à BLANC MESNIL (93) dementari, AMBAJOU 81290 VIVIERS LES MONTAGNES à été condamné aux peines de 10 mois d'emprisonnen avec sursis et 100.000 F d'amende. M. René DUBOIS, né le 24/12/32 à PARIS (11), demeurant, 34, Av. de

la Source 94130 NOGENT MARNE et M. Bernard RAMOND, ne le 23/12/59 & REVEL (31) demeurant Les Outlès 31250 REVEL Out été condamnés à la peine de 6 mois d'emprisonnement avec sursis et 50.000 ende chacun.

A Finsertion dans : LA DEPECHE DU MIDI - LE MONDE - L'EST REPUBLICAIN. Pour infraction de contrefaçon par édition ou reproduction d'une outre de l'esprit au mépris des droits d'auteur, débit d'ouvrages contrefaits, prévue et réprimée par les articles L. 335-2 al. 1, 2 et 3 du Code de la Propriété intellectuelle :

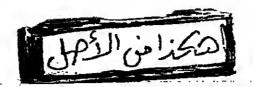
LE TRIBUNAL, Vu les articles 129 et survants du Code Civil. constate l'existence de Gisèle

-

Yolande Leslée VERNET, née à NICE (06), le 15 janvier 1921. Annule le jugement de cette Chambre du Tribunal en date du 12 mai 1989 l'ayant déclarée ubsente. Dit que le dispositif du présent jugement sera publié dans «LE FIGARO» et «LE MONDE» aux frais et à la diligence de Gisèle VERNET.

Dit que dès la publication effectuée à la requête du Procureur-de la République, la mention du jugement sera portée en marge du jugement annulé du 12 mai 1989 ainsi qu'en marge de la transcription dudit gement effectué sur le registre de l'Etat Civil de PARIS (7ème), le 29 juin 1990 et de l'acte de na

Laisse les dépens à la charge de GiseleVERNET.



oissance a été de 0,2% emier trimestre de 1997

cettes fiscales sont toujours gures aux prévisions

The property of the state of th

Secretary of the second of the

Server and the server of the s

第1、1956時に建設的に大陸を乗りたけられています。 1970年に1980年

And the state of t Semantic Control (2007) and the state of the season of the September to the graph of the second section to the second section of the second section of the second section Separate to the second of the in minimum du l'imbarieur, je an l'actre i besencement The second of th the grant difference for specialists for the contract of the CHICAGO COMPANY CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR OF while there is the the mental that the terms

Americansky sime percentages at the contract of ा स्थापन अस्ता । अभिनेता का द्वारा का का का ना ना with the second of a second process and the second restrains there are a second forth and the second of the second Bear's State, or resempenant whole initially passes were a characteristic to the mergen gemogenage abffenteten Suffentgert bielleiber ... ibr. the street is republicated as the treatment of the contract of

page in a serie with a real or of the series of the series

Militaria de Carriera de Carriera Carriera de Carriera at talking a system of the second of the second Service water the War-And F. C. Co. Co.

The substitution in our way, you

WHOM PPERAL Minife breite die 24 James and where there are THE WATER 1.24 1.27 1.24 1.24

E 40 & Sect 3/17 4 M. M. M. PARTY PRESE

State to the second state of the second क्ष्मं नामकार्यकार्यः क राष्ट्रविकातः सम्बन्धः क ना १००० । Communities in term + M. Harland Co. Co. Contain Secretary parties and action of \$250. W. man i declined their, weightings mathematical dis \$5.7 a con-

the state of the s grant great management and financial from Printing Street Bassas and the manuferential of tarenter of the man in the control of is demonstrate compare in the 18 pages of the second of the contract Antoniographics stationally des districts in the same and the state of t Nonemagnitude to a substitution of the substit

Andrea de September en 1975, en la entre en 1975 en 1975 en 1975 M R . W Bremere mandeter constitute a betalant (the confidence were the stage of the stage o marin dan amarika: atterne Management Chamber Spring La.

> PUBLICATIONS JUDICIAIS Addition DEP 136 to Charles 25 HERED HELINLLY SLIR SE'NE DIE

TRE. 01 46 40.26 07 - FAY THE THE REPORT OF SHIPPING A STREET OF SHIPPING AS A STREE

19 1 State of the Assessment of the Paris of the Spirit Sellie and M. Sandamond of any Marie Carlo Property of the State State of the State of t

sac Stage who addition are in land PRI WE WEARNE IN

de notre correspondant régional Value lands (162) Le préfet Jean-Paul Proust tient à piloter personnellement l'application de la circulaire de régulari- $= e^{i \gamma_i \sigma^2 \eta_i - i^2}$ sation des sans-papiers dans les Application of the second second Bouches-du-Rhône. Le 22 juillet, The first of the second of il présidera une réunion des res-. FK. Otto ponsables du bureau des étrangers afin de « fixer la doctrine », sur la base de l'analyse des cinquante premiers dossiers déposés en préfecture. Cette concertation devrait permettre de rendre plus homogènes les appréciations subjectives auxquelles le flou de la circulaire laisse la place.

199

Mais ce sont d'abord des problèmes de quantité qui se poseront dans les mois à venir dans les des étrangers, qui emploie 65 personnes - et ne s'occupe pas des doit mettre en place un dispositif

24 900 titres de séjour annuellement. Il faut désormais estimer le nombre des demandes à venir. Partant du chiffre de 205 000 étrangers régulièrement présents dans le département, le secrétaire général adjoint de la préfecture, Charles Bourlard, estime qu'un chiffre situé entre 15 000 et 20 000 nouvelles demandes, soit un pen

retour aux solliciteurs. Elles fixaient un rendez-vous à partir donnant la liste des pièces à four-

déjà provoqué un afflux supplémentaire vers les guichets de la rue Saint-Sébastien, annexe de la . accélération des rendez-vous. préfecture où le service des étrangers a ses locaux. du 15 septembre 1997, tout en d'heure habituel.

C'est donc seulement à partir nir pour obtenir le titre de séjour. de janvier 1998 que le système de-

vrait tourner à plein régime et pouvoir examiner 230 dossiers par

Michel Samson

SOCIÉTÉ

IMMIGRATION La publication mandes dans les préfectures. ● TAN- les risques d'une mise en œuvre disde la circulaire Chevènement perDIS que le ministère de l'intérieur parate.

LA QUASI-IMPOSSIBILITÉ pour des étrangers en situation irrépromet une application « souple » de pour des étrangers en situation irré-

taines catégories d'étrangers sans ce texte, les associations de défense gulière de produire les justificatifs de saillie de demandes d'explications.

papiers provoque un afflux de de
dénoncent son caractère restrictif et revenus exigés est soulignée. A PA
LA PRÉFECTURE des Bouches-du-

RIS. la permanence téléphonique du Rhône commence à prendre des dis-Gisti, association de juristes spécia-positions pour faire face à l'afflux de demandes. Les rendez-vous individuels avec les sans-papiers ne fonctionneront à plein qu'en 1998.

La régularisation de sans-papiers suscite un afflux de demandes

Alors que les associations dénoncent les difficultés d'interprétation de la circulaire Chevènement, le ministère de l'intérieur invite à une application « souple », mais exclut un moratoire sur les expulsions. A Paris, 20 000 formulaires ont été distribués

DEPUIS sa publication, le 26 juin, ture de police a vite été prise d'asau Journal officiel, la circulaire permettant la régularisation de certains sans-papiers suscité bon nombre par la direction de la police généd'interrogations. Les associations de défense des droits des étrangers dénoncent un texte « restrictif », et redoutent des conditions disparates d'instruction des dossiers. Le minis- mulaire par personne. « Nous avons tère de l'intérieur et les préfectures plaident leur bonne foi et promettent une application «souple». Quant aux étrangers eux-mêmes, ils se partagent entre ceux qui répondent à l'appel des guichets et d'autres, prudents, qui attendent de se faire connaître.

Les associations comme le ministère estiment que plusieurs dizaines de milliers de personnes pourraient bénéficier de ces mesures de régularisation, tout en reconnaissant que le bilan, imprévisible, dépendra de l'interprétation de la circulaire par l'administration. A Paris, la préfec-

sant. Des milliers d'étrangers sont venus retirer les formulaires rédigés rale. En moins d'une semaine, plus de vingt mille documents ont ainsi été distribués. La préfecture avait décidé de ne distribuer qu'un forquand même été plusieurs fais en nipture de stock », reconnsît-elle. Si bien que ces documents, qui n'ont pourtant qu'une valeur indicative, ont commencé à se revendre.

Dans le Val-d'Oise, un millier de personnes out retiré un formulaire en moins d'une semaine. Six cents autres, ont déposé, un dossier par écrit. « Ces dossiers, pour la purpart, n'entreront pas dans les critères de la circulaire, annonce-t-on à la préfectire. Beaucoup concernent en effet des célibataires non intégrés. Nous attendons encore des précisions du ministère sur certains critères. Mais, à

Affluence au consulat de Chine à Essy-les-Moulineaux

Une imposante file d'attente se forme, chaque jour, devant le consulat de République de Chine populaire à Issy-les-Monlineaux (Hauts-de-Seine) depuis l'annonce de l'opération de régularisation de sans-papiers. Des Chinois en situation irrégulière vierment y réclamer les documents d'état civil et les passeports, ou faire traduire des attestations de mariage ou de naissance nécessaires à leur demande de régularisation. Seuls 80 tickets sont distribués chaque jour alors qu'environ une centaine de personnes se présentent.

lumédiatement après la publication de la circulaire Chevèvement, la foule avait atteint 300 personnes par jour, contraintes à des heures d'attente sur le trottoir. Alarmé par les plaintes des riverains, André Santini, maire (UDF) d'Issy-les-Moulineaux, a organisé l'accueil dans une école où les Chinois peuvent dormir et utiliser les santiatres. Selon la police, les demandeurs de papiers viennent de la France entière mais aussi d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique et d'Italie.

première vue, cette opération ne permettro de modifier que les marges. »

Autre esprit, autre procédure en Seine-Saint-Denis. A Bobigny, la préfecture a décidé de privilégier l'accueil direct des étrangers, même si la demande de régularisation devra être faite par écrit. « La moitie du succès de cette apération dépendra de la façon dont les personnes serant guidées », souligne Claude d'Harcourt, secrétaire général de la préfecture. En une semaine, plus de 5 700 commers ont été reçus et 2 300 convocations ont été distribuées. «Les personnes seront toutes reques, pour la plupart deux fois, souligne M. d'Harcourt. Pour déterminer la catégorie dans laquelle elles peuvent se trouver, puis pour examiner leur dassier. De cette façon, on permettra aux étrangers de présenter des arguments qu'ils n'auraient sans doute pas su faire valoir par écrit. Et on pourra déceler des fraudes. » Pour cela, une quarantaine de vacataires devraient épauler les fonctionnaires de la direction des étrangers.

Une telle organisation fait sourire la préfecture de Seine-Maritime. ld, soixante dossiers seulement out été déposés en une semaine. Le premier, dès le lendemain de la publication de la circulaire, « par un célibataire qui disposait de tous les papiers nécessaires, parmi lesquels quinze ans de bulletins de salaire », raconte le directeur de la réglementation, William Préville. Quatre vacataires devraient être répartis entre Rouen et la sous-préfecture du Havre et des « fonctionnaires expérimentés » recevront, à partir du 15 juillet, les de-

Organisations différentes, critères diversement interprétés: les associations qui, à l'image du MRAP, du Gisti ou du Syndicat des avocats de France (SAF), réclamaient un moratoire des expulsions et une amnistie de toutes les interdictions du territoire se disent « particulièrement in-

Quoi de commun, en effet, entre le formulaire de la préfecture de police de Paris, qui, catégorie par catégorie, détaille les documents à présenter, et celui de la préfecture du Val-d'Oise, qui aligne les quinze pièces potentiellement nécessaires au candidat à la régularisation? Pourquoi un passeport en cours de validité est-il exigé à Paris et pas dans d'autres départements, comme la Seine-Saint-Denis par exemple? Le MRAP réclame ainsi « un truitement uniformisé des dossiers par toutes les préfectures de la mêtropole ». Pour tenter de répondre à ce type d'inquiétude, le ministère de l'intérieur vient de diffuser un formulaire normalisé de « demande d'admission au séjour » dont les pré-

fectures pervent s'inspirer. A ces critiques de méthode s'ajoutent des interrogations sur les difficultés d'interprétation de la circulaire. Comment un sans-papiers, par définition interdit de travail, prouvera-t-Il « l'existence de ressources issues d'une activité régulière »? Là réside le principal obstacle à la régularisation des chibataires sans charge de famille. Cette catégorie inclut certains détous les travailleurs illégaux isolés, femmes de ménage, employés de la confection, de la restauration ou ouvriers du bâtiment.

Outre la condition d'un séjour d'au moins sept ans, dont « une période en situation régulière », la circulaire exige une « insertion dans la société française », prouvée no-

gulariser des étrangers arrivés en France par le biais de filières d'Immigration clandestine ». A cantrario, toute activité ayant fait l'objet de ment de cotisations sociales permet de présumer l'« insertion », même si le travailleur ne se trouvait pas hiimême en situation régulière. La

M. Chevènement visite deux centres de rétention

Le ministre de l'intérieur a visité, mercredi 16 juillet, le dépôt des étrangers de la préfecture de police de Paris ainsi que l'autre centre de rétention parisien, situé dans le bois de Vincennes. Jean-Pierre Chevènement, qui était accompagné de Gabriel Bestard, procureur de Paris, et de Philippe Massoni, préfet de police, souhaitait « réaliser ce qu'est un centre de rétention et notamment la différence entre rétention et détention » (la personne retenoc peut recevoir librement des visites, communiquer par téléphone et sa privation de liberté ne peut excéder dix jours).

Le chotx du « dépôt des étrangers » situé dans le palais de justice de Paris comme lieu de la première visite apparaît symbolique. Ouvert en 1981 pour accreillir les étrangers en instance de reconduite à la frontière, le dépôt avait été fermé en 1995 après que des avocats, puis le Comité européen de prévention de la torture, eurent dénoncé des conditions d'hébergement indignes et des mauvais traitements. Rénové, Il a été rouvert en novembre 1996.

tamment par des « ressources issues d'une activité régulière ». Seloo le ministère de l'intérieur, cette expression ne désigne pas un travail stable ou continu, mais suppose une durée d'activité en rapport avec la durée de séjour. Trois mois de fiches de paie pour un séjour de sept ans pe seront pas suffisants. Sont également écartées les personnes ayant travaillé dans une entreprise non déclarée au registre du commerce. boutés du droit d'asile, mais aussi Le ministère veut ainsi « éviter de ré-

mise en œuvre de ces principes s'annonce difficile. Le travail « au noir » ne donne pas Reu à remise de fiches de paie.

Des justificatifs de virements réguliers sur un compte bancaire peuvent faire foi, mais cela exclut les personnes payées en liquide. En réalité, seuls les étrangers qui ont réussi à cacher à leur employeur l'irrégularité de leur séjour ou dont le patroo aura été peu regardant pourront franchir cet obstacle. Tel devrait être, par exemple, le cas des Ouvriers d'entreprises du bâtiment ayant pignon sur rue. En revanche, rien n'est clair pour le cas, très fréquent, des employées de maison. Le « pouvoir d'oppréciation » des préfets s'exercera alors à plein. Le ministère précise que la preuve de l'activité pourra être apportée « por tout moyen »: la désignation de l'employeur et des justificatifs de paiement, par exemple. Dans ce cas, les dettes de cotisations sociales pourraient être réclamées à l'employeur. Mais aucune consigne de poursuite pénale n'a été donnée.

Une autre ambiguité concerne les conditions exigées pour la régularisation de jeunes entrés en France hors la procédure normale de regroupement familial. Le ministère de l'intérieur demande pour ce regroupement familial « sur place » de faire preuve de « souplesse », en accordant de « larges dérogations par rapport aux normes en vigueur ». Il invite toutefois à refuser les demandes « pouvant hypothéguer la salubrité ou la sécurité du logement ».

Très sensible, enfin, s'annonce le traitement réservé aux étrangers ayant fait l'objet d'une interdiction du territoire (ITF) prononcée par un tribunal. La circulaire, qui ne change rien à la pratique courante, exige de l'intéressé qu'il obtienne le relèvement, par le tribunal, de l'ITF. Cela nécessite, depuis la loi Pasqua, que l'étranger se trouve soit à l'étranger, soit incarcéré, soit assigné à résidence. Cette demière mesure est la seule applicable aux personnes ayant déjà purgé une peine de prison et qui risquent aujourd'hui une

expulsion (« double peine »). Le ministère de l'intérieur a demandé aux préfets d'utiliser cette voie lorsque l'étranger a été condamné uniquement pour le délit de séjaur irrégulier. Le dossier de demande de régularisation sera alors traité sans attendre la réponse à la demande de relèvement de PTTF. Mais lorsqu'un délit de droit commun a été commis, tout dépend de l'appréciation de la menace pour l'ordre public. Si cette menace est évidente, l'expulsion pourra être exécutée car « il n'est pas question de décrêter un moratoire ». Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, tout dépendra de la souplesse des services préfectoraux et des instructions données place Beauvau.

«Et le passeport, il m'en faut un?»

UN TÉLÉPHONE, un paquet de cigarettes, · largement dépassé l'âge de dix-neuf ans impoqui baisse à vue d'œil. Et, «au cas où», trois guides juridiques spécialisés. Il est 16 heures, jeudi 10 juillet, au siège du Groupe d'information et de soutien des travailleurs immigrés

REPORTAGE:

化二氯化二甲烷二二甲基磺基磺胺二甲

A la permanence juridique du Gisti, le téléphone ne sonne plus que pour des explications

(Gisti) et Mireille Glayman, avocate à la retraite, assure la permanence juridique. Sanspaplers, demandeurs d'asilé, étrangers en quête de naturalisation ou même Français désespérant de faire renouveler leur carte d'identité: la clientèle est habituellement variée. Mais depuis le 26 juin, le téléphone ne soune plus que pour des demandes d'explications sur la circulaire de régularisation. En continu, ap-

pel après appel. « Bonjour, je suis marocain, je n'ai pas de papiers. » L'hormne parle d'une voix calme, dans un français impeccable. « Je suis rentré en Prance en 1991, l'avais dix-sept ans. Mon père travaillait ici depuis plus de vingt ans et il voulait nous faire venir. L'appartement était trop petit pour trois enfants. Mes deux frères sont venus par e regroupement familial, et moi comme ça: » . Mireille Glayman examine les catégories. Regroupement familial sur place? L'homme a sé par la circulaire. Célibataire inséré? Il n'est pas là depuis sept ans. « Vous avez des fiches de paye? », interroge-t-elle. « Comment j'en au-rais, je suis clandestin! », réplique-t-il. « Je suis désolée, mais je n'ai pas fabriqué les critères; s'excuse presque la juriste. Pour le moment, vous n'entrez mulle part, mais rappelez en septembre. Ca aura peut-être évolué... »

« Bonjour, c'est pour la régularisation. Je suis parent d'enjant français. » Le ton trahit l'inquiétude. « C'est bien, c'est un des critères, le rassure Mixeille Glavman. Vous avez un certificat de nationalité de l'enfant ? » « - Non, la mère est française. Et on ne vit plus

- Vous entretenez Penfant ? Oui, et puis elle touche l'allocation parent

- Alors là, ca ne marche pas, il faut choisir. En tout cas, il faut qu'elle déclare sur l'honneur que vous entretenez l'enfant, même partiellement.

Que vous le gardez souvent. C'est la vérité, d'ailleurs. Mais est-ce qu'elle ne risque pas de perdre l'allocation ? Parce que sinon, elle ne va pas vouloir. Et le passeport, il

- Ah qui l'En cours de validité. Demandez-le à

– Mais ça prend des mois ! Alors faites-le le plus vite possible. La régula-

risation, c'est jusqu'au le novembre...» « Bonjour, je suis ivoirierme, régulière. Mais

mon flancé est arégulier. On o un enfant » Mi-

mais contraint de rester caché. « Au bout d'un an, vous avez droit à un titre, explique l'ancienne avocate. Avant, rien. C'est stupide mais L'accent très prononcé, un homme explique

son cas sans difficulté, mais comprend mal les conseils de Mireille Glayman. Célibataire, en Prance depuis sculement cinq ans et toujours sans papiers, il n'a qu'une chance, explique lentement la juriste : « les persécutions en Aleé-

reille Glavman soupire. Encore un cas difficile.

Marié, le couple serait tiré d'affaire. La condi-

tion de résidence de cinq ans imposée aux

conloints d'étrangers réguliers disparaît lors-

qu'on a un enfant. Mais rien n'est prévu pour

les concubins. « Bon, c'est le critère 142:

parent d'enfant né en France », explique l'an-

cienne avocate. Une catégorie qui demande

elle aussi cinq ans de présence en France. « Il

- 1992, répond la femme, déclenchant la sa-

- Alors vous prenez votre livret de famille, son

France, et vous envoyez des photocopies de tout

- C'est l'une des rares catégories claires. Il faut

Les appels se succèdent. Une Algérienne, en

France depuis treize ans, mais ancienne étu-

diante, ce qui l'exclut d'office. Un Marocain

marié à une Française depuis quatre mois,

est là depuis quand? »

tisfaction de la juriste.

ça à la préfecture_

द्या प्रार्थित.

- Vous êtes sûre ?

« - Quelles persécutions? - La guerre dans votre pays. Si vous avez souf-

fert, ou si vous avez peur, ça peut être un motif pour rester en Prance.

– Je dois faire quoi ? - D'abord vous réunisses des informations sur les violences. Pas en général, mais dans votre village. Vous retrouvez des lettres de votre famille vous racontant ce qui se passe et vous expliquant le danger. Si vous avez été agressé, il faut un certificat médical. Des lettres de menaces, si vous en avez reçu. Ensuite vous allez à la préfecture chercher le formulaire. Vous rentrez dans le critère passeport, des preuves de son séjour continu en

- le rentre où ?

- Non. 19. c'est le critère de régularisation à invoquer. Vous expliquez que vous voulez rentrer au pays, mais que vous craienez pour votre vie et que vous n'êtes là que provisoirement. - J'ai un bail, un compte bancaire, un loge-

ment, vous savez. - Très bien, mais n'en faites pas trop non plus. Vous ne devez pas faire penser que vous êtes in-

séré, que vous voulez rester là pour toujours. Vous avez compris?

- Oui, oui... Et les fiches de paye ?

- Oubliez-les. – Je peux prendre un avocat?

 Vous pouvez toujours, mais c'est inutile, je pense vous avoir expliqué la situation. - Oui, vous avez raison, je vais prendre un avocat Au revoir madame. »

Nathaniel Herzberg

La préfecture des Bouches-du-Rhône se prépare à examiner 230 dossiers par semaine

capable de traiter tous les dos-

problèmes de nationalité - gère

moins de 10 % des présents, est le plus probable. Les associations. qui ont rencontré la préfecture dès le 2 juillet pour une concertation, recoivent quelque 80 personnes aux permanences chaque lundi et jeudi à la Maison de l'étranger, et elles pensent que ce nombre ira croissant. Mais elles se Bouches-du-Rhône. Le service refusent à tout pronostic chiffré. Quoi qu'il en soit, la préfecture

Les demandeurs sont accueillis avec une lettre-circulaire qui leur précise que, pour être enregistrée, leur requête doit être formulée par écrit et postée. Au 11 juillet. 592 demandes avaient déjà été enregistrées. Et plus de 100 lettres valant autorisation provisoire de séjour avaient été expédiées en

Les demandes de régularisation siegs. L'annonce de la circulaire a devant être déposées avant le 1" novembre, le dernier trimestre de l'année verra donc une première Mais c'est aussi la période où sont traditionnellement traitées les 6 000 demandes de permis de séjour par des étudiants. Le préfet tient absolument à ce que ces bénéficiaires traditionnels ne pâtissent pas des nouvelles dispositions. Ne seroot donc reçues que 30 personnes par semaine durant cette période. D'autant que, pour reconstituer des vies qui peuvent avoir été clandestines pendant des années, les employés de l'accueil entendront les gens durant une demi-heure, au lieu du quart

semaine. Ce rythme devrait faire durer l'opération au moins sur toute l'année 1998. Trois agents de l'Office des migrations internationales soot déjà venus renforcer les effectifs du service, deux autres sont attendus, et quarante et un mois de vacation ont été ajoutés aux horaires dévolus à l'opération. Il est difficile de former en quelques semaines des agents capables d'appréhender des dossiers très complexes. Dominique Conca, qui dirige le service, en est tellement consciente qu'elle compte, comme ses dix cadres, instruire elle-même des dossiers tout au long de l'année

> Philippe Bernard et Nathaniel Herzberg

EN DÉCLARANT au Sénat que le contrat d'union civile et sociale (CUCS) devait être « centré sur les question relatives au logement et aux transports », Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, a fait vivement réagir les associations qui militent pour la reconnaissance du couple homosexuel. L'association Lesbian and Gay Pride estime que ses propositions sont « gravement insuffisantes ». Le Comité pour la reconnaissance sociale des homosexuels souligne que la conception de Mª Aubry « revient à une révision à la baisse du projet » qu'il ne saurait

Le collectif pour le contrat d'union civile et sociale, proche du Mouvement des citoyens, rappelle que « le CUCS doit répondre aux problèmes que rencontrent les couples hors mariage, en terme de succession, de logement, de droit au travail, de rapprochement de fonctionnaires, de couver-ture sociale, de droit de séjour, de réversion, de retraite et d'impôts. Il ne saurait en aucune manière se limiter au règlement de l'un ou de deux de

pourvoi des éditions Plon contre l'arrêt du 13 mars 1996, qui confirmait la saisie du livre du docteur Claude Gubler, Le Grand Secret. Les magistrats ont estimé que la publication d'informations relatives à la santé de François Mitterrand, en « violation manifeste du secret médical », constituait un « trouble manifestement illicite » justifiant la saisie de l'ouvrage. ■ JUSTICE : Pex-matre (UDF-PR) de Cannes Michel Mouillot a décidé, mercredi 16 juillet, de cesser la grève de la faim qu'il observait depuis soixante jours. Michel Mouillot, sous le coup de phisieurs mises en examen pour corruption, avait été incarcéré à Draguignan (Var) le 19 juillet 1996 et était hospitalisé à Nice depuis mai. Le 26 juin, il avait été placé d'autorité sous perfusion.

Hubert GRENIER.

eur bonoraire de philosop

ancien élève de l'Ecole normale supérieurs

de première supérieure au lycée Louis-le-Grand, chevalier de la Légion d'honne

rixante-numeme année. Cet avis tient lieu de faire-part.

- L'université Robert-Schuman de

Le département des recherches

juridiques, politiques et sociales, La faculté de droit, de sclences

font part du décès de M. le professeur

Jean-Marc HAUPTMANN.

directeur du magistère Juristes d'affaires franco-allemands.

Sa chaleureuse présence, son emière disponibilité, son courage et ses qualités scientifiques reconnues faisaient de lui un callègue dont la disparition laisse la communauté universitaire particulière-ment entiette.

r de l'Institut de droit com

6, rue du Petit-Pont,

politiques et de gestion, a :

ment attristée.

Jean-François Mancel devra rembourser au département de l'Oise 400 000 francs de dépenses personnelles

A cette condition, le parquet de Beauvais classera l'enquête

Le parquet de Beauvais a décidé, mercredi l'Oise, des dépenses « alimentaires et de petit du département. Ils devront rembourser au dé-16 juillet, de classer sous condition l'enquête sur entretien » de son président, Jean-François Man-

la prise en charge, par le conseil général da cel, et de deux hauts responsables administratifs LE PAROUET de Beauvais a décidé, mercredi le juillet, de classer sous condition l'enquête sur la prise en charge, par le conseil général de l'Oise, des dépenses personnelles de son président, Jean-François Mancel. Avant le 1º août, M. Mancel et deux hauts responsables administratifs desonnel ou familial. vront rembourser la somme de 600 000 francs, correspondant à des dépenses « alimentaires et de petit en-

est effectué, la procédure sera définitivement classée. En juin 1996, la chambre régionale

tretien à caractère personnel et fami-

lial » indûment réglées par le départe-

ment de 1989 à 1996. La part de

M. Mancel s'élève à près de

400 000 francs. Si le remboursement.

des comptes de Picardie avait transmis au parquet de Beauvais un rapport soulignant qu'entre 1989 et 1992, 1,4 millions de francs de dépenses imputées au chapitre alimentation du compte « relations publiques » paraissaient présenter un caractère per-

Parmi elles, figuraient des achats de lait bronzant, de produits laitiers ou de papier toilette effectuées dans des supermarchés locaux. En octobre 1996, le parquet avait confié une enquête preliminaire à la police judiciaire de Creil.

Selon un communiqué du parquet, les investigations ont « confirmé les

hypothèses de la chambre régionale des comptes ». Certaines des sommes réglées par le département correspondent à l'organisation de « petites réceptions à caractère professionnel ou de représentation », d'autres sont des « dépenses alimentaires et de petit entretien à caractère personnel ou familial ». Bien que ces demières soient, selon le communiqué, « susceptibles de revetir une qualification pénale », le parquet a renoncé à exercer des poursuites à l'encontre de l'ancien secrétaire général du RPR, qui a perdu son siège de député lors des dernières

Suivi de très près par la chancellede lorsque Jacques Toubon était garde des sceaux - le directeur des affaires

criminelles et des grâces, Marc Moinard, avait téléphoné à de nombreuses reprises au programair général d'Amiens pour lui recommander un classement -, ce dossier sensible sera classé à trois conditions. Le conseil général devra adopter « toute procédure utile permettant lo définition, l'identification et le contrôle » des dépenses de réception et cesser de prendre en charge les dépenses personnelles du président et des hauts fonctionnaires territoriaux. M. Mancei, ainsi que les deux hauts responsables administratifs, devront, pour leur part, rembourser avant le 1º août la somme de 600 000 francs.

partement avant la 1º août la somme de 600 000 francs.

Anne Chemin

DISPARITION

Alexandra **Danilova**

Une ballerine de cœur

ALEXANDRA Danilova est morte dimanche 13 juillet 1997 à New York. Elle était âgée de quatre-vingt-treize ans. Elle incarnalt la prima ballerina russe, cosmopolite par excellence. De Paris aux Etats-Unis.

Née à Peterhof, en 1904, pur produit du théatre Mariensky, à Saint-Pétersbourg - aujourd'hul le Kirov - elle fut une des stars des Ballets russes de Diaghilev, puis des Ballets de Monte-Carlo. Comment se rappeler d'elle antrement qu'à travers les livres et les émissions de télévision? Son humour, son franc-parler surprenaient. Elle n'avait pas un physique de danseuse. Peut-être estce à cause de ce visage aux traits si affirmés qu'elle avait développé un caractère qui paraissait si singulier, si audacieux. Rien d'une belle égèrie habituée au silence. Pourtant sur son simple nom l'Opéra de Monte-Carlo affichait complet. Il est vrai qu'elle avait une paire de Jambes glorieuses, un charme fou, une intelligence qui savait pointer le détail drôle.

CLASSIQUE RENOUVELÉ

George Balanchine en fit sa compagne de 1927 à 1931. Avec lui, elle quittait la Russie, en 1924, pour s'établir en France. Balanchine devenait, à Paris, sans perdre de temps, le chorégraphe de Diaghilev. Et. s'il aimait les femmes, il se considérait plutôt en tant que compagnon « comme un nuage en pontalon ». La jeune ballerine, lassée du nuage, épousa un ingénieur italien. Le mariage ne dura guère. En 1946, tout comme Balanchine, elle choisit d'émigrer aux Etats-Unis. Dans cette nouvelle patrie, le chorégraphe allait trouver la gloire, renouveler de fond en comble l'idée même du classique, et créer un des plus brillants ballets du monde : le New York City Ballet. Elle, danseuse, ayant dépassé la quarantaine, voyait, en revanche, sa carrière

Elle fit ses adieux à la scène en 1987 au Metropolitan de New York, mais ne quitta pas pour autant sa passion. Pour le Metropolitan, elle chorégraphia les parties dansées des opéras, puis Balanchine lui demanda d'enseigner dans son école, de remonter les œuvres du répertoire russe. On ne sait pourquoi, mais avec ses pommettes sous les yeux, son nez fort, cette soliste exceptionnelle, qu'on n'a jamais vu danser, nous séduisait par sa lucidité. Témoin d'un siècle de danse,

de la révolution russe, actrice des plus grands ballets, elle avait toujours cet air de dire que tout cela n'était pas si important. Inste la danse. Toute une vie.

Dominique Frétard

AU CARNET DU « MONDE »

Gabriel.

fils de Virginie et Philippe JOURNO.

- Nons mus sommes mariés le 12 juillet 1997, en l'église Saint-Remi, à

Delphine GENTHIAL

Renand TURC.

Isabelle et Philippe, Anne et Jea

Pierre, Cathy et Tuan. Pierrette et André, Christiane, Joan, Rida, Claude, Françoise et Pierre, Sophie et Una, Danielle et

François, Sylviane et Lionei, Christine et

Gilbert, Françoise et Jackie, Lily et Jean-Pierre, Mircille et René, Simone et Hughes, Josiane et Tigrane, Simonne et

prennent acte (avec jnie) du mariage de

après vingt-sept ans de réflexion,

Paris, le Panthéon,

- Marie-Françoise,

Virginie et Stéphane Handy. Natacha et Julien Frydman,

ont la douleur de faire part du décès de

Sennen ANDRIAMIRADO.

Avant son renour à Madagascar, une cérémonie d'adieu sera donnée en son houneur, le vendredi 18 juillet 1997, à 13 heures, en l'église Saint-Hippolyne. 27, avenue de Choisy, 75013 Paris.

- Le président-directeur général

Et le directeur de la branche aéronan-

M. Alain BRUNEAU,

officier de l'ordre national du Mérite, médaillé de l'Aéronautique,

Les nbsèques seront seront effetrés le vendredi 18 juillet, à 15 heures, en l'église de Saint-Pierre-Langers (Manche).

Le Carnet du Monde

HEUREUX EVÉNEMENTS

NAISSANCES.

70 F la ligne hors taxes

3 01.42.17.39.80

01.42.17.38.42

MARIAGES

survenu le 14 juillet 1997.

POUR VOS

tien directeur des programmes Airbus, officier de la Légion d'honneur,

ont le regret de faire part du décès de

Cet avis tient lieu de faire-part.

ses enfants, Lucile, Francine et Victor,

son frère et ses sœurs, Et toute la famille,

son épouse, Stéphane.

Marie et Claude,

Décès

196, rue de Tolbiac.

Les amis et les camarades...

<u>Naissances</u> ont la douleur de faire part du décès de An 3, rue du Bac, à Paris, eline, Willy et Eléonore MADAR

<u>Mariages</u>

sont heureux de faire part de la naissance BOUKHALLOUA-CHEVALIER,

survenn le II juillet 1997, à Paris, à l'âge de cinquante-deux ans. Les obsèques se sont déronlées dans la plus stricte intimité au carré musulman du cimetière de Thiais,

[Née en 1945 à El-Asnam (ex-Orléans-ville), Dalila Boukhalloua-Chevalier étail me de caractère, d'action et de conviction. Après son mariage en 1971 et son installation en France, elle a été une militante déterminée, exigeante, parfois intransigeante, au service des valeurs ré-publicaines de liberté, d'égalité et de fra-ternité. Que ce soit dans les cabinets mi-nistériels où elle a travaillé ou comme militants socialiste, que ce soit à l'asso-ciation Coup de soleil ou dans sa vie de tous les jours, Dalila Boukhelloua-Cheva-lier s'est battue de toutes ses forces pour l'intégration de la communauté maghré-bine dans la société française. Elle a été octamment à l'origine de l'émissico « Connaîre l'Islam » sur France 2 et des

carrés musulmans dans les cimetières. Sa vie a été empre guité et de rectinde morale. Sa disparition est une grande perte pour ses proches, pour ses amis, et pour lous ceux qui, en France et au Maghreb, luttent pour la fra-ternité, la justice et la liberté.]

- Le Centre gai et lesbien de Paris, Le Kiosque Info Sida, Et le Syndicar national des cutreprises ont la tristesse de faire part du décès, le

docteur Dominique DELAYANCE, chargé de mission à la division sida de la direction générale de la santé,

En sa mémoire, et en hommage à son engagement dans la lutte cootre le sids, un rassemblement aura lieu le vendredi 18 juillet, à partir de 17 heures, au Centre gai et lesbien, 3, rue Keller, Paris-11.

- Le directeur général et l'ensemble du personnel de la direction générale de la santé ont la deuleur de faire part du décès de

docteur Dominique DELAYANCE, chargé de mission, division sida.

Ils s'associent à la peine de sa famille

CARNET DU MONDE Télécopieur :

01-42-17-21-36 Téléphone: 01-42-17-29-94 ou 38-42

Adé Grenier, sa femme Joëlie et Guy Freznont, Gilles et Françoise Grenier, ses fils, Et toute sa famille, out la douleur de faire part du décès de ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M= Tamara DESPORTES, née NEUMANN,

Dorine DESPORTES,

Cet avis tient lieu de faire-part 26, rue du Roi-de-Sicile, 75004 Paris,

- Taza (Maroc).

Si Azzouz DIERIRI nous a quittés le 15 juin 1997:

- Roger Fauroux. Pierre Rosanvallon. Ainsi que tous les membres de la Fondation Saint-Simon, ont la grande tristesse de faire part du

M. François FURET, président de la Fondation Saint-S survenn le 12 juillet 1997, à Toulouse.

Fondation Saint-Simon 9 bis, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Le président, Le bureau, Le conseil d'administration et le onseil scientifique, Et ses collègues de l'Ecole des haute urdes en sciences sociales,

> François FURET, directeur d'études, président de l'EHESS de 1977 à 1985. Ils évoquent sa mémoire avec amitié e

font part avec tristesse de la disperition de

de et ils s'associent à la peine de sa famille et de ses proches. (Le Monde du 16 juillet.)

CONSULTEZ TOUS

LES TARIFS AÉRIENS

Sur le MINITEL

Rubrique PROMO AVIONS

■ ÉDITION: la Cour de cassation a rejeté, mercredi 16 juillet, le

CARNET

- M. Yannick Desportes,

son époux, Marc et Luc,

survenu le 16 juillet 1997, à Paris, à l'âge

Ils rappellent à votre souvenir

décédée en 1987.

Un grand Monsieur a tiré sa révérence.

Epris de justice, de liberté et de progrès,

Il fut enseignant, haut fonctionnaire et

Sa famille lui rend bommage et remercie tous les témoignages de soutien et de « Nous sommes à Dieu et à lui nous re-

 La Commission de contrôle des mu-tuelles et des institutions de prévoyance a appris avec tristesse le décès de M. André HOLLEAUX. qui en fut le premier président.

25-27, rue d'Astorg, 75008 Paris.

- Christian Revon, son frère, Pietre Grimblat, Clande de Givray,

ses smis, ont la grande douleur d'apprendre à tous ceux qui l'aimaient et admiraient son talent la mort brutale, le 14 juillet 1997, de Ses obsèques ont en lieu dans la plus stricte intimité familiale, le 15 juillet, à

Bernard REVON,

à l'âge de soixame-six ans.

Bernard Revon ayant donné son corps à la science, un office religieux sera célébré ultérieurement

 Le président de la Commission natio-nale d'évaluation des recherches sur la gestion des déchets radioactifs (instituée par le loi du 30 décembre 1991). Ses membres, Et le secrétariat scientifique,

ont le regret de faire part du décès de Rudolf ROMETSCH,

survenu à Grindelwald (Suisse), le 7 juil-let 1997, membre de la Commission, désigné par le Sénal et l'Assemblée nanio-nale au titre d'expert étranger.

A sa famille et à ses proches, ils expri-ment leur profonde sympathic.

amıs. 001 la douleur de faire part du décès de Marie-Antoinette, Françoise TARDY, épouse BONHOMME,

survenu le 15 juillet 1997, dans sa

Pont-la-Dame, 05140 Aspres-sur-Buech.

- Jean-Marie Plessy, Robert Théret Philippe Leroy. Et l'ensemble des collaborateurs de la « Société civile professionnelle » Jean-Marie Plessy, Gérard Schmitt, Robert Théret et Philippe Leroy, notaires asso-

ont la tristesse de faire part du décès de Gérard SCHMITT.

survenu le 15 juillet 1997.

vendredi 18 juillet, à 9 b 30, en l'église Saint-Honoré-d'Eylan, 66 bls, avenue Raymond-Poincaré. surveou le 13 iniller 1997, dans s

10, avenue Kleber, 75116 Paris.

- M. et M- Gilles Sfez M. et M Jacques Masrek, M. et M Yves Lefebvre, Amand et Gauthier. M. et M™ Didier Maarek. M. et M™ Ludovic Cohen.

M. et M Gérard Benhamou, M. et M. Thierry Abistor, Les familles Nataf et Ghidalia

M- Rachel SFEZ,

survenu en son domicile, le 16 juillet 1997, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

Les obsèques ont lieu le jeudi 17 juillet, au cimetière parisien de Bagneux, à 17 beures.

Le Drach aura lieu le samedi 19 juillet, à 18 lecures, à la synagogue de l'ENIO, 6 bis, rue Michel-Ange, Paris (16°).

Ni fleurs ni couronnes. 29, rue Bois-le-Vent, 75016 Paris.

Admission

Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage

Admission en In année
Cédric Anlier (16), Marie Baidet (2),
Jemes Honquard (4), Siépbane
Bruley (7), Sylvie Cantot (5), Noëmic
Chabert (13), Yasmine Chaumeille (21),
Cécile Commandré (18), Anne Dano (26),
Cherlus Delcouri (23), Jérôme
Duffler (9), Finrimooi Gauvin (17),
Agaihe Cresset (11), Emmanuel
Guerton (22), Laurent Juhel (14), Lucie
Julien (1), Vincent Lagrue (29), Eva
Ledecky (26), Bertrand Masse (19), Johan
Mardinli (8), Frédéric Momoncean (28),
Florent Monrisseau (24), Drawl
Nonort (27), Bertrand Petrignami (20),
Marie Pire (6), Hugn Receveur (15),
Jérémie de Saint-Albio (3), Magali
Stablu 112), Armand Talmant (30), Nicolas
Triboit (10). Admission on 1" année

Admission en 3º année Marie Demont (2), Hélène Egels (4), Alexendre Humbert (3), Juliette

Soutenance de thèse

Ç.,

≎್ತ

 $\sigma_{\mathcal{C}}$

.

Jes.

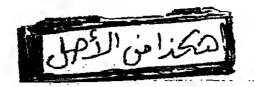
Le 9 juillet 1997, M= Fahienne Wolff-Bacha e nbtenu à l'université Paris-Sud (Orsay) le grade de doctorat en sciences avec mention très honorable pour sa thèse: « Simulation de transmu-tation de déchets nucléaires à vic longue par accélératent ».

Concerts

Les 22, 25, 27 juillet, Sainte-Chapelle, 21 heures, « Musique et patrimone», quanor de musique ancienne Alegria, musique et chants des Goliards.
 Les Carmina Burana des XII° et XIII° siècles.

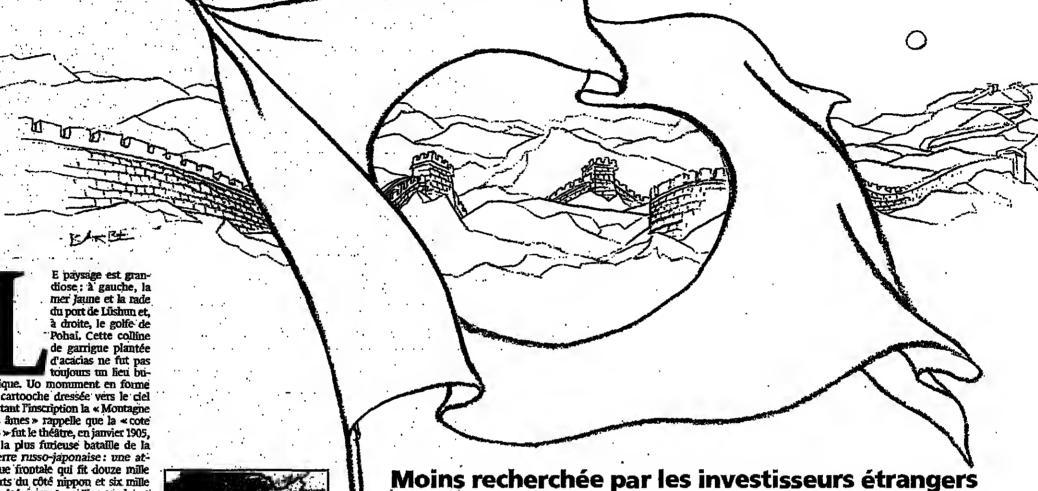
III' siècles. Loc. : 01-42-50-96-18. Pl. 90/130/150 F.

Tal- (3-9) 49 32 51 - Fee: 00 80 50 50 50 50 - Fee: (5-5)



HORIZONS

Le Japon en son jardin chinois



colique. Uo momment en forme de cartooche dressée vers le ciel portant l'inscription la « Montagne des âmes » rappelle que la « cote 203 » fut le théâtre, en janvier 1905, de la plus furieuse batallle de la guerre russo-japonaise: une attaque frontale qui fit douze mille morts du côté nippon et six mille du côté russe. La colline tomba et l'artillerie nippone bombarda la flotte russe dans la rade de Lüshun (alors Port-Arthur). Quelques mois plus tard, dans le détroit de Tsushima, au sud de la Corée, l'amiral Togo coulait l'escadre russe de la Bal-Japon s'était conquis une position négémonique en Extrême-Orient. Moins d'un demi-siècle après avoir bascule dans l'ère moderne avec la réforme de Meiji (1868), le Japon commençait à se tailler un empire sur le continent et faisait son entrée sur la scène internationale, jusqu'alors chasse gardée des puissances occidentales.

€ M™ Aubry sur le CUCS

der genatoren a bibete meteredi foguillet le

and the second of the second of the second of the second of The SE to a new Market Modified of the providence of the control of the control to grander transfer of the state o We will be the second of the s

Larged william.

view in the second

Contract Name (Contract)

Merganic Str.

 $\mathbf{x}_{\mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}},\mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}},\mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}}, \cdots, \mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}},\mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}}) = \mathbb{I}^{-1}\mathbf{x}_{\mathbf{x}}\mathcal{I}^{\mathbf{d}}_{\mathbf{x}}$

all the second

At the sales of a

1 - 100 - 10

See House 11

₹ associations « gay »

L'empire du Japon s'est effondré, mais la Chine du Nord-Est reste marquée par son influence. A l'héritage monumental de villes comme Dalian, Sheoyang ou Changchun s'ajoute une forte préseoce écocomique. La Chine maoiste avait voulu faire de la « Ruhr du Nord-Est » la base industrielle de la crime oouvelle - si bien qu'elle resta longtemps gelée par les pesanteurs de la bureaucratie communiste en dépit des réformes de l'ère Deng. Signe des temps: les places et avenues Staline de Dalian et de Changchun ont été rebaptisées et les dinosaures industriels du Grand Bond en avant cèdent la place aux sociétés à capi-

A 1600 kilomètres de Tokyo, le grand port de Dalian est une « tête de pont » naturelle des Japonais sur le continent. Un millier d'entreprises sont présentes dans la nouvelle zone économique dont les arrêts d'autobus porteot des inscriptions en anglais et en japonais. L'expansion de la Chine du Sud ou de Shanghai attire les industriels nippons, mais ils se sentent plus à l'aise dans leur aucienne possession. « La mémoire de la guerre est moins aigue et beaucoup de Chinois parient encore notre langue », dit un banquier. Les habitants reconnaissent que, sans les infrastructures laissées par les Japonais, Dalian ne serait pas la ville baptisée emphatiquement la

« Hongkong dv. Nord ». L'ioflueoce du Japon sur la Mandchourie (immense quadrilatère délimité à l'ouest par le mont Kikinghan; au nord par l'Amour, à l'est par l'Oussouri et au sud par la péninsule de l'iaodime), que les Chinois nomment prosaiquement petit port dormant le point d'appui Dongbei (le Nord-Est), s'est surtout maintenue par un puissant tissu de l'aboutissement de la ligne de cheliens d'« homme à homme » qui, min de fer venant d'hkoutsk. Et elle dans cette partie du monde, vaut entendait y fonder une cité intertous les contrats. Les associations nationale concurrente de Hongdes « anciens de Mandchourie » ou kong ou de Shanghaï : l'ancienne de leurs enfants qui y sont nés sont mairle de Darini (aujourd'hul un koin d'être des amicales de nostal- musée de sciences naturelles), giques: en marge des pouvoirs construite en 1900 dans un style ca-

goovernementaux, le « réseao de Mandchourie » (Manchu jumnyaku en japonais) forme la trame des relations sino-nippones indépendamment des tribulations politiques.

Le « réseao de Mandchourie » joua un rôle fondamental dans la diplomatie parallèle menée par le Japon jusqu'ao rétablissement des relations diplomatiques avec Pékin, en 1972. Suivant Washington, Tokyo reconnaissait alors Taiwan, mais de grands personnages de l'ombre, tels que le prince Saionii et Tatsunosuke Takasaki, ancien président de l'industrie lourde de Mandchourie, tissaient de nouveaux liens avec la Chine maoiste.

témoigne de ces ambitions avor-

Les Japonais supplantèrent les Russes et la grand-place de Dalian est bordée aujourd'hui eocore d'édifices nippons : la monumentale mairie, le bâtiment surmonté de trois coupoles vertes de l'ancienne banque de Yokohama (siège de la Banque de Chine) on le massif hôtel Yamato (devenu Dalian Hotel). Dès 1907, pour exploiter et étendre la voie ferrée russe, le Japon avait établi la Compagnie des chemins de fer du sud de la Mandchourie (Mantetsu). Par ses prérogatives; le groupe semi-étatique fut

Les habitants reconnaissent que, sans les infrastructures laissées par les Japonais, Dalian ne serait pas la ville baptisée emphatiquement la « Hongkong du Nord »

L'estime que se portaient Zhou En- le fer de lance de la conquête cololai et Takasaki permit, par exemple, de surmonter l'écueil des indemnisations de guerre demandées par Pekin: l'homme d'affaires japonais promit des investissements si Pékin y renonçair. Et sa parole suffit à

Si l'influence japonaise reste profonde, l'ex-Mandchourie est aussi la région de Chine à l'héritage le plus cosmopolite. La monumentale grand-place circulaire de Dalian. d'où partent en étoile de larges avenues, était au tournant du siècle la place Nikolaiev d'une ville russe : Darini. En quête d'un débouché maritime, la Russie avait fait de ce de sa stratégie vers le Sud et

niale du comment : en 1930, sur les deux cent trente mille Japonais de Mandchourie, cent cinquante mille travaillaient pour Mantetsu.

Pendant des siècles, le reste de la Chine avait négligé cet immense plat pays au-delà de la Grande Muraille : les hordes de cavaliers qui renversèrent la dynastie Ming, en 1644, hui rappelèrent son existence. «On ne sait pas où Dieu a placé le paradis, mais ce n'est surement pas ici », écrivait en 1846 un missionnaire français qui traversa la région. Aujourd'hui, la plaine succède toujours à la plaine et le train semble ne jamais devoir atteindre

Pourtant, dans les années 20, la « berceau des conflits » : elle suscita les convoitises des grandes puismées et leurs trusts, eotraînant dans leur sillage entrepreneurs, répéens), aventuriers et espions et ne s'agit plus pour Tokyo de se tale géométrique surmontée d'une

ractéristique de l'Europe du Nord, des immigrants du reste de la coostituer un « glacis » sur le toiture aux pans recourbés aux ex-Mandchous en minorité ethnique.

que les régions de Canton et de Shanghaï,

l'ancienne Mandchourie, au nord-est de la Chine,

attire surtout les industriels nippons. Une préférence

justifiée par la proximité géographique et l'héritage

historique de l'occupation japonaise jusqu'en 1945

Tour à tour complice (pour imposer les traités inégaux) ou rival des grandes puissances, le Japon allait se tailler la part du lion dans le dépeçage du géant chinois. La position stratégique de la Mandchourie (tampon entre l'archipel et l'URSS) et ses richesses naturelles furent les principales motivations de l'expansion. Mais elle prit aussi, au début, un caractère de saga « roman-Jusqu'ao tournant du siècle, la

Chine avait été pour le Japon « la » référence culturelle : le « pays dn Milieu ». Mais les Japonais avaient en tête uoe Chine abstraite. construite autour d'un ensemble de valeurs et dissociée de la réalité du peuple chinois. Au lendemain de la victoire sur les Russes, le Japon qui s'était hissé à égalité des puissances occidentales en maîtrisant les moyeos de leur snpériorité, commeoça à réévaluer la Chine. De « lion dormant », cette Chine dépecée, sale, corrompue et faible fut perçue comme le « cochon dormont ». Le Japoo était partagé entre son aspiration à la « rupture avec l'Asie » (datsu-o), afin de prendre place parmi les grandes puissances, et le souci de réaffirmer ses racines orientales pour ne pas

EVENU le foyer des va-leurs oouvelles pour le reste de la région (c'est à Tokyo que les intellectuels chinois ou coréens s'initieront aux idées révolutionnaires), l'archipel chercha à résoudre cette contradiction dans une sorte d'« envol de l'imaginaire » en s'investissant d'une mission rédemptrice en Asie : celle de Mandchourie allait deveoir le «grand frère venant punir le cadet qui s'égare ».

sentembre 1931 par des agents secrets nippons qui servit de prétexte

Chine qui transformèreot les continent, mais bel et bien d'assujettir la Chine par la force et sans état d'âme. Crise écocomique, complots, éléments favorables à l'intervention et sentiment de menace s'enchaînèrent pour justifier une solution militaire qui se traduira par la création de l'Etat fautoche de Manchukuo et une guerre de

De la plaine surgira sa capitale: Changchun. De ce fief d'un seigneur de la guerre, lieu de jonction des lignes de chemin de fer russe et Japonaise, les architectes nippons firent le symbole de la ville modeme avec de larges avenues perpendiculaires plantées de peupliers et d'acacias, d'imposants bâtiments de granite, des parcs et des places circulaires. Aujourd'hui, Changchun (qui signifie « Printemps éternel ») est encore l'une des villes les plus attravantes de Chine pour sa verdure et un cas d'école de réappropriation par ses habitants d'une

cité conçue par d'autres. Cité planifiée, reflétant les conceptions de l'art européen de l'époque, visant à ajuster les normes esthétiques aux exigences fonctionnelles, Changchun fut aussi un outil de propagande de l'ordre nouveau qu'entendait imposer Tokyo. Une visée culturelle dont témoigne sa célèbre école de cinéma où furent produits mille cinq cents films en dix ans. Comme l'Italie fasciste ou l'Alle-

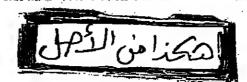
magne hitlérienne, le Japon militariste s'appropriait l'idéologie moderniste. SI la partie ancienne de l'hôtel Yamato, l'un des premiers bâtiments nippons construits en face de la gare, atteste, avec ses plafonds à caissons, ses lambris dorés, ses boiseries et ses appliques en lalique le goût pour l'Art nouveau, les bâtiments de l'actuelle avenue du Peuple sont représenta-Mais à partir de l'« incident de tifs par leur masse et leur rigidité sances qui arrivèrent avec leurs ar- Mukden » (atteotat perpétré eo martiale do «style fasciste » nippon. C'est le cas de l'ancien siège de la sécurité militaire (aujourd'hui fugiés (Russes blancs et juifs euro- à l'annexion de la Mandchourie), il un hôpital) à l'architecture occiden-

trémités avec un « donjoo » caractéristique des châteaux forts nippons : « le pavillon de défense du ciel ». Le mooumeotal palais du gouvernement (devenu la faculté de médecine Norman-Bethume, le médecin canadien compagnon de Mao Zedong) est un autre exemple de ce triomphalisme architectural, avec ses colonnes doriques et sa toiture traditionnelle troussée aux

N peu à l'écart, le palais de Pu Yi, devenu à l'âge de trois ans le damies trois ans le demier empereur de la dynastie Qing, détrôné par la révolution de 1911 puis placé vingt ans plus tard par les Japonais à la tête de l'Etat de Manchukuo, est à l'image de sa destinée de marionnette. Dans ce qui ressemble à la demeure d'un notable d'une province en Europe, Pu Yl vécut quatorze ans, se refusant à habiter le palais voisin au toit de tuiles jaumes et aux longues galeries glaciales qui lui avait été construit. Habits chamarrés des illusions de puissance et tenue de prisonnier réunis dans une vitrine, mannequin de l'impératrice opiomane allongée sur un divan avec, à ses pieds, un serviteur lui préparant une pipe, réplique du trône rouge de Pu Yi où les visiteurs se font photographier, ont un goût amer de décadence. Retombée du film Le Dernier Empereur: on pouvait aussi, il y a encore quelque temps, « séjourner » (moyennant un boo prix) dans la cellule où Pu Yi passa plusieurs années pendant la révolution culturelle...

Dans les dépendances de son palais a été aménagé un petit musée consacré aux « crimes des diables »: c'est-à-dire les atrocités commises par les Japonais. Le massacre de Nankin, les expériences de guerre bactériologique sur des cobayes humains de l'« unité 731 »: l'« envol de l'imaginaire » avait basculé dans la barbarie.

Philippe Pons



Le Monde

Privatisation de gauche

E mot tabou de privatisation de Thomson-CSF n'a touJours pas été prononcé par un membre du gonvernement. M. Jospin avait évoqué lors du salon dn Bourget « une adapta-tion » dn capital. M. Strauss-Kahn, devant la commission de la défense de l'Assemblée nationale, mercredi 16 juillet, a admis que la part de l'Etat dans cette entreprise d'électronique descendra sous les 50 %, seuil légal qui détermine le caractère public ou privatisé d'une société. La réalité est bien celle là : le groupe de défense sera privatisé.

M. Jospin s'engage donc, contrairement aux discours de campagne électorale, sur la voie des privatisations. Thomson est la première dans une liste qui comprendra, sans doute, des banques (le GAN/CIC, le Crédit lyonnais, la Calsse nationale de prévoyance,...), d'antres entreprises industrielles (EMC, SNPE...) et très probablement Aerospatlale et la Snecma. D'autre part, le capital de France Telecom sera ouvert. Bref, l'Etat se retirera progressivement de l'ensemble des entreprises bénéficiaires du secteur concurrentiel. Seul le sort d'Air France, qui dépend administrativement du ministre communiste des transports, Jean-Clande Gayssot, semble encure indéterminé. M. Jospin, en revanche, a déclaré vouloir conserver dans les mains de l'Etat les services publics

comme PEDF on la SNCE. La propriété collective des moyens de production sort donc de la panoplie des moyens d'action d'un gouvernement sociarestent attachés, même si l'on pent juger assez modérée la réaction du PCF à l'annonce du ministre des finances. Les socialistes sont encore loin d'un Tony Blair qui vient de décider de privatiser le métro de Londres, en expliquant qu'il avait mieux à faire avec l'argent dn contribuable et qu'une mission de service public était finalement mieux assurée par une privatisation soumise à un puissant organisme de contrôle que par la propriété étatique.

Les privatisations de gauche ressembleront néanmoins fort peu à celles engagées par M. Juppé, si l'on juge par l'exemple de Thamson. C'est antonr de ce grand groupe industriel, numéro un de son secteur, que s'organisent les regroupements francais et non autour des groupes privés, de plus petite taille, comme le voulait M. Juppé. La logique industrielle prime sur la logique de privatisation. Celle-ci n'est au'une conségoence. Le contribuable y perd les fruits de la vente: une dizaine de milliards de francs. Mais l'entre-

prise, consolidée, y gagne. M. Strauss-Kahn a évnqué l'adossement de Thomson à un groupe industriel qui serait probablement AlcateL Ainsi PEtat. resté au capital, et Alcatel, premier groupe français, se tourneront ensemble, dans une seconde étape, vers les alliés européens potentiels en position de force. Accepterant-ils nu craindront-ils de faire face à ce géant de l'éconnmie mixte nouvelle manière? Cette question demeure.

lirectoire, directeur de la publication : Jean-Marie Cole ecroire : Jean-Marie Colomboni ; Dominique Alday, directeur général ; Noël-Jean Bergerout, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Pienel nea cuer ; rean-Paul Besset, Bruno de Canao, Pierre Georges, trefisamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre Directiou artistique : Dominique Roynetae Rédacteur en chef technique : Eric Azam Secrétaire général de la rédaction : Alaio Fourment us en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Plerre Gou

Médiateur : Thomas Ference

Directeur exécutif : Eric Pialfoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg de la direction : Alajn Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

eillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauret (1964-1982),

Le Monde est édité par la SA, Le Monde Durée de la société : cent aus à compter du 10 décembre 1994. Capital social : 461 000 F. Activusaires : Société cirile « Les rédacteurs du Monde »

Association Hubert Betwee Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Cloude Bernard Participatio

IL Y A 50 ANS, DANS Se Monde

La victoire de Terray et Lachenal

dinaire digne des « premières » de Whymper, Tyndal et Guido Rey sur le Cervin. Deux de nos plus hardis alpinistes, Lionel Terray, de Chamonix, et Louis Lachenal, d'Annecy, ont triompbé bier après-midi de la paroi nord de l'Eiger (3 975 mètres), la cime la plus inaccessible du massif de la Jungfrau, dans le canton de Berne. Seule une cordée de quatre Allemands avait réussi, en juillet 1938, l'ascension du « cimetière de l'Oberland ».

De Berne et de Grindelwald, où l'émotion soulevée par l'exploit français est considérable, on apprend que Lachenal et Terray ont commencé de s'élever sur le mur aussi vertical et lisse qu'une vitre lundi 14 juillet après-midi, faisant un premier bivouac sur le tard. Le lendemain mardi, toute la journée, ils ne progressèrent qu'à

UN EXPLOIT alpestre extraor- une extrême lenteur, et le soir, devant les difficultés de l'escalade, ils se décidèrent à camper sur quelques centimêtres de roches délitées. La nuit les surprit alors qu'un orage s'abattait sur la paroi. A l'aube, hier matin, malgré leurs toiles et leurs cordes roldies par le gel nocturne, en dépit des détestables conditions atmosphériques, ils reprirent témérairement l'ascension. La montagne hostile était perdue dans la brume, les dalles se succédaient sans fin, bumides et glissantes... Pourtant, défiant les cieux, les deux bommes sortaient au sommet dans l'après-mi-

> Cette victoire de Lacbenal et Terray classe les deux bommes comme les meilleurs champions de l'Aipe à l'heure actuelle.

> > Olivier Merlin (18 juillet 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique: 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

L'Europe saura-t-elle éviter un « Munich agricole » ?

par Jean-Claude Sabin

milliards d'hommes et de femmes que portera notre planète en 2030, il faudra augmenter la production agricole mondiale destinée à notre alimentation de 75 % alors que, on le sait, la surface de terres cultivées de notre globe tend à diminuer. A ce besoin s'ajoute la nécessaire fourniture de ressources pour des utilisations non alimentaires, à la fois pour compenser l'épuisement programmé des énergies fossiles et répondre à la recherche d'utilisation de matières premières biodégradables. C'est une donnée implacable face à laquelle notre société moderne doit nécessairement s'or-

ganiser. Le processus de mondialisation actuellement engagé tend vers une harmonisation du statut matériel et social des hommes. Les efforts à fournir pour assurer à terme une alimentation satisfaisante de la population mondiale sont done

d'autant plus importants. Schématiquement, le gardemanger de la planète est aujourd'hui approvisionné par trois grands groupes de pays: l'Amérique du Nord, le groupe dit « de Cairns » - qui compte l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Amérique du Sud -, et l'Europe.

La grande Asie et l'Afrique sont importateurs nets de denrées alimentaires. Si l'Afrique dispose d'un incontestable potentiel d'autosuffisance qui devrait un jour théoriquement – l'affranchir, l'Asie est et restera structurellement déficitaire, d'autant qu'elle portera à elle seule la moitié de la population mondiale. L'approvisionnement alimentaire global de la planète continuera donc à être assuré par les mêmes pays qu'au-

La prochaine échéance des négociations au sein de l'Organisation mondiale dn commerce (OMC), prévue à l'avènement du troisième millénaire, sera-t-elle guidée uniquement par la nécessité d'une étape supplémentaire vers la libéralisation des échanges des produits agricoles et agroalielle également de l'enjeu vital qui l'Europe : le premier d'ordre quan- faveur d'une politique agricole

OUR nourrir les neuf attend l'humanité pour les trente ans à venir.

Pour sa part, l'Union européenne, qui prépare des infléchissements à la politique agricole commune, doit anticiper sur cette future négociation. Il convient pour elle de se fixer des objectifs propres et non pas, une fois de phis, d'avaliser et de prendre à son compte des politiques définies ailleurs. Ontre-Atlantique, par ezemple.

Autrement dit, il est urgent de faire admettre aux parties contractantes de l'DMC l'absolue nécessité d'existence de systèmes de production agricole adaptés aux besoins et aux conditions de compétitivité de chaque zone géographique. Ainsi les limites de surfaces qui entravent l'Europe aujourd'hui sur les oléoprotéagineux, à la suite des accords du GATT conclus avec les USA

titatif pour les marchés externes; le second d'ordre qualitatif en réponse à l'attente de ses propres

consommateurs. Pour ce qui est des marchés des pays tiers, l'Europe, et la France en particulier, ont leur place à prendre face à des besoins mondiaux en progression : marché des matières premières mais aussi, et surtout, des produits élaborés. La consommation des viandes blanches progresse fortement dans de nombreux pays, et nous nous devons de renforcer nos parts de marché dans cette évolution. Les exportations sont en effet une source privilégiée d'emplois et

de valeur ajoutée. D'ailleurs, l'Union européenne serait bien inspirée si elle incitait à une production de protéines végétales pour l'alimentation du bétail dans la réforme de la PAC qu'elle s'apprête à conduire. Le considé-

L'Union européenne doit anticiper sur la future négociation avec l'OMC. Il convient pour elle de se fixer des objectifs propres et non pas d'avaliser et de prendre à son compte des politiques définies ailleurs

nées 90, apparaissent comme absurdes lorsque l'on a le XXI siècle en perspective,

Il ne faudra donc pas se tromper sur la future politique agricole commune de 1999 qui anticipera la prochaine négociation mondiale du commerce.

L'Union européenne peut et doit prendre sa part dans l'expansion attendue des marchés tout en satisfaisant ses propres besoins intérieurs qui devront de plus en plus répondre à des exigences de qualité des produits, tant sur le plan du goût que sur celui de la santé. En témoignent la récente crise de la «vache folle », celle de la vlande aux hormones, ou le récent essor des produits labélisés ou de l'agri-

culture biologique...:

(contre l'Europe) au début des an-rable déficit en protéines végétales dont souffre actuellement l'Union européenne (80 %) fragilise son élevage et donc sa stratégie exportatrice de produits animaux.

gastronomie. Ces valeurs progressent en Europe. Elles sont l'occasion d'une véritable réconciliation entre le dtoyen des villes et notre agriculture. Elles sont porteuses d'un message fort pour notre agriculture en lui fournissant un modèle à exporter et des atouts pour 'accroître sa compétitivité.' '

Le second défi, d'ordre qualitatif, est aussi important que le premler, car nos consommateurs français et européens recherchent de nouvelles valeurs : qualité gustative, authenticité, variété, image et rêve que peut véhiculer notre

diale des systèmes de production en raison de la spécificité des problèmes écologiques observés. En définitive, dans les prochaines décennies, jamais la planète n'aura compté autant d'habitants et jamais elle n'aura eu autant de bouches à nourie. L'approvisionnement mondial en den-

commune davantage inspirée par

les objectifs et les ambitions que

l'Europe se sera elle-même fixés

que par l'influence qu'auront exer-

cé ses actuels concurrents sur le

Autrement dit, les prochaines

négociations multilatérales seront

l'occasion pour l'Union euro-

péenne de défendre sa propre vi-

sion de l'agriculture et non pas de

se laisser imposer des modèles

pratiqués ailleurs. Chaque région

du monde comme chaque type de

production doivent correspondre

à des réglementations adaptées

aux besoins exprimés. En outre,

les progrès attendus en agriculture

en matière de préservation de l'en-

vironnement vont accentuer cette

nécessaire régionalisation mon-

marché mondial.

rées agricoles doit dépendre du plus grand nombre possible de régions géographiques. Toute décision visant à limiter pratiquement la production de certains pays ferait courir un risque permanent de pénurie au gré des aléas climatiques ou politiques malheureuse-ment incontrôlables. Souvenonsnous de l'embargo américain sur le soja en 1973.

En développant une agriculture diversifiée et compétitive, tout en prenant en compte les contraintes environnementales, c'est de l'emploi, de la valeur ajoutée bien répartie sur notre territoire, et un cadre de vie que nous saurons pro-

poser à nos concitoyens. Puissent les futurs négociateurs de l'OMC avoir en permanence à l'esprit tous ces éléments, en retenant que l'agriculture représente un intérêt majeur pour le prochain millénaire.

Jean-Claude Sabin est premier vice-président de l'Assemblée permanente des chambres d'agri-

AU COURRIER DU « MONDE »

LA NOUVELLE IMAGE DE BRITISH AIRWAYS

Je suis ravi d'apprendre que British Airways a décidé d'abandonner la livrée gris et bleu marine qui faisait ressembler ses avions, depuis quelques années, à des « paniers à salade » beaucoup plus qu'à des véhicules de rêve et d'évasion. Son image ne peut qu'y gagner, moins peut-être que le décorateur auquel a été confiée cette opération de ravalement. Quant à la disparition du drapeau britannique des avions de British Airways, elle sera d'autant plus facile qu'il n'en restait plus qu'un coin sur les empennages de

La prétendue dénationalisation de l'image, « à l'heure de la mondialisation », tarte à la crème de toutes les homélies néolibérales sur le sujet, me laisse toutefois dubitatif, tout comme l'auteur de l'article. qui note incidenment que la palette recommandée à l'artiste est à base de couleurs de l'Union Jack. l'attends avec intérêt le jour où, audelà de ces fantalsies plus ou moins décoratives, le mot « British » disparaîtra de la raison sociale de British Airways, tout comme le mot « American » de la raison sociale de son alliée, American Airlines, avec laquelle elle rêve de se partager le monde.

> Robert Espérou, Sceaux (Hauts-de-Seine)

MAURICE PAPON

« PRÉSUMÉ INNOCENT » M. Papon joue sur les mots. Pourquoi ne pas faire comme lui? A chaque fois que son nom serait cité, vous le feriez suivre de la mention « présumé innocent ». Il ne pourrait plus vous attaquer et les lecteurs ne s'y tromperaient pas, ils sauraient qu'au contraire il est présumé sinon certainement compable. Ce principe serait valable pour les PDG et les politiciens. Quant au commun des mortels, il n'y a pas de problème, ils n'out pas les moyens de se défendre.

Pour une protection sociale universelle

Suite de la première page

Opération ponctuelle, emblématique, le plafonnement des allocations familiales peut en effet être considéré comme un précédent fâcheux, justifiant à l'avance d'autres abandons, ou, ce qui serait tont aussi grave, comme une décision désordonnée interdisant une reconstruction cohérente, adaptée aux nécessités de l'époque.

En l'isolant d'un ensemble plus vaste, on se prive de l'occasion de s'interroger sur les aberrations de notre fiscalité. A vouloir démontrer qu'un cas particulier puisse exiger une réponse particulière, on ouvre aussi la porte à des contradictions. Ceux-là mêmes qui défendent la moralité de la proposition de Lionel Jospin peuvent parfois ètre aussi ceux qui ne voient pas d'inconvénients sociaux à la création, également moderne à leurs yeux, de fonds d'épargne retraite. Alors que ces derniers ne sont ni sans danger pour les régimes complémentaires ni

exempts d'inégalités futures. Deux éléments se trouvent intimement liés, qu'il faudra bien traiter. Désormais, plus de la moitié des foyers fiscaux ne paient pas d'impôts sur le revenu. Ce qui, audelà des causes, amène à douter de la permanence des vertus d'un modèle républicain déjà mal en point, la majeure partie des citoyens ne contribuant pas - directement, s'entend - an financement des besoins de la collectivité natio-

A cette première entorse à l'un des fondements de la vie démocratique s'en ajoute une seconde, tout aussi redoutable : la part excessive prise par les cotisations sociales et donc salariales (71,2 % en 1994) dans la protection sociale.

Si la solidarité passe par l'impôt,

il convient alors de considérer que les allocations familiales devraient être intégrées dans le calcul de tous les revenus imposables. De même que devrait être révisé le mode d'attribution du quotient familial, qui, du fait de la progressivité de l'impôt, accorde un avantage croissant aux foyers aisés. L'une et l'autre mesures seraient plus justes que l'actuelle proposition qui met à l'écart la question de la réforme de la fiscalité, voire en compromet la lisibilité future. Martine Aubry a d'ailleurs avoué récemment qu'elle était elle-même plutôt favorable à une fiscalisation des allocations familiales. Mais, au regard des 7 à 9 % de foyers qui seraient frappés par le plafonnement, elle a aussitôt

fait observer que, « dans la canjancture actuelle, fiscaliser, c'était toucher 50 % de familles et c'était danc porter atteinte à la consommatian et au pouvoir d'achat de ces familles ». DES TEMPS INCERTAINS Ramenée dans ces conditions à une opération de simple opportunité, notamment dictée par l'es-

poir de récupérer de 4 à 6 milliards de francs qui pourront être redéployés dans la branche famille de la Sécurité sociale, l'option retenue met également en péril le principe d'universalité qui préside, ou devrait présider, à tout le système de protection sociale. Force est de constater, au vu des réactions à l'annonce faite par Lionel Jospin, que nombre de commentateurs se sont engouffrés dans la brêche. Certains ont proclamé que cette première remise en cause pouvait en préparer d'autres - pourquol pas pour l'assurance-maladie, qui pourrait être soumise à des conditions de ressources dans plusieurs cas. Ce qui serait en opposition avec les projets du nouveau premier ministre socialiste mais reviendrait aussi sur la promesse d'une assurance-maladie universelle, énoncée par Alain Juppé en novembre 1995 dans son projet de réforme de la Sécurité sociale.

Au-delà de l'accord, pour une fois, entre deux bommes politiques de sensibilités différ

on touche là à une question centrale, déterminante pour l'avenir. Quasiment inscrit au frontispice de nos valeurs, l'objectif d'universalité pour la protection sociale se justifie d'autant plus que l'instabilité. la précarité et la multiplicité des statuts de l'emploi sont appelées, qu'on le veuille ou non, à devenir

des règles communes. L'une des contreparties à l'incertitude en voie de généralisation et qui sera le lot des générations futures ne peut venir que d'éléments de protection sociale bénéficiant à tous les citoyens, quelle que soit leur situation momentanée ou permanente, sachant que chacun n'est plus assuré de conserver dans la durée son revenu, son affiliation, ni même son statut. La protection universelle devient la garantie des temps incertains, celle de la cohésion sociale.

Raison de plus, dès lors, pour que s'opère le transfert du poids des cotisations sociales et salariales vers la fiscalité, aujourd'hui entrepris de façon encore trop modeste, avec la suppression des cotisations familiales des entreprises pour les bas salaires, l'exonération des charges sociales jusqu'à 1,33 fois le SMIC et la montée en puissance de la CSG ou de ses corollaires. Il s'agit là d'une orientation cohérente, l'ensemble des ressources du travail comme du capital devant être mobilisées pour assurer le même accès (mais pas forcément des apports identiques) à tontes les prestations rendues nécessaires par l'exigence de protection sociale.

Au lieu de cela, le plafonnement des allocations familiales peut produire une jurisprudence qui trait dans le sens de la déstructuration sans qu'on l'ait vraiment voulu. Demain, on pourrait assister à la multiplication des critères d'obtention de tel ou tel élément de protection sociale, jusqu'à rendre illisible ou incompréhensible toute référence à son caractère universel. Au risque d'opposer des catégories entre elles et de créer un nouveau maquis réglementaire.

Alain Lebaube

Roger Deman, Miélan (Gers)

 $g_{\mu} \approx 2\pi \frac{1}{2} (2\pi) \cdot \frac{1}{2} (2\pi) = 0$

مر©د در رسید. م

一点はペイン か

garage and the

Orani i series de

Section 7 and the second

Company of the State of

n Trugger og der vierer i

ang the second of the

والمراجع المجار وي

Page A Property A 1

والمأر المحييط تبهجيني

第二章"被看你的人"。²

sik ava av

والأكار المناه فيعاره فهيره أأأت

والمعواسة النو

Jugaran Sais

المتحدد موريوسي

والمعاور والمصابع ليهيج

Section 1

Carlotter Cons

igas Rost Bar

aggram of the state

g was argued

Established March

interior in the second second

A STATE OF THE

The Late of the St.

Older Customer

CAPPART THE STATE OF THE

- T. C.

A Charles Control

10 10 mm

المتنافظ المستناد والمستناد

المناشعة المتحددة

M. only

Contract of

mar of the B

THE THE THE

En STATE HAM

gerrand with

S. Brander a re

Bridge Contract

agranças de

ALESSE TOLL

神神经 "相"

The same of the same

The states with

المتعج الكيفية يعون

they per

10 Care

and the state of

100 200

1 VI 401

lean Claude Sainn

Appear of the second of the second

AU COURRILR

La wormer by inches

en. Burrisa Amir by

 $(2\pi i \delta a) = (2\pi i \delta a) (2\pi i \delta a) = (2\pi i \delta a)$

No most S. State To See St.

MATRICE PARTY MENTAL STREET

77500 TF

FF ST 10 SECTION

Maria de la como de la

September 1

and the second of

200

CSF. Le 11 juillet, le premier ministre, tout en annonçant l'arrêt de la vente engagée par son prédécesseur, avait déjà précisé que l'actionnariat public minante a dans le groupe. LA PAR-TICPATION de l'Etat dans Thomson-CSF reste souhaitable pour le gouvernement. Aujourd'hui à 58 %, elle ne conserverait qu'une « part déter-

vernement. Aujourd'hui à 58 %, elle pourrait se réduire à une minorité de

blocage (33 %), ou à une action spé-cifique. ● LES ALLIANCES que Thom-son-CSF sera amené à nouer et qui se doubleront d'échange de capital, se-ront mises à profit par l'Etat pour ré-

duire sa participation. Elles devront d'abord s'inscrire dans un cadre français, puis, dans un second temps seulement, au niveau européen. (Lire aussi notre éditorial page 10).

Le gouvernement privatisera Thomson-CSF dans une logique industrielle

Une nouvelle procédure sera lancée dans les prochaines semaines pour aboutir avant la fin 1997. Le groupe reprendra les activités d'autres sociétés. En échange, celles-ci obtiendront une part du capital. L'Etat pourrait ne garder qu'une minorité de blocage ou une action spécifique

le ministre de l'écocomie, des finances et de l'industrie, a indiqué pour la première fois onvertement, mercredi 16 juillet, que le gouvernement privatisera le groupe d'électronique de défense et professionnelle Thomson-CSF. Le premier ministre Lionel Jospin avait déjà clairement moatré la voie lors de l'annonce, le 11 juillet, de l'arrêt de la procédure de vente de gré à gré des 58 % de Thomson-CSF, détenus par l'Etat via la holding publique Thomson SA, engagée par son prédécesseur (Le Monde daté 13-14 juillet).

M. Jospin, dans soo communiqué du 11 juillet, indiquait que l'actionnariat pubbe ne conserverait

qu'une « part déterminante » du groupe. Dans son entourage, oo reconnaissait que la part de l'Etat pourrait se réduire à une minorité de blocage (33 %), voire à une action spécifique (« golden share »), lui donnant un droit de veto sur

TROISIÈME PROCÉDURE

Devant la commission de défense de l'Assemblée nationale, M. Strauss-Kahn a annoncé que le gouvernement va «lancer une nouvelle procédure dans les prochaines semaines ». Le ministre, qui s'est abstenu de prononcer le mot de privatisation, a précisé que ce dossier devrait être réglé. « avant la fin de l'année ». Il n'a

pas donné d'indication sur la pos- Uae nouvelle procédure, portant développements à venir ainsi que sible naminatioa d'un nouveau PDG pour mener à bien cette nouvelle politique. M. Ronlet, l'actuel PDG de Thomon-CSF o'a pas caché son souhait de céder sa place.

Ce sera la troisième procédure de veate du groupe ea l'espace d'un an et demi. La première, en février 1996, avait consisté à voulair vendre en bloc Thomson-CSF et sa société sœur Thomson Multimédia (TMM), le fabricant de téléviseurs. Eo décembre 1996, la Commission de privatisation avait donné un avis négatif sur la préférence émise par le gouvernement pour un rachat par le groupe Lagardère, associé au sud-coréen Daewoo pour la reprise de TMM.

uniquement sur Thamsan-CSF, avait été relancée en février 1997.

« Plusieurs options seront proposées ou premier ministre et la commission de privatisation donnera son avis », a expliqué M. Strauss-Kahn. Si « le maintien d'une participation de l'Etat est souhaitable », le niveao auquel elle dait se situer reste à déterminer. M. Strauss-Kahn a estimé qu'une minorité de blocage (33 %) serait « une bonne solution ». Mais il n'a pas exclu que l'Etat se conteate d'une action spécifique, oo d'un simple pacte d'actionnaires. «Le gouvernement veut faire en sorte que la puissance publique conserve un rôle suffisant dans le maîtrise des

dans l'orientation des choix et des alliances futures ».

occasioo que l'Etat réduira soo poids dans le capital. Naa en vendant ses parts, mais ea laissant diluer sa participatioa à l'occasiaa de l'arrivée de oa aveaux actioanaires, M. Strauss-Kahn a ainsi affirmé que le gouvernement « souhaite que Thomson puisse d'abord se regrouper avec des sociétés françaises », puis « dans un second temps passer des alliances avec des partenaires européens ».

Thomson-CSF devrait ainsi regrouper des activités d'autres industriels publics ou privés (Aero-

spatiale, Alcatel et Dassault, voire Matra s'il le désire) qui à cette occasion entreront à son capital. En-Ces alliances devront d'abard se suite, l'un de ces groupes privés aouer eo France. Et c'est à cette pourrait devenir l'opérateur chargé de aégocier des alliances européennes. Reste à préciser les rôles respectifs de l'État, de l'opérateur et de la directioa de Thomson-CSF et, biea enteodu, les noms des firmes partenaires et leur hauteur au capital. Reste aussi à détermiaer la forme juridique que doit preadre cette privatisation. Ces chaix ne soat pas arrêtés.

Le projet élaboré par Alcatel Alsthom et Dassault dans le cadre de la précédeate procédure de veate de Thomsoo-CSF semble malgré tout oe pas déplaire, ni aux pouvoirs publics, ni à la direction de Thamson-CSF, assure-t-on de source industrielle. Ce projet prévoyait l'apport à Thomson-CSF des activités de télécommunications militaires et spatiales d'Alcatel à Thomson, ainsi que celui des activités radars et cootre-mesures de Dassault Electronique. Il visait également, dans un second temps, à un rappochement avec les activités satellites et missiles d'Aerospatiale. Cette coosolidation des forces françaises effectuée, uoe négociation européenne s'engera eo particulier avec l'autre grand européeo, le Britannique GEC.

Philippe Le Cœur

Nouvelle recapitalisation pour le GIAT

Le groupe public d'armement GIAT Industries, qui produit notamment le char Leclerc, sera recapitalisé « dans les prochaînes semaines », a armoncé, mercredi 16 juillet, le ministre de Péconomie et des finances, Dominique Strauss-Rahn, à la commission de la défense de l'Assemblée. En 1996, une recapitalisation est intervenne, à hauteur de 3,7 milliards de francs. Le groupe a un passif cumulé de Il à 12 milliards de francs de pertes, et ne prévoit pas de retour à l'équilibre avant début 1999. « La dotation qui sera versée à l'entreprise lui permettra d'avoir une trésorerie à jour jusqu'à la mi-1998 », a expliqué M. Strauss-Kahn, qui considère que « les plans de retour à l'équilibre qui se sont succède n'ont pas été accompagnés d'une réorganisation de la production » sur ses quatorze sites.

GIAT Industries souffre de la vente à perte - acceptée en 1993 par le ministère des finances - de 436 Leclerc à Abou Dhabi et d'une mauvaise converture des risques de change.

Les syndicats ne veulent pas d'un « deuxième Vilvorde »

La CFDT et le PC ont vivement réagi aux propos de Dominique Strauss-Kahn annoncant que l'Etat ne conserverait pas le contrôle da capital dans

● CFDT: la gestion du dossier Thomson-CSF ne doit pas «se conclure en un devoième Vilvorde », a déclaré la CFDT-Thomson. * Après avoir dit tenir ses engagements en stoppant le processus de privatisation », le

gouvernement ne doit pas

amoncer « qu'il y auro

privatisation malgré tout ». Rappelant que « le candidat Jospin a pris des engagements écrits », notamment sur « un débat national sur l'évolution de l'électronique civile, professionnelle et de défense », la CFDT souligne, dans un communiqué, que « les mauvais réflexes des précédents gouvernements, consistant à décider seuls ovant concertation, seraient d'une extrême gravité s'ils étaient si rapidement retrouvés ». • PCF : Paul Lespaenol, membre du secrétariat national du PCF, a

indiqué, mercredi 16 juillet, que « la déclaration du ministre de l'économie et des finonces recèle des ambiguités ». « Paur leur part, a-t-il poursuivi, les communistes restent attachés oux termes de lo décloration commune Parti socialiste-Parți communiste refusant la privatisation de Thomson > . « Nous souhoitons que le débat soit poussé jusqu'ou bout en y associont les salariés, les populations et le Parlement, pour rechercher des solutions conformes

La Bourse de Paris franchit le seuil des 3 000 points

les places mondiales. Mercredi, Wall Street est passé, pour la pre-mière fois de soa histoire, au-dessus dn seull des 8 000 points, Francfort a franchi la barre des 4 200 points, Londres est au plus haut, s'approchant à grand pas des 5 000 points. Après avoir buté plusieurs fois au cours de la séance de mercredi sur la barre symbolique de 3 000 points, Paris l'a finalement franchie jeudi 17 juillet, dès l'ouverture. La Bourse d'Amsterdam est également au plus haut sans parler de Mîlan, de Madrid ou de Hong

Tour, dans l'environnement actuel, pousse à la hausse : abondance des liquidités cherchant à se Londres a aligné son troisième replacer, prévisions favorables de résultats des entreprises, perspectives de croissance non inflationniste et remontée do dallar favorisant la reprise européenne.

En France, le remboursement de l'emprunt d'Etat Balladur, qui remet en circulation plus de 90 milliards de francs de liquidités qui vont chercher à s'investir, a notablement dopé les valeurs francaises. En fait, à l'exception de To-

L'EUPHORIE est générale et les records ne cessent de tomber sur depuis le début de l'année, aucune grande place o'affiche, sur la même période, un score inférieur à 20 % avec des performances remarquables comme celle de Francfort (+45 %), Paris (+30 %) on le marché suisse avec une progression de

> Wall Street est au plus haut de soa histoire, stimulée par une détente sur le marché obligataire - au plus bas depuis décembre - et la publication de résultats de sociétés meilleurs que prévu. . Prancfort, qui ferme plus tôt que

> ses voisines européennes, avait ouvert le feu : le Dax 30 a décroché un nouveau sommet en clôture de 4 201,24 paints. La Bourse de cord successif, poussée par Wall Street, par de bonnes statistiques britanniques et ppar une nouvelle flambée des valeurs bancaires. L'indice Footsie des cent principales valeurs s'établissait eo hausse de .64,9 paints, à 4964,2 poiats (+1,32 %) à la clôture. Le Footsie a même chatouillé la barre des

5 000 points, avant de se replier.

Le fabricant de cartes à puce Gemplus s'allie à IBM

cartes à puce, devait annoncer, jeudi 17 juillet, une alliance avec le groupe américain IBM, numéro un mondial de l'informatique. Aux termes de cet accord, Gemplus va devenir le « fournisseur privilégié » au niveau mondial d'IBM en cartes

IBM distribuera l'ensemble des produits de la firme française et lui apportera ses développemeats dans les logiciels d'exploitation pour cartes à puce. Ces logiciels gèrent, par exemple, le flux d'en-trée-sortie des informations, s'assurent de la sécurité des transactions, etc. Le partenariat avec Gemplus (2,3 milliards de francs de chiffre d'affaires) va conduire IBM à stopper ses propres activités.

« Nous ne reprenons ni les équipes, ni les productions », inpoce au britannique De La Rue, mi-février, fera réflécbir les concurrents. L'américain Motorola ootamment, qui fournissait des composants aux fabricaots de cartes à puces et a décidé, en mars, de se lancer dans la fabrication et la vente de ces cartes. « Ce n'est pas une bonne nouvelle », recoonaît Marc Lassus, PDG de Gemplus. « Mais ils vont devoir apprendre. Il y énormément de barrières à l'entrée sur ce marché : maîtrise de logiciels inclus dans les cortes, sécurisation d'un site de production, etc. »

L'accord avec IBM constitue un élément de poids pour Gemplus, qui fêtera ses dix ans d'existence en mai 1998. L'appui du géant de l'informatique « contribuera à crédibiliser un peu plus ce marché de la carte à puce, un peu comme pour

LA SOCIÉTÉ française Gemplus, espère que le choix d'IBM, après la ques années », selon M. Lassus, qui premier fabricant mondial de vente par Philips de ses cartes à compte aussi sur IBM pour procompte aussi sur IBM pour progresser aux Etats-Unis.

à l'intérêt national et à l'emploi. »

Le marché américain de la carte à puce est sous-développé. «Mais les choses bougent, souligne M. Lassus. Visa o compris l'utilité de la carte comme produit de fidélisation. Les problèmes de sécurisation des transoctions sur le réseau Internet font aussi beaucoup pour la carte à puce, de même que les problèmes de fraude dans la téléphonie mobile. »

DES RELAIS INTERNATIONAUX

Aux Etats-Unis, Gemplus a reçu, fin avril, l'appui de General Electric Capital, premier émetteur mondial de cartes privatives. Au Japoa, l'entreprise bénéficie du soutien de l'opérateur téléphoaique KDD, ainsi que de NTT Data, une filiale du géant des télécommunications NTT. Elle dispose aussi de relais dans le Sud-Est asiatique via Singapore Technologies.

A en croire M. Lassus, ce n'est pas la demande qui manque. « Le développement des marchés traditionnels comme la carte bancoire, qui va être relayée par le porte-monnoie électronique, ou lo carte pour téléphone, a été sous-estimé. On voit aussi se développer les cartes pour la télévision à péage, pour remplacer les billets dans les transports, ou encore l'étiquettage électronique pour remplacer les codes à barre. » Les études de marché varient : certaines parlent de 8,8 milliards de cartes à puce au niveau mondial en 2000, d'autres de 3,4 milliards ea

Cette industrie est devenue très compétitive. Les prix de vente ont baissé fortement ces dernières années. « Certains ont voulu s'acheter des parts de marché. C'est une industrie où l'on ne gagne pas d'argent et où bon nombre d'octeurs

ont été vendus, ou sont en vente ». relève M. Lassus.

Gemplus a clos l'année 1996 sur un bénéfice aet de 140 millions de fraacs (104 millions en 1995). « Nous avons la chance d'être les plus eros, d'avoir des ovantages sur les prix d'achat des composants, sur les coûts de production, explique M. Lassus. Nous sommes aussi les seuls à accroître encore nos capocités de production. »

Ea 1996, taut en consacraat 127 millions de francs à la recherche-développement (95 millions en 1995), Gemplus a investi près de 300 millians dans ses usines. Deux aat été créées, au Mexique et en Chine. De nouveaux batiments ont été construits à Gemenos (Bouches-du-Rhône), siège de la firme, aù une nouvelle unité de fabrication est en service depuis une capacité de 450 millions de

Marc Lassus prévoit de faire entrer sa société en Bourse « au plus tard à la fin du premier trimestre 1998 » à Paris (nauveau marché) et à New York (Nasdaq). L'apération se fera « par augmentation de capital ». Les actions cotées représenteront « 20 % à 25 % du capital ». Gemplus restera une saciété ea cammandite au le management détient le pauvair. Mais « il se veaux actionnaires ». La société, qui est contrôlée à 31 % par ses fondateurs et salariés, compte à son capital la famille Quandt (propriétaire de BMW), l'américain General Electric Capital, le français Dassault, la société d'Etat Singapore Technologies, les apérateurs téléphoniques japonais KDD et

DÉPÊCHES

■ AT&T: John Walter, directeur général de l'exploitant téléphonique américain, a été renvoyé par le consell d'administration, mercredi 16 juillet. Motif : il « manguait d'initiative intellectuelle ». Nommé voici à peine sept mois, M. Walter devait succéder, en janvier 1998, au président Robert Allen.

■ ITT: le groupe américain, propriétaire des hôtels Sheraton et Ciga, a annoncé, mercredi 16 juillet, qu'il se scindait en trois sociétés (hôtellerie et casinos, impression d'annuaires téléphoniques, et écoles techniques aux Etats-Unis). Le groupe va également racheter 26 % de son capital en circulation pour 2,1 milliards de dollars afin de parer l'offre de rachat hostile de la chaîne Hilton.

■ SHELL-TEXACO: les compagnies pétrolières américaine Texaco, auglo-néerlandaise Shell et saoudienne Saudi Aramco qui annoncé, mercredi 16 juillet, la « combinaison » de leurs opérations de raffinerie et de marketing dans le golfe du Mexique et l'est des Etats-Unis. ■ GUINNESS-GRANDMET: les deux groupes britanniques ont es

timé, mercredi 16 juillet, que la proposition de Bernard Arnault, PDG de LVMH, « était coûtense et compliquée ». Ce projet pour créer le premier groupe mondial de vins et spiritueux (Le Monde du 17 juillet) reviendrait à lui donner « une position dominante, sans que les autres actionnaires recoivent une prime appropriée ».

■ ERAMET : le premier ministre, Lionel Jospin, a demandé, mercredi 16 juillet, à Philippe Essig, chargé d'une médiation sur le dossier du nickel calédonien, de lui remettre ses « conclusions pour le 15 septembre ». Celui-ci a pour mission « d'évaluer les perspectives économiques et industrielles » du projet d'une usine dans le oord du

dique-t-on chez Gemplus, où l'on l'ordinateur personnel il y a quel-

Longwy revit le choc des fermetures NANCY

de notre correspondante

Le train à fil de Longwy-Herserange va s'arrêter à la fin de l'année 1998. Cette mauvaise nouvelle. annoncée la semaine passée par le groope sidérurgique Usinor, s'ajaute à la fermeture, à la fin de ce mois, de l'usine JVC de Villersla-Montagne et celle, prévue pour le printemps 1998, de l'usine Panasanic. Les calculs sont sinistres pour le bassin : 313 emplois avec le train à fil, 235 chez JVC, 140 chez Panasanic, sait no tatal de 700 postes qui disparaissent.

Le choc violent réactive les vieux fantômes des crises de la sidérurgie. L'avenir, celui des enfants, se dessine à nouveau en noir. Les ouvriers du train à fil, proches de la cinquantaine, croyaient à une fin de travail tranquille au pays après avoir traversé les terribles an-

Les syndicats ont appelé à une réunion, le 16 juillet prochain, à la mairle de Longwy. Marie-Lyne Quaglia, déléguée CFDT, qui s'est déjà battue sur le dossier JVC, insiste sur la nécessité de « mobiliser tout de suite. C'est toujours en été, quand les gens sont partis, que ce genre de mauvais coups nous tombent dessus ». Le secrétaire reconversion qui s'effondre. d'Etat à l'industrie, recevant à Paris, mardi 15 juillet, Jean-Paul Du-

rieux, maire (PS) de Longwy, a déclaré qu'il «comprenait et partageait la colère » des élus. Il va * interpeller > Usingr sur cette annance qualifiée de « brutale ».

La direction de Panasacio France, qui appartieat, camme JVC, au groupe japonais Matsushita, a expliqué, le 11 juillet demier, qu'elle était confrontée à l'impossibilité de maintenir l'activité sur le site longuovicien compte teau de la chute de son chiffre d'affaires et d'one perte de 21,6 millions de francs en 1995. Courant 1996, JVC avait tenu le même discours en annonçant la délocalisatiaa de l'unité lorraine en Chine. Le pôle de développement européen (PDE) de Longwy sur lequel est implanté Panasonic, lancé en 1985, devait voir la créatioo de 5 500 emplois en dix ans. Aujourd'hui, il en est à la moitié de ses objectifs.

L'usine JVC de Villers-la-Maatagne, en 1988, ou on fabriquait des chaînes hi-fi et des lecteurs CD, celle de Panasonic, eo 1986, qui produisait des magnétoscopes. avaieot rameaé l'espair. « Les femmes étaient rentrées dans les entreprises, même si c'était des usines tournevis », explique Marie-Lyne Quaglia. C'est cette promesse de

Moniaue Raux

RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES

ESC TOULOUSE

ENSAI - Concours externe d'attaché de l'INSEE - Elèves titulaires de l'ENSAI - Option A et B

ECOLE DE GESTION DE L'INT

Admission: 18 juillet

3615 LEMONDE

■ LA BOURSE DE TOKYO e dôturé en hausse de 0,8 % jeudi, dans le sillage de Wall Street la veille. L'indice Nikkei a gagné 160,51 points, pour ter-miner la séance à 20 519,25 points.

■ WALL STREET, pour la première fois de son histoire, a dôturé au-des-sus des 8 000 points, mercredi 16 juillet. Le Dow Jones a atteint 8 038,88 points (+ 0,79 %).

CAC 40

7

CAC 40

7

III LA BOURSE DE FRANCFORT a repris mercredi son ascension, atteignant un nouveau sommet en dôture. L'indice DAX s'est apprécié de 1,94 %, à 4 201,24 points.

MIDCAC

7

■ LA BOURSE DE LONDRES e décroché, mercredi, un trolsième record consécutif. L'indice Footsie s'est éta-bli en clôture en hausse de 1,32 %, à 4 964,2 points.

■ LA BOURSE DE PARIS s'est offert une nouvelle journée de conquête, mercredi. L'indice CAC 40 e gegné 1,26 %, à 2 988,01 points, battant le record de clôture de la veille.

LONDRES

NEW YORK

7

DOW JONES

LES PLACES BOURSIÈRES

Hésitation autour des 3 000 points LA BOURSE DE PARIS, qui a cassé dès Pouverture, jeudi 17 jull-let, la barre de 3 000 points (un re-cord absolu), est retombée dans le rouge, affichant un recul de 0,28 % à 2 979,64 points vers 11 h 45. Aux alentours de 12 h 15, les valeurs

piaces boursières, et notamment de New York, qui a clôturé mercredi soir pour la première fois au-dessus de la barre des 8 000 points.

Parmi les valeurs vedettes, le titre

Thomson-CSF était la plus forte hausse de la cote (+ 4,39 %), au lendemain des précisions apportées par le gouvernement sur la privatisation de ce groupe.

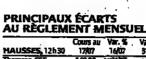
groupe mondial de spiritueux réa-

lisant 74 milliards de francs de

chiffres d'affaires et un résultat

CAC 40

7







MILAN

 \rightarrow

FRANCFORT

7



7/07 Titres

338094973,40 280684606

252271556

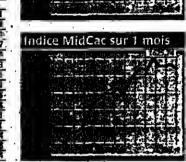
XB818752



FRANCFORT

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ



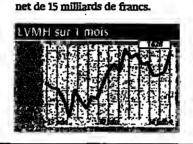


tendent l'issue de la réunion de l'ensemble du gouvernement Jospin qui examine en ce moment les futurs mesures budgétaires necessaires », a-t-il

LVMH, valeur du jour

LE PLAN proposé par Bernard Arnault, président de LVMH, pour créer un groupe mondial de vins et spiritueux (Le Mande du 17 juillet) a nettement profité au titre du groupe de luxe, mercredi 16 juillet, à la Bourse de Paris. L'action a terminé sur un gain de 3,10 %, à 1628 francs, avec des échanges portant 391 millions de francs.

Les analystes ont souligné les conséquences bénéfiques, grâce aux économies d'échelle nutamment, de la constitution d'un



NEW YORK

Les valeurs du Dow-Jones

Sommets à New York, **Londres et Francfort**

françaises abandonnaient en moyenne 0,28 % à 1979,73 points

alors qu'elles avaient ouvert en

hausse de 0,60 % à 3 006,05 points.

« Après avoir franchi ce seuil sym-bolique, la Bourse de Paris s'est fait

peur », commentait un boursier. « On assiste à des prises de bénéfice,

d'autant que les intervenants at-

Mercredi, déjà, la Bourse de Paris

s'était offerte un recurd de hausse

en séance, terminant sur un gain de

1,26 % à 2 988,01 points, ce qui

constituait également un record

pour une clôture. Tout a concouru à cette bonne performance qui s'est

inscrit dans le sillage des autres

LA BOURSE DE TOKYO a terminé en hausse de 0,8 %, jeudi 17 juillet, dans le siliage du record de Wall Street, la veille, et grâce à des achats d'investisseurs étrangers dans le secteur de la haute technologie. L'indice Nikkei a gagné 160,51 points pour finir en clòture à 20 519,25 points.

La veille, pour la première fois de son histoire, Wall Street a clôturé au-dessus des 8 000 points, stimulée par une détente sur le marché obligataire et la publication de résultats L'indice Dow Jnnes a terminé sur un gain de 63,17 points (+0,79 %) à 8 038,88 points. Il a même atteint 8 070 points en fin de journée avant le déclenchement de prises de bénéfice. Les gains du Dow Jones out été contenus par la chute du titre d'Eastman Kodak, une des trente

valeurs vedettes, qui a perdu 8 1/2 dnilars à 68-3/8 dollars, en raison de mauvais résultats trimes-

Dopées par la Bourse américaine, les places de Londres et de Francfort ont également battu des records : la place britamique a gagné 1,32 %, à 4 964,2 points, et le marché allemand 1,94 %, à 4 201,24 points. (Lire également page 11.)

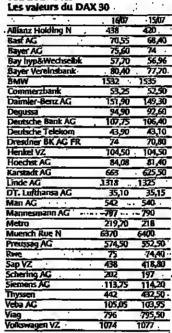
INDICES MONDIAUX

	Cons. 34	Cours au	Var.
0.00	16/07	15/07	en %
Parts CAC 40	2993,10	2950,78	+1,42
New-York/D) indus.	7996,15	.79(53)	+0,26
Tokyo/Nilda:T	20358,70	: 200EF_AB	+1,42
Londres/FT700	4991,40	·解的30	+1,85
Francfort/Dax 30	4201,24	./412E13.	+1,91
Frankfort/Commer.	1403,69	1384,48	+1,37
Bruxelles/Bel 20	3042,09	:30 (2,0)	
Bruxelles/Ceneral	2532,74	2109,73	+1,70
Milan/MIB 30	1106	₹7706	-
Amsterdam/Ge, Cbs	649,50	642	+1,13
Madrid/Ibex 35	624,15	1.679.79	+0,70
Strockholm/Affarsal	2577.51	2577,51	
Londres FT30	3127,90	. 3086,40	+1,33
Hong Kong/Hang S.	15446	15487,20	-0,27
Singapour/Strait t	1917,89	1937 CE	-1

19,3/	91,19
34,93	35,06
60	58
56,87	55,37
77,56	76,56
71,25	70,12
78,93	77,93
62,75	61,62
68,50	76,87
63,37	62,25
54/43	54,25
74,50	72,1B
63,56	62
70,50	68,56
10,50	
97,68	96
97,68 60	
97,68	96
97,68 60	96 58,50
97,68 60 110,93 62,62 50,43	96 58,50 108
97,68 60 110,93 62,62	96 58,50 108 61,75
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102	96 58,50 108 61,75 49,81
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,50 42,56 152,75
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62 56,37	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,50 42,56 152,75 54,93
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,50 42,56 152,75
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62 56,37 68,93 52,56	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,50 42,56 152,75 54,93
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62 56,37 68,93	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,90 42,56 152,75 54,93 66,25 51,68 86,12
97,68 60 110,93 62,62 50,43 99,25 102 43,25 153,62 56,37 68,93 52,56	96 58,50 108 61,75 49,81 100,56 102,50 42,56 152,75 54,93 66,25 51,68
	60 56,87 77,56 71,25 78,93 62,75 68,50 63,37 54,63 74,50 63,56

FRANCEOR

	••		
	LONDRES		
	Sélection de valeurs	du FT 10	10 ·
•		16/07	15/07
•	Affied Lyons	4.57	4,56
-	Barclays Bank	12,92	12,53
•	B.A.T. industries	5,48	5,50
•	British Aerospace	13,40	13,40
•	British Aliways	7,03	6,77
•	British Petroleum	8,08	7,96
•	British Telecom	4,46	4,52
•	B.T.R.	2	1,97
•	Cadbury Schweppes	5.93 ·	5,86
•	Eurotumnel	0,66	0,68
•	Forte		p-q
•	Glaxo Wellcome	14,16	13,80
•	Granada Group Pic	7,78	7,68
•	Grand Metropolitan	6,25	6,06
•	Guinness	6,24	6,06
•	Hanson Pic :	-0,87.	· n 0,87
•	Great ic	6,13	- 6,24
•	H.S.B.C.	21,01	19,99
	Imperial Chemical	9,10.	8,88
	Legal & Gen. Grp	4,39	434
	Lloyds TSB	7,23	6,93
	Marks and Spencer	5,96	5,77
	National Westminst	8,85	8,53
•	Peninsular Orienta	6,50	6,50
•	Reuters	6,01 -	. 5,97
	Saatchi and Saatch	1,28	7,26
	Shell Transport	4,35	4.24
	Tate and Lyle	4,29	4,33
	Univeler (1td	17.89	17.64





WAN!

-5- 3-

2.74

JAD.

MOIE

30 sur 3	ΠIO
A 12 1 4 1	7.00
202	ŧ.Ŧ

LES TAUX

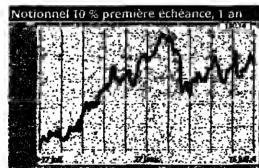
PARIS Josef le jour	PARIS OAT 10 ans	NEW YORK	NEW YORK Bonds 10 ars	FRANCPORT Jour le jour	ľ

LES MONNAIES 7 Bunds 10 an

US/F	US/DM	US/¥ 115,6400	DM/F → 3,3763	£/F

Effritement du dollar

LE DOLLAR PERDAIT quelques fractions face au franc et au deutschemark, jeudi 17 juillet, au cours des premiers échanges interbancaires. La devise américaine s'échangeait à 6,0714 francs et 1,7982 deutschemark, contre respectivement 6,0751 francs et 1,7989 deutschemark an cours des transactions entre banques mercredi soir. Quelques heures plus tôt, à Tokyo, le dollar s'est légèrement replié face au yen sur des prises de bénéfices



				-	
LES	TAUX	DE	RÉI	ÉRE	NCE

TAUX 16/07	jour le jour	Taux 10 ans	30 ans	des pi
France	3,19	5,49	6,36	170
Allemagne	3,03	-5.62	6,43	. 1.30
Grande-Bretagne	6,75	7,10	NC	2,80
italie	7	. 6.35	7,31	2,60
Јароп	0,56	2.5	NC	0,50
Etats-Unis	5,53	16.26 ·	6,55	330
		7. N. S. P.		24

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	au 1 <u>6/</u> 07	аи 15/07	(base 100 fin
Fonds d'État 3 à S ans	4,22	4,21	98,50
Fonds d'État 3 à 7 ans	3	4,96	100,09
Fonds d'État 7 à 10 ans	3,47	5,42	101,48
Fonds d'Etat 10 à 13 ans	3,81	-5,77	101,20
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	6,39	6,35	102,67
Obligations françaises	5,76	5.23	101,02
Fonds d'État à TME	-1,95	- 1,96	98,28
Fonds d'Etat à TRE	- 2,10	***2.75	98,56
Obligat, franc. à TME	-2.20	-1-225	99,14
Obligat, franc. à TRE	+0,07	(A SEC.)	100,14

après qu'une progression plus modérée que prévu de l'excédent commercial japonais en juin eut fait grimper le billet vert. Peu avant la clôture, le billet vert cotaît 116.18 yens, contre 116.22 yens plus tôt dans la journée. L'excédent commercial japonais a connu, en juin, une

progression plus mesurée que précédemment, avec une hausse de 27,7 % sur le niveau du même mois



NOTIONNEL 10 '	6		- 1		
Sept. 97	88892	130,14	130,32	THUR	130,20
Dec. 97	2	98,36	98,86	78.36	98,86
Mars 98	2	2,2	98,26	98,34	98,26
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	12896	96,69	96,52	- 56.4k	96,50
Déc. 97	8421	96,A2	96,46	X4	96,44
Mars 98	4360	96,37	96,39	4 16,35	96,35
Juin 98	3352	96.29	96,32	55,25	96,32
ECU LONG TERM	4E				
Sept. 97	1480	96,86	96,98	. N.B.	96,80
		180.00		- 4	
CONTRATS A	A TERN	IE SUR	INDICE	CAC 4	<u> </u>
Échéances 16/07	volume	demier	plus	plus	premier
		prix	heut	bas	prix
Juillet 97	13190	2999	3009	25	2975

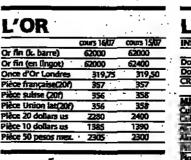
Bonne orientation du Matif

LE MARCHÉ OBLIGATAIRE français était bien orienté, jeudi 17 juillet. Dès l'ouverture, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, était en hausse de 12 ceptièmes à 130,26 points. La veille, le Matif avait déjà repris quelques couleurs, dans le sillage de son homologue alle-mand et du marché nbligataire américain, toujours bien orienté, alors que sur le court terme, le contrat Pi-

bor était inchangé. Le contrat notionnel échéance septembre avait gagné 16 centièmes à 130,14. Le marché français a profité à nouveau de la bonne tenue de l'obligataire américain, où le rendement moyen sur les bons du Trésor à 30 ans reculait à 6,47 %, contre 6,55 % mardi, après la publication de statis-tiques refiétant une inflation toujours sous contrôle et une poursuite de la croissance.



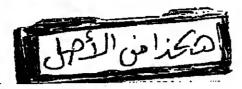




L'OR

LE PÉTROLE





LA BOLIEVE DE FARIS S'est offer # 38 SERVICE OF THE THE SERVICE SET Offer The Service CAC 40 a 92gm of the

can very the riviture the la veille.

pater 1 (E4))3

See a

第7%では - 1

ंग्रा **प्रा**च्छान् अत् ाज्या

*

English to the second of the second of the second

Agency (200) and the second of the second of

gerkingen gents den det

The second secon

MARKET ME CONTRACTOR AND DESCRIPTION OF STREET

The second secon

A PECE

The Park of the A

于ACOM 物 14 7 香味香水 彩度 在 多 L 数17 27 5 1 1 1 5

AND THE PROPERTY OF THE PROPER

· ***

FINANCES ET MARCHÉS LE MONDE / VENDREDI 18 JUILLET 1997 / 13 61,60 290,60 224,20 4501 1999 1307 428,50 253,20 428,50 253,20 428,50 253,20 428,50 253,20 428,50 253,20 428,50 253,20 25 2555 1625 84,90 365,60 365,60 376,50 377,50 377 - 1.57 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.16 - 2.17 - 2.18 -584 91,30 368 77 125 307,70 600 70,50 600 73,10 499 330 2243 262 478 92 927 12,65 567 12,65 567 12,65 567 12,65 567 12,65 567 12,65 567 12,65 567 12,10 38,40 134,50 178,10 38,40 178,10 0,73 0,37 - 0,71 - 0,79 - 0,80 - 2,06 - 0,34 - 1,58 - 1,50 - 1,39 661 114,60 412,10 368,50 171,20 337,50 1498 1252 + 0,87 - 0,25 - 0,25 - 1,26 - 1,21 - 0,86 + 0,76 + 0,76 + 0,76 + 0,76 + 0,76 + 0,76 - 0,39 - 1,06 + 0,73 - 0,17 + 0,76 - 0,19 - 0,25 + 0,76 + 0,76 - 0,76 REGLEMENT **MENSUEL JEUDI 17 JUILLET** Liquidation : 24 juillet Taux de report : 3,13 Cours relevés à 12 h 30 CAC 40 : De Dietrich 2982 99 Degremont -2,70 -0,34 -1,65 -1,46 +1,45 -0,67 +2,07 -1,89 +1,60 +0,55 +1,71 Compen-sation (1) VALEURS FRANÇAISES Derniers cours Notes A.

Norsk Hydro 9......

Petrofina 9.....

Philip Morris 4.....

Philips N.V 9....

Placer Dome Inc 9....

Procter Gamble 9....

Quilvest...

Randfonteln 9..... B.N.P. (T.P)

Cr.Lyonnais(T.P.)

Renault (T.P.)

Rhone Poulenc(T.P)

Saint Cobaln(T.P.)

Thourson S.A (T.P) Pengeot.
Pinanik-Print.Red.
Plantik-Ornn.(Ly).
Prinnagaz
Promodes
Publicks - 0,11 + 1,13 - 0,39 + 0,63 + 0,53 + 0,70 + 0,70 + 0,70 + 0,70 + 1,24 + 1,26 + Eramet.
Eridania Begbin.
Essilor India
Essilor IndiADP.
Esso
Eurafrance Accor
ACF-Ass.Gen.France VALEURS ETRANGERES Cours Demiers précéd. cours + 0,51 - 1,19 + 0,71 + 1,51 - 1,18 - 0,28 - 2,18 - 2,73 - 0,57 ABN Arro Hol.
Adeco S.A.
Adeco S.A.
Adeco S.A.
Adeias AG s
American Express
Angol American s
Argol Agenta
Arjo Wiggins App.
A.T.T. s
Banco Santander s
Bancis Cold s
B.A.S.F. s
Bayer s
Cordiant PLC
Crown Cork ord s
Crown Cork ord s
Deutsche Bank s
Deutsche Bank s
Driefontein s
Du Pork Nemours s
Eastman Kodak s
East Rand s 136,90 436 1399 760 944,70 944,70 944,70 139,44 130,50 139,44 130,50 130 - 0.65 100
- 1.16 2850
- 1.16 2850
- 1.27 485
- 1.36 1250
- 1.36 1250
- 1.37 255
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 265
- 1.38 Fives-Life Fromageries Bel Galeries Lafayette GAN +1 -1,90 -0,18 +1,92 +1,91 -2,79 +1,56 +0,23 -0,79 -0,12 Groupe Andre S.A. ... Gr.Zannier (Ly) # GTM-Entrepose..... 2130 1263 1263 205 705 705 705 708 304,50 161,20 161,20 161,20 161,20 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 175,30 301,70 30 Silic CA ... Simoo SLTA.... Skis Ross - 0,12 - 0,15 - 1,87 - 1,82 - 0,74 + 3,10 - 0,96 + 0,35 + 0,41 - 1,37 - 0,68 remembl.France **ABRÉVIATIONS** Ericsson # ... B = Bordeaux; Li = Life; Ly = Lyon; M = Marselle; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES uez Lyon.des Eaux DERNIÈRE COLONNE (1):
Lundi daté mardi: % variation 31/12
Mardi daté mercredi: montant du coup
Mercredi daté jeudi: palement demier c
Jeudi daté vendredi: compensation
Vendredi daté samedi: nominal + 0,93 - 0,68 - 0,39 - 0,37 Derniers cours ACTIONS ÉTRANGERES ACTIONS Cours précéd. 283 1161 2050 1298 195 147,30 655 423 51,95 230 345 6,25 96,10 344 Cours précéd. Demiers COMPTANT

OAT 9,50588-98 CAM

Une sélection Cours relevés à 12 h30

OAT 8,10578,89-99 CAM

DAT 8,5059040CAM

OAT 8,50590 FRANÇAISES COUITS 1532 1651 150,10 1900 300 585 551 302,50 105,36 99,92 107,69 111,57 105,40 115,68 104,28 110,05 127,93 128,99 106,85 965 1953 1651 130,10 1995 500 585 500 500 18 154 55,10 296 176 29 515 516 26,50 10,65 53,05 604 Bayer. Vereins Bank 68 611 630 192 745 110 7,60 470 24,20 356,50 21,74 240 176 22,90 515 144 24,50 10,05 53,05 604 204 622 OAT 10%5/85-00 CA/ OAT 89-01 TIME CA/ OAT 8,5% 87-02 CA/ B.N.P.Intercont... Bidermann Intf... BTP (In cie)..... du nom. du coupon OBLIGATIONS Centeraire Blanzy... Champex (Ny)...... CIC Un Euro.CIP.... OAT 8,50% 89-19 4..... OAT 8,50% 92-29 CAI SNCF 8,8% 87-94 CA CEPME 9% 89-99 CA4..... CEPME 9% 92-06 TSR Optors (refe)
Palaci-Marmon
Palaci-Marmon
Parison
Parison
Promotes (CO)
PSB Industries Ly
Rougler #
Saga
BB SLP H.
Sofrand CFD9,7% 90-03 CB ____ CLT.RAM.(B). 438,90 268 275 1927 400 340 84 250 810 107 116 498 425 102,50 CLF 9%88-9398 CM..... 493 B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes. 70 37,50 Ent.Mag. Paris.... Fichet Bauche 825 832 1150 118,10 107,37 110,96 Ny = Nancy; Ns = Nantes.

114) SYMBOLES
3499 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication
280 catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché;
180,19 0 = offert; d = demandé; 1 offre réduite;
250 ↓ demande réduite; # contrat d'animation. CRH 8.5% 10/87-884..... 351,50 303 563 790 476,10 Finalens ... 4610 2670 266 510 3410 248 100 EDF 3.6% 88-89 CAL____ EDF 8.6% 72-04 #__ 124,50 115,91 111,16 Finansder 9%91-060...... Finansda 6%92-020...... Flora 0,75% 90-994...... Tour Elffel Union Gle Nord(LI) + 230 NOUVEAU

NOU Pochet Poujookat Ets (NS) Radial # Roberter 601 234 630 1316 320 120/40 589 900 165 380,70 220 234 GLM SA Grandoptic Photo # ____ Gpe Guillin # Ly ____ Kindy # ____ Guertet ____ CEE4-**NOUVEAU MARCHÉ HORS-COTE SECOND** Change Bourse (M) Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 Hennes Internat.17 Hisnel Dubois..... Securidev P..... Smoby (Ly)# Safcio (Ly)...... JEUDI 17 JUILLET **JEUDI 17 JUILLET** Une sélection Cours relevés à 12h30 Codetour. ICBT Groupe 293,50 308 773 27.50 Cours Derniers VALEURS Cours Derniers précéd. cours JEUDI 17 JUILLET 370 393,60 610 108,50 555 180 561 272 107 762 642 134 490 564 ICOM Informatique ____ Sogeparc (Fin). 742 1236 142*26* 1630 VALEURS. 41,20 Stepb Kelling # 332 317 520 305,10 563 55,05 607,50 565 685 649 252,47 1010 30 int. Computer #..... 910 220 M6-Metropole TV Sylea ______ Teisseire France_ 357 252 1 [6] 2091 333,90 2890 299 772 340 107 901 74 360 565 342 211,10 935 209,90 Md-Metropole TV

Markou # Markou # Markou Ma 127,20 Thermador Hold(Ly) Ste lecteurs du Monde... ◆ 157

203

355,80

12:50

ABRÉVIATIONS

180:50

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille;
Ny = Nancy; Ns = Nantes.

55 SYMBOLES

459

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; f offre réduite; I demande réduite; I contrat d'animation. Deventity
Deventits (Ly)
Ducros Serv. Rapide Aigle # Albert S.A (NS). 335,80 12,90 182,90 110 85 Trockey Cervin Union Fin.France
Viel et Cie # Falveley #..... 92,50 1300 295 24,50 389 6,40 92.50 Bone Vernes.... Benetical # B 1 M P Boisset (Ly)# Boisset (Ly)# R21 Sante... | Crecitic | Milutural | Crecitic | Cr - 6,25 1. 1136,35 1114,07 1007,96 1056,63 1048,70 1263,25 135,62 135,72 623,87 698,65 215,49 216,23 14876,50 14876,30 5306,21 553,67 2366,63 2366,73 105,48 13181,25 BRED BANQUE POPULABLE GIG SICAV et FCP 92464.57 12014,30 Prancic Plerre..... Une sélection 272,31 Cours de clôture le 16 juillet CDC-GESTION . Émission Rachat Frais incl. net GICLUS CHIBICON CRICKS

Livret Roadse Inv. D ... - 846,01

Nord Sud Dévelop. C... + 2650,02

Nord Sud Dévelop. D ... + 2513,48 OK **VALEURS** CNCA _ ¢ 119783,07 199,02 123,29 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ACIPI MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC
Patrimoine Retraite C ... 312,98
Patrimoine Retraite D ... 303,50
Sicav Associations C 2/24,51 Atout Asie. Agipi Ambition (Asz)..... Agipi Actions (Asz)..... 14721 125,06 844,60 795,06 1964,52 2199,24 About Futur C. BANQUES POPULAIRES Atout Futur D. 30971,57 1062,95 1066,13 950665,12 218,92 2846,81 1828,23 COC TRESOR Flicash 1064,19 410,84 1053,65 470,43 370,33 240,49 19667,99 19341,58 CREDIT INONNAIS 370.70 ... 9207.05 7541.58 Moné.JC.... Euro Son
Lion 20000 C
Lion 20000 D
Lion 20000 D
Lion Association C
Lion Association C
Lion Association C
Lion Association D
Lion Court Terms C
Lion Plus C
Lion Plus D
Lion Pl 11963,33 BNP 365 MP 745,95 2047,94 1954,63 1887,36 1725,14 311,30 760,87 3088,49 1993,72 CAISSE D'EPARENE 14712
2224.99
171-83,62
171-83,62
1402.26
1728.39
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472.50
1472 14712 Natio Court Terme....... Natio Epergne Natio Ep. Capital CD..... 291,21 253,17 2224.99 Reventi-Vert 1759.64 234,77,10 3740,06 234,31 11336,98 13046,61 12425,24 Séves ______ Synthésis 314,41 2758,56 ,**2701,**47 Natio Epargne Valent Uni Association. 119,09 Fonds communs de placements 167,07 Favor D 1635,28 164,27 Sogeliance D 1695,40 1108,69 Sogenfrance Tempo D 209,30 Uni Foncier - 157232 Uni France..... Uni Garantie C... 1671.61 205,20 Natio Euro Valeurs 320,46 308,02 2045,41 192,84 12737,07 Uni Garactie D.... Uni Régions...... Univar C..... Nazio Euro Opport..... Nizerio Roter 185,89 SYMBOLES
185,19 Cours du jour; + cours précédent.
614,50 Univers Actions..... Natio Secorité....

: *}*

mercredi, à l'issue de la 11º étape Andorre-Perpignan (192 km). L'Ukrainien Sergueï Outschakov (Polti). vainqueur d'un sprint à trois, a été



Français Laurent Desbiens (Cofidis), qu'il avait gêné en changeant brusquement de trajectoire. Les coureurs

finalement déclassé au profit du où ils devaient disputer, vendredi un contre la montre de 55 km. Une épreuve qui pourrait bien voir le

Grâce au règlement, Laurent Desbiens éponge le découvert de Cofidis

Andorre-Perpignan. Encore un sprint houleux. L'Ukrainien Sergueï Outschakov (Polti) a été déclassé au bénéfice du sprinteur nordiste. Le Français a dédié sa victoire à son leader blessé. Tony Rominger, et à son équipe, créée cette saison par une société financière et accablée par les malheurs

de notre envoyé spécial * Naus ardonnans encore que nul ne presume de faire du mal à quelque homme au temme qui ne soit pas dans la ville de Perpinyà, ni de chevaucher contre eux, sans l'avis préalable des dits consuls, de man batlle et du viguier. » Mercredi 16 juillet, d'Andarre à Perpignan, les caureurs du 84 Tour de France ont respecté la charte édictée le 23 février 1197 par Pierre)ª, comte de Barcelone et roi d'Aragan, qui donna précisément naissance à la capitale du Roussillon. Ainsi, ils ne chevauchèrent contre personne, estimant qu'ils avaient assez souffert les deux jaurs précédents sur les pentes pyrénéennes et que nombre d'entre eux y avaient laissé une partie de leurs forces, voire, pour des hommes comme Luc

Virenque récupère « ses » vingt secondes

Pénalisé, mardi 15 juillet, de vingt secondes, pour avoir été ravitaillé par son directeur sportif dans les 20 derniers kilamètres de l'étape Luchon-Andorre (Le Mande du 17 juillet), Richard Virenque (Festina) a récnpéré, mercredi 16 juillet, ses précieuses secondes. Après avoir revu le film de la fin de l'étape, et avoir entendu les arguments avancés par le directenr spartif du coureur français, Bruno Roussel, le jury international a en effet été convaincu de sa bonne foi. « Je n'ai pas danné de bidan à Richard, expliquait Bruno Rousmanté à sa hauteur pour lui parler et je l'ai arrosé. »

Leblanc (Polti) ou Laurent Jalabert (ONCE), quelque chose qui s'appelle l'espoit.

Quittant les Pyrénées pour rejoindre les Alpes, avec au passage une redoutable épreove cantre la montre, vendredi à Saint-Etienne. les « consuls » du peloton semblaient avoir décidé de ne pas s'attaquer les uns les autres et de laisser aux autres le bénéfice de cette étape d'entre-deux.

Mis à part les sprints de Richard

Virenque (Festina) pour arriver en tête aux sommets du port d'Envarila et du col du Chioula, une courte défaillance de Luc Leblanc au le moment de distraction de Bjarne Riis (Telekom), qui perdit quelques dizaines de secondes, vite rattrapées, les noms des champions ne furent jamais signalés au cours de cette longue et magnifique descente de la principauté vers la mer. Un beau décor pour le sacre de Jan Ulirich (Telekom), roi de la mi-course, étrennant le premier maillot jaune d'une carrière qui devrait en compter beaucoup si l'on en croit un spécialiste comme Bernard Hinault. L'ancien champion du monde ne canfiait-il pas, mardi soir, que le jeune Allemand pourrait être le premier coureur à gagner six Tours de France ?

Les patrons ayant ouvert la route, celle-ci appartenait aux baroudeurs, ces solides coursiers durs à la tâche et qui ne craignent pas de faire des dizaines de kilomètres sous la canicule pour tenter d'en attraper une. On vit ainsi le champion du mande 1996, le Flamand Johann

Museeuw - prononcez Moucéou -(Mapei), sortir plusieurs fois du peloton pour sauver l'honneur d'un cyclisme belge en perdition. Philippe Gaumont (Cofidis), qui avait déjà tenté la belle avant d'arriver au Puydu-Fou, remit cela. En vain. Lorqu'un autre jeune Français, Cyril Saugrain, emmena avec lui des clients comme Museeuw, l'Italien Eros Poli (Gan) au l'Australien Neil Stephens (Festina) - « l'hornme qui peut se faire le plus mai sur un vélo » –, on pensa bien que celle-là serait la bonne. Mais le peloton revint sur eux et on s'attendait à un sprint massif lorsque trois hommes s'échappèrent à 14 kilomètres de l'arrivée et parvinrent à garder 18 pe-

Comme si cette étape ne devait ressembler à aucune autre, son issue se décida sur le tapis vert. Si l'Ukrainien Serguel Outschakav (Polti) l'emporta sur Laurent Desbiens (Cofidis) et Carlo Finco (MG-Technogym), il fut déclassé, « sans l'ombre d'une hésitation », nous expliqua un membre du jury, pour être sorti de ces conditions, Laurent Desbiens

tites secondes d'avance.

sa ligne durant le sprint. Le coureur venu de l'Est, qui l'avait emporté en 1996 à Revel de la plus belle manière, poussant un cri de joie primal dont on se souvient enenre, ne déposa pas de réclamation.

DIPLOMATE ITALIENNE

Il fallut toute la diplomatie de son directeur sportif, Glan-Luigi Stanga, pour calmer sa colère et l'amener à renoncer au recours. Plus tard, au micro de Gérard Holtz sur le plateau de « Vélo Chub », le maître italien devalt déclarer : « Serguei a fait un écart, c'est indiscutable. Nous respectons la décision du jury. Dans le Tour, de toute façon, il n'y a pas appel (...). Mais si, dans un sprint massif, an sanctionnaît ce genre d'écart, il y aurait à chaque fois au moins vingt coureurs déclasses. » Et, malin, il invitait à passer un ralenti du sprint du peloton, remporté par Prédéric Moncas-

sin (Gan). Les images parlaient toutes seules. Gian-Luigi Stanga Comme gêné d'avoir gagné dans

tions particulières, la victoire de

avait auparavant expliqué: «J'ai Desbiens à Perpignan vient mettre voulu passer à gauche, Outschakov a fermé la porte, et j'ai été ralenti. ». Quoi qu'il en soit, il put dédier sa victoire à Tony Rominger, le capitaine de son équipe, qui se brisa la clavicule lors de l'étape de Piumelec, assombrissant encore une année partipart de Rouen? culièrement noire pour la formation

de Cyrille Guimard. Le plus titré des directeurs sportifs, avec sept victoires sur le Tour, a d'abord vécu une tragédie : l'annonce du cancer d'un de ses leaders. l'Américain Lance Armstrong, qui lutte contre la maladie. Cyrille Guimard a aussi perdu l'ancien champlon dn monde italien Manrizio Fondriest, qui souffre dn dos et pourrait mettre fin à sa carrière.

parrainée par Cofidis, une société financière, a été ensuite obligé de laisser chez eux deux coureurs engagés dans le Tour: Francis Moreau, malade, et Stéphane Goubert, blessé à l'abdomen dans le Dauphiné libéré. Même obtenue dans des condi-

Le directeur sportif de l'équipe

un peu de baume au coeur d'une équipe qui mériterait à coup sûr la prime de la malchance. Peut-elle se consoler en se disant que sans les multiples défections Laurent Desblens ne se serait pas aligné au dé-Convaincu, comme son coéqui-

pier Philippe Gaumont, d'avoir pris des anabolisants lors des Quatre Jours de Dunkerque en mai 1996, Laurent Desbiens avait été suspendu pendant six mois. Un an plus tard, il gagnait la première étape du Midi libre. « J'ai été dans beaucaup de bons coups au cours de cette saison, confiait-il mercredi en fin d'aprèsmidi, mais, sauf au Midi libre, j'ai manqué de réussite. » Laurent Desbiens et Cofidis ont eu de nouveau rendez-vous avec la chance à Perpignan. « Quand je suis parti de chez moi, confiait le gentil Laurent, j'ai dit à ma famille que j'étais capable de faire quelque chose de grand sur le Tour. » Tapis vert ou non, c'est fait.

José-Alain Fralon

Francesco Casagrande, le « moine » à la trogne de flibustier

PERPIGNAN

de notre envoyé spécial Facile de trouver l'Italien Francesco Casagrande dans le peloton : il a une tête de voleur de poules. « Je n'ai jomais volé de paules, s'amuse le coureur de Saeco, vingtsix ans, Inattendu 9 au classement général du Tour de France, mercredi 16 juillet. Une fais, avec man frere Filippa, nous avons tordu le cau des canards du voisin qui nous avait canfisqué notre ballon. La punitian fut exemplaire: mon père m'a interdit un mois

Au début, Primo Casagrande ne voyait pas d'un très bon œil la passion de ses fils pour le cyclisme. Les courses se déroulent le dimanche, jour de la chasse. Face à deux perspectives, la « mamma » Marcella avait. quant à elle, « vite chaisi entre le sport et les discothèques ») Stefano, l'aîné, ouvre logiquement la route. Aujourd'hui, il exerce le métier de coureur dans l'équipe Scrigno, absente du Tour. C'est en lui passant les bidans, « le cœur à cent à l'heure », que Francesco contracta à son tour le virus.

Puis Filippo, le plus jeune, monta sur la « bécane » réémaillée de Stefano, qu'il côtole maintenant chez Scrigno. Seul Fabrizia devalt échapper à l'épidémie. « Trop fatigant paur lui », ironise Francesca. Fabrizio est danseur classique dans un sent la sueur. Celle de Francesco surtout, le théâtre de Florence, Marcella et Primo ont encore deux filles, Omella et Annalisa.

Les gens simples n'ont pas d'histoire, dit-on. Ce n'est pas le cas des Casagrande, qui comptent dans leur mémoire autant de belles anecdotes que de trophées argentés dans leur salon. « En Italie, quelle que soit la course, on offre toujaurs une coupe aux trois premiers, explique Francesco. Moi, ce qui m'impartait quand j'avais quinze ans, ce n'était pas la victoire, mais d'être dans ces pour ne pas rentrer à la maison le moins vides. »

« AUCUN ÉCART »

Derrière les persiennes du 86 de la via San Bartolo, à Cintoia, à une guinzaine de minutes de l'âme de Flarence, coulent les jours de cette famille qu'aurait aimé filmer Vittoria de Sica. Ici, le besoin ne dépasse jamais le nécessaire. Il y a peu de temps que Marcella dispose d'une machine pour laver les cuissards de ses champions. La plupart des Italiens devaient respirer le même air que ces gens, dans les années d'après-fascisme : travail, famille, église. Et si l'abondance et l'éclat ont fini par intégrer ce tableau réaliste, cela n'a rien d'insolent, car le luxe, chez les Casagrande,

plus d'nué des trois frères cyclistes, mais également le plus imprégné par son mé-

« Cecco » ne se contente pas d'arpenter éternellement les somptueux chemins de Toscane, sous la muette surveillance des campaniles et des cyprès. Il observe un rité au quntidien, « Son corps et san esprit, vivent pour le cyclisme, s'extasie le fantasque Filippo. Il a toujours eu cette idée en tête: "faire" le coureur. A table, il ne s'autocolat. » Le « moine » croit fermement en la puissance des détails, comme en la nécessité de la souffrance. Et quand ses jambes le brûlent vraiment trop, à travers les coteaux du chianti, Francesco pense à ce « padre maçon qui s'est saigné pour que mes frères et mai puissians atteindre nas vingt ans sans avoir à gagner la maindre

L'âge auquel « Cecco » remportait le «Giro baby », le Tour d'Italie des amateurs, devant un certain Marco Pantani. L'origine d'une escension fulgurante mais discrète, car dénuée d'un succès de premier plan - qui, en moins de cinq ans, allait hisser l'homme pressé jusqu'au sixième rang mondial (en avril 1996), derrière les « monstres » Jalabert, Indurain Rominger, Museeuw et Zülle. Au départ du Tour, Francesco Casa-

grande n'appartenait toutefois plus à la haute société pédalante, pour n'être pas parvenu à apporter la confirmation de son talent. Casagrande n'était même plus souverain au royaume Saeco, Ivan Gotti, le vainqueur du Giro 1997, jui ayant chipé sa place de leader. Un nouvel échec dans les classiques ce printemps devait convaincre « Cecco » de travailler encore plus. Il s'exiavec sa femme, son bébé et... son camarade Michele Bartoli (MG-Technogym), pour préparer activement la Grande

Rentré de « son » île amaigri de trois kilos, Francesco Casagrande n'aura pas tardé à se rappeler au souvenir de ceux qui l'avaient déjà enterré. Quatrième de l'étape d'Andorre-Arcalis, à 2 min 1 s de Jan Ullrich (Telekom), l'Italien a, le temps d'un après-midi, à la fois relancé sa carrière et acquis, enfin, la notoriété. Désormais, il ne passera plus inaperçu, et pas seulement à cause de son visage de flibus-

Nicolas Guillon

The second

22 Harris L.

42 cm

The William !

RÉSULTATS

11° ėtape (192 km) Andorre-Perpignan

1. L. Deshlens)Fra., COF), en S h S min S s; 2. C. Pinco (fta., MAG): 3. S. Outschakov (Uic., PLT), m. L.; 4. F. Moncassen (Fra., GAN), & 18 s: 5. E. Zabel (AB., TEL); 6. M. Traverson (Ita., MEH); 7. F. Baldato (fta., MAG): 8. F. Andreu (EU, COF): 8. A. Basti (ita., USP); 10. G. Plerobon (ita., BAT); 11. L. Aus (Ed., CSO); 12. J. Biglovens (P9, SATI; T. L. Aus (ESL., CSO); 2. J. Bugnevens (PS. TVM); 13. A. Tchmi (UK., LOT); 14. F. McEwen (Aus., RAB); 15. E. Deldor (PB, RAB); 16. O. Rochiques (Por., BAN); 17. F. Chantieur (Fra., CSO); 18. V. Elamov (Rus., USP), 19. C. Lantour (Fra., MLT); 20. C. Mengin (Fra., FDJ); 21. V. Fois (Na., MAP); 22. M. Jemison (EU, USP); 23. F. Stroot (Fra., GAN) : 24. N. Loda (Ita., MAG) : 25. C. Vas FES); 29. F. Guesdon (Fra., FDJ); 30. P. Lino (Fra., BiG); 31. N. Mirest (Ita., BAT); 32. C. Camenzind (Sul., MAP); 33. A. Tafi (Ita., MAP); 34. R. Virenque (Fra., FES); 35. G. Hincapie (EU, USP); 36. T. Hamiton (EU, USP); 37. A. Olano (Esp., BAN); 38. M. Ballran (Esp., BAN); 39. B. Cenghiaka (Ila., BAT); 40. B. Julich (EU,

Classement général : 1. J. Utirich (Alt., TEL), en 60 h 6 mm 17 s ; 2 R. Vrenque (Fra., FES),



à 2 min 38 s; 3. A. Olano (Esp., BAN), à 4 min 48 s; 4. B. Ris (Dan., TEL), à 4 min 53 s; 5. M. Penterri (Ru., MEP), à 5 min 20 s; 6. F. Es-cartin (Esp., KEL), à 5 min 45 s; 7. L. Dufaux Ex FES), à 6 min 2 s; 8. O. Carrenzind (Sui., MAP), A 7 min; 9. F. Casagranda (112... SAE), à 7 min; 9. F. Casagranda (112... SAE), à 7 min; 20 s; 10. P. Lino (Fra... BiG), à 7 min; 41 s; 11. P. Lino (Fra... BiG), à 7 min; 41 s; 12. P. Luber-berger (Ast... RAB), à 8 min; 2 s; 13. d. M. Semenez (Esp... BAN), à 8 min; 33 s; 14. O. Nardello (12... MAP), à 10 min; 1 s; 15. R. Conti (12... MER), A 10 min; 20 - 15. A. B. Bigs... (SAE), at 10 min; 41 a. A 10 min; 41 s; 15. R. Conti (12... MER), à 10 min 20 s; 16. A. Elli (Na., CSO), à 10 min 41 s; 17. J. Lautota (Fin., FES), à 11 min 15 s; 18. L. Ma-doues (Fra., LOT), à 12 min 18 s; 19. B. Zberg (Su., MER), à 12 min 47 s; 20. F. Simon (Fra. à 30 min 24 a ; 38. G. Bortolami (Ita., FES) à 31 min 33 s ; 39. L. Brochard (Fra., FES)

Clessement per points: 1. E. Zebel (All., TEL), 272 pts; 2. F. Moncassin (Fra., GAN), 181; 3. J. Biglevens (PB, TM), 188; 4. M. Trzevscoi (Bz., MER), 126; 5. N. Minzi (Bz., BAT). 121.

seement de la montagne : 1. R. Wrenque L. FES), 259 pts ; 2. L. Brochard (Fra., FES) ; 3. J. Ulfrich (Al., TEL), 142 ; 4. M. Pantan MER), 122; 5. P. Hervé (Frz., FES). 115.

V. Kokorine (Rus., ROS); A. Brogners (ftz., BAT). Eliminė



Km 150 : il n'y a plus de Pyrénées...

Le pelaton du 84 Tour de France, fatigué par les longues et pénibles étapes des Pyrénées, a roulé à un train modeste, mercredi 16 juillet, pour rejoindre Perpignan. La jaurnée de repos de jeudi ne sera pas de trop pour

contre-la-montre de Saint-Etienne (55 km). Ce petit tour du Forez devait les conduire vers de nauvelles aventures en ri ront l'étape par la mythique mantée de l'Alpe-d'Huez, avant d'affronter, les

is in herachet disputor vendredi, de 55 km. Une Corner que pourrait bien vair le Titel tale (Telekam) ert, perturb with avanta

ert de Cofidis

Teur nordiste Le Français sided ee dar les malheurs

- 17 to 5

Peter Album Fraide.

....

್ಟರ್ ಆ ಆರ್ಥಕರ್ ಅತ್ಯತ್ತಿಸಲಾಗಿತ Commence of the second section of the second A SECOND TO SECURE A SECOND SECOND many the services and the services and 194 STORES HERE AND AND A

 $\sup_{t \in \mathcal{D}(S)} \frac{1}{|\nabla f_t|} \sum_{t \in \mathcal{D}(S)} \frac{1}{|\nabla f_t|} \sum_{t$ and the state of t And the state of t

Section of the sectio

The state of the s

The stage of the majority of the stage of th

The State of the S



ANDORRE - PERPIGNAN mercredi 16 JUILLET 11° étape • 192 km 20 m

A CATEGORIE DU COL S SPRINT PERAVITABLEMENT

192 km

le maillot jaune Jan Ullrich (Tele-

kom) était assis au premier rang.

Un coureur cycliste est un passager

ordinaire qui mange des caca-

huètes en buvant un verre. Il lit,

dort ou discute, de véla de préfé-

Morceaux choisis. « Il y avait au

moins deux gars heureux au sommet

d'Arcolis: Ullrich parce qu'il avait

fini premier, et moi parce que j'avais

fini. » « l'allais revenir dons le pelo-ton quand ça a embrayé à nouveau

devant. Je me suis retrouvé largué.

Alars j'ai dit: OK, si vous ne voulez

A 19 h 40, le second avion atter-

rissait à Saint-Etienne et débar-

quait sur le tarmac la seconde par-

tie du peloton. La foule avait suivi

le départ. Elle était encore là à l'ar-

rivée. Des membres de clubs cy-

clistes locaux, alignés sur leurs vé-

d'honneur. Jan Ullrich parut

d'abord ignorer les chasseurs d'au-

tographes qui le hélaient, massés

derrière les barrières. Un temps, on

Le peloton se dispersa dans des

Luc Leblanc s'improvisa gendarme,

faisant de grands signes pour que

l'an s'en aille enfin. A 20 heures.

les transports s'égaillaient vers dif-

férents hôtels disséminés dans le

Forez. « Ils devraient être tous arri-

vés vers 20 h 30, expliquait Jean-

François Pescheux. Le temps de

manger et ils pourront cammencer d

passer au massage vers 21 h 15. »

Quatre heures après avoir franchi

la ligne d'arrivée à Perpignan, les

coureurs se retrouvaient dans une

chambre d'hôtel vers Saiat-

Etienne. Le Tour de France pouvait

Benoît Hopquin

reprendre, une case plus loin.

pas de moi... »

HAIE D'HONNEUR

TECHNIQUE

Des selles

🜹 de plus en plus

confortables

TOUS CEUX qui ont fait du vélo

en connaissent le principal in-

même s'ils sont beaucoup plus en-

traînés que le commun, les profes-

sionnels du peloton font très at-

amortisseur du cycliste, et les dou-

leurs vertébrales ou les blessures à

nantes et peuvent conduire la vic-

time à l'abandon. Les fabricants

ont donc mis au point différents

si que de nombreux systèmes

rembourrages et revêtements ain-

d'absorption des chocs. Côté rem-

bourrage, on passe des matériaux

cuir est toujours présent, même si

rouge) fait une arrivée remarquée.

A noter l'apparition de proderies

fantaisie antiderapantes (paraît-il)

inspirées du VIII et du triathion.

aux patins en élastomère placés

Côté amortissement, l'heure est

sous les points d'appui du chassis :

ils filtrent très efficacement les vi-

brations dues aux inrégularités de

la chaussée. Le marché de cet ac-

cessoire est presque totalement

détenu par les fahricants italiens,

Marco, Fizik, Gipiemme ou Vetta.

★ Le modèle présenté ici est le

M. Da.

parmi lesquels Selle Italia, Saa

Trimatic de Selle Italia, qui

300 francs.

équipe huit formations du Tour-

de France. Son prix public est de

de synthèse en tout genre à l'air

encapsulé. Côté revêtement, le

tention au confort de leur séant.

Le bas du dos est le principal

la selle sont extrêmement of-

convenient physique. Eh bien,

De Perpignan à Saint-Etienne, l'envolée du peloton SAINT-ÉTIENNE si ce n'est qu'il se passa bien et que préférant la voiture pour se rendre

de notre envoyé spécial

60 71,5 81,5 89

La Prance est un vaste pays. Il est impensable d'en faire le tour à vélo en vingt et un jours. Dès lors, pour boucler la Grande Boucle, une petite entorse à la règle du jeu s'impose: le transfert, qui efface des pans entiers de l'Hexagone d'un coup de train ou d'avion. Le parcours de la 84º édition du Tour de France compte ainsi deux troncons de liaison. Mercredi 16 juillet, le premier permettait aux coureurs de rallier Saint-Etienne depuis Perpignan. Après avoir musardé en sortant d'Andorre, l'ensemble du peloton s'est donc rappelé qu'un avion l'attendait. A mi-parcours, il a violemment accéléré l'allure pour arriver dans les temps impartis. Au grand désespoir du public, les coureurs se sont immédiatement engouffrés dans le Palais des expositions de Perpignan, attenant à la ligne d'antivée.

LANCE À DOUCHER Là, l'opération de rapatriement

démarrait par un couac. Des donches avaient été mises à la disposition des cyclistes, mais en nombre insuffisant. Pressé par le une lance à incendie pour se débarbouiller sommairement. « On nous prend pour des bourrins », fulminaît Luc Leblanc (Polti), qui aspirait sans doute à plus de réconfort au sortir d'une nouvelle journée difficile. Dans le vaste hall, environ 200 sacs blanes étaient alignés. Chacun d'eux contenait une collation: un sandwich, une pomme, une banane, une barre de céréales, une bouteille d'eau. Les coureurs ont avalé Pen-cas, attendant les retardataires. Les plus malins avaient déniché une chaise. Les autres se sont assis par terre. Beaucoup avaient abandonné les uniformes couverts des armoiries de leurs employeurs pour des tenues plus négligées. Ce périple sans vélo, à la veille d'une journée de repos, était vécu comme une délicieuse coupure. Il y avait du départ en colonie de vacances dans cette joyeuse pagaille.

Gentil organisateur de la grande manœuvre vers Saint-Etienne, Jean-François Pescheux, le directeur de course du Tour de France, passaft d'un groupe à l'autre afin de donner ses instructions. La voiture-halai poussa sous la douche les derniers arrivants, à bout de fatigue mais sommés de se dépêcher encore. A 17 h 30, les coureurs mettre une paire de « higatanes »,

Jean-François Anti pris par la patrouille

Le Français Jean-François Anti (Motnelle de Seine-et-Marne) a vécu une étape particulièrement pénible entre Andorre et Perpignan, quelques heures avant que le peloton ne s'envole vers Saint-Etlenne. Láché dans le col de Chionia (1 431 mètres), le coureur francilien a dû rouler seul, contre le vent tenace, pendant près de trois heures. Alors que la ligne d'arrivée ne se trouve plus qu'à 20 kilomètres, la voiture-balai double l'attardé, s'arrête sèchement et lui ordonne de descendre de vélo. Ordre de la gendarmerie. Celle-ci a jugé qu'il était temps de rouvrir la circulation. Jean-Francois Anti ayant déjà dépassé les délais, on pouvait anticiper sa mise hors course. Du coup, il n'a pas pris l'avion en partance pour

montèrent dans les huit autobus des espadrilles catalanes. Puis les d'heure plus tard, le convoi

L'ensemble du peloton était là, y compris Vitali-Kokorine (Roslotto-ZG), le plus jeune inscrit da Tour de France, qui avait pourtant abandonné dans la journée. Trois accompagnateurs étaient autorisés par équipe. « Tout le monde est sur un pied d'égalité, expliquait Jean-Prançois Pescheux. Les coureurs sont tenus de partir avec nous. S'ils souffrent d'une blessure au s'ils ne supportent pas l'avion, naus pouvons leur accorder des dérogations, mais ils daivent impérativement nous prévenir. » En 1991, Urs Zimmermann avait enfreint ce point du règlement lors d'un passage de Nantes à Pau. Le Suisse s'était fait remplacer par un homme de paille,

le sentit enclin à passer son chemin, avant finalement d'aller rempar le devoir déco gers se repartire les deux gros-porteurs affrétés par nouveau statut. AOM. A 18 h 50, le premier avion décollait pour 400 kilomètres et cars. Impatient de se reposer enfin,

au lieu de départ. La direction du

Tour n'apprécia guère la superche-

rie et l'exclut sur le champ. Une

grève des autres coureurs permit

cependant sa réintégration, le len-

Arrivé à l'aéroport de Perpignan-

Rivesaltes, le peloton improvisa

une salle d'attente dans un hangar.

La chambre de commerce et d'in-

dustrie locale y avait installé un pe-

tit buffet. Les coureurs se virent re-

35 minutes de vol. Le temps pour Cyrille Guimard d'égrener quelques souvenirs de transferts, en aviou, en train, en voiture ou encore en bateau: «Lors d'un voyage qui nous ramenait de Belgique ou des Pays-Bas, je ne sais plus, l'avion o été pris dons d'énormes turbulences. Tout le mande s'est fait une belle frayeur. En 1978 ou 1979, je me rappelle encore qu'une succession de petits transferts avaient agacé le peloton. A Valence-d'Agen, il avait été prévu deux demi-étapes après une heure et demie de transferts dans la matinée. Là, les gars en ont eu marre et se sont mis en grève. » Que dire du vol,

TÉLÉVISION

L'invité surprise

C'EST qu'il était en pétard, ... l'Ukrainien. Faché tout rouge parce qu'une poignée de cammissaires de course venaient de le priver de sa victaire. Son sprint glorieux virait à l'ignominieux. Il contestait, bien sûr. Mais le ralenti - et aaus le vîmes onze fais riea que dans «L'étape du jour » - en apportait la preuve farmelle: Serguei Outschakov (Polti) conduit comme un gougnafier. Le clignotant? Connaît pas. Le rétroviseur ? Itou. La priarité? Pareil. La limitatiaa de vitesse en ville (50 km/h)? Même chose.

A peine la ligne franchie, Patrick Chèae avait prévenu : « Je n'affirme pas qu'Outschakov ait gagne cette étape. Je ne l'affirme pas. Il a franchi la ligne en tête, mais je n'affirme pas qu'il a gagné. » Collé aux hasques de l'ex-Soviétique, Jean-René Go-dard le préparait psychologique-ment. « Je suppose que vaus étes cantent, Serguei, mais est-ce que vous pensez que le sprint s'est déroulé dans des conditions normales? », demandait-il. L'interviewé répoadit en substance et en italien que, aul. il était caatent : que, aan, tout s'était hien passé.

La victoire de Laurent Desbiens (Cofidis) se dessinait, en direct. Patrick Chêne reprenaît l'antenne et, prudent, glissait: « On est embêté parce qu'on est Français. On veut pas avoir l'air chauvin... » Trop tard, le jury attribuait la victoire à la victime du jour et mettait l'Ukrainien au rancart. Tout est bien qui finit... Hep, hep, hep, pas si vite!

Notre Sergueï a le sang chaud. Il réagit, s'éaerve et décide de prendre cette télévision qui l'a dénoncé en otage. Désormais, on le verrait partout, il parlerait tout le temps. Au micro qui passait par là. il confiait sa colère. On ne comprenait pas bien. Il s'en douta, fit plus simple: « Non, non. Pas juste. » los, avaient organisé une haie Puis, il se précipita vers le podium où hôtesses, officiels et spectateurs attendalent le vainqueur désigné. Il en occupa les coulisses : « Pas normol, pos normol. » Jean-René moto numéro 1 » Godard jubilait. sommes témoins, en direct », Insistait l'autre, « Nous sommes là pour ça », tempéra le chef.

L'Ukrainien humilié profitait de cet échange pour perturber l'interview ea préparation de Laurent Deshiens. Il envahit l'objectif et entonna son célèbre « Pas bien, pas bien ». Ça plaisait. On en fit des gros plans. On se prit au jeu. On laissait tomber le Français trop timide pour suivre le coursier gesticulant jusque devant un moniteur où un énième raienti lui arracha un « Nan narmol, non normal » définitif. Ami téléphage, sur ton écran se cache ua caureur déclassé, pas content du tout. Sauras-tu le re-

Michel Dalloni

Sans Indurain, les Banesto apprennent la modestie

L'équipe espagnole, conduite par Miguel-Jose Echavarri, a gagné six des neuf derniers Tours

de notre envoyé spécial · Pour son 15º Tour de Prance, Miguel-Jose Echavarri avait rêvé d'un « tandem royal » pour mener. san équipe de toujours, aujourd'hul les Banesta, hier les Reynolds, à la victoire en 1997: Vous imaginez l'impact du dua Indurain-Olano d travers l'Espagne?, s'enflammaît-il dans le mensuel Vélo-Magazine. Les deux meilleurs coureurs de la péninsule ensemble dans la même équipe? Plus rien d'outre n'aurait compté aux veux des Espagnols. » Hélas 1, si Abraham Olano s'est laissé tenté par l'aventure, Miguel Indurain a anéanti ces espoirs de suprématie aationale et de grandeur planétaire. Le quintuple vainqueur de l'épreuve tire sa révérence : en juillet 1997, il ne prendrait pas le départ de son 13 Tour de

Miguel-jose Echavarri a repris la route du Tour, le 5 juillet, sans ferveur ni responsabilités: « Sou » leader n'étant plus à l'œuvre, le Basque n'est plus directeur sportif de l'équipe Banesto, mais manager général. C'est sa manière de prendre un peu de distance avec cette passion qu'il avait vécu si intensément avec Miguel Indurain. Privé de celui qu'il avait fait roi du monde des deux-roues, Echavami conduit toujours une voiture aux couleurs de la banque espagnole,

aux premières loges de la course, dispenser ses conseils, faire le siège de la tunique jaune.

Il se désintéresse un peu des choses de la course et s'en explique: « Qu'est-ce qui campte, une bonne équipe ou un bon leader ? Un bon leader, car, si avec une bonne équipe on peut remporter des classiques ou des étapes, avec un bon leader, on gagne le Tour. » « Moi aussi, je dois être rempla-

cé, confie Miguel-Jose Echavarri, l'air soulagé d'occuper ses nouvelles fonctions. J'ai fait man temps à la tête de l'équipe, car il faut savoir passer le relais aux plus jeunes. » Chaque jour, à midi, à treize heures, quand il veut, il fait son étape dans un restaurant : « Je suis lo course de moins près, je vois le Tour d'une autre façon, sourit-il.

mais ce n'est plus pour s'installer Dans quelques années, je voudrais dérablement rajeunie. Elle aligne le faire au volant d'une petite camionnette, tranquillement. » Ce rêve-là se réalisera peut-être

dès l'année prochaine, tant Miguel-José Echavarri semble las. L'hamme peut jauer l'air des grands blasés: sous sa houlette, Pedro Delgado, puis Miguel Indurain ont gagné six des neuf der-

FORMATION RAJELINIE

Pourtant, la vie continue pour l'équipe Banesto. Elle a moins de saveur, moins d'excès ; chacun a dû réapprendre la modestie. A la veille du départ de Rouen, la salle retenne pour la présentation de l'équipe avait soudainement semblé hien vaste... Désormais dirigée par Eusebio Unzue, ancien adioint, cette formation s'est consi-

Ouinze ans de continuité

La banque espagnole Banesto est, après la marque d'équipements sportifs Kelme, le plus ancien sponsor en activité du cyclisme professionnel. Lorsqu'elle avait pris la relève de Reynolds, en 1990, la banque avait conservé tout l'encadrement de l'équipe et une bonne partie des coureurs, dont Miguel Indurain. Les hommes qui dirigent l'équipe travaillent donc ensemble depuis une quinzaine d'années. Banesto est l'une des principales banques espagnoles, avec plus de 2 200 succursales. Elle se relève d'un énorme scandale financier, et, pour améliorer son image, n'a jamais été avare d'efforts pour le cyclisme: «Lorsque j'ai voulu un coureur, à n'importe quel prix, mon sponsor m'a toujours permis de l'acquérir », reconnaît Miguel José

cette année trois coureurs qui a'ant jamais disputé le Tour de France - Mannel Beltran, Angel Casero et le grand espoir du cyclisme espagnal, Santiago Blanco.

Leur nouveau capitaine, Abraham Olano, s'était mantré à la hauteur des espoirs placés en lui pendant la préparation dn Tour. Il avait emporté la « Bicyclette basque », puis dominé le Critérium du Dauphiné libéré, qu'il a'a perdu qu'à cause d'une chute dans la dernière étape.

Mais sur les raidillons pyrénéens, la recrue à déçu. Son coéquipier Jose-Maria Jimenez a plusieurs fois été obligé de l'attendre pour l'aider à réduire les écarts sur la tête de la course. « C'est dommage qu'Abraham Olana ait été en dessous de son meilleur niveou ». concède Francis Lafargue, chargé des relations publiques de Banes-

Le «nouveau», 3r du classemeat général, serait bien inspiré de conforter sa place lors du contre-la-montre de Saint-Etienne, vendredi 18 juillet. Car s'ils ne convoitent pas le maillot jaune, pour la première fois depuis le début des années 90, les hammes d'Echavarri attendent tout de même une place sur le po-

Eric Collier

III LOTO: les tirages nº 57 du Loto effectués mancracil 16 juillet ont donné les résultats sui-vants. numeros: 4 610 F; pour quatre numeros: 98 F; numeros: 4 610 F; pour quatre numeros: 98 F; pour rois numéros: 12 F Second titrage: 11, 14, 18, 30, 45, 46; numéro comptémentaire: 40. Les rapports sont pour cinq numéros et le comptémentaire de 120 820 F; pour cinq numéros: 7 175 F; pour quatre nume-ros: 149 F; pour trois numéros: 16 F. vants.

Premier tirage: 1, 3, 6, 9, 40, 43; nuroéro complémentaire: 48. Les rapports sont pour six bons nunéros de 3 811 130 F; pour cinq nunéros et la complémentaire: 38 770 F; pour cinq



Une erreur de manipulation des cosmonautes prive la station Mir d'électricité

Les responsables russes excluent pour l'instant une évacuation d'urgence de l'équipage

Après les lègers problèmes cardiaques qu'a gramme spatial russe ku ont interdit de particidé à la NASA d'autoriser son astronaute Michael
connus le commandant de Mir, Vassili Tsibliev, per à la réparation de la station, reprogrammée Foale, présent à bord de Mir depuis la fim mai, à

lors d'un test physique, les responsables du pro- pour la nuit du 24 au 25 juillet. Elles ont deman- remplacer Tsibliev pour cette opération délicate.

À SON - VIEUX - CORPS défendant, la station orbitale russe Mir est devenue, par l'accumulation de ses mésaventures, l'héroine malheureuse du feuilleton à suspense de l'été. Dernier ennui en date, une chute brutale de l'alimentation électrique, survenue jeudi 17 juillet, due à une mauvaise manipulation des cosmonautes qui ont débranché par erreur le câble reliant le tableau de bord aux ordinateurs. Le système d'orientation de la station et de ses panneaux solaires s'est ensuite déréglé, ce qui a provoqué le déchargement complet des batteries. Le directeur du Centre des vols russe a cependant indiqué que l'équipage o'était pas en danger et que son évacuation o'était pas à l'ordre du jour. Ce nouvel incident s'ajoute à l'arythmie cardiaque dont souffre le commandant Vassili Tsibliev (Le Monde du 16 juillet) et qui a obligé les responsables du programme spatial russe à retarder d'une semaine les réparations nécessaires à la survie de Mir. Après de longs débats qui ont duré toute la journée du mardi 15 juillet, un concile de médecins a fini par interdire à Vassili Tsibliev de participer à cette délicate opération de sauvetage, qui aura lieu dans la nuit do 24 an

25 juillet. Vassili Tsibliev forfait pour raison de santé, c'est vers l'Américain Michael Foale, hôte de Mir depuis la fin mal, que se sont tout naturellement tournées les autorités russes pour assister le troisième homme de la station, Alexandre Lazoutkine, lors des longues et cruciales opérations de réparation. Celles-ci auront pour but de rebrancher quatre des dix panneaux solaires de Mir déconnectés depuis la collision avec un vaisseau-cargo Progress le 25 juin, grâce a la pose, à l'entrée du nouveau sas comportant des prises électriques doubles. Ce travail. éprouvant sur les plans physique et nerveux, pourrait durer plusieurs heures et nécessitera la présence de deux cosmonautes dans le nœud d'assemblage de Mir, une sphère exigué de 1,11 mètre de rayon.

Pour ne rien arranger, les deux hommes devront avoir revêtu leur lourde combinaison spatiale puisqu'ils évolgeront en apesanteur dans un milieu dépressurisé. Même si le costume de ces mécaniciens de l'espace dispose d'articulations aux genoux et aux coudes - et non senpasser son torse par l'ouverture et devra utiliser une perche pour se saisir des câbles électriques flottant dans Spektr panni le matériel scientifique qu'avait emporté Michael Foale avec his pour ses expériences. Ce dernier se tiendra donc aux cô-

tés de son collègne russe afin de le seconder... si toutefnis la NASA donne son accord pour qu'il participe à l'opération. Même si Michael Foale a commencé, mercredi 16 juillet, à se préparer en vue de la réparation, l'agence spatiale américaine ne fera connaître sa réponse définitive qu'en début de semaine pro-

Matins brumeux sur Mars?

Sojourner, le robot de la NASA qui explore la surface de Mars autour de la sonde Pathfinder, est de nouveau au travail après une série de probièmes d'ordinateur qui ont provoqué des retards dans les opérations. Tout comme la Terre, il se pourrait que Mars ait des matins brumeux, ce qui renforcerait la thèse de la présence d'eau sur la planète rouge. Le robot a en effet enregistré des types de changements de température à la surface qui pourraient être dus à l'apparition de brouillard.

Sojourner a aussi effectué l'analyse au spectromètre de la roche « Yo-gi », qui, d'après les premiers résultats, serait d'origine volcanique mais n'aurait pas connu autant de « cuissons » que la première roche étudiée par le robot, « Barnacie Bill ». Celle-ci contient beancoup de quartz, ce qui, selon les minéralogistes, ne peut s'expliquer que par des liquéfactions répétées. Sojourner est désormais en route vers un rocher blanchâtre baptisé « Scoubidou », qu'il devrait atteindre vendredi, après avoir analysé le sol qui le sépare de lui.

lement aux doigts comme c'est le cas pour les scaphandres classiques - ainsi que d'une petite fenêtre au dessus des yeux censée agrandir le champ de vision, il les empêchera de pénétrer à l'intérieur du module Spektr, dont le sas ne mesure que 80 centimètres de diamètre. Ainsi que l'ont testé pendant plusieurs jours, dans une piscine de la Cité des étoiles, près de Moscou, deux « vétérans » cosmonautes, Alexandre Lazoutidne pourra juste

chaine. On voit cependant mal comment la NASA pourrait refuser: au-delà du sauvetage de Mir, c'est la suite de la collaboration avec les Russes et l'avenir de la future station internationale Alpha qui sont

La construction de celle-ci s'avère d'ailleurs plus que jamais nécessaire, car même si Mir échappe au pire cette fois-ci, son age - onze ans pour le corps central - et les avanies qui se succèdent à un rythme de

plus en plus rapide risquent bien de la condamner à l'abandon à court terme. Depuis la collision du 25 juin, pas une semaine ne s'est en effet passée sans apporter son cortège de pépins qu'un mauvais scénariste n'aurait osé imaginer. Le 27 juin. l'équipage perd le contrôle de Mir pendant pius d'une heure, à la suite d'une panne d'ordinateurs. Pour retrouver une position normale, les cosmonautes sont contraints d'utiliser les moteurs du vaisseau Soyouz arrimé en permanence à la station. Le 3 juillet, nouvelle parme, cette fois du système d'orientation de la station vers le soleil. En attendant de réparer, ce qui dure près d'une semaine, les trois hommes à bord doivent mettre en marche des moreurs auxiliaires.

Et aujourd'hui, c'est le coeur de Vassili Tsibliev qui, sous l'effet de la fatigue et du stress, montre des signes de faiblesse. Pendant que ses deux collègues tenteront l'opération de la demière chance, le commandant de Mir jouera le rôle originellement dévolu à Michael Foale: attendre; vêtn de son scaphandre, dans le vaisseau Soyouz. Si tout se passe bien, le nœud d'assemblage de Mir sera repressurisé, la station récupérera suffisamment d'électricité pour fonctionner normalement et les trois hommes pourront enchaîner sur la deuxième phase des réparations, la recherche du trou de 3 centimètres carrés qui met Spektr en contact avec le vide spatial. Si Lazoutime et Foale échouent, ils n'aurout d'autre solution que de rejoindre Tsibliev à bord du Soyouz et de redescendre sur la Terre. Se posera ensuite la question de la retornbée sur notre planète d'un assemblage incontrôlable pesant plus de

Pierre Barthélémy

L'hypothèse de la transmission à l'homme de la matadie de la « vache folle » se précise

LES PRIONS, ces protéines oaturellement produites par de nombreux organismes vivants qui peuvent être impliquées dans des affections neurodégénératives mortelles chez l'homme et chez certains animaux, demeurent une énigme scientifique. Le chercheur américain Stanley Prusiner (université de Californie, San Francisco) a démontré la présence dans les prions d'une protéine appelée PrP, naturellement présente dans le système oerveux central des personnes non infectées, et dont la structure est légèrement modifiée

en cas d'infection. Les mécanismes d'action des prions semblent étroitement liés à la pathogenèse des maladies lentes dégénératives du système nerveux central - la maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ), le Kuru, le syndrome de Gerstmann-Straussler-Scheinker et l'insumnie familiale fatale chez l'homme : l'encéphalmpathie spongifnrme bovine (ESB) et la tremblante da mouton chez l'animal -. mais l'origine de ces affections, infectieuse et/ou génétique, reste très controversée.

Les travaux d'une équipe de chercheurs américains et britanniques, publiés dans la revue Nature datée du 17 juillet, permettent de vérifier, in vitro, les différentes observations épidémiologiques et cliniques effectuées in vivo sur la transmission de l'ESB à l'homme. Ils mnntrent en effet, au niveau moléculaire, qu'une protéine-prion anormale de bovin ou d'nvin victime d'une maladie neurodégénérative peut interagir avec la PrP humaine normale en la transformant eo protéine pathologique. On savait déià que la barrière des espèces pouvait aisément être franchie par l'agent responsable de l'ESB, y compris par la voie alimentaire, mais cette « conversioo » en laboratoire de la PrP humaine normale eo PrP pathologique est une première.

BARRIÈRE DES ESPÈCES

Les quinze signataires de l'étude publiée dans Nature, dont l'Améticain Gregory J. Raymond (National Institutes of Health, Hamilton, Montana) et le Britannique James Hope (Institute for Animal Health, Newbury. Berkshire), restent prudents. Ils expliquent avoir mis en évidence « une corrélation entre l'efficacité de la conversion in vitro et les modes de transmission connus de l'ESB, de la tremblante du mouton et de la MCJ » et avoir constaté une conversion « limitée » de la PrP humaine par les PrP anormales

de la vache et du mouton. Les chercheurs suggèreot toutefois que l'homme serait peut-être plus sensible qu'on oe le pense à l'agent de la tremblante du mouton.

Dans un commentaire publié

dans le même numéro de Nature, Colin L. Masters (université de Melbourne, Australie) et Konrad Beyreuther (université de Heidelberg, Allemagne) estiment que ces travaux de laboratoire confirment l'observation empirique de l'existence de la barrière des espèces, « bien que la force de cette barrière dans la propagation de la maladie demeure incertaine ». Ils interprèteot surtout ces résultats comme « une preuve supplémentaire de l'hypothèse de la protéine unique » à l'origine des affections

neurodégénératives à prions. La controverse scientifique est en effet loin d'être close. La plupart des chercheurs, Stanley Prusiner en tête, soutlement l'hypothèse d'un agent unique dont la

transformation structurale indulrait des modifications en chaîne chez les autres protéines-prions qui aboutiraient à la mort des celhiles nerveuses, à l'apparition des premiers symptômes et au décès. Cette théorie est venue bouleverser le dogme de la biologie moléculaire scion lequel une infection résulte toujours de la transmission de matériels génétiques (ADN et ARN) qui sont l'unique support de

l'information héréditaire. Ses détracteurs stipulent que la proteine-prioo ne serait que l'un des composants d'un « complexe » infectieux de type viral incomu et s'interrogent: commeot uoe simple protéine pourrait-elle, en l'absence de toute forme d'information génétique, disposer d'un pouvoir infectieux équivalent à ceîni d'une bactérie ou d'un virus? Pour l'heure, la question reste sans

Laurence Folléa

Le Parlement européen unifie les règles de brevetabilité en matière de biotechnologie

STRASBOURG (Union européenne)

de notre correspondant En deux ans, le Parlement européen a sensiblement assoupli sa positioo sur la protectinn iuridique qu'il convient de donner aux inventions biotechnologiques. En 1995, l'Assemblée de Strasbourg

avait rejeté un premier projet, commun au cruseil des ministres des Quinze et à la Commission de Bruxelles, au motif qu'il était trop laxiste sur le plan éthique. Mercredi 16 juillet, les eurodéputés se sont prononcés, en première lecture, sur une nouvelle mouture de cette directive. Version adoptée, cette fois, à une large majnrité: 388 vnix pour, 110 contre et 15 abs-

Le texte, qui doit maintenant être soumis à la Commission européenne et au conseil des ministres de l'Uninn, prévoit qu'il n'y aura en Europe qu'une seule règle pour les brevets sur les biotechnologies, se substituant aux différentes législations nationales déjà en place et souvent divergentes. Il propose que tout produit ou procédé biotechnologique soit brevetable, à l'exception du corps humain et de l'embryon. Plus explicite que le précédent sur les limites à ne pas

dépasser, il estime par ailleurs qu'il faut « exclure sans équivoque de la brevetabilité les méthades d'intervention génique germiagle sur l'être humain et le clanage d'êtres humains ».

La Fédération européenne des associations et des industries pharmaceutiques (EFPIA) s'est félicitée du résultat du vote, susceptible de favoriser « l'invention de nouveaux médicaments » et d'aider « le secteur biatechnalagique en Europe d rattraper l'avance considérable prise par le Japan et les Etats-Unis ». A l'opposé, l'organisation écologique Greenpeace l'a qualifié de «journée noire pour le respect de la dignité humaine», et considère que ce texte, s'il reste en l'état, permettra à l'industrie de « breveter les gènes humains, les animaux et les plantes » pour le seul intérêt des multinationales.

L'ajournement des négociations entretient la confusion dans le conflit de « Midi libre »

« L'Indépendant » a été imprimé à l'étranger

de notre correspondant La réunion de négociations prévue par la direction de Midi libre pour le jeudi 17 juillet a été ajournée après l'annonce par la Filpac-CGT d'une journée de grève dans les autres titres du groupe, L'indépendant et Centre-Presse, pour prote contre la parution, mercredi 16 juillet, d'un quotidien de 32 pages imprimé à l'étranger (Le Monde du 17 miller). Décidée à ne pas discuter sous la pression, la direction a informé le personnel de sa décision par voie d'affichage sans donner de nouvelle date de rencoutre. Les grévistes se sont étomés de ce qu' « on appelle au dialogue alors que, d'un autre côté, on nous donne un coup de bâton ». Jeudi matin, un édition de L'Indépendant de 28 pages, imprimée elle aussi à l'étranger, a été mise en vente à Perpignan.

Cet épisode illustre, une fois de plus, la gestion incohérente qui caractérise ce conflit depuis le début, chacun agissant à contretemps et provoquant un effet inverse de celui qu'il affirme rechercher. Après s'être d'abord trompée dans son appréciation de la situation sociale de Midi libre en n'intégrant pas l'hypothèse d'une grève avant le lancement de la nouvelle formule du quotidien, le 24 juin, la direction a laissé trainer les choses, refusant l'ouverture rapide de pégociations. Le fait que la grève a été perçue comme un affront personnel par Clande Bujon, le PDG du groupe, a sans doute contribué à retarder la remise en route d'un dialogue, et a permis d'accréditer la thèse de la recherche d'une capitulation des gré-

A cela s'est ajouté une dissonance : l'avancement au 15 juillet du comité d'entreprise destiné à proposer une nouvelle rencontre était présenté comme un signe de bonne volonté. Or, il a coincidé avec la sortie d'un journal de substitution de 32 pages, qui a entraîné, comme c'était prévisible, une nouvelle réaction hostile des ouvriers du Livre.

Un constat identique vaut pour la stratégie de ces demiers. En déclenchant la grève, le 23 juin, ils se sont enfermés dans une situation qui ne leur permettra pas d'obtenir plus que ce qui leur a déjà été consenti. Puis, en ne concédant pien de leurs exigences lors de l'offre de négocia-

tions du 5 juillet, ils ont entretenn cette situation. De surcroft, ils semblent avoir mal apprécié le soutien de leurs instances nationales. qui nnt tout fait jusqu'ici pour confiner le conflit au groupe Midi libre. Et leur ultime moyen de pression disparatira si la direction réussit à faire paraîne sa nouvelle formule d'ici quinze jours.

Cet affaiblissement de leur position pourrait plaider en faveur de la reprise prochaine d'un dialogue. Car la direction joue sur deux tableaux. Tout en arguant officiellement de sa

Fin de la grève aux NMPP

Un protocole d'accord a été signé entre la direction des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), le Comité intersyndical du Livre-CGT parisien et la section messageries de Pentreprise, mercredi 16 juillet. Ce texte met fin à un conflit dur qui perturbait la presse depuis le 17 juin. Le travail a repris dans les centres de distribution de Rungis et de Saint-Denis, qui contestaient une réorganisation prévoyant la mise en place d'une équipe unique, à partir du 7 juillet. Le protocole d'accord prévoit cependant une phase transitoire de une à trois semaines pour permettre «les aménagements nécessaires à la nouvelle organisation ». La direction et les syndicats vont engager des négociations sur l'évolution da traitement des magazines et notamment sur la réalisation d'un centre unique à Combs-la-Ville (Seine-et-Marne) en juillet 1998. Les parties s'engagent « à créer les conditions pour que ces négocia-tions aboutissent dans toute la mesure du possible le 30 sep-

bonne foi dans la recherche d'une issue favorable, elle met discrètement en place le dispositif qui pourrait, à terme, lui permettre de se passer purement et simplement de son imprimede.

Jacques Monin

MCM lance une chaîne musicale dans le bouquet italien de Telepiù

française, annonce le lancement de Match Music Television (MMTV), chaîne musicale italienne, au sein du bouquet de programmes numériques de Telepru. Selon Frédéric Vinzia, président de MCM et directeur délégué d'Ellipse Cable, « l'Italie est l'un des derniers grands pays européens à ne pas avoir de chaîne musicale depuis la dispari-tion de Vidéonusic, transformée en TMC 3, une télévision généraliste ». MMTV sera éditée à 50/50 par MCM et Match Music, l'un des plus gros producteurs italiens de programmes musicaux et de concerts, basé à Vérone. Diffusée à partir du début d'octobre, « dans le cadre de la relance du bouquet numérique de Telepiù, MMTV ne sera pas une déclinaison, ni une "italionisation" de MCM, mais un format

totalement italien », signale Frédéric Vinzia, et proposera, chaque jour, neuf « productions fraiches ». Chaîne «100 % italienne », MMTV aura un budget de 60 millions de francs par an dont 40 millions seront destinés aux programmes. Selon le président de la chaîne musicale française, MCM et

MMTV mettrout en œuvre «trois zanes de synergies » axées sur les productions européennes, les achats de programmes et les cou-plages publicitaires. MMTV sera retransmise dans le service de base du bouquet numérique de Televiñ. Pour accompagner son lancement, la chaîne musicale devrait aussi disposer, jusqu'à la fin de 1997, « d'une fenêtre en clair sur le cana hertzien de Telepiù 3 ». Mais

MCM, première chaîne musicale MMTV ne sera qu'une des oouvelles fleurs du bouquet oumérique de Telepiù, réorganisé à l'initiative de Michel Thoulouze, directeur général de Canal Plus chargé de l'international. Aux côtés de la chaîne musicale italienne Michel Thoulouze prévoit de lancer plusieurs programmes dès septembre: Classica, chaîne musicale du groupe Kirch, Ciné-Classic, Ciné-Cinémas, 1, 2 et 3, Season, chaîne dédiée à la chasse et à la pêche, enfin Marco Polo, spéciali-

sée dans les voyages. En octobre, ce sera au tour de Planète et de Canal Jimmy, puis, fin novembre, du Disney Channel. En 1998, une chaîne pour les enfants et une chaîne d'information en continu devraient être lancées à l'initiative de Médiaset, cootrôlé par Silvio Berlusconi, ou de la RAL A la mi-juillet, le bouquet numérique de Telepiù rassemble 94 000 abonnés contre un peu plus de 800 000 pour la version hert-

Guy Dutheil

■ PUBLICITÉ: Publicis poursuit son développement international. Le groupe français a annoncé, mercredi 16 juillet, le rachat de l'agence anglaise Kelly Weedon Shute, qui sera fusionnée avec sa filiale impact FCA L London. Le nouvel ensemble, qui représente 90 millions de livres de marge brute (environ 900 millions de francs), fait partie du réseau PCA! BMZ de Publicis, présent dans quatorze pays.

(hets-d)

/33±

4.75

· * : *

¥ (20 m

....

:::



Irlande en Ferry - Cottages

Base 1 voiture + 4 personnes. Période du 01/07 au 31/08. Prix par

personne (sous réserve de disponibilité). Rengagnez-vous dans votre agence de voyages.

SEAFRANCE

nent des négociations

tient la confusion mait de « Midi libre » ी अब स्थार निष्यातम् a l'étranger

> Fin de la grève Aux NMPP

the angle of the section from the Age volum Montagueras de la present

A STANGER OF A STAN STAN STANSFER errager, etaerre e un carette compa-Committee of the Sporter Maskey of the real of the Control come while course in the engineering the control of The additional states of the secondary Thomas Affects and are 1997. A MARK OF POSSESS OF

100

 $z = z_0 B$

100

1000

ince une chaîne musicale beuquet italien de selepiù

42. 12. TO

. .: 1

 $\mathcal{F} = \mathcal{F}^{-1}$

The state of the s

Specifical

Section 1977

Section 1995

The second second second

grand production and distri-

, -- -- .-- 13.4

or the second section of

garding the Section

 $S_{\bullet} = \operatorname{proj}_{\bullet} \# \operatorname{proj}_{\bullet} X = P^{\bullet}$

general commencer

garante de la companya del companya del companya de la companya de

- vice in Section -

Brown to go of the

entropy of the second of

per et al. 1980 ; 11

on the second

 $q_{ij}(q_i^{(i)})/q_i^{(i)}$ ($\ell + \ell'$

- -

Marian American

E de majorios de los

A 40 A-0 1- 1

海季 声 经分分

連大学院をプライン

Maria Maria

A THE STATE OF THE STATE OF

al sale Mean or the sale

Maria Carana

Se page to the comment agent in 1864

Contract of the same of the same

seeper to the seeper first the

MENT OF THE REAL PROPERTY.

Statement of Marie of the Assessment of the Asse

Control of the Contro

 $g(\omega)$ to the $(-4e^{i\omega})^{2}$ garage and the second

As a second second

Control of the Contro

The entire way and the second process.

d .

and was a large

Nuageux avec de la pluie dans l'Est

UNE DÉPRESSION située sur Les températures maximales se Fest du pays se décalera, vendredi, vers PAllemagne, puis vers le sud-Pottou-Charentes. Aguitaine est de l'Europe. L'anticyclone des Açores s'étendant jusqu'à l'Irlande il protégera les régions de l'ouest. Le flur de nord-ouest ap-portera de la fraîcheur sur le pays.

Bretagne, Pays de Loire, Basse-Normandie. - Les nuages et les éclaircles alterneront. Le vent de nord-ouest sera sensible près des côtes et renforcera l'impression de fraîcheur. Les températures maximales avoisineront 18

Nord-Picardie, Ile-de-France, dennes. - Sur l'île-de-France, le Centre et la Haute-Normandie, les nuages resteront nombreux, avec quelques pluies l'après-midi. Ailleurs, le temps sera couvert avec des averses. Il fera plus frais, avec 18 à 21 degrés l'après-midi.

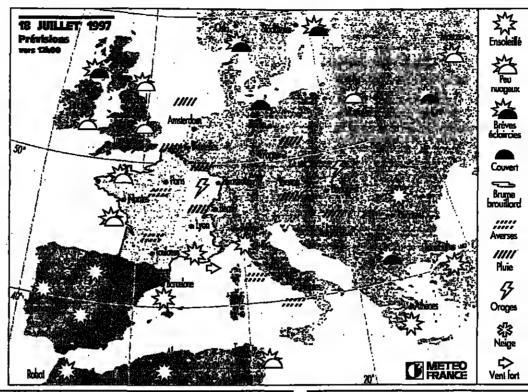
Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - Le ciel restera couvert avec de la pluie ou des averses, parfois oragenses.

Poitou-Charentes, Aquitaine,

Midi-Pyrénées. - Les éclaircies resteront belles sur les côtes atlantiques. Ailleurs, les nuages prédomineront, avec quelques averses locales. Le vent de nord-ouest sera modéré près des côtes. Il fera frais pour la saison, avec 23 à 25 degrés Limousin, Auvergne, Rhône-

Alpes. - Sur Rhône-Alpes, le temps sera couvert, avec de la pluie le matin, puis des averses l'après-midi. Ailleurs, le ciel sera Nord-Picardie, Ile-de-France, très nuageux, avec des averses Centre, Haute-Normandie, Ar- l'après-midi. Il fera 19 à 22 degrés au meilleur moment de la journée. Languedoc-Roussillon, Pro-

vence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Malgré queiques passages nua-geux, le soleil sera prédominant sur l'ensemble des régions. La tramontane souffiera à 80 km/h en rafales, et le vent d'ouest atteindra 100 km/h en pointe près du littoral varois. Il fera plus frais, avec 24 à 28 degrés l'après-midi.



LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ CORÉE. Chaque samedi, durant tout l'été, un cinquième vol sans escale est mis en service par Korean Air, entre Paris et Séoul. Durée du vol : environ 11 heures, arrivée le dimanche à Séoul. Réservations: 08-00-91-60-00.

ESPAGNE. Les chauffeurs de taxi de Barcelone ont entamé, mercredi 16 juillet, une grève illimitée. Les chauffeurs protestent contre une règle selon laquelle les véhicules dont le permis se termine par un nombre pair ne peuvent desservir l'aéroport international d'El Prat que les mois pairs, et vice-versa.

FRANCE. Pour ceux qui sont disposés à partager les frais avec un automobiliste pour faire le voyage de leur choix, Ecostop met à disposition son fichier de covoiturage sur un service Minitel, 3617 Ecostop. Tél. et fax (pour les personnes ne disposant pas de Minitel): 02-99-87-69-77.

VIBLE PAT VIBLE, et l'état du ciel C : couvert; l': FRANCE miéta AIACCIO SIARRITZ BOURGES BORDEAUX BOURGES BREST CAEN CHERBOURG CLERMONT-F. OUON GRENOBLE	les minim L S : ensole Pluis; * : n 17/26 S 16/22 N 16/23 N 14/21 A 12/20 N 15/18 N 12/20 N 14/21 A 14/20 P 15/23 A	NANCY NANTES. NICE PARIS PAU PERPIGNAN RENNES ST-ETIENNE STRASBOURG TOURS	14/19 O. 13/22 N 18/24 S 13/21 A 14/22 N 18/26 S 13/22 N 15/21 A 14/19 O. 16/24 N 13/21 A	ST-DENIS-RE. ENTROPPE AMSTERDAM ATHENES RARCELONE BELFAST BELGRADE BERINE BERNE BRUXELLES BUCAREST BUCAREST BUCAPEST COPENHAGUE OURLIN	18/27 S 10/20 N 17/23 P 16/21 C 12/17 P 12/17 P 14/29 S 16/19 P 13/21 C 10/18 S		12/20 N 21/30 S 11/20 S 13/19 S 11/17 P 15/31 S 21/29 S 11/20 S 14/18 P 22/28 P 12/22 N 19/30 S 13/17 P 20/27 S 15/24 N	VENISE VIENNE AMPERDQUES SRASILIA SUPPLIANT CARACAS CHICAGO LIMA LOS ANGELES MEXICO MONTREAL NEW YORK SAN FRANCIS SAN FRANCIS TORONTO WASHINGTON	20/25 P 15/17 P 13/26 C 0/11 C 25/30 S 21/29 C 17/24 C 17/24 S 14/23 P 16/24 P 12/31 P 13/20 S 4/17 P 19/28 S 25/38 N	RABAT TUNIS ASTE-OCE/ BANGKOK BOMBAY DJAKARTA OUBAJ HANO! HONGKONG JERUSALEM NEW DEHLI PEKIN	11/20 N 4/19 S 19/27 S 22/34 N WHE 27/33 P 28/31 P 25/31 C 27/37 P 3/2/32 P 22/30 S 29/32 P 24/32 C		
ONON .	14/20 P 15/23 A 13/19 P	TOULOUSE	16/24 N 13/21 A 	COPENHAGUE	13/21 C 10/18 S 13/19 P	SEVILLE	22/35 5	TORONTO	19/28 5	NEW DEHLI	29/32 P 24/32 C ##########	Situation Ic 17 juillet à 0 heure TU	Previsions pour le 19 juillet à 0 heure TU

Chefs-d'œuvre de la soierie lyonnaise

LES TISSUS anciens intéressent de plus en plus le public français. Les ventes sux enchères se généralisent, les antiquaires se spécialisent, les musées se mobilisent. A Lyon, le Musée des tissus organise. cet été une exposition sur les soieries lyonnaises du XVIII au XX siècle, où figurent les pièces somptueuses des commandes royales ou impériales.

VENTES

Après l'implantation de la sériciculture dans la vallée du Rhône au XVI siècle, la production lyonnaise atteint au XVIIe une qualité propre à satisfaire le Garde-Meuble royal. Au début du XVIIIe, les progrès et le développement constant de cette industrie attirent à Lyon de très nombreux dessinateurs, qui se dégagent peu à peu de l'influence du style italien. A partir de 1730, ils trouvent une forme d'expressiou originale, qui rayonne sur toute l'Europe et parvient à une renommée mondiale an XIX siècle: La Grande Fabrique (les Lyonnais nomment ainsi les protagonistes de la production de soie) accorde beaucoup d'importance à la formation de ses dessinateurs, qui, en contact avec les peintres des mamifactures des Gobelins et de la Savonnerie, abandonnent les fleurs

de la nature. Parallèlement, les progrès techniques permettent d'obtenir un rendu du relief et des volumes inconnu jusqu'alors. Damas, mière et de profondeur, illustrant

GUÉRANDE (Loire-Atlantique),

43 exposants, entrée 25 F, jusqu'au

● LA BAULE, palais Atlantia, 35 exp.,

entrée 25 F, jusqu'au 20 juillet

CANNES, Palm Beach, 60 exp.,

entrée 50 F, jusqu'au 20 juillet

polyvalente, 35 exp., entrée 20 F, dn 18

● PLOMELIÑ-QUIMPER, château du

Peremou, 110 exp., entrée 25 F, dn 18

an 21 juillet (10 h-20 h), le vendredi de

Jean-Fliard, 30 exp., entrée 25 F, du 18

BRICQUEBEC (Manche), salle.

au 20 juillet (10 h-20 h), noctume le

● RIBÉRAC (Dordogne), salle

samedi 19 jusqu'à 23 h.

école Saint-Jean-Baptiste,

20 juillet (11 h-20 h).

un peu figées des décors italiens · les motifs divers de l'époque : servation et de la composition, serpour se lancer dans l'observation fruits, végétaux, architecture, chinoiseries, remplacés, à la fin du siècle, par les omements à l'antique après les découvertes de Pompéi et Herculanum. Considéré comme le lampas, satins et veiours aux teintes plus grand artiste de cette période, nuancées jouent des effets de ludistingue par un sens aigu de l'ob-

au 20 juillet, vendredi de 14 h à 22 h,

samedi et dimanche de 10 h à 19 h.

(Vendée), salle de la Prée-au-Duc, 60

exp., du 18 au 20 juillet, vendredi de

AUBAZINE (Corrèze), place de

20 juillet, samedi de 9 h à 24 h,

dimanche de 9 hà 19 h.

exp., du 19 au 20 juillet.

BROCANTES

du 13 au 19 iuillet.

l'Eglise, 50 exp., entrée libre, du 19 au

■ LORIENT, cour de la Bôve, 30 exp.,

● POUBLEY-EN-AUXOIS (Côte-d'Or),

route de Bellenot, 30 exp., du 19 au

ORNANS (Doubs), centre-ville, 65

DIEULEFIT (Drôme), allée des

Promenades, 100 exp., du 19 au

14 h à 21 h, samedi et dimanche de 10 h

● NOIRMOUTIER-EN-L'ÎLE

vi par des qualités de coloriste et une maîtrise technique parfaite. Il connut une grande notoriété, et plusieurs monarques européens lui passèrent des commandes, en particulier Catherine II de Russie, à qui Voltaire en avait parlé. Ses portraits

tissés font aujourd'hui figure de SAINT-DONAT (Drôme), centre-ville, 100 exp., du 19 au 20 juillet. GOUDARGUES (Gard), place des Ecoles, 50 exp., du 19 au 20 juillet,

 SAINT-MALO (Ille-et-Vilaine), fort Saint-Pierre, du 19 an 20 juillet. VIC-LE-COMTE (Puy-de-Dôme), centre-ville, 200 exp., du 19 au 20 juillet.

COLLECTIONS TOULON, place de la Liberté, disques. 15 exp.le samedi 19 millet. UZERCHES (Corrèze), centre-ville, auto-moto, du 19 au 20 juillet. SOULAC-SUR-MER (Gironde), rue du Maréchal-Gallieni, timbres, cartes postales et monnaies, 20 exp., du 19 au

 HYÈRES (Var), espace 3000, cartes postales et vieux papiers, 40 exp., le samedi 19 iuillet.

chefs-d'œuvre : le modelé et le relief aux effets veloutés donnent aux visages une expression vivante, l'organisation du cadre crée un équilibre harmonieux entre le sujet principal et le décor.

Le XIXe suit après l'évolution des styles, et voit apparaître les créations spécialisées : tissus d'ameudonne un essor nouveau à l'industrie lyonnaise.

Sur le marché, la valeur des soienies varie selon la beauté et l'élaboration du décor, le métrage, l'ancienneté, la subtilité et la fraicheur des couleurs. Il faut compter entre 5 000 et 25 000 F pour les pièces de tissu du XVIIIº siècle, entre 3 000 et 15 000 F pour les exemplaires XIX et du début du siècle. Les rééditions actuelles de modèles anciens se négocient entre 1 000 et 5 000 F le

Catherine Bedel

★ La soierie fyonnaise du XVIII au XX siède. Musée des tissus de Lyon, 34, rue de la Charité, 69200 Lyon. Jusqu'au 31 août. Entrée : 20 F. Catalogue billingue français/anglais: 120 F. Boscher-Oriot, tel.: 02-98-88-08-39.

DÉPÊCHES

■Le Louvre des antiquaires organise jusqu'au 30 septembre une exposition autour de l'univers de Sherlock Holmes. Sept lieux servant de décor aux aventures du détective anglais ont été reconstitués, ainsi que le salon du 221, Baker Street. A voir une collection de porcelaines chinoises.

* Louvre des antiquaires, 2, place du Palais-Royal, 75001, du mardi au samedi de 11 h à 19 h.

■ Une collection d'étains des blement et étoffes pour les vête- XVIII et XIX siècles sera dispersée ments. A la fin du siècle, la à Provins le dimanche 20 juillet. naissance de la haute couture Une dizaine de lots proviennent de Chartres, les autres de différentes villes de France: Auriliac, Bordeaux, Le Mans, Valenciennes, Douai, etc. Les fourchettes de prix vont de 300/500 F à 3 000 F. * Hôtel des ventes de Provins, di-

manche 20 juillet, exposition la veille. Etude Feletin, tèl.: 01-64-00-17-14. ■ Un ensemble de meubles bretons, principalement du XIX siècle, sera vendu à Morlaix le lundi 21 juillet. On attend 5 000/ 6 000 F d'un lit clos en châtaignier à décor de fuseaux et roues ajourées, rehaussé de clous dorés, 6 000/8 000 F d'un vaisselier à décor de marqueterie, fuseaux et cious dorés, 1000 F d'un banc en

châtaignier à haut dossier. * Galerie des ventes de Morlaix, lundi 21 juillet, exposition la veille. Etude

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 97150

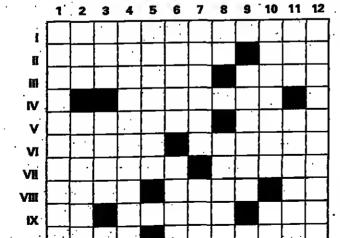
9hà20h

Calendrier

ANTIQUITES

(15 h-21 h).

SOS Jeux de mots: 361S LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT

L Pour voir en toute discrétion, de l'autre côté de la Méditerranée. - II. Contienment des potions magiques ou des gaz rares. Plante à fleur jaune. - IIL Comme des mains en prière. Ne manque pas de dignité. - IV. Sont nn peu givrés. - V. De retour au point de dans le lac Turkana. Grande voie. départ. Pièges. – VI. Ne les lache pas facilement. Mises en terre en Courante dans l'escalier. - 4. Cela pensant à l'avenir. - VII. Résistent les regarde donc. - 5. Petit maillet aux lavages quand ils sont grands. entre les mains du tonnelier. - 6. Assure la prise chez Bill. - VIII. Pour faire des trous dans la cein-Fait partie du fondement. Suppri- ture. Annonce le déclin. - 7. Après

mas. S'opposent sur la carte. - IX. Donne le choix. Ville d'eau, ville d'accords. Possessif. - X. Vieux bâtiments. Remet la chambre en

VERTICALEMENT

and the control of th

1. Assure la relève. - 2. Se jette 3. Un relais de l'information.

le repas. Grecque. - 8. Le plus fort. Forces irrésistibles. - 9. Obstruas. - 10. Belles comme des arcs. Note. - 11. S'est fait prendre. Bout de verre. - 12. Une chenille poilue qui pourrait se prendre pour une dame de piques.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97149 HORIZONTALEMENT

L Nec plus ultra. - IL Arrières. UER. - III. Priseur. Epar. - IV. Hect. Sentira. - V. Tu. Er. Noé. Gi. - VI. Argueras. Mes. - VII. Arpad. Lino. - VIII. IGN. Usera. Tn. - IX. Nattée. Ibsen. - X. Epées. Azotée.

VERTICALEMENT

1. Naphtaline. - 2. Erreur. Gap. - 3. Cric. Ganté. - 4. Pisteur. Te. -5. Lee. Repues. - 6. Urus. Rase. -7. Sérénade. - 8. Us. Nos. Riz. - 9. Eté. Labo. - 10. Tupi. Mi. St. - 11. Réargentée. – 12. Arraisonné.

L'ART EN QUESTION

en collaboration avec 777 Réuninn des Musées Nationsux



Jean-François Millet (1814-1875) : « L'Augélus » (1857-1859) Paris, Musée d'Orsay

SOLUTION DU JEU Nº 22 (Le Monde du 11 juillet)

Dans l'iconographie traditionnelle associée au martyre de saint Sébastien, la femme qui est représentée à ses côtés en train de le soigner est

25 Juillet Se Highaide est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est intendite sans l'accord

Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 hry cadex

3

Frieigns-director général Dominique Alduy

FUELICITE

Prociner général : Géneré Monte
Director général : Stéphana Corre 21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 **75228 PARIS CEDEX 05**

féré au Musée d'Orsay.

■ 300 000 francs?

■ 553 000 francs?

III. 800 000 francs?

M. Chauchard a payé L'Angélus:

Tél: 01-42-17-39-00 - Fax: 01-42-17-39-26

arrière invitent les spectateurs à les suivre dans un parcours spectacle pour tenter de comprendre le sens de cet univer déboussolé. Résister, dans ce drôle de monde, c'est aussi être ouvert à toutes les diversions. A La Rochelle, le public des Francofolie rêve de paillettes et de plaisir. A Alès, depuis vingt aus, le théâtre se conjugue avec « jenne » et opte pour la découverte de nouveaux créateurs : bénévolat, liberté, difficultés, mais les Amis du théâtre populaire d'Alès tienment bon. Quant à Orange_les aigreurs politiques ne découragent pas les mélomanes, « I ncia de Lammermoor » a déjà survécu à bien des désastres...

LA PHOTOGRÁPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Preljocaj au lycée Fuyant la pluie qui interrompit la répétition dans la cour du tycée Saint-Joseph, Angelin Preljocaj, de dos, fait travailler ses danseurs dans une salle d'études. La dernière de « Paysage après lo bataille » a lieu

le 19 juillet. C'est à Avignon, ne la manquez pas.



Le cabinet de curiosités de Richard Deacon

Rochechouart/Art. Le sculpteur britannique a disposé ses œuvres récentes qui tiennent à la fois de l'exploration du visible et de l'invention d'un monde

« SHOW AND TELL », Musée départemental d'art contemporain, château de Rochechouart, 87600 Rochechouart, Tel.: 05-55-03-77-77. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Insqu'an 28 septembre.

C'est quoi, la sculpture aujourd'hui? Le plus simple est de commencer par ce qu'elle n'est pas et ce qu'elle n'est plus. Elle n'est pas, évidemment, la production en série de bibelots à la mode en bronze doré, cristal de Bohême ou plastique moulé, à fonction strictement

Elle n'est pas non plus la manipulation, l'agrégation, la mise en scène d'objets choisis ou trouvés, intacts ou cassés, neufs ou vieux. Cette manière de procéder admet toutes sortes de variantes, de l'archaisme affiché aux virtuosités technologiques. Elle peut intégrer la photographie et la vidéo. Ou l'appelle alors installation. La sculpture s'en distingue dans la mesure où elle commence par la fabrication d'objets spécifiques, conçus

par l'artiste en dehors de toute référence visible à l'industrie et la consommation.

Cette fabrication pe se limite pas aux instruments et aux matériaux de la sculpture telle qu'elle s'est pratiquée du Moyen Age au début du XXº siècle. Elle n'emploie pas nécessairement la terre, le marbre, le bois ou le bronze. Elle aime à puiser dans les ressources que proposent chimie, physique et industries. Aluminium, aciers, soudures, boulonnages: les métaux se prêtent à toutes les épreuves. Le bois se taille. certes, mais il peut aussi se ofier et s'articuler au métal. Il peut s'allier à des résines artificielles, des cires... Ces pratiques hétérogènes permettent l'invention de formes qui n'ont plus le moindre rapport avec celles que le tailleur de pierre tirait de son bloc ou que le modeleur élevait avec de l'argile. Elles permettent de susciter des volumes très compliqués on très simples, transparents ou translucides.

Richard Deacon, né en 1949 au Pays de Galles, a étudié au Royal College of Art et expose depuis 1975. Il est l'un des artistes britanniques les plus souvent exposés. Il

construit des formes en jouant des possibilités actuelles de son art et aime associer le métal et le bois pour construire des formes rondes, faussement molles, lointainement organiques. Cela ne signifie pas qu'il néglige ou mépsise l'histoire de la sculpture dite « classique ».

NŒUD DE SERPENTS

Il a exécuté, après quelques dizaines d'autres sculpteurs depuis l'Antiquité, son Laocoon. On n'y voit pas de héros effrayé luttant contre des serpents, mais un nœud de volutes enchevêtrées, faites de troncons coudés composés d'anneaux en bêtre montés sur des armatures du même bols. Ces éléments sont raccordés grâce à des plaques de métal boulonnées. Articulées bout à bout, ils dessinent dans l'espace une ligne serpentine très complexe qui monte à plusieurs mètres de haut, s'élargit en boucles. L'étranglement, la violence sont suggérés par l'entrelacs luimême, sans la moindre référence figurative explicite. Le dessin sénéral a donc une fonction expressive essentielle, qu'augmentent les dimen-

sions monumentales de l'ocuvre.

Le choix d'une structure annelée n'est pas fortuit. On crofrait voir le squelette d'un serpent monstrueux, aussi terrifiant que les squelettes des monstres antédiluviens. La fable n'en devient que plus probable. Placée dans une tour du château de Rochechouart, au centre d'une salle ronde où l'on n'accède que par une seule porte, l'œuvre semble plus menaçante et plus mobile, un vrai nœud de serpents comme on en voit dans la chevelure de Méduse. Le Laocoon de Deacon est une réussite exemplaire. Il ac-

taux à la fois. Voilà ce que l'on peut entendre par sculpture contempo-L'exposition s'intitule « Show and tell > - montre et raconte. C'est le titre d'une suite d'images qui associent de grandes photographies en noir et blanc à de petits dessins qui précisent la structure de ce qui a été photographié. La mise en page fait songer à une revue on un ma-

nuel scientifique, ce qui n'est pas

thème ancien par la métamorphose

des matériaux, autorisant des effets

différents, plus allusifs et plus bru-

son art comme un exercice de clanfication et de précision, tout en jouant sur l'incertain et l'équivoque.- Il oscille entre ces deux pôles, il déconcerte et explique, il égare et dirige le regard. Il désoriente pour que la révélation soit ensuite plus forte. La surprise, le refus des habitudes ont valeur dialectique: l'expression est d'autant plus intense qu'elle ne se livre pas au premier coop d'œil.

COLLECTION DE MERVEILLES ...

Les salles anciennes de Rochecomplit le renouvellement d'un chouart, les parquets qui craquent, la dispersion des sculptures au sol ou sur des socies très bas, tout contribue à créer l'illusion d'une Wunderkammer, d'une collection de merveilles dans le genre de celles que réunissaient savants et aristocrates de la Renaissance. On y trouvait des coquillages exotiques, des fossiles et des ossements mystérieux, des tissus et des armes apportés du Nouveau Monde, des animaux empaillés, des échantillons de roches et de minéraux choisis pour la bizarrerie de leurs formes et de leurs couleurs. Deacon, qui se pour déplaire à Deacon, qui conçoit réfère du reste aux pierres de rêve

de la Chine ancienne, a disposé son exposition à la manière d'un de ces cabinets de curiosités. Il faut le visiter de la sorte : d'abord le squelette d'un dragon geant - le Laocoon-, puis les plantikes d'un dictionnaire des formes élémentaires; puis une fougère de pierre ou de résine. Ensuite les cages thoraciques de deux pactiviermes ou de deux monstres marins. Ensuite encore des objets étranges en toile raidie qui repoussent toute tentative de description naturaliste. Ils ne doivent que fort peu à l'imitation. Ils sont, tout simplement. Ils existent par la netteté de la construction et l'ho-

mogénéité des matériaux. Le sculpteur réussit à donner l'illusion qu'il n'existe plus, ou à peine. Il n'impose aucun symbolisme. Il ne cultive aucune extravagance visible, ni aucun expressionnisme. La forme, à travers hu, se développe et atteint son point d'équilibre et de cohérence. Elle semble naturelle, quoique d'une nature jusqu'ici méconnue. Qu'estce que la sculpture d'aujourd'hui? Un art d'invention.

Philippe Dagen

cité de la musique son musée ses activités ses concerts académie de musique du XX^è siècle concerts de clòture : George Benjamin, direction Birtwistle, Berio, Benjamin 19 juillet < 20h David Robertson, direction

Ligeti, Murail, Berg

20 juillet < 16h30

🕅 Porte de Pantin

01 44 84 44 84

Terreurs et espoirs d'un monde d'après la catastrophe

Avignon/Théâtre. Les seize acteurs du Groupe Machine arrière convient à un parcours-spectacle

DE QUELQUES CHOSES VUES LA NUIT, de Patrick Kermann. Parcours-spectacle mis en scène par Solange Oswald et Guy Martinez. Avec la troupe du Groupe Machine arrière. Chartreuse de Villenenve-lès-Avignon, Insqu'an 26 juillet, à 22 heures et 1 à heure (sauf le 21). Tél : 04-90-14-14-14. 80 F et 100 F. Durée : 1 h 40.

Ils sout seize, seize personnages perdus dans les ruines d'un monde mort. Il ne leur reste que la parole. encore que phisieurs d'entre eux aient perdu tout vocabulaire. Pour pénétrer dans cet univers désolé, un guide, homme en frac noir seulement muni d'une lampe-tempête. Dans le hall d'entrée de la Chartreuse de Villeneuve, il empoigne sans trop de ménagement des spectateurs au nombre de cinquante, pas plus. « Venez à moi mes tendres agneaux/boire le lait de l'oubli/je le sais/assoiffés de torpeut/vous allez de couches en couches/ et vous tournez en tout sens pour tomber dans le sommeil/venez donc écouter ces his-

toires d'anges déchus aux alles brisées/ je les aime bien moi. » Et par ce mystère qui n'appartient qu'au théâtre, au jeu, doclle, une petite troupe s'ébranie à sa suite pour un parcours accidenté dans un monde mystérieux.

FRAGMENTS DE VIE

Il y aura physicus haltes, en plein ciel ou dans les recoins les plus sombres, les plus étouffants de la Chartreuse. Il y aura de courts instants de chant, de musique, d'autres de pur théâtre, spectateurs assis ou debout, seion la configuration des lieux. Il y sura des sons, des lu-mières, des voix, nues ou amplifiées, évidentes ou absconses. Il y aura des fragments de vie, extirpés de la mémoire, instantanés d'existences révoines, enfuies, enfouies, le faible éclat aussi de lendemains

De ces Quelques choses vues la nuit, on se souviendra de deux hommes juchés sur un toit défoncé, I'un aux dents vertes, l'autre aux dents rouges, disant leur peur d'avoir perdu la raison; de Siris, la jeune orpheline dont désormais

tueusement le nom, poupée troublante au torse velu; d'un homme jeune, rectus dans l'écran bleu de son ordinateur; de ces deux ombres, perchées sur un tréteau en forme de gibet, se remémorant avec violence quelques moments passés sur les gradins d'un stade de football; de ce prisonnier abandonné dans sa cellule qui a tout vu de la déchéance du monde mais ne sait plus les mots pour la dire; de C., « jeune homme de bonne famille » tellement amoureux de la beauté adolescente qu'il a meurti chacun de ses amants : de deux clowns, assis sur des fauteuils de théâtre défoncés, disant les amours impossibles ; du fils de Sisyphe suffoquant dans un cloaque de boue, qui voudraft bien recommencer à vivre, et peut-être à tuer; d'un garçon et d'une fille, enfin, tout innocence et réminiscences sucrées, et pourtant prets à l'ultime sacrifice...

plus personne ne prononcera affec-

Il y a dans cette pièce de Patrick Kermann, écrite en 1994, des parfums de catastrophe, relents des récents conflits du Goife et de l'ex-

Enfin créé dans les conditions du spectacle après de nombreuses lectures, mises en onde et mises en espace, De quelques choses vues la mit, poème dramatique librement versifié, s'inscrit dans le courant des recherches menées par Michel Deutsch ou Didier-Georges Gahily, ces cris de colère, ces appels à la raison d'hommes clairvoyants et décidés à en découdre avec la marche inacceptable du monde. En ce sens. la pièce, successions de fragments dont plusieurs sont splendides, est une œuvre importante et néces-

Elle est servie par une troupe de seize acteurs, solistes, duettistes ou choristes dont la plupart sont irréprochables, et d'autant plus encore que plusieurs doivent changer de pean et de lieu à la vitesse de l'éclair, rejoignant à la course les décors plantés sur tout le domaine de la Chartreuse. A la manoeuvre, Solange Oswald et celul qui fut son elève, Guy Mantinez. Ils ont su donner à l'ensemble une cohérence et,

Olivier Schmitt

18.1445

Andre Print

CHAPTER . :

16 J. 6

e.

0.0

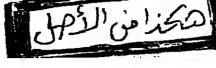
 $\{\gamma_{i,j}\}$

BE LE

-

.

State of the con-



A L'AFFICHE

Festival de La Roque-d'Anthéron Zoltan Kocsis (le 28 juillet), Michel Daiberto (le 29), Jean-Claude Pennetier (le 1º août), Desző Ranki (le 2), Abdel Rahman El Bacha (le 3), Ralf Gothoni (le 5), Peter Rosel (le 6), François-René Duchable (le 7), Michel Béroff (le 8). Monty Alexander et son trio (le 10), Aldo Ciccolini (le 12), Nikolai Lugansky (le 13), Nelson Freire (le 19) sont les pianistes attendus dans un festival qui accueille un revenant : l'Américain Byron Janis. Son interprétation du Premier Concerto de Rachmaninov servait de générique à « Apostrophes ». Festival de La Roque-d'Anthéron, du 28 juillet au 2 août, La Roque-d'Anthéron, 13640. Tél. : 04-42-50-51-15, 51-16 et 58-21.

Les Temps chauds dans l'Ain Festival de chansons qui s'aventure en vingt spectacles dans quinze communes proches de Châtillon-sur-Chalaronne (Ain), Les

Temps chauds arrivent à leur septième édition avec une envie renouvelée de nomadisme artistique et culinaire. A chaque artiste, une suggestion gourmande. Programme varié avec Kent, Granmountélé, Rateband et Desmons, Santiago Jimenez, Riccardo Tesi et Banditalian L'Orchestre éphémère pour chansonnettes et bourrées,

Centre culturel de la Dombes, 52, place Saint-Vincent-de-Paul, 01400 Châtillon-sur-Chalaronne. Tel.: 04-74-55-03-70. Du 19 au 27 juillet.

ET SUR INTERNET * Le journal des Festivals. nos photographies et reportages :

www.lemonde.fr/festivals

Schizophrénie à Orange

« Lucia di Lammermoor » ou les prémisses d'une folie collective

EN DÉFINITIVE, cette histoire de Lucia de Lammermoor, piquée à Walter Scott qui l'avait lui-même empruntée à l'histoire, est une banale affaire d'amour forcé, avec ses apparences de consentement, ses vengeances, ses fins peu agréables mais pas toujours tragiques. Il y en a tous les jours comme ça, qui se termineot par des divorces, et d'autres qui s'éternisent dans des haines ramassées, une vraie vie d'enfer. Enfer pour enfer, celui de Donizetti a ao moins les vertus de l'imagioation et vnus nffre eo prime quelques grands airs paradisiaques. On peut bien sûr s'amuser à retracer les métamorphoses de l'histoire réinventée par Scott. La Fiancée de Lammermoor a été rééditée dans la collection « Bou-

D'où il ressort que l'écrivain, au purgatoire depuis que Taine lui a réglé son compte, n'aurait pas été un marxiste qui s'ignore comme on l'a suggéré, mais quand même l'inventeur d'une vision populaire de l'histoire. Cela a dû rassurer le maire Front national Jacques Bornpard, l'un des signataires des neuf préfaces, pas moins, du programme des Chorégies. Surtout, dans ce vohune des romans de Scott, on découvre que l'écrivain écossais a dicté les trent-cinq longs chapitres de son tragique et truculent roman dans un état de transes propre à in-quiéter ses voisins. L'élément est d'importance. C'est somme toute le seul point commun sérieux réunissant Scott, Donizetti, qui mourut foo à Bergame, Lucia qui en fait tout autant, et enfin la bonne ville

d'Orange qui présente tous les ca-

ractères d'une schizophrénie pro-noncée. Appliquons en effet à la ville des Churégies ces cummentaires du metteur en scène Robert Fortune. «Lucie de Lammermoor est avant tout un portrait de femme où l'héroine romantique dans toute sa spiendeur est incarnée. Seule lo folie lui permet de sauver son honneur et d'échapper à un monde machiste où la femme sert de monnaie d'échange. Sur cette femme pèse le souvenir des ancêtres, le château et

Orange, elle, semble vnulnir échapper à son destin de petite ville aigrie, congestionnée par la circulation automobile autant que par les rancœurs silencieuses, en s'enfermant dans le chaudron fantastique

les mélomanes. Leurs vrais drames sont ailleurs, dans l'esprit déchiré de Kathleen Cassello, l'interprète de Lucia qu'on attend au tournant. les voix de Callas ou de Sutherland dans la tête.

Plus l'amateur d'npéra est connaisseur, plus il est peste. Statistiquement, vu son nombre, le public ne peut être qu'enthousiaste, il a raison, il le montre. Mais dans les rangs des critiques patentés, on a souvent froid dans le dos. Ca ricane les dents serrées, ça hausse les épaules à tout va, ça médit avec une mélodieuse causticité: « Tiens, voilà le duo des aphones! », et autres amabilités.

Un univers en lévitation dans le

Des dizaines de milliers de personnes traversent à la va-vite une cité dont ils ignorent les lois d'inhospitalité

ainsi dans son monde enfermé, préservé. Des dizaines de milliers de personnes aussi indifférentes à M. Bompard qu'à la statue d'Auguste traversent à la va-vite une cité dont ils ignorent les lois d'inhospitalité.Nourris de tragédies, les amateurs d'opéra passent indifférents devant le stand d'Amnesty Internatinual, tenu par deux femmes stoïques. Débnulant comme un corps de hallet aux costumes assortis, s'interdisant tnute dispersion, un groupe d'opposants à la mairie propose Alerte Orange, un petit

du théâtre romain. Le festival vit monde des Chorégies, lui-même à mille lieues de la ville d'Orange ; « Nous avons décidé, dit le metteur en scène, d'utiliser pleinement le plateau, d'élargir l'image au maximum, notamment par un jeu de projections, afin que les chanteurs soient pris dans une dimension quasi cosmique, métaphysique. Ils seront montrés comme de petites créatures face à une fotalité qui les dépasse. » Puisseot ces inteotioos dramatiques ne s'appliquer qu'au seul chef-d'œuvre de Donizetti.

Frédéric Edelmann

HORS CHAMP



La vie de l'actrice et chanteuse d'origine allemande Mariene Dietrich, morte en 1992 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, va être tournée pour la télévision et le cinéma à l'initiative de la deuxième chaîne publique allemande ZDF. La chaîne a annoncé, mardi 15 juin, que le tournage commencera en 1999, le film devant être projeté dans les salles au début de l'an 2000. Mariene Dietrich sera interprétée par Katja Flint, qui vient de tenir le rôle principal dans Widows, de Sherry Horman. ■ Fin juillet devrait se terminer le tournage de Une chance sur deux, produit par Christian Fechner, qui réunit Alain Delon, Jean-Paul Belmondo et Vanessa Paradis sous la direction de Patrice

■ Le cinéaste Jacques Doillon est en train de tourner La Groupie, en Franche-Comté, avec Lambert ■ Le ténor allemand René Kollo

quitte le Théâtre d'opérette de Berlin, à la suite d'une forte réduction de la subvention de la mairie, Privatisé après la réunification allemande, le Metropol Theater avait été pris en maio par René Kollo. cinquante-neuf ans, originaire de

Berlin, qui s'était fait connaître pour ses rôles wagnériens. L'avenir du théâtre et de ses 380 salariés est incertain, le sénateur pour la culture de Berlin, Peter Radunski (chrétien-démocrate, CDU), ayant annoncé des décisions « dans les trois prochains mois ». ■ Montpellier-Danse, en juin 1998, iouera sa partie en plein Mondial de football. Le directeur artistique de la manifestation, Jean-Paul Montanari, ayant remarqué que les footballeurs et les danseurs avaient en commun des musculatures hypertrophiées et des corps toujours à la merci des petits bobos qui font les grands drames, a décidé d'un festival qui s'appellerait « Exception(s) », et qui aurait à voir avec « le monstrueux ». ■ Le distributeur Night and Day. spécialisé dans le jazz et les musiques du monde, lance un label consacré à la chanson francophone, Jour et Nuit. C'est Salif Keita qui a eu les honneurs de l'ouverture, avec Sosie, des reprises de standards de la chanson française. Jour et Nuit accueille également un groupe suisse, Le Soldat inconnu (Entre ciel et trottoir), un Malgache, Edgar Ravahatra (Rien), et s'oriente vers la jeune variété française (Les Petits Assassins; Yves Postic, lauréat des Tremplins Chorus des Hants-de-Seine) et des groupes influencés par la technn (Belladonna 9 CH).

■ Jean-Louis Fonlquier, directeur des Prancofolies de La Rochelle, dont la treizième édition a pris fin le 16 juillet, pense passer la main : « Quand les Francos auront vingt ans, j'en aurai soixante et un. le voudrais que quelqu'un prenne alors mo place et continue », a-t-il déclaré dans L'Evénement du jeudi.

Le pari difficile de la jeune création

Alès/Théâtre. Les vingt ans d'un festival conçu par des spectateurs avertis et pédagogues

FESTIVAL DU JEUNE THÉÂTRE tures. Ainsi Jours de colère, qui ras-Alès, jusqu'an 19 juillet. Réserva-semble deux pièces, Carton plein, tions: 04-66-52-56-37.

Marchine Waller Committee Constitution

gardyster -

 $\hat{h}_{\theta} = \mathbf{r}_{\theta} + \mathbf{r}_{\theta}$

5-4-4 Telephone

g--, **-**g-o--

 $\sigma(v_{\rm ext}) = \sigma^{\rm ext}$

Service of the servic

 $\sqrt{2} (-1) / 2 \leq \sqrt{2} (-1)$

1 7 m 100 100 2

. . . . <u>*_*</u> .

 $V \stackrel{(i)}{\leftarrow} v \in v_{i} \in \mathcal{V}$

ie mee.

Section And

24

18 By 18 18 18

羅 強い だ

Property and

MARKET BETTE

AND PROPERTY.

湖 海 "不是

A Marie of Assessment

建四环烷 连

护 "一个"等。

م تنسبت ميد

September 1

SA -53.7

A SHALLE . Then

B B Tar

The stage of the stage of the stage of the

the second second second

Jan Darter and the Profession

Stragger Barrier Commence of the

STATE OF THE STATE

Activities to the second second

See 1 - A A Constitution of See

The second secon

la catastrophe

The second section is

energi è un partours-speciace la

A grant of the second of the s

grand grands program in the control of the control

17.4

AND THE PARTY OF T

The second secon

MARINE MA

The state of the s

The sale of the sale A STATE OF THE SECOND S

Branch from Barres

Spectateurs passionnés, les Amis du théâtre populaire d'Alès organisent depuis vingt ans leur propre festival. Ces bénévoles o'ont jamais choisi la facilité, optant pour la découverte de nouvezux créateurs. « Il faut satisfaire des inconditionnels overtis, fidèles, pourvu qu'on étanche leur soif de renouvellements audacieux, sans décaurager les spectateurs occosionnels, effarouchés par les formes d'une recherche vécue comme agressive et elltiste », résume l'équipe rassemblée autour de Jean-Pierre Grégoire, président du

Aux spectacles et aux lectures, ils ajnutent d'autres gestes de bienvenue à l'adresse du public : chaque jour, un petit journal gratuit, rédigé par des lycéens, La Feuille de lo jeune critique, propose ioformatioos et commeotaires pertinents ; pendant toute la durée du festival, une dizaine de stages dirigés par des professionnels permettent aux amateurs de progresser en théatre, danse et chant.

OUELOUES CLICHÉS

Pour cette 20 édition, les Amis du theâtre populaire ont délibérément programmé « une quasi-totalité d'auteurs contemporains, des pièces en création, des équipes jeunes, pour la plupart inconnues du public ». Ce pari risqué n'est pas forcément gagné: plusieurs



spectacles semblent encore imma-- semble deux pièces, Carton plein, de Serge Valletti, et La Fête, de Slawomir Mrozek, est mis en scène par Benoît Lambert, un jeune Parisien qui ne manque pas d'idées. Mais l'interprétation de La Fête est trop sommaire, quand bien même Hélène Poitevin relève celle de Carton plein. La pièce du dramaturge et romancier suédois Per Olov Enquist, Pour Phèdre frôle parfois les clichés sur la folie féminine ou la brutalité masculine. Le metteur en scène Serge Alvarez, avec sa compagnie Aurige Théâtre de Perpignan, n'a pas su en extraire une dimension dramatique. A noter tout de même la belle musique de Simona Morini, jouée et

LA CELLULE DE CLAUDE LUCAS

Les anciens élèves de l'école de théâtre de la rue Blanche, réunis dans la compagnie do Huitième Jour donnent, avec Dissonances, de Michel Azama, un spectacle plus gai. L'auteur a écrit la pièce pnur euz, après les avnir reocontrés. A travers les Dix Commandemeots, il y parle du monde actuel, de son absence de perspective pour les jeunes, de ses guerres pulitico-rellgieuses. Phrases courtes, ton presque trivial : le style a séduit le jeune metteur en scène Nicolas Thibault, qui met un nez rouge aux comédiens pour accentuer l'ironie des récits qui se succèdent.

En adaptant Suerte, le récit de Claude Lucas paru dans la collection « Terre humaine » (Plon), Julieo Bnuffier et sa compagnie Adessn e sempre de Clermantl'Hérault se sont lancés dans une aventure difficile. Le metteur en scène a correspondu avec Claude Lucas, hraqueur, philnsophe et prisonnier. Il a assisté à son dernier procès, en décembre, ressentant « un choc terrible ». Il a imaginé un dispositif singulier : les spectateurs sont dans des cabines face à des mirnirs sans tain, comme celles d'un peepshow, pour regarder le comédien enfermé au centre, dans une cellule hexago-

nale grisätre. Marc Baylet (en alternance avec Jean-Marc Bourg) incame en fioesse un Claude Lucas tragique, fragile, ironique. Suerte sera programmée à la Scène nationale de Sète au début 1998.

Catherine Bédarida dovkine, L'Homme à lo coméra monde et ses modes de représen-

Le public des Francofolies veut des paillettes et du plaisir

La Rochelle/Chanson. Elli Medeiros s'est montrée peu consciencieuse, à l'inverse de Clarika. Kent était très à l'aise, contrairement à Pascal Obispo. Et Arielle toujours tourmentée

-: ELLI MEDEIROS était sans doute partie en vacances à Tahiti. Ou bien était-ce à Ibiza? A la vnir nevenir ainsi; avec son petit panier d'osier que l'on suppose plein de coquillages, son pagne, oo devine que le farniente fut son maîtremot, et que du coup elle en a onblié de chanter.

De retour aux Francofolies, qui se piquent de fidélité aux artistes il y eut cette année encore une « fête à » Catherine Lara -, elle matérialise un cauchemar, somme toute assez courant chez Phumain: être obligé de disputer un match de tennis à Roland-Garros avec Juhn McEnroe lorsqu'on o'a jamais tenu une raquette, guimper le Tourmalet avec un vélo sans pédalier, devoir monter sur scène alors qu'on est juste capable d'aligner des couacs. Ce qui est son cas. Mais, forte de l'énergie contagieuse des tubes qui firent sa popularité - Toi, toi mon tait, Vamos a bailar colypso-, la blonde Medeiros y croit. Le public rochelais est bonne âme, il danse sur les tubes, comme il peut manger des glaces crémeuses sur le port en se délectant comme si c'était des cornets de maître artisan, juste parce que l'ambiance y est.

Rue Ballu, dans le 9 arrondissement de Paris, Il existe une école, le mettent du sel dans les rouages du Vannier, gratifié lui aussi d'une

Studin des variétés, réservée aux professionnels désirant s'améliorer. Il est peut-être trop tard pour Elli Medeiros, mais la jeune Clarika y a fait ses classes. Elle n'y a pas appris à souffrir, à se languir. Elle o'y a pas trouvé les clés de la perversité ou de la révolte, mais elle y a acquis une solide conscience du rôle de la chantense, une vnix, des techniques de mise en scène (genre feu-

tré, avec abat-jour). Clarika est un peu collégienne. Elle se promène dans l'univers des mots avec l'aisance surréaliste d'Alice au pays des merveilles. Elle prédit la fin des belles amours, gratte la surface lisse du bonheur, avouant tout bas qu'à l'idée publicitaire - la Renault Espace remplie d'enfants, la petite maison aux volets verts -, elle préfère celle de l'intrépidité. En formation acoustique (accurdéon, piann, violnncelle), Clarika se moque sans cesse, parodie la chanson de La Boum («Je rêve, c'est ma réalité », gravée dans les annales par Richard Sanderson), et transmet une fraîcheur intelligente, dont on se demande si elle sera toujours d'époque quand elle-même abordera la trentaine.

Aux Francofolies, on apprend à être prudent. Les jeunes rappeurs

festival, castagnent de l'autre côté du port, à l'Encan, nù la musique des banlieues est reléguée dans un bangar-ghetto surchauffé. On apprend aussi à être patient. Jean-Louis Foulquier, à ce niveau, a à son actif de belles réussites. La soirée consacrée à Kent est l'une de celles-là.

LE DROIT D'ÊTRE SORCIÈRE Entouré de femmes en pleine

forme (Jane Birkin, Enzn Enzo), l'ancien chanteur de Starshooter a fêté vingt ans de chanson en réalisant une performance de taille : imposer devant plus de dix mille spectateurs ses chansons, blen écrites, bien françaises dans leur mélanges - Je suis un kilomètre, A quoi rêvonsnaus?-, faire chanter Kurt Weill en chœur aux fans de Pascal Obispn, le suivant au programme. Obispo est en plein succès, c'est un chanteur de grande variété, mais qui assume mal le rôle qu'on lui assigne : chanter le lénifiant Lucie au plus près possible de la version disque en voeue sur toutes les radios. Les Prancofolies sont tout sauf tristes. Il fait beau, les bulots sont frais dans les assiettes.

« Il n'y a pas de rose sans épines », chante Arielle, dont Jean-Claude

« fête à » deux jours avant, vantait les mérites le 15 juillet à la sortie d'un concert hypnntique. Arielle fait ses premiers pas sur scène. Elle a été un peu oégligée aux Francofolies, tout comme Isabelle Mayereau, conviée à chanter le même jnur quarante petites minutes en première partie de Gilles Vigneault, alors qu'elle vient d'achever un très bel album. Arielle défend le droit des femmes à être sorcières, à clouer sur les portes les chouettes, les bonheurs, les signes de mauvais augure ou le spectre de la vie finis-

Avec Matthieu Ballet, exmembre du groupe rock Oui Oui aux synthétiseurs, elle réalise la synthèse très androgyne de la nouvelle vague française (Dominique A), détachée, cérébrale, et de la passion seloo Barbara. Mais lui trouverait-on d'évidentes parentés - Patti Smith, Barbara encore, Arno, les Tindersticks, auteurs de la musique du film de Claire Denis Nénette et Boni - qu'elle ne serait toujours qu'elle-même, en route vers des profondeurs tourmentées, atlantiquement upposées aux fusées multicolores des 14 juillet fa-

Véronique Mortaigne

L'Europe en deux temps et douze films

Paris/Cinéma. Un cycle autour de l'avant-garde soviétique et du néoréalisme italien

« HISTOIRE DU CINÉMA EURO-PÉEN ». Studio des Ursulines, 10. rue des Ursulines, Paris 5°. M' Luxembourg. TéL: 01-43-26-19-09.

Le Studio des Ursulines, en col-

laboratioo avec le Groopemeot natinnal des cinémas de recherche et le Centre national de la cinématographie, présente, depuis le 16 juillet, un cycle intitulé « Histoire du cinéma européen », antour de l'avant-garde soviétique et du oénréalisme Italien. Dnuze classiques, présentés en copies neuves. On commence à l'Est, avec un lever de soleil révolutionnaire et la plus ambitieuse avant-garde cinématographique du siècle. Voici donc Octobre (1927), de Serguei Eisenstein, Trois dans un sous-sol (1927), de Abram Room, Tempête sur l'Asie (1928), de Vsevolod Pou-

(1929), de Dziga Vertov, Le Bon-heur (1934), d'Alexandre Medved-(1935), de Boris Barnet, Il importe de considérer, au-delà du message idéologique plus ou moins libre-ment délivré par ces films, leur place dans l'histoire du cinéma. On peut distinguer Eisenstein, Vertov, Poudovkine et Medvedkine, théoriciens et praticiens du montage influencés par les mouvements d'avant-garde futuriste et constructiviste, de Room et Barnet, dont l'esthétique se veut plus transparente.

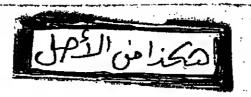
Par le montage des attractions, Elsenstein veut ainsi «lobourer l'esprit » du spectateur. Vertov entend substituer à la vislan du monde limitée du regard bumain celle obtenue par l'ubiquité mécanique et parfaite de la caméra. Chez l'un comme chez l'autre, une volnoté d'en finir avec le vieux

tation, en soumettant la réalité à un re-montage. Il n'en va pas de kine, Au Bard de la mer bleue même avec Room. Trois dans un sous-sol adopte la forme du buisclos psychnlogique et du triangle amoureux, en conservant tunte son importance à la dramaturgle classique et au jeu des acteurs. Au cinéma, pour Room, « la prééminence appartient aux hammes vivants », ce qui en fait un proche parent de Barnet, dont le sublime Au bord de lo mer bleue, qui met également en scène un triangle amoureux, donne la sensation de puiser sno lyrisme à la source même de la vie.

Si les recherches les plus audacieuses d'un Eisenstein, d'un Poudovkine ou d'un Vertov, écrasées entre le marteau du réalisme socialiste et l'enclume du parlant, marquent une époque circonscrite par la recherche d'une spécificité du langage cinématographique, le cinéma de Room, et plus encore

cehri de Barnet, induisent une possible filiation avec l'impureté du cinéma moderne, tel qu'il est inauguré par le néoréalisme, objet du second volet de cette programmation, avec Rome ville auverte (1945), de Ruberto Rossellini, Le Voleur de bicyclette (1948), de Vittorio de Sica, Riz omer (1949), de Giuseppe de Santis, Bellissima (1951), de Luchino Viscanti, Les Vitelloni (1953). de Federico Fellini, et Le Cri (1957). de Michelangeln Antoninni. Issu de la deuxième guerre mondiale, il s'agit encore d'un cinéma engagé, mais la révolution qu'il préconise a moins vocation à créet un nouveau moode qu'à restaurer la conscience humaine sur les décombres iotacts de l'ancien. La meilleure formule du néoréalisme demeure celle de Russellini luimême: « Une position morale d'où on regarde le monde. »

Jacques Mandelbaum





mes in vidin

PARIS

marina paraman paraman

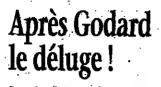
See 16 constitution of the constitution of the

MEMA

MELLY PLANT

Total

A STATE OF THE STA



Reprise à Paris de douze films réalisés par le cinéaste dans les années 60

UNE DRÔLE de machine, ces douze titres. Pas une machine à remonter le temps, tant ces films auront été formidablement synchrones de leur « moment », comme disent les physiciens. Là où ça se complique, et devient franchement plus intéressant qu'un témoignage sur une époque, retour sur une période féconde du cinéma français et autres fadaises scolaires et muséales, c'est que, d'avoir été aussi actuels au moment où ils naissaient, ces films, un par un et tous ensemble, font une machine à comprendre le présent, dans la lumière de l'Histoire - l'histoire du monde et celle du cinéma, qui sont la même chose.

A l'époque, Godard se voulait plutôt journaliste d'investigation, il ne se (et on ne le) savait pas histo-

La perfection d'intonation et de

britannique est aussi stupéfiante

que son aisance à se balader de la

Cour d'honneur de la Sorbonne, rue

Mº Cluny-Sorbonne. 20 heures, le 17.

Clôture du Festival Montecristo

Salsa Music, avec Havana Libre, qui

regroupe une dizaine de musiciens

« de lo scène parisienne », dont

accompagnés de Cubanhavana,

troupe de danse dont le répertoire

mêle folklore, salsa et rhumba. Un'

Gomez (congas). Ils seront

Felipe Monque (piano) et Miguel .

mise en place de ce groupe

Renaissance aux Beatles.

de la Sorbonne, Paris-5.

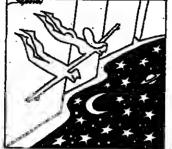
Tel.: 01-49-87-50-50. 50 F.

King's Singers

Havana Libre

et Cubanhayana

UNE SOIRÉE À PARIS



Chinoise en passant par Une femme est une femme, Vivre sa vie, Le Petit Soldat, Les Carabiniers, Le Mépris, Bande à part, Alphaville, Pierrot le fou, Masculin-féminin et Deux ou trois choses que je sais d'elle (1967), tout y est. Il manque des titres, et non des moindres (Une femme mariée), sans doute pour d'obscures raisons de droits, on s'en fiche. Sauf sur un point : incomolète, la liste rend mal compte de la quantité de travail, de son suivi et de son urgence, qui fait sa pertinence joyeuse et tragique. Méfiez-vous, c'est electrique et rigolo, sangiant et scintillant d'intelligence, et ça ne plaīra -toujours - pas à tout le

* Reflet Médicis, 3, rue Champollion, Paris 54. Mª Cluny. Jusqu'au nen. D'A bout de souffle (1960) à La 2 septembre. Tél. ; 01-43-54-42-34.

Batacian, 50, boulevard Voltaire,

Le saxophoniste James Carter

T.S.: 01-48-06-21-11. 100 F.

James Carter Quartet

Paris-11. Mº Voltaire. 21 heures, le 17.

suscite énervement ou engouement

avide de participer au(x) jazz, c'est

dans le sens du poil dont le jazz n'a

que faire. Du coup, sa musique se

cherche encore. Il faut lui laisser le

Mº Château-d'Eau. 21 heures, le 17.

Tel: 01-45-23-51-41. Location FNAC,

avec autant de mauvaise foi des

deux côtés: Doué sans conteste,

sûr. Mais il a aussi, comme

New Morning, 7-9, rue des

Petites-Ecuries, Paris-10.

Hancock ou Petrucciani; une

propension à caresser le public

couleurs de Paris.

ART

Une sélection des expositions à Paris et en lie-de-France **EXPOSITIONS PARIS**

Alighiero e Boetti Galerie *Liliane & Michel Durand-Des*sert, 28, rue de Lappe, Paris 11º. Mº Bastille. Tél.: 01-48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi.

Jusqu'au 27 juillet. Entrée libre. Antonin Artaud Galerie de France, 54, rue de la Verre-rie, Paris 4°. Mº Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-74-38-00. De 10 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 26 juillet. Entrée libre.

L'Art de l'ingénieur, constructeur, Centre Georges-Pompidou, galerie Nord et Sud, galerie 27, Forum, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mª Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures : samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 haures. Fermé mardi. Jusqu'au

Arts du Nigeria Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12°. Mº Porte-Dorée. Tél.: 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 33 F. lean-Michel Basquiat

Musée Maillol - Fondation Dina-Vier ny, 61, rue de Grenella, Paris 7. Mº Rue-du-Bac. Tél.: 01-42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé m et fêtes, Jusqu'au 29 septembre. 40 F. Mathieu Beauséjour, Gigi Perron, Michael Robinson,

Eugénie Schinkle
Höpital Ephémère, 2, rue Carpeaux,
Paris 18°. M° Guy-Môquet. Tél.: 01-4627-82-82. De 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 août, Entrée libre. Beyrouth : fictions urbaines

titut du monde arabe, salle d'actualité, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5. M. Jussieu. Tél.: 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août, Entrée libre.

Couvent des cordellers, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris 6º. Mª Odéon. Tél. : 01-43-29-39-64. De 11 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 31 aout, 20 F. Collection d'art africain, aquanum

Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Pa-ris 12°. M° Porte-Dorée. Tél.: 01-44-74-85-00. De 10 heures à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 12 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 31 décembre. 30 E. Collection particulière de l'artiste Musée Picasso, hôtel Salé, 5, rue de Thorigny, Paris 3. Mr Saint-Paul, Chemin-Vert, Tel.: 01-42-71-25-21. De DIAL H-I-S-T-O-R-Y.

Mº Filles-du-Calvaire, Tél.: 01-42-72-66-55. De 11 h 30 à 2 heures. Jusqu'au 31 août, Entrée libre. Garouste et Bonetti

Centre Georges-Pompidou, 4º étage, salle Design, place Georges-Pompidou, Paris 4°. Mª Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures, Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Anthony Hernandez, Carl da Keyzer, Pascai Convert Centre national de la photographie. Hôtel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, Paris &. M. Etolle. Tel.: 01-53-

76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 11 août. 30 F. Jordanie, sur les pas des archéologues Institut du monde arabe, salle d'expo-

01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre, 45 F. Livres d'artistes

De 10 heures à 19 heures. Fermé lundl. Jusqu'au 12 octobre, 35 F. Made in France: 1947-1997,

Centre Georges-Pompidou, Musée, 3º et 4º étages, place Georges-Pompidou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; same di, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre, 38 F. Chris Marker

Centre Georges-Pompidou, 3º étage, collections contemporalnes, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mº Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Dot-ils du métier ? Galerie Denise-René, 22, rue Charlot, Paris 3. M. Filles-du-Cal

9 h 30 à 18 heures. Fermé mardi. Jus-

Centre Georges-Pompidou, Espace vidéo, 3º étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F. Diplômes des Beaux-Arts 1996 Web Bar, 32, rue de Picardie, Paris 3*.

sition temporaire, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5º. Mª Jussieu, Cardinal-Lemoine, Sully-Morland. Tél. : 01-40-51-38-38. De 10 heures à 18 heures.

Fermé lundi, Jusqu'au 5 octobre. 35 F. Fermand Léger (1881-1955) Centre Georges-Pompidou, Grande Galerie, 5º étage, place Georges-Pom-pidou, Paris #. Mº Rambuteau. Tél. :

Bibliothèque nationale de France, ga-lerie Mansart, 58, rue de Richelieu, Pa-ris 2°. M° Bourse, Tél.: 01-47-03-81-26.

cinquante ans de création en France

48-87-73-94. De 14 heures à 19 heures.

Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 31 juillet, Entrée libre. Les Péchés capitaux : la iuxure Centre Georges-Pompidou, galerle du Musée, 4º étage, place Georges-Pom-pidou, Paris 4º. Mº Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. Oe 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi.

haqu'au 4 août. 38 F.
Peintures, sculptures et objets
ti'art de la Renaissance à 1925
Musée du Petit Palais, avenue Winston-Churchill, Parls 8. Mº Champs-Ely-sées-Clemenceau. Tél.: 01-42-65-12-73. De 10 heures à 17 h 40 ; noctume jeudi jusqu'à 20 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 31 décembre. 27 F.

La Photographie au présent Sibliothéque nationale de France François-Mitterrand, 11, quai François-Mauriac, Paris 13°. Mª Quai-de-la-Gare Tel.: 01-53-79-59-59. De 10 heures à 19 heures: dimanche de 12 heures à 18 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusl'au 31 août, Entrée libre.

La Politesse du goût Musée du Louvre, alle Sully, 1^{ex} étage, entrée par la pyramide, Paris 1^{ex}. Mª Pa-lais-Royal, Louvre. Tél.: 01-40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 45. Fermé mardi. Jusqu'au 25 août, 45 f.

Olivier Rebufa Centre national de la photographie. Hôtel Salomon-de-Rothschild, 11, rue Berryer, Paris & M. Etoile. Tél.: 01-53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 11 août. 30 f. Scènes du ghetto an Pologne (1914-1918), le don Jean Chauvelin

Musée d'Drsay, salle 69, 62, rue de Lille, Paris 7". Mº Solferino, RER Musée d'Drsay, Tél. ; 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; noctume jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi, Jusqu'au 31 août, 39 f. Vingt designers de Wallonie et de Bruxelles

Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris & Mr Ram-buteau, Châtelet-les-Halles, Tél.: 01-53-01-96-96. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi et fêtes, Jusqu'au 7 sep-

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE André Derain an noir et en blanc, par Gérard Collin-Thiébault Centre national de l'estampe et de l'art Imprimé, maison Levanneur, ile des Impressionnistes, 78 Chatou. Tel.: 01-39-52-45-35. De 12 heures à qu'au 14 septembre. 15 F. Sylvie Blocher, Bertrand Gadenne

Françoise Quardon Forum culturel, galerie, 1-5, place de la Libération, 93 Le Blanc-Mesnil, Tél. : 1-48-14-22-22. Oe 14 heures 18 heures : samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé dimanche, lundi et fêtes. Jusqu'au 20 septembre. Entrée libre.

Le Cyclop de Jean Tinguely Les bois de Milly-la-Forêt, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Forêt. Tél. : 01-64-98-83-17. Vendredi de 10h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30 ; dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. Jusqu'au 31 octo-

Le Jardin complice de l'art

Fondation d'art contemporain Daniel-&-Florence-Guerlain, 5, rue de la Val-lée, 78 Les Mesnuls. Tél.: 01-34-86-19-19. De 11 heures à 19 heures, Fermé mardi et mercredi. Jusqu'au 7 septembre. 30 F. Joël Kermarrec

Maison d'art contemporain Chaillioux, 5, rue Julien-Chaillioux, 94 Fresnes. Tél.: 01-46-68-58-31. De 14 heures 19 haures : samedi de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures ; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 27 juillet. Entrée Natures mortes du XXº siècle

Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemer-cier, 95 Pontoise. Tél.: 01-30-38-02-40. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jus-Reliefs et assemblages, 14º regard sur la sculpture contemporaine

Hôtel de ville, hall, 2, place Pierre-Mendès-France, 95 Saint-Duen-l'Aumône. Tél. : 01-34-21-25-00. De 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 ; jeudi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 19 heures; samedi de 8 h 30 12 heures : dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi matin. Jusqu'au 15 août. Entrée libre. La Tour aux figures de Jean Dubuffet

Parc départemental de l'île Saint-Germain, accès piéton par le pont d'Issy, 92 Issy-les-Moullneaux. Tél.: 01-40-95-65-43. Visites guidées sur réservation mercredi et dimanche à partir de 15 heures ; groupes scolaires jeudi. Jus-qu'au 31 octobre. 30 F.

CINÉMA

grand the second

A State Specifically

The state of the s

The second secon

NOUVEAUX FILMS

Film australien de Michael Rymer, avec John Lynch, Jacqueline McKenzie, Colin Friels, Deborra Lee Furness, Robyn Ne-

vin (1 h 45).
VO: Gaumont les Halles, dolby, 1* (01-40-39-99-40+); Action Christine, 6* (01-43-29-11-30); Lucernaire; 6*; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (+); Pathé We-pier, dolby, 18° (+). DOUBLE TEAM

Film américain de Tsui Hark, avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli (1, h 35).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1*;
Gaumont Marignan, dolby, 8* (+); UGC
George-V, THX, dolby, 8*.

Film italien de Renato De Maria, avec Sergio Castellitto, Iaia Forte, Isabella Ferrari, Roberto De Francesco, Matteo Urzia (1 h 40). VO : Latina, 4º (01-42-78-47-86).

JELINESSE film français de Noël Alpl, avec Jérémie Coviliault, Sonja Codhant, Blandine Le-noir, Nicolas Koretzky, Bernard Le Coq. Arielle Dombasie (1 h 26).

Centrepot, 14º (01-45-43-41-63).
SCREAM (**)
Film américain de Wes Craven, avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Ll-lard, Rose McGowan (1 h 50). VO: UGC Cine cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Opera I, dolby, 2 (01-43-12-91-40+); UGC Odeon, dolby, 6 ; Gau-

mont Ambassade, dolby, 8° (01-43-59-19-08+); UGC Normandie, dolby, 8°; La Bastille, dolby, 11° (01-43-07-48-60); UGC Gobelins, dolby, 13°; Gaumont Pernasse, dolby, 14° (+). SERGENT BLKO

Film americain de Jonathan Lynn, avec Steve Martin, Dan Aykroyd, Phil Hart-man, Glenne Headly, Daryl Mitchell, VO: UGC Forum Orient Express, 1"; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8º (01-47-

TWIN TOWN (*) Film britannique de Kevin Allen, avec Llyr Evens, Rins Hans, Dorien Thomas, Dougray Scott, Biddug Williams, Ronnie Williams (1 h 39). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; 14-hullet Odéon, doiby, 6° (+); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8° (01-43-59-04-67+); UGC Opéra, dolby, 9°; Gaumont Grand Ecran Halle, dolby, 13° (01-45-80-77-00+); Gaumont Parnasse, dolby, 14° (+); 14-Juillet Besugrenelle, dolby, 15° (+); 14-Juillet-sur-Seine, dol-

EXCLUSIVITÉS

avec Henri Gardin, Alex Van Warmer-dam, Olga Zülderhoek, Annet Mal-

Hollandais (1 h 35).

'pate Saint-Michel'5" (01-44-07-20-49). BEAVIS ET BUTTHEAD." SE FONT L'AMÉRIQUE de Mike Judge, . . . dessin animė Americain (1 h 21).

VO: Grand-Pavois, dolby, 15" (01-45-54-46-85 +). BOX DF MOONLIGHT de Tom DiCillo, avec John Turturro, Sam Rockwell, Ca-therine Keener, Lisa Blount, Annie Cor-

ley, Alexander Goodwin. Américain (1 h 47). Americain (1 h 47).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º (01-40-39-99-40 +); Espace Saint-Michel,

dolby, 5º (01-44-07-20-49); 14-Juillet Parnasse, 6º (+); La Pagode, 7º (+); Gaumont Ambassade, dolby, 8º (01-43-59-19-08+). LA CICATRICE de Krzysztof Kieslowski, avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr,

Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanisław igar, Michal Tarkowski. Polonals († h 44). VO: 14-Juillet Parnasse, 6º (+). LE CIEL EST A NDUS (*) de Graham Guit, avec Romane Bohringer, Melvil Pou-

paud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez. Franco-canadien (1 h 30). 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6° (+). DAAYRA d'Amoi Palekar.

avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madnav.
Indien (1 h 47).
VO: 14-luillet Beaubourg, 3° (+); 14-luillet Odéon, 6° (+); 14-luillet-sur-Seine, 19° (+).

LA FABRIQUE DE L'HOMME OCCIDENTAL de Gérald Caillat, Français (1 h 15). L'Entrepôt, 14° (01-45-43-41-63). LES GARÇONS WITMAN

de Janos Szasz, avec Alpar Fogarasi, Szaboks Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andoral, Lajos Franco-hongrois (1 h 33).
VO: Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-19-09); L'Entrepot, 14º (01-45-43-41-63).
GOODBYE SOUTH, GOODBYE

de Hou Hsiao Hsien, avec Jack Kao, Hsu Kuei-Ying, Lim Giong, Anne Shizuka Inoh, Hsi Hslang, Lien Pi-Tung. Taiwanais (1 h 52). VO: 14-Juillet Beaubourg, 34 (+). HANTISES

de Michel Ferry, avec John Berry, François Négret, Mari-na Golovine, Francis Boespflug. Français (1 h 20). Studio des Ursulines, 5° (01-43-26-19-09). HARRIET LA PETITE ESPIONNE de Bronwen Hughes. avec Michelle Trachtenberg, Rosie

O'Donnell, Vanessa Lee Chester, Gregory Smith, J. Smith Cameron, Robert Joy. Américain (1 h 42). VF: Seint-Lambert, dolby, 15° (01-45-32-J'AL HORREUR DE L'AMOUR de Laurence Ferreira Barbosa, evec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.

Alekandra London, Enc Savin.
Franças (2 h 14).
Gaumont les Halles, 1° (01-40-39-99-40-4); 14-Juillet Beaubourg, 3° (+); Le Saint-Garmain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6° (01-42-22-87-23 +); Le Balza, 8° (01-45-61-10-60); Escurial, 13° (11-47-07-78-04-4); Blooverde Meridian (01-47-07-28-04 +); Blenven0e Mont-parnasse, 15- (01-39-17-10-00 +); 14-Juil-let-sur-Seine, 19- (+). JAMES ET LA PÉCHE GÉANTE

AMES ET LA PECHE GEANTE
de Henry Selick,
dessin animé Américain (1 h 20).
VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1".
VF: UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 6" (+):
Denfert, dolby, 14" (01-43-21-41-01+);
Gaumont Alésia, 14" (01-43-27-84-50+); Saint-Lambert, doiby, 15° (01-45-32-91-68); 14-Juillet-sur-Seine, 19° (+). MA 6-T VA CRACK-ER (**)

de Jean-François Richet, avec Arco Descat C.; Jean-Marie Robert, Malik Zeggou, Moustapha Ziad, Karim Rezeg, Hamouda Bouras.

Gaumont Opera Imperial, dolby, 2* (01-47-70-33-88+); Les Trois Luxembourg, 6* (01-46-33-97-77+); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13° (01-47-07-55-88 +). MA VIE EN ROSE d'Alain Berliner,

avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bi-Français (1 h 28).

UGC Forum Orient-Express, 1"; 14-Juil-let Pamasse, 6" (+); Denfert, dolby, 14" (01-43-21-41-01+). (01-43-21-41-01+).
MALIVAIS GENRE
de Laurent Bénégui,
avec Jacques Gamblin, Elina Lowensohn, Monka Bellucci, Michel Aumont, Christiane Cohendy. Français (1 h 30).

UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; 14-Juliet Odéon, doiby, 6° (+); UGC Ro-tonde, 6°; Elysées Lincoin, doiby, 8° (01-43-59-36-14); 5aint-Lazare-Pasquier, doiby, 8° (01-43-87-35-43 +); UGC Opéra, 9°; Majestic Bastille, 11° (01-47-00-02-48+); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13° (01-45-80-77-00+); Gaumont Parnase, dolby, 14° (+); Gaumont Alé-sia, dolby, 14° (01-43-27-84-50+); Gau-mont Convention, dolby, 15° (01-48-28-42-27+); 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19°

(+). LA MÔME SINGE de Xiao-Yen Wang, avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mel, Wang Yang. Américain-chinois (1 h 35). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3° (+). MUNK, LEMMY ET COMPAGNIE

da Nils Skapans et Janis Cimermanis

dessin animé letton (46). VF : Le République, 11° (01-48-05-51-33). PASSAGE DES HOMMES LIBRES de Luis Armando Roche, avec Roy Dupuis, Christian Vadim. Franco-vénézuélien (1 h 36). VO: Latina, 4º (01-42-78-47-86). LE SILENCE DE RAK de Christophe Loizilion.

avec François Cluzet, Ellna Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Bailfot.

Français (1 h 30).

14-Juillet Beaubourg, 3° (+); 14-Juillet Hautefeuille, 6° (+); Elysées Lincoln, 8° (01-43-59-36-14); Sept Parnassiens, 14° (01-43-20-32-20); Le Cinéma des cineastes, 17* (01-53-42-40-20 +). LA VIE OE JÉSUS

de Bruno Dumont avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sé-bastien Delbaere, Sébastien Bailleul. Français (1 h 36). Epée de Bois, 5° (01-43-37-57-47); Lu-cernaire, 6°; Saint-André-des-Arts II, 6° (01-43-26-80-25); 14-Juillet-sur-Seine,

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE de Manoel de Oliveira, avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Sliveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth. Franco-portugais (1 h 33). VO : Latina, 4' (01-42-78-47-86) ; Images

d'ailleurs, 5° (01-45-87-18-09). WHEN WE WERE KINGS de Leon Gast, avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King,

Américain (1 h 28). VO: Images d'allieurs, 5º (01-45-87-18-09): Studio Galande, 5º (01-43-26-94-08+); Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8º (01-42-56-52-78).

REPRISES FURYO

de Nagisa Oshima, avec David Bowie, Tom Conti, Ryukhl Japonais, 1983 (2 h).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1º (01-40-39-99-40+); Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2* (01-47-70-33-88+); 14-Juillet Hautefsuille, dolby, 6* (+); Sept Parnassiens, dolby, 14* (01-43-20-32-20). LA NUTT DU CHASSEUR

de Charles Laughton, avec Robert Mitchum, Shelley Winters, Lillian Gish, Billy Chapin, Sally Jane Bruce, James Gleason. Américain, 1955, noir et blanc (1 h 33). VO: Les Trois Luxembourg, 6° (01-46-33-07-77.) 97-77 +).

de Joshua Logan, avec William Holden, Kim Novak, Rosalind Russell, Betty Field, Susan Strasberg, Cliff Robertson. Américain, 1955, copie neuve (1 h 55). VO: Grand Action, dolby, 5° (01-43-29-44-40); Mac-Mahon, dolby, 17° (01-43-29-79-89). LA VIE EST BELLE

de Frank Capra, avec James Stewart, Donna Reed, Thomas Mitchell, Lionel Barrymore, Ward Américain, 1946, noir et blanc (2 h 19). VO: Action Ecoles, 5º (01-43-25-72-07).

(*) Interdit aux moins de 12 ans. (**) interdit aux moins de 16 ans. (+) Réservation au 01-40-30-20-10.



<u>HISTOIRES DE FRANCE ^</u>

Michel Deutsch et Georges Lavaudant / Georges Lavaudant LES PRÉCIEUSES RIDICULES

DIALOGUE EN RÉ MAJEUR Javier Tomeo / Ariel Garcia Valdès

Molière / Jérôme Deschamps et Macha Makeieff

ARLECCHINO SERVITORE DI DUE PADRONI en dialecte véritien

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR Marivaux / Roger Planchon

TAMBOURS DANS LA NUIT Bertolt Brecht / Georges Lavaudant

LA NOCE CHEZ LES PETITS-BOURGEOIS

AU THEATRE DE LA BASTILLE PENTHÉSILÉE

Bertolt Brecht / Georges Lavaudant

Carlo Goldoni / Giorgio Strehler

Heinrich von Kleist / Julie Brochen AU THEATRE DE LA CITE INTERNATIONALE

IMENTET un Passage par l'Egypte



Pour recevoir la brochure détaillée, appelez-nous au 01 44 41 36 36

T	F	1

20.45 **NAVARRO**

Fort Navarro. Série O de Nicolas Ribo Roger Hanin (95 min). Le sair du réveillon de Noël, Navarro se retranche dans le commissoriat, assiégé par les hommes de main d'un truand

22.20

TV 5

LES OISEAUX **SE CACHENT POUR MOURIR** Téléfim [3/5] de Daryi Duke, avec Richard Chamberlain

0.00 et 4.25, 5.10 Histoires naturelles 1.00 et 1.40, 4.15, 4.55 TF1 nuit. 1.10 Cas de divorce. Série.

Silvera contre Silvera. 1.55 Les Saisons de Joseph Haydn. Concert. Orchestre lyrique de la ré-gion Avignon-Provence. 5.05 Musique (5 min).

20.00 Le Léopard
Film de
Jean-Claude Sussfeld

22.00 Journal (Prance 2).

Pianète

à l'ombre. 21.40 Le Réseau

22.35 Des hommes

23.45 L'Ame du gospel (100 min).

22.45 La Marche du siècle. (France 3 du 2/7/97). 0.15 C'est la vie. Magazine.

20.35 Portrait d'un tueur

(1983, 100 min). 13311291 21.40 Le Combat des reines.

20.30 Les Yeux de la découverte. Le squelett 21.00 Animaux en danger. 21.30 Flipper le daupl 22.00 Regards sur la nature. 23.00 Mortelle Australie.

France 2

DES TRAINS

PAS COMME

LES AUTRES

AU PAYS DES INCAS

LA RIVIÈRE

ESPÉRANCE

0.35 Escrime.

Feuilleton de Josée Dayan avec Manuel Blanc. [3/9] Rivages lointains

Au PAYS DES INCAS Documentaire (100 min). 7084901 De Lima à Nazza, la vaie ferrée qui grimpe jusqu'à 4 818 mètres d'altitude propose un véritable voyage dans le temps.

1.05 Les Routiers. Série. 1.55 La Confession du pasteur Burg Téléfilm

de Jean-Jacques Lagrange, avec Fré déric Van den Driessche (rediff, 90 min). 4999296 3,25 24 heures d'in fo, 3,35 Météo. 3,40 Unt.Documen

Paris Première

20 h Paris Première. de la mafia. 20.55 Chronique d'un été 21.00 L'Invraisemblable

des Racing Drivers.
[2/2]. Le temps des bomb 22.55 Les Ailes de légende.

Animaux

20.00 et 23.45

Vérité **II II** Film de Fritz Lang (1956, N., v.o., 85 mln). 68781494 22.25 ▶ Les Documents du JTS. Les Maîtres de regard ; Orson Welles.

23.00 Tschemuschenko dîrige Tchaîkovski. Concert erregistrê a Munich (Allemagne), en 1994 (45 mk

France 3

20.55 OLD GRINGO ■ Film de Louis Puenzo avec Jane Fonda, Gregory Peck (1988, 115 min). Une vieille fille américain

partie enseigner l'anglais au Mexique, est entraînée dans la révolution. 22.50 Journal, Météo.

NEW YORK DISTRICT Catilore 44. Série de Dick Wolf, avec Paul Sorvino 306765 0.10 Comment ça va?

Magazine (55 mln). 1.05 Les Grands **Documentaire** Le Tibez : histoire d'une tragédie (55 min). 7152215 2.00 Espace francophone. Magazine. Gaston Aliron, un portrait "rapallid". 1.30 Les Brülures de l'Histoire. Docu-mentaire. 30 avril 1975: la chaite de Saigon. 3-45 La Gande Aventure de James Ouedin. Feuilleton. La fuite en avant (SS (nin).

France

20.45 Vu d'ici.

21.40 Didjeridou,

Ciné Cinéfii

Supervision

20.30 et 22.35 Coup de coeur. Invité : Alain Kremski, musicien, spécialiste des bois tibétains.

Ballet en cinq tableaux. Chorégraphie de Carolyn Carison. Musique de Gabriel

musiques du monde. Nahawa Doumbla.

polonaise. Concert enregistré à l'Alte Oper de

20.30 Malaria ■
Film de Jean Gourguet
(1942, N., 90 min). 1770123
22.00 Orchestra Wives ■
Film de Archie Mayo
(1942, N., v.o., 95 min).

Francfort (95 min), 92883630

22.45 Concert de musique

Arte

20.45 SOIRÉE THÉMATIQUE: LA COURSE À L'INFO

Proposée par Peter Paul Kubitz, Invité : So rédacteur en chef de l'hebdomadaire allem 20.50 ff, Pinformation 24 heures sur 24. mentaire de Jutta Hess (1997, 30 min). La vie quotidienne des journalistes de la deuxième chaîne de télévision allemande ZDF chargés de recueillir et de diffuser l'information vingt-quatre sur vingt-quati

21.20 Le Monde en images. (1997, 45 min). 22.05 Galerie de portraits

Documentaire (1997, 30 min). 22.35 Feed. Ou comment devenir p mentaire de Kevin Rafferty (1 992, 75 min). 23.50 Epilogue : Mon dernier soupir. Court-métrage (5 min). Jean-Claude Carrière lit Bunuel.

23.55 ► Jacquot de Nantes ■ ■ Film d'Agnès Varda, avec Philippe Maron (1991, N. et couleur, rediff., 115 min). 1930524 1.50 Le Quartier des persécutés. Documentaire (rediff., 45 min).

20.30 Las Vegas,

Film de George : (1969, 110 min). 22.20 Un moment

Festival

Série Club

20.45 Les Incorruptibles,

le retour.

21.35 Un Juge, un flic. Un tad pour l'ombr

22.30 Alfred Hitchcock

un couple

d'égarement
Film de Claude Berri
(1977, 85 min). 54246185

20.30 Assédicquement vôtre. Téléfim de Maurice Frydland, (105 mln). 66740386

22.15 Tons mes maris.
Télétim d'André Farwagi,
avec Patrick Chesnals

(collected des clips, 230 Testo E.). 240 Confisses, jean-Louis rt (rediff.). 5.05 Jazz 6 (rediff.). Le Palaise du diable. Documen-Ciné Cinémas

Disney Channel 19.05 Petite fleur. 19.35 L'incorrigible Cory. 20.10 Les Twist L 20.35 Les Envahisseurs. La vallée des ombres.

M 6

LES TROIS

MOUSQUETAIRES

Seconde époque. Film de Bernard Borderie, avec Georges Descrières (1961, 110 min).

D'Artagnan et le

LES CONTES

(55 mln).

Série A (100 min).

DE LA CRYPTE.

eurtrière.

0.15 Culture pub. Magazine [et 2/2]. Special Festival

publicitaire de Carmes

ional du film

Le pantin du ventriloque

21.30 Allez France I III
Film de Robert Dhéry
(1964, 70 min). 4482368
22.40 An coeur du temps.
23.35 Sylvie et compagnie.
Week-end au babyphone. 0.00 Thierry la Fronde,

Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. 20.55 Toute une nuit
Film de Chantal Akerman (1982, 95 min). · · 500 23.00 Clair de lune.

Eurosport

. 20.00 Football. En direct. Mazch amical. Liverpool-Götsborg (120 min). \$42678 22.00 Boxe. Combat en dix reprises. Poids (6ors. John Molina - Blas-Quiroz. 23.00 Body-building.

Voyage 20.30 Suivez le guide. 22.30 Lacs d'Europe. Le lac de Constant 23.00 Chez Marcel

Muzzik 21.00 Teresa Berganza

21.50 Marc Perrone Tentet. 22.55 Jean-Luc Ponty

Canal +

20.35 PEREIRA PRÉTEND
Film de Roberto Faceza, avec
Marcello Mastrolanni, Daniel Aut (1995, 95 min). 3229 22.10 Flash d'information.

22.15 La vie comme elle est.. Court métrage (15 mln).

BATMAN FOREVER

Film de Joel Schumacher, a Kilmer, Tommy Lee Jones (1995, v.o. 114 min). 9142458 Après deux épisodes réalisés par Tim Burton, d'après la célèbre bande dessinée, voici une suite de pare action, avec de beaux décors, à laquelle on a bien du mal à s'intéresser. 0.25 Golf.

Open britannique. A Treon (Ecosse). 1.55 Bongo Beat.

Chaînes

Euronews

LCI

Radio

France-Culture 20.30 Lieux de mémoire. 21.32 Fiction. 22.40 Nuits magnétiques. 0.85 Du jour es lendemain. 0.48 Les Cinglés du music hall. 1.00 Les Nuits de Prance-Culture (rediff).

Prance-Music

20.30 Concert.
Festival de Musique de la Donné en direct du chapit, de parc de Ministère de la Cultura, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. Michael Surni. Churris de Nodaly, Bortolt, Ravel, Saraste, Liste, Berlioc, Brahma, J. Strauss, Lehar, taman, Barrabas

0.00 Les Mots et les Notes (Rediff.). Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Concert enregieré le 4 décembre 1996, à le salle Pleyel, par l'Orchestre de P

d'information CNN

Journaux touter les demi-beures, avec, en soicée: 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 27.45, 22.45 Economia: 19.20, 20.20, 27.20, 27.20 Analysis: 19.39, 20.09, 20.39, 27.09, 27.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europe. 19.30, 20.50, 23.50, 22.50 Sport. 29.15, 03.5, 1.15 No Comment. 29.45 Style.

A Accord de 12 ans. ☐ Public adolte ou interdit de 16 ans.

LES CODES

DU CSA

O Accord

TF1

15.35 Côte Ouest, Feuilleton, 16.30 21 Jump Street. Série, L'étranger. 17.25 Extrême limite. Série. 17.55 Les Années fac. Série. 19.00 Mokshii Patamii. 19.50 et 20.40 Météo. 20.00 journal, l'image du jour,

20.44

1, 2, 3, SÉRIES 20.45 Walker Texas Ranger. o,

21.30 Les Dessous Panier trop percé. 22.25 La Ville du grand secret. Ovni.

DE PLUS EN PLUS Magazine présenté par Carole Rousseau. invitée : Carole Laure. Suiets : Le plus petit Joueur professionnet de basket ; le plus grande boîte de nuit d'Europe ; le plus grand château habité ; etc. Un magazine qui port à la . découverte de lieux, de personnes, d'objets et de phénomènes étonnants en

France et dans le monde. 0.45 et 1.50, 2.50, 4.00 0.55 et 2.00, 3.00, 4.10, 4.35, 5.10 Histoires naturelles. Documentaire. 5.05 Musique (5 min).

France 2

15,25 Tour de France. En direct (12º étape) : Saint-Étienne (55 km, c.Lm.) (135 min).

17.40 Vélo club. 19.25 Out est qui? Jeu. 19.55 Au nom du sport. 20.00 Journal, Image du Tour, A Cheval, Météo.

20.55 LA MÉMOIRE **ENDORMIE** Téléfilm de James A. Contrer, avec. Joe Penny, (95 min). 70388

Apprenant qu'elle est enceinte bien que son mari sait stérile, une femme est convaincue qu'elle a été violée et que sa mémoire fait un blocage.

22.35

SUSPECT Nº 1 Cadavres obsours. Téléfilm O de Paul Marcus, avec Helen Mirren (105 min).

0.20 Journal, Météo. 0.35 Escrime. Championnat du monde au Cap: Finales fleuret dames et fleuret messieurs par

1.05 Les Routiers. Série. 1.55 Tour de Prance (rediff.). 2.55 La Gâchis. Télé-film de Franco Rossi, avec Massimo Ranferi. [32] (75 min). 78489913 4.30 Mann. La visite guidée. Ya urgence. 4.30 Aventuniers de le Dent Crollès. Documentaire. 4.50 Delvaux : portrait définité. Documentaire (60 min).

France 3 18,20 Questions pour um champion. Jeu 18.50 Météo des plages. 18.55 Le 19-20 de l'information.

20.05 Fa si la chanter, Jeu. 20.35 Tout le sport. 20.38 Le Journal du Tour. 20.45 Consomag.

20.55

THALASSA Cardiens d'écume (60 min). 2119963 Hawai et ses vagues attirent les surfers du monde entier. Pour leur sécurité, les meilleurs sauveteurs n'hésitent pas, au péril de leur vie, à offronter de véritables montagnes d'eau pour sauver la vie des imprudents.

21.55

FAUT PAS RÊVER Magazine.
Inde: le train de la vie; France: les
hommes de le faux; Belgique: le
chant des pinsons (30 min). 2721437
22.45 Journal, Météo.
23.10 L'Heure d'en rire.

Les canaliles. Pièce de Bruno Druzit, avec (60 min). 0.10 La Guerre er les Hommes.

[2/3] Par le fer et le sang (50 min). 1.00 Les Brühmes de l'Hilstoire. Docu-mentaire. L'affaire Ben Barka. 2.05 La Grande Aventure de James Onedin. Feuilleton. Retour au port (55 min).

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux. Un combat pour les

VENDREDI 18 JUILLET

Arte

19.00 Tracks. Magazine. Spécial Tic Tac Toe. 19.30 7 1/2. Le théatre de rue ; Monaco. 19.55 Sous le ciel de Paris. Ebénisterle moderne 20.00 Brut. Magazine (25 mln). _ 20.25 Documenta. Reportage.

DERNIÈRE ALERTE Téléfim de Claudia Prietzel, avec Dieter Pfaff, Oliver Bröcker (1996, 95 min). 944489 Un accidenté de la route déroule le film de sa vie tondis que des médecins du service des urgences s'activent pour le sauver...

22.20 **GRAND FORMAT: SUR LES RIVES DE LA VOLGA**

Documentaire de William Akirkige et Christiane Bauermeister (1997, 90 mm). 1746673 A la découverte de la Russie le long du plus grand fleuve d'Europe. 23.50 Transatiantis

Film de Christian Wagner, avec Daniel Olbrychski, Birgit Aureli (1994, v.o., 110 min). 1.40 Le Dessous des cartes. Chronique olitique. La Pologne [2/2] : Quelle place en Europe ? (rediff.). 1.55 Court circuit. Magaz

M 6

18.00 Highlander, Série. 18.55 Open Miles. 19.00 Relativity, Série. 19.50 Tour de France

19.54 Sbt mi dinformation 20.00 Mister biz - best of. 20.30 La Météo des plages.

► FX, EFFETS SPÉCIAUX

Série, avec Kevin Dobson (120 min). Le gang des voitures de luxe. Haute voltige

22.45

LE CAMÉLÉON Le frère jumeau . Série, avec Andrea Parker (50 min). 963632 23.35 Les Démons du passé. de Tom Mc Loughlin.

(110 min). 5459147 Adaptation d'une nouvelle de Stephen King. 1.25 Boulevard des clips. 2.25 Préquenstax. Magazine. Jean-Jacques Goldman. 3.10 Les Prégeurs (rediff.). 3.35 Mistre Biz - best of. Magazine. Jazz à Vienne: Tho guitares - John McLaughin, Paco de Locia, Al di Meda (rediff.). 5.00 Culture pub. Magazine (rediff.). 5.50 Boulevard des clips (70 min).

Canal +

15.50 The Last Seduction Film de John Dahl (1993, 105 min). 17.45 Le Dessin anime. ► En clair Jusqu'à 20.35 ► 18:40 les Simpson . 19.05 Les Héros de Cap Canaveral Serie

LA MÉMOIRE FRACTURÉE Telefilm de John Patterson, avec

Joanna Kerns, John Shea (90 min).

22.05 Pétanque. Trophée Canal+ A Barcelone. 22.55 Flash d'information.

PRÊTE À TOUT E

0.45 Golf. Open britannique. A.Troon (Ecosse). 2.15 Un béros ordinaire Film de Michele Placido (1995, v.o., 90 min). 58698 3.45 Batman

de Leslie H. Martinson (1966, v.o., 105 min). Film de Hervé Palud

20.00 Le Rythme et la Raison. jean Guide Izao [5/5]. 20.30 Ratio archives. 21.32 Black and Blue. Autopsie de l'impro

France-Culture

Radio

Pestival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon. Concert donné en direct de la Cour des Ursulines, par le Duo François Raulin et Stephan Oliva, planos. 21.30 Concert.

20.40 Les Soirées. Luciano Visconti et la musique.

TV 5

20.00 Jeux sans frontières. (France 2 de 7/7/97). 21.30 Grand tourisme. 22.00 journal (France 2). 22.45 Vue sur la mer. (France 2 du 97/97). 0.00 Ciao I Magazine.

0.45 Soit 3 (France 3).

Planète

19.40 Des choix pour demain. (141) Les dieux de nos pères. 20.35 Missions secrètes pour espions extralucides. 21.25 La Balade des oles sauvages

22.20 Wallenberg, autopsie d'une disparition. 23.15 Noirs, Blancs, couleurs. 23.40 Central Park. [2/2] (40 min).

Animaux 20.00 Cheval mon ami. Grands d'Espagne. Grands d'Espagne. 20.30 L'Oasis des glaces. 21.00 Animaux en danger. 21.30 Flipper le dauphin. Flipper le déscrive. 22.00 Les Survivants

de l'Arctique.
23.00 ABC histoire naurelle
Ombres portées sur l'algle.

0.00 Amérique sauvage. Growing up Wild.

0.30 Flipper le dauphin.

Paris Première 20.00 20 h Paris Première. 21.00 Cafés-théâtres

dans tous lears états. cans tous leurs états.
21.50 Le JTS des festivals.
22.20 Cendrillon.
Opéra en deux actes de
Rossini envegistré au festival
de Sabbourg, Solistes;
Francisco Aralza, Ann Murray
(215 min). 78210895

France Supervision 19.30 Les Francofolies.

20.45 Festival d'humour au Mans : Clair. 21.55 Festival Chopin : Variations. Concert enregistré à l'Orangerie de Parc de Bagatelle, à Paris 23.10 Jean-Paul Marcheschi,

le veilleur. De Gilles Perru.

23.55 Marc Chagall, à chœurs ouverts. De Danièle Manguin et Christian Klein (25 min).

Ciné Cinéfil 20.30 Les Héros nan de Mario Camerini (1952, N. v.o., 90 mln). 1747895 22.00 Les Aventures de Casantina de Casanova. ■ Film de Jean Boyer [1/2] (1947, N., 105 min). 3618506

Ciné Cinémas

21.00 Les Indians II Film de David Ward (1994, 105 min). 69887429 22.45 (Nicky et Gino Film de Robert M. Young (1988, v.o., 105 min).

0.30 Phantom of the Paradise Film de Brian De Palma (1974, 95 min). 84072109

Festival 20.30 Un amour inachevé. Teléfim de Fabrice Cazeneuve, avec françois Loriquet (110 min). 98355: 22.20 Le Destin tragique de Hetty Sorrel. 1846lim de Glies Forser

Série Club 20.45 Two. 21.35 et 1.30 Un juge, un flic. 22.30 Alfred Hitchcock présente. A mourir de rire 23.00 Les incorruptibles,

le retour.

(100 min).

23.45 Lou Grant (55 min). Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. 20.55 Nos mellieures années. 23.00 Clair de lune. 23.30 Le Bal de l'école.

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invitée: Anne Murray. 20.30 Star Trek. Une partie des actions. 21.20 Destination séries.

21.50 Game Ot.

Matthew a Suitable
Case for Trestment (v.o.).
22.20 Chronique du front. 22.25 Dream On.
Une pour deux (v.o.).
22.55 Seinfeld. Le coiffeur (v.o.).

(rediff., 50 min).

22.55 Semreid. Le coiffear (v.o.). 23.20 Top bab. Magazine. 23.55 Quatre en un. Magazine. 0.40 La Semaine sur Jimmy. 0.50 New York Police Blues. **Disney Channel**

19.35 L'Incorrigible Cory. 20.10 Parole de chien. 20.35 Juste pour rire. 21.35 Sinbad. 22.05 Les Cent vies 22.05 Les Cent vies
de Black Jack Savage.
22.50 Les dauphins
ont-ils une âme ?
De Wolfing Bayer.
23.45 Sylvie et compagnie.
0.10 Thierry la Fronde.
0.35 Florence ou la vie
de château.
TGeffin Marier 1845.

Eurosport

15.45 Cyclisme. En direct.
Tour de France (12º étape)
Contre-la-montre. 5t-Etienne
St-Etienne (35 km, 165 min.).
2554383 20.00 Escrime, an direct. Championnats du monde (60 min). 1/ 21.00 Notwelle vague. 21.30 Sailing. 22.00 Cyclisme, Rásuna.

23.00 Pole Position, Maga **Voyage** 19.30 Un voyage, un train : Afrique.

20.20 et 0.20

20.20 et 0.20
Deux jours en France.
20.35 Suivez le guide.
22.30 Lacs d'Europe. Le lac
Majeur, Wa Tiranto.
23.00 Chez Marcel. Suzanne
Heid, photographe.
0.00 Un voyage, un train :
Arabie (60 min).

Muzzik

21.00 Jazz Legends. Concert europistré au festival de jazz de Montreux en 1995 (60 min).

22.00 Best of Jazz Women. 23.00 Musiques tziganes de Romanie. 23.55 Le Baiser de la fée. Concert donné par l'Orchestro philharmonique de Rotterdan dic Bernard Haltink (50 min).

Chaînes

d'information Information en continu, avec, en soirée: 20,00 et 23,00 World Business Today, 20,30 et 21,00,100 World News. 21,30 World Report. 22,00 World News. Europe. 22,30 Insight. 23,30 World Sport can World View. 1,30 Montyline. 2,15 American Edition.

Euronews journaux toutes les dessi-beures avec en soirée: 19.15, 19.45, 20.1

20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.45, 21.45, 22.40 Analysis. 19.20, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.00, 22.35, 23.09 Europa. 19.30, 22.50, 22.50 Europa. 19.30, 22.50 Sport. 22.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artispino. 9.45 Visz. 1.45 Art Collection. LCI Journaux toutes les deut-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Ellorief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.90 et 22.30 Le Grand Journel. 21.07 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.37 et 22.19, 22.44 Journel de l'Economie. 21.36 Cingna. 22.42 Talk culturel. 0.35 Le Débat.

22.30 Les Soinées... (suite). Œuvres de Mozart, Berg, Henze, Verdi, Brahms. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique. (1991, 89 min). 1552155 Les films sur les chaînes

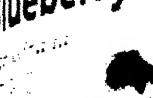
21.30 - Un singe en hivez Flim d'Henri Vermenil (1962, N., 105 mm). Avec Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Suzarme Flon. Comédie de mœurs. RTL 9

22.40 Agathe et Martha Film de Reine Pirau (1962, 95 min). Avec Olaya. Brotique. 0.50 Le Samounz. Film de Jean-Pierre Melville (1967, 105 min). Avec Alain Delon. Policier.

Les programmes complets de de télévision et une sélection du câble et du satalitta sont publiés

On peut voir. ■ ■ Ne pas manquer E E Chef-d'œuvre ou clas

♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les mai

















¢,

- 3



France-Musique

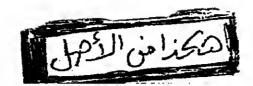
21.30 Concert.

Nuits musicales d'Uzès.
Donné en direct de la
Cottédrale Seint-Théodorit,
par Il Seminario Musicale:
CEnvres de Vivaldi: Stabet
Muter pour alto solo, cordes et
betse continue; Moter pour la
fête de San Lorenzo à Rome,
Gérard Lesse, alto.
0.00 Les Motes et les Notes (rediff).
La musique de la Côte Ouest.
Modernisme et post-modernisme
californères. Children on the Hil, de
Budd ; Missa umbrarum pour solsses,
ensemble vocal et verres à vin, par le
Choeur de San Andeas Fault, dir.
Daniel Lenz; Cenvres de Subornik,
Rosenboom, Marinia, Bishoff,
Parkins, Nancarrow, Adams. 2.00 Les
Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

européennes RTBF1

Signification des symboles : ► Signalé dans « Le Monde



Blueberry « Ombres sur Tombstone »

● Résumé. – Le convoi chargé d'argent quitte la ville sous bonne escorte. Pendant ce temps, le shérif de Tombstone, Wyatt Earp, est allé chercher le juge Temple pour faire juger l'assassin présumé de l'ancien soldat. Au Dun-hill Hotel, M. Campbell, un romancier qui vient de Boston pour rencontrer Blueberry, apprend qu'il n'est pas mort.

LE MONDE / VENDREDI 18 JUILLET 1997 / 23

par Giraud

Radio

France-Cuiture

France-Musique

Radio-Classique

Tire COA -11171 WAR STAN

Radio

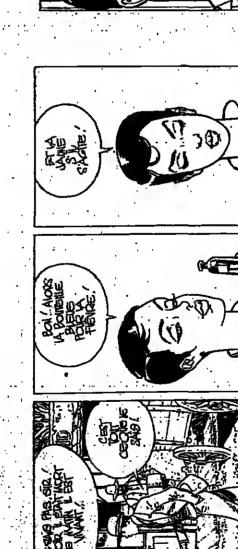
France-Culture

France Musique

Completed

国际企业的情况的



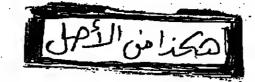












Le Monde

Une chasse à l'homme est organisée en Floride pour retrouver l'assassin présumé de Gianni Versace

Les enquêteurs estiment qu'Andrew Cunanan se cache dans Miami

WASHINGTON

de notre correspondont La prudence commanderait de prendre quelque distance avec les affirmations du FBI: après tout, le demier « coupable » que la police fédérale a identifié est un certain Richard Jewell. Soupçonné d'être l'auteur de l'attentat des Jeux olympiques d'Atlanta, en juillet 1996, il avait été victime d'un véritable lynchage médiatique, avant d'être définitivement innocenté. Cette fois, il est vrai, le risque d'une erreur judiciaire n'existe pas: même s'il s'avère qu'Andrew Cunanan n'est pas responsable de l'assassinat de Gianni Versace, il n'en reste pas moins un tueur en série de l'espèce la plus dangereuse.

La vaste chasse à l'homme organisée mercredi 16 juillet, au lendemain de l'assassinat du couturier italien, pour retrouver un suspect connu comme un prostitué homosexuel opérant dans les milieux

chics se concentre à Miami (Floride), où les enquêteurs pensent que le fugitif se cache. Son portrait est distribué dans les rues, les restaurants et les aéroports, une récompense de 10 000 dollars (environ 60 000 francs) est offerte, et le site du FBI sur Internet comme les numéros de téléphone spéciaux diffusés par la police sont submer-

gés d'appels. Les indices, vrais ou faux, s'accumulent et des témoins se font connaître, comme cette jenne femme qui a assuré, sur la chaîne NBC, que Gianni Versace avait discuté, il y a quelques mois, dans une de ces soirées homosexuelles dont Miami ne peut guère renier qu'elles contribuent à sa réputation, avec son futur assassin. L'anecdote, authentique ou non, n'a rien d'étonnant. Andrew Cunanan n'est pas un personnage qui passe inaperçu ou laisse indifférent

Tous les témoignages à son sujet

concordent: « brillant ». « flamboyant ». « à l'aise ». « intelligent ». « charmeur », « généreux », « élégant * et « doux », il était une quasi-star des soirées gay de San Diego (Californie) et Miami, où personne n'ignorait qu'il était « à vendre »,

LA PISTE DU PICK-UP ROUGE «Andrew est un prostitué homosexuel de haut vol », a confirmé Mary Ann Cunanan, sa mère, dans un entretien au Chicago Sun-Times. Andrew Cunanan est un gigolo flambeur, sans travail bien sûr, généreux (il n'hésite pas à payer l'addition), et surtout un maniaque extrêmement dangereux, armé et prêt à tuer de nouveau.

Ses quatre précédentes victimes (présumées), à un moment donné, lui ont fait confiance. Quatre assassinais en un peu plus de deux mois, une frénésie meurtrière, une errance sanguinaire poursuivie sur

trois Etats (Minnesota, Illinois et New Jersey) avant d'abontir en Flotide, à Miami Beach, le Saint-Tropez local. La police cherche donc, en remontant notamment la piste du pick-up rouge emprunté à l'une de ses victimes et retrouvé non loin de la villa de Gianni Versace, des indices lui permettant d'arrêter le suspect, alors que Miami tente de remédier à ce coup porté à son image de marque. Le

Beach et le Dade County sont sltrs. en dépit de ce terrible incident. » Seulement voilà : Miami ne peut se défaire de sa réputation d'insécurité, née de l'assassinat de neuf touristes européens, en 1992 et 1993, et du souvenir de ce fameux feuilleton télévisé qui se passe de traduction, « Miami Vice ».

maire du comté de Dade, Alex Pe-

nelas, a cru bien faire en contre-at-

taquant immédiatement: «Miami

Laurent Zecchini

Sclérose en plaques : un rétrovirus identifié

La thèse de l'origine virale de la maladie se renforce

LES CHERCHEURS français de l'unité mixte 103, qui associe le Centre national de la recherche scientifique et la société BioMérieux (Lyon), ont mis en évidence la présence d'un nouveau rétrovirus, baptisë «MSRV» (Multiple Scierosis Associated RetroVirus), chez les patients atteints de sclérose en plaques. Publiés dans les annales (Proceedings) de l'Académie américaine des sciences de juillet, leurs travaux viennent renforcer la thèse d'une origine vi-rale de la maladie, sans pour autant conclure à un lien de causalité directe ni exclure d'autres facteurs

La sciérose en plaques est l'affection neurologique chronique la olus fréquente chez le jeune adulte. Elle se manifeste par une inflammation du système nerveux central qui détruit la myéline, cette substance qui gaine et protège les fibres nerveuses. Apparaissant généralement vers l'âge de trente ans, la maladie, très invalidante et rebelle aux thérapentiques mises en œuvre, se caractérise par différents symptômes affectant les fonctions motrices et sensitives. Le nombre de personnes atteintes est

estimé à 50 000 en France. Les causes de cette maladie n'ont pas été élucidées par les chercheurs qui évoquent des facteurs génétiques, environnementaux ou viraux. Hervé Perron (université Joseph-Fourier, Grenoble), qui signe l'étude dans les Proceedings, suit la piste virale depuis 1989 : un rétrovirus fut isolé pour la première fois dans son laboratoire à partir des cellules meningées d'une patiente. En 1991, son équipe publia dans l'hebdomadaire britannique The Lancet une *Etude metalin en Evidence des

particules rétrovirales dans le li-

quide céphalo-rachidien des patients. Les résultats qui viennent d'être publiés confirment la validi-

té de ces observations. Les chercheurs de l'unité 103, dirigee par Bernard Mandrand, ont, en effet, repéré le rétrovirus MSRV dans le liquide céphalo-rachidien de cinq malades sur dix atteints de sclérose en plaques. Puis ils ont réussi, après moultes difficultés, à cultiver le virus en laboratoire et à caractériser une partie de sa séquence génétique. Le rétrovirus n'a pas été retrouvé chez les victimes d'autres maladies neurodégénératives (Alzheimer, Parkin-SOII).

VERS UN TEST DE DÉPISTAGE ?

Les chercheurs français avaient déjà repéré la présence d'une protéine toxique, détruisant la myéline dans certaines cellules de culture du MSRV. Reste à savoir si la présence du virus MSRV est due à des facteurs extérieurs ou si elle figure dans le patrimoine génétique des patients. Les intéractions entre différents types d'agents infectieux associés à cette maladie et leur rôle de co-facteurs éventuels compliquent cette recherche.

La sclérose en plaques serait ainsi l'expression d'un virus « dormant » depuis des années qui se « réveillerait » sous l'action conjuguée de facteurs multiples. La relation entre le nouveau rétrovirus, la protéine toxique et la maladie demande à être vérifiée. Si l'association se confirme, la mise au point d'un test de dépistage est envisageable, qui permettrait d'établir un diagnostic précoce mais aussi d'engager au plus tôt une thérapeutique susceptible de retarder la destruction neurologique.

7 PM 1 15 Laurence Folled

La famille du couturier met en garde contre les « conjectures »

de notre correspondont Trois gerbes de roses ont été déposées sur les célèbres escaliers de la place d'Espagne, face à l'église de la Trinité-des-Monts, Le défilé n'aura pas lieu. Le spectacle de mode qui devait se dérouler mercredi soir 16 juillet a finalement été reporté au mois de septembre. « Pour ceux qui s'oiment, ce ne pourra Jamois être un odieu, mais un vol dons l'espoce et dans le temps », est-il éctit sur un billet. Rome pleure son prince de la libération vestimentaire et sexuelle. Les ateliers de la via Bocca di Leone (femmes) et de la via Borgognona (hommes) sont fermés.

A Milan, via Gesù, épicentre de la formation de l'empire Versace, les employés de ce qui fut la maison mère ont fermé les portes. Les cent soixante-six boutiques du conturier à travers le monde sont également restées closes. La municipalité de Reggio di Calabria, ville natale du styliste, a décrété que jeudi serait un jour de deuil. Au Parlement, un député a déploré qu'aucune parole ne soit pronon-

cée en hommage à « un homme qui o contribué à l'affirmation des produits et de lo créativité italiennes dans le monde ». Le président de séance s'est contenté de prendre acte et a promis que « tout le possible serait fait ».

Ce fut la seule fausse note dans le concert de louanges adressées à ce Calabrais de cinquante ans qui, en vingt ans, est devenu un capitaine de la mode, le deuxième en Italie derrière Giorgio Armani, avec un chiffre d'affaires de 5,8 milliards de francs. Cette réussite vertigineuse a fait des envieux. Gianni Versace fut donc suspecté d'avoir des relations avec la Mafia, la 'Ndrangheta calabraise. The Independent on Sunday, qui, le 23 octobre 1994, avait fait état de ces possibles accolntances, sans éléments sérieux, fut condamné à publier des excuses et à payer 100 000 livres de dommages et intérêts. Le fisc s'est bien évidemment intéressé de près aux activités de ce grand couturier. Il ne fut pas le seul. A l'époque de la grande lessive de

« Mani pulite » (mains propres), Santo Versace, le frère de Gianni et financier de l'entreprise, fut trainé devant les tribunaux. Comme Krizla et Gianfranco Ferré, il fut condamné au mois de mai à un an et deux mois de prison avec sursis pour avoir « arrosé » des fonctionnaires de la brigade financière. Ces contretemps auraient retardé Pentrée en Bourse du groupe, désormais prévue pour le mois de juin 1998. La mort du créateur - qui possédait 45 % de la holding - ne remet pas en cause l'empire Versace, entreprise familiale dirigée également par son frère Santo (35 %) et sa sœur Donatella (20 %).

C'est sans doute cette demière qui

tentera de pallier la créativité de son frère disparu par sa fantaisie afin de transformer en une affaire durable un succès fulgurant. En huit ans, le chiffre d'affaires a été multiplié par dix-sept. Dans l'immédiat, la famille s'est

réfugiée dans le silence et a mis en garde la presse contre la divulgation «d'hypothèses ou conjectures non encore démontrées » sur les circonstances de la mort de Gianni Versace. Donatella Versace affirme que son frère n'avait jamais vu le gigolo homosexuel soupçonné de

Michel Bôle-Richard

L'école et l'information à l'épreuve des Rencontres de Pétrarque

MONTPELLIER

de notre envoyé spécial Après s'être interrogées sur l'idée de progrès scientifique, les douzièmes Rencontres de Pétrarque, organisées par France-Culture en association avec Le Monde, cherchaient à déterminer, mercredi 16 juillet à Montpellier, si nous sommes « plus instruits et mieux informés ». Autrement dit, peut-on parler d'un progrès en matière d'instruction et d'information? Il y a quelques années, deux éminents sociologues, Christian Baudelot et Roger Establet, avaient affirmé : « Le niveau monte. » Une bonne partie

du débat a tourné autour de cette assertion. « Non », a répondu Alain Finkielkraut, philosophe et professeur à l'Ecole polytechnique, tous les enseignants peuvent témoigner du sentiment inverse, et ce n'est pas être réactionnaire que de considérer que tout ne va pas bien. à l'école. Ce qui ne va pas en particulier, selon Alain Finkielkraut, c'est que le rapport au passé, qui était impliqué dans l'idée même d'éducation, est aujourd'hui menacé de rupture et que la transmission se perd. Notamment parce que l'école est invitée à s'aligner sur les nouvelles technologies de l'information.

Faux débat, a rétorqué Alain Renaud, profes-seur à l'École d'architecture de Saint-Etienne (et non à l'École des beaux-arts comme nous l'avons écrit par erreur dans Le Monde du 17 juillet). Ce qui est important, c'est la relation au savoir et cette relation doit être « joyeuse », non « désespérée ». Chargé de mission à France Télécom, Alain Renand a souligné que le numérique entraîne « une recomposition de l'économie générale des signes », aussi déroutante que le fut en son temps l'invention de l'écriture, et qu'il faut travailler sur ce chantier en assumant «joyeusement», selon le mot de Nietzsche, les risques de l'époque.

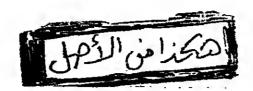
LES LIMITES DE LA DÉMOCRATISATION Phisieurs intervenants ont souligné la difficulté de définir la notion de « niveau ». Chantal Delsol, professeur de philosophie politique à l'université de Mame-la-Vallée, a mis l'accent sur les limites de la démocratisation de l'école, dont témoigne le fort taux d'illétrisme. Jean-Marc Lévy-Leblond, professeur de physique à l'université de Nice, a noté que si le niveau moyen de ses étudiants a baissé, le niveau des meilleurs a augmenté. Françoise Gaillard, pro-

fesseur d'esthétique à l'université de Paris-VII. s'est inquiétée de « lo perte d'intelligibilité du savoir », qui conduit non à l'émancipation. mais à « une forme d'aliénation » Pourquol? Parce que, a t-elle dit, nous ne vivons plus dans l'historicité, mais dans une mémoire figée, qui ne donne accès ni au présent ni au fu-

Que le niveau monte on que le niveau baise a conclu Pierre Manent, directeur d'étude à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, c'est toujours du quantitatif, et « le quantitatif manque le réel ». Pour lui, comme pour la plupart des intervenants, c'est d'abord la question de la langue qui est en cause. Un certain usage de la langue, a-t-il dit, assurait, à l'école, le rassemblement du savoir, qu'il s'agit de mathématiques, de physique ou d'histoire. C'est cette «langue partagée» qui, selon lui, s'est perdue. Quant à savoir si le niveau monte ou baisse, Pierre Manent a conseillé de s'en tenir à cette réplique de En attendant Godot : « Ne disons pas de mai de notre époque, n'en disons pas du bien non plus, n'en parlons pas. »



MENT LA FRANCE A PERDU L'AFRI une série écrite par Eric Fottorino Cinq épisodes pour raconter et analyser la relation singulière qui unit la France et l'Afrique depuis plus d'un demi-siècle.



ose en plaques: de Gijón rovirus identifié page II

1 of others

Carrentee Feithe

contres de Pétrarque

port of a series of

The second secon

The state of the s

April 2 State States

1-40-1-10 P. 1-40-1-10 P.

Lagran Carrier Para Car

The transfer of

Marie Care Care Care Care

\$16-18-1 Charles #1 10-10-1

The second second

4

La « Semaine noire »



page IV

semonde

LA SÉLECTION pages VI et VII



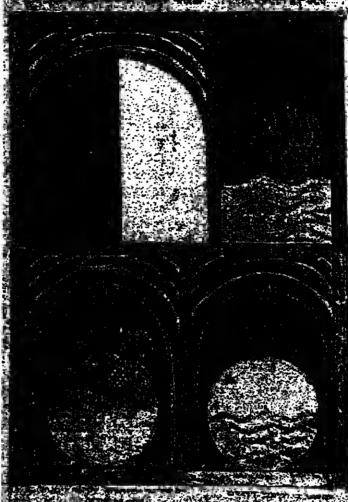


ongtemps les rabbins ont eu mauvaise réputation. Leur esprit, disait-on, était confus. On tenait leurs débats talmudiques pour des extravagances sans queue ni tête. Ces préjugés s'appuyaient sur la vieille idée d'une opposition radicale entre Pisrael de Dieu, fondé sur l'Ecriture sainte de la Torah, et la synagogue juive des rabbins, façonnée par des traditions orales et tardives.

An début de ce siècle, Louis Ginzberg (1873-1953) décide de rendre accessibles ces histoires de rabbins en les traduisant en anglais. En publiant ses sept volumes de The Legends of the Jews (1), Ginzberg veut restituer au patrimoine culturel de l'imaginaire hnmain la richesse de ces traditions juives oubliées. Le premier tome de ce monument d'anthropologie hébraique paraît aujourd'hui-dans une excellente traduction francaise, complétant ainsi d'autres textes capitaux de la tradition hébraique, publiés aux éditions Ver-D'une érudition sans pareille,

Ginzberg a pourtant chois! de transmettre son savoir en proposant aux lecteurs une narration continue, dépouillée de tout académisme. Ce premier volume s'ouvre ainsi sur le récit de la création du monde et s'achève dans la confusion de Babel. Mais comment faire pour écrire ce véritable roman de l'imaginaire biblique des rabbins (3) sans écarter les versions contradictoires qui, pour un même événement sacré, sont souvent légion? Dans sa préface (non traduite), l'auteur s'explique et sa inéthode porte la date de ses choix : s'il a privilégié certaines légendes, afin de ne pas rompre le fil de son récit, il renvoie les innonbrables variantes dans les notes qui se trouvent ici en fin de volume. Les indez du septième et dernier tome de l'édition originale de cette série, dont on ne peut que souhaiter qu'ils soient un jour offerts aux lecteurs français, constituent un outil absolument indispensable pour se repérer dans cette mine d'informations. En outre, ces index engagent à une lecture créatrice, puisqu'ils permettent d'autres regroupements thématiques. Ginzberg offre donc à son lecteur trois livres en un: une Bible illustrée faite d'anec-





L'imaginaire biblique des rabbins De la création du monde à la confusion de Babel: ainsi débute le premier des sept tomes

dotes, de reves mais aussi de saune infinité de lectures et d'interposées et les points de vue adop-

voirs divers (médecine, botanique, teur appelle ici Les Légendes des mathématique, astronomie); dans juifs correspond à ce que l'hébren les notes, toutes les sources de ces désigne par Aggada. Il s'agit à la récits. Enfin, les index incitent à fois de récits féériques, de mythes exemplaires et de tout ce que la prétations, suivant les questions fable populaire peut véhiculer de culture historique et religieuse. tés - ce qui est le propre de la dé- Une autre manière de décrire la

marche talmudique. Ce que l'an- Aggada est de rappeler que le Talmud s'organise suivant deux axes : Aggada et Halakha. La Halakha s'occupe du juridique, des règles de vie civiles et religieuses, donc de tout ce qu'un individu doit savoir pour accorder sa démarche singulière à la vie en communauté. Et ce qui n'est pas Halakha dans le

des « Légendes juives ». Un monument d'anthropologie hébraïque rendu accessible grâce aux travaux de Louis Ginzberg

> Talmud relève de l'univers de la Aggada. Autrement dit, la Aggada est un type de savoir dramatisé, mis en images sous forme d'exégèses édifiantes - un sa-

vnir qui parle tant au cœur qu'à l'esprit. Pour fabriquer cet énorme puzzle bi-bilque, Ginzberg puise dans un dis, la Torah, la Loi de Moïse qui blique, Ginzberg puise dans un matériel légendaire, qui s'étend du II au XIV siècles, sans omettre de recueillir de vieux récits juifs, répudiés par la Synagogue et sauvés de l'oubli par les Pères de l'Eglise.

On découvre ainsi, dans ces commentaires de la Genèse blblique, un univers mythique insoupcomé. Là où on a voulu nous faire croire à un Dieu invisible, imposant l'interdit de toute figuratinn, se révèle un monde grouillant de créatures merveilleuses: des femmes qui poussent sur des arbres, des hommes-plantes, fixés à la terre par leur cordon ombilical, ou encore un « homme de la montagne », sorte d'Adam qui meurt dès que son cordon ombilical se détache du sol. Et si, parmi les oiseaux, le phénix est éternel, c'est parce qu'il est seul à avoir refusé le fruit interdit que lui tendait Eve. On trouve de vrais monstres aussi an Paradis, privés de tout désir sexuel et donc de descendance, car Dien les a créés « à la fois mâles et femelles ». Ou encore, des dauphins s'accouplant avec des hommes pour engendrer une sorte d'humanité marine : « les fils de la mer », qui croisent en passant quelques chèvres marines. Tout

est possible dans un monde où

du monde, extrait de la

même les poissons, muets, louent

Mais de tous les monstres du Paradis, c'est l'homme que Dieu préfère – même s'il le crée hybride : à la fois céleste comme un ange, par son regard et son intelligence, et terrestre, pareil à une bête, quand il mange, boit, se reproduit et finalement meurt comme un animal des champs. « Créature à la limite du mortel et de l'immortel », commente Philon le juif d'Alexandrie. Cette préférence divine s'inscrit dès sa création : « Adam est le seul a avoir été créé par la main de Dieu », alors que tout le reste « a

jailli de Sa Parole ». A l'aube du monde, en même temps que l'âme d'Adam sont créées les âmes de toutes les générations à venir. Elles se tiennent dans une réserve, au septième ciel, d'où elles sont convoquées, le moment venu, « corps humains après carps humains ». Quand une femme a conçu, «l'Ange de la nuit, Lailah, porte le sperme devant Dieu » qui décide si l'enfant à naître sera mâle ou femelle, grand ou petit, et quelles seront ses autres qualités. « Seul le choix entre la justice et la méchanceté relève de la décision de l'homme lui-même .» Pour qu'il y ait naissance humaine, il faut donc qu'une ame soit conduite jusqu'au Seigneur par un ange. Alors Dieu ordonne à l'âme : « Entre dans ce sperme. » Mais l'âme ouvre alors la bouche et se veux-tu me faire entrer dans ce sperme (...), pourquoi veux-tu me faire aller dans le monde ? ». La réponse tombe, impitoyable: « Sache que comme tu as été formée cantre ta volanté, tu naîtras contre ta volonté et contre ta volanté tu mourras.»

A quoi ressemble un embryon dans le ventre de sa mère? « A un document plié (...). Sa tête repose entre ses genoux, sa bauche est clase, son nombril auvert. > Pendant la grossesse, c'est toute la Torah qui lui est enseignée. Mais à l'instant où il voit la lumière, un ange s'approche de l'enfant, lui donne une chiquenaude sur la bouche, causant ainsi «l'oubli de la Torah tout entière ».

C'est pourtant de cette science divine dont l'hnmme a besnin pour vivre. L'nubli d'un savoir infus, provoqué par l'ange à la naissance de l'enfant, sera donc réparé. Pour s'orienter dans l'existence, dans un monde où l'homme peut être méchant et où la justice lui est précisément confiée, Dieu donne à

Les nuances de l'improbable

Jean Grenier se livre à une autoanalyse subtile d'un fragment de vie aux balancements incertains

Gallimard, «L'Imaginaire», 388 p., 68 F.

ean Grenier avait commencé à écrire Voir Naples en 1956; encore inachevé à sa mort, en 1970, ce livre fut public deux ans plus tard < dans-l'état où l'auteur l'a laissé »:. on pomrait craindre une pensée incomplète, un style ina-bouti, mais non tout est à la place désignée par l'écrivain, dans une tensiou qui est la sienne - si particulière - entre sensibilité ombrageuse et trompeuse placidité...

Le récit commence par la description d'une pension de famille napolitaine on le narrateur a échoué après on ne sait quel voyage. Voir Naples paraît s'orienter vers un événement crucial : la venue du grand poète Max Jupien, dont la tendre excentricité pourrait menacer l'équilibre codila révélation de la veulerie passée de celui que le jeune homme tenait pour son ami, le peintre Raffaël Silbert, qui bouleverse tout.

confinés : mondanités napolitaines et marches sur les pentes du Vésuve sous le soleil hant, traversée en batean jusqu'à Capri. Le reste du livre est consacré à la confidence que fait au narrateur un citoyen suisse rencontré par temps d'orage, qui veut s'affranchir « da poids du

passé une fois paur toutes »: Franz Muller raconte comment s'est nnué, malgré lui, puis dénoné, son lien amoureux avec une jeune Napolitaine, Antoniella Salvado; de sa fuite en Sicile - vouée à la « jetta-

« Livres de poche » tura », à la malédiction ~, on ne saura rien, si ce n'est que le voyage se boucla symboliquement dans un bordel de

Naples, avant le départ définitif. Il y a, dans Voir Naples, plufié de la petite société. Mais c'est sieurs récits qui, apparemment, vaquent et se diluent, n'en finissent pas d'échapper et de revenir, de se répandre ailleurs que prévu. Jean Grenier se livre à une Le navateur tourne alors son re- antoanalyse subtile et cryptée mesure. Sa recherche du bonheur

passée; plusieurs personnages l'Autrichien «Baner», le Belge « Debruyne », le Suisse « Muller » et le narrateur - lui sont nécessaires pour se décrire par divers biais... Quant à «Max Inpien», c'est évidemment Max Jacnb, dont Jean Grenier fit la connais-

sance en 1922. «Angustin Reynaud » et *Silvio » nnt les traits d'Henri Bosco. Snns leurs vraies identités, le futuriste Marinetti et le philosopbe Benedettn Croce traversent également le récit.

C'est à vingt-huit ans, alors qu'il n'avait publié que quelques

articles, mais avait collaboré au groupe vorticiste et à la revue Philosophies, que Jean Grenier a été nommé professeur de l'Institut français de Naples - le moraliste de l'Essai sur l'esprit d'orthodoxie (1936), le futur professeur d'Albert Camus à Alger, l'esthète ou le philosophe «taoiste» n'avaient bien sûr pas encore donné leur l'improbable.

gard vers des horizons moins d'un fragment détaché de sa vie - un regard, une sensation fugitive, un état d'apesanteur et de passivité bienheureuse - fut peut-être combiée avec la découverte de cette populeuse ville méditerraneenne, mais il ne put s'abandonner à l'amour de la jeune Napolitaine qui vint à ses devants: «On s'imagine toujours qu'an n'aime pas, parce qu'an n'a encore rien trouvé d'aimable. Mais si, tout simplement, on n'aimait pas parce au'on est incapable d'aimer? » Doutes et tergiversations, peur des contraintes... sa vie, plus que celle de n'importe qui, écrivait-il, a été faite de ces retraits inquiets : « C'est le sentiment de l'impasse qui m'a fait camprendre, avec une plus cruelle et plus insistante évidence, que je n'avais pas été placé dans ce monde pour en profiter, mais pour me rappeler jour après jour que l'étais fait pour vivre ail-

leurs. » De l'Inachèvement, de l'Impasse, du « presque » au nom duquel l'écrivain et ses figures se rétractent, se réservent, Voir Naples ne dit pas seulement la morsure, mais les nuances et la beauté de

Claire Paulhan

Maurice Olender

est aussi « l'Arbre de Vie ».

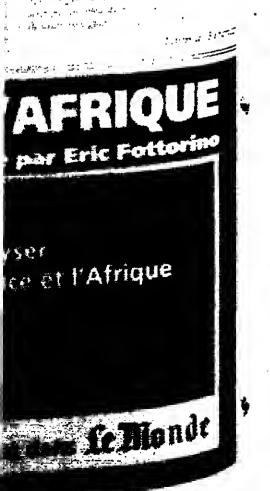
(1) Ces sept volumes, édités entre 1909 et 1938, vont être prochainement republiés en « paperback », avec une préface de James Kugel, par les presses de Johns Hopkins University, à Baltimore (Etats-Unis).

(2) Outre les trois volumes du Talmud. déjà parus chez Verdier, na peut compléter la lecture des Légendes de L. Ginzberg par les Aggudoth du Talmud de Babylone, traduit et annoté par Atlette Elkaim-Sartre, 1982,

1456 p., 285 F (diff. PUF). (3) 5'appuyant sur les volumes de L. Ginzberg, le rabbin R. L. Rubenstein publiait en 1968 L'Imagination religicuse. Théologie juive et psychana-lyse, traduit de l'anglais par G. Magnane, préface de L. Poliakov. Gallimard, 197L

LES LÉGENDES DES JUIFS La création du monde, Adam, les dix générations, Noé de Louis Ginzberg. Traduit de l'anglais par Gabrielle Sed-Rajna, Cerf/Institut Alain de Rothschild,

Lire la suite page X



L'Amérique déglinguée

(Bordersnakers) de James Crumley Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard et Daniel Lemoine Gallimard, coll. « La Noire », 380 p., 130 F.

a scène se situe quelque part au milieu du livre. En Californie du nord. Sughrue et Milo, les deux héros, ont emprunté une barge pour surprendre une famille de suspects retirée dans une cabane sur le Rio Copia. Noyé dans le brouillard, le paysage est à couper le souffle. Et la voix de Sughrue se fait brusquement plus rauque: « Il m'arrive quelque chose : man cœur se serre, je crois, devant cette beouté pai-sible, et saudain les bras minces et hûlés de mo femme, le rire de mon enfant me manquent. Il faudrait qu'ils voient cela. (...) Le sanglot coincé dons mo gorge foit partie de mon corps. Comme le pistolet dans l'étui que je porte sous le bras. Merde, le tausse pour étoufier un sanglot. L'écho retentit comme un coup de feu. » Peut-être n'insiste-t-on pas assez sur cet aspect de l'œuvre - la tendresse débordante, l'humanité profonde - de James Crumley. Lui qui déclarait a la télévision, lors de son dernier passage à Paris, à l'occasion de la sortie de son précédent roman. Le Canord siffleur mexicain: « L'argent, la drogue et les armes, c'est comme un bassiste dans un groupe, il y o d'autres musiciens qui jouent en même temps. C'est pas important. Pourquoi ne me pose-t-on pas de questions sur bébé Lester (le fils de Sughrue) et les cauches-culottes et la joie d'avoir des enfants autour de soi ?... »

L'argent, la drogue et les armes. La violence et l'alcool. James Crumley poursuit dans Les Serpents de la frontière, entre western et roman noir, entre poésie et réalisme, son portrait d'une Amérique à la dérive. Celle de la « génération perdue » de l'après-Vietnam, passablement déglinguée et desabusée face au culte du fric et au cynisme généralisé. Ses héros, Milo, l'ancien adjoint du shérif de Meriwether (alias Missoula, Montana) devenu détective privé (Fausse piste, La Donse de l'ours) et Sughrue, ancien du Vietnam, specialisé dans la recherche des fugueurs (Le Dernier baiser, Le Canord siffleur mexicain), sont ici réunis pour la première fois. Ils ont vieilli, Leurs épaules se sont voûtées. Leur espace s'est encore rétréci sous la poussée de ce monde des années 90, où même les bars à bière sont « envahis par les jeunes cadres dynamiques ». Leur révolte toutefois reste intacte. Leur goût immodéré pour les femmes, l'alcool et la défonce aussi, Leur lutte, de plus en plus désespérée, cootinue. Aussi pessimiste que soit cette histoire, avec Les Serpents de la frontière, on n'a rien perdu de cette force vitale qui caractérise l'œuvre de Crumley. « Vous rendez-vous compte que les odolescents contrôlent un quart du PNB ? Il suffirait qu'ils se mélent de nouveau de politique... »

• REQUIEM CARAÎBE de Brigitte Aubert

Eo réaction peut-ètre à la tendance « nouvelle cuisine » d'une partie du polar français, allégé parfois jusqu'à l'inconsistance, Brigitte Aubert n'a pas lésiné pour composer son Requiem Caraîbe. Cadavres de femmes martyrisées, violées, pendues. Hommes émasculés, noyés, brûlés, déchiquetés. Côté requiem, le lecteur est servi. « Il me semble que le roman policier cherche à résoudre l'énigme fondamentale de la mort, quelle qu'elle soit... ., ironise un des personnages. Q'on ne s'y trompe pas, en effet. Entre un goût certain pour le macabre et un sens très sûr de l'humour et de la distance, c'est d'un requiem particulièrement gal et vigoureux dont il s'agit. La sauce est relevée, certes. Mais jamais écoeurante. Côté Caraïbe, la mesure est également généreuse. Aventures et mystères flamboyants, héros torride (un « privé » aux allures de surfer) et femmes brûlantes, rebondissements en rafale, cyclone et raz de marée compris, le programme est réjouissant. Avec une belle santé de plume, un mépris royal pour la vraisemblance et autres formes de subtilités qui pourraient nuire à la progression de son récit, Brigitte Aubert fonce dans le texte pour le seul plaisir de raconter son histoire. Après La Mort des bois, intime et ténébreux, Grand Prix de littérature policière 1996, ce roman à grand spectacle confirme la diversité de son talent et de son inspiration. (Seuil Policiers,

• LA CHAMBRE DE BARBE-BLEUE de Thierry Gandillot Ce flic-là, s'il devait se réincarner, choisirait la marmotte. « l'oime cet onimal qui dort lo moitié de sa vie et se réveille seulement pour jouer, faire l'omour et élever ses enfonts ovant de rentrer dans son trou pour pioncer de nouveau... » Stanislas Delaunay n'a rien d'un dur-à-cuire. Sentimental incorrigible, amoureux chronique, rêveur impénitent, le béros de Lo Chombre de Barbe-Bleue de Thierry Candillot est à l'image du livre. Pétillant et allègre, mélancolique et tendre, attentif aux êtres et aux lieux. Du Pays basque au bassin d'Arcachon, des iles anglo-normandes à la principauté d'Andorre, Stan enquête sur la mort de deux amis d'enfance. Un financier de haut vol et un babitué des cabinets ministériels disparus mystérieusement, la même nuit, à deux cents kilomètres de distance. De paradis fiscaux en délits d'initiés, Stan démèle peu à peu les fils poisseux d'une toile d'araignée financière de taille interoationale. Complexe, bien construite et constamment relancée (aujourd'hui responsable des pages culturelles de L'Express, Thierry Gandillot a été journaliste économique), l'intrigue tient le lecteur jusqu'au bout. Mais l'essentiel du charme est ailleurs. Dans l'épaisseur et la fragilité des personnages. Le goût pour le jeu et les chemins de traverse. La bonne humeur communicative. Tout simplement l'amour de la vie. L'esprit marmotte, en quelque sorte. (Nil,

● À NOS CHEVAUX I de Dominique Manotti

Une jeune femme élégante, la carotide tranchée, dans les toilettes de Longchamp. Un cheval électrocuté, d'autres carbonisés dans un gigantesque incendie, au milieu de la nuit. Une fête très cocaine dans la luxueuse villa d'un jockey en vue, près de Chantilly. La voiture d'un cavalier transformée en torche pendant un concours hippique. « Juste à côté du brasier, accroche au camion vert et blonc, dons une espèce de bulle tragique d'immobilité et de silence, un cheval, un ontérieur sectionné, tête basse, perd son sang à jets soccodés, puis s'écroule au ralenti. » Dominique Manotti a le sens des images fortes et de la peinture au couteau. On le savait depuis Sombre sentier, paru au Seuil en 1995... Chevaux et cocaine. Le commissaire Daquin de la brigade des stups, enquête cette fois dans les milieux des courses et des affaires. L'intrigue est complexe, violente, rugueuse, découpée en rafales de chapitres courts et percutants. Un réseau d'anciens militants d'extrème-gauche, lycéens à Rennes en 68, apparaît peu à peu. Trente ans plus tard, ils sont devenus directeur de la communication d'un groupe multinational d'assurances, conseiller économique à l'Elysée ou bien élèvent des chevaux... La plume sèche et redoutablement efficace, Dominique Manotti donne à ce roman noir urgent et aigu, la brutalité et la superbe de son titre, emprunté au fameux toast des cavaliers de Saumur: « A nos chevaux, à nos femmes et à ceux qui les montent! » (Rivages/ Thriller, 237 p., 110 F.)

Les livres sur Minitel

 300 000 fivres : romans, biographics, essais... Le Monde Editions : dessins de Plantu, Prix du jeune écrivain

• Les sélections du Monde des livres, et du Monde des poches Recherche bibliographique et commande de livres

3615 LEMONDE

103 38 37 37 37

(Sur Internet : http://www.iemonde.fr/livres)

La kermesse noire de Gijón

Ķ

Pour la dixième année consécutive, la « Semaine noire » a réuni, à l'initiative de Paco ignacio Taibo II, auteurs et amateurs de romans policiers. Une lieu de rencontre, d'échange et de fête

de Madrid, n'est répertorié dans aucun indicateur de chemins de fer. Ses passagers ne rencontreront pas d'uniformes dans les voitures peintes en bleu, fût-il celui d'un contrôleur. Et sa destination, réglementairement inscrite au-dessus du qual sous l'appellation de « Semaine noire », n'a jamais figuré sur une carte géographique. Pas sous ce nom, du moins, puisque le lieu désigné par ce sombre vocable est dans la ville asturienne de Gijón, au bord de l'Atlantique. Vendredi 4 juillet, plusieurs dizaines d'écrivains, de photographes, de musiciens, de cinéastes et de dessinateurs se sont embarqués pour ce port, qui est aussi le siège d'un rendez-vous mythique. Pour la dixième année consécutive, des auteurs de romans noirs s'y sont retrouvés le temps d'une fête sous la houlette du romancier mexicain

Paco Ignacio Taíbo IL Moustache en batalile et Coca-Cola en bandoulière, Paco vit à cheval entre l'Europe et l'Amérique latine. Cette fête, sa fête, il l'a d'abord conçue comme une réunion d'amis, puis d'amis des amis. Des artistes de différents pays, rassemblés par un commun désir de noyer les idées poires dans l'amitié, le goût des idées, la littérature et l'intérêt pour la politique, Certains écrivains, paraît-il, auraient entrepris d'ajouter un roman noir à leur curriculum pour le simple plaisir de faire partie des invités. A l'origine de ce rassemblement. il y a l'Association internationale des auteurs policiers, une confrérie créée à Cuba en 1986. Issus de la gauche ou de l'extrême gauche, ses membres partagent des souvenirs de luttes et d'idéaux communs, notamment en Amérique latine. C'est autour de ce noyau fondateur que s'est développée la Semaine noire, qui se veut avant tout une fête po-

A l'arrivée du train en gare de

e train de 10 h 03, en gare Gijón, une fanfare joue l'air de Casablonca. Dans l'atmosphère étouffante, les badauds tendent l'oreille pour attraper quelques notes, presque aussitôt couvertes par des chants de protestation. Derrière une grande banderole, les ouvriers d'une usine voisine se rebellent contre des licenciements annoncés. Iront-ils quand même se promener à la foire? Sans doute, tant la Semaine noire semble attirer un public nombreux, magnétisé par l'ambiance extraordinairement vivante du lieu. En 1996, plus d'un million de visiteurs se sont bousculés là pour huit jours de kermesse. Entre le bord de mer et le parc Isabelle-la-Catholique, dans un vaste espace coupé en deux par la rivière Piles, la Semaine a la particularité de méler une fête foraine à des « attractions » plus intellec-

ATTRACTIONS

Au pied de la grande roue tout illuminée, dans les aliées bordées de tentes blanches oo de caravanes peinturiurées, la foule déambule d'un bistrot à un stand de libraire, d'un jeu de massacre à un débat littéraire, d'une exposition à une .. boutique d'artisanat. On écoute, des présentations de livres en buvant une bière, on assiste à des échanges de vues sur les sujets les plus divers, en essayant de faire abstraction des différentes sonos qui mélangent gaillardement les décibels. Il sera question, au fil des heures, de problèmes comme l'état de la science-fiction espagnole, le photoreportage et les droits de l'homme, l'art de la caricature et autres débats, aux titres plus mys-

Dans une bibliothèque de prêt installée sous un petit chapiteau, des habitants de la région circulent entre les tables, palpent les livres. Ils viennent en famille profiter de l'occasion parce que, disent-ils, « le reste de l'année, on n'o pas beaucoup de temps pour lire, il faut bien

travailler ». Pour les courageux du matin, des ateliers de création littéraire sont animés par des écrivains. Plus vaillants encore, certains participent à un grand « marathon solidaire pour le peuple saharaoui » ,tandis que d'autres laissent l'empreinte de leurs mains sur un long mur en forme de manifeste pour la tolérance. Partout, des jeunes gens vendent A Qemorropa (A brûlepourpoint), un journal quotidien destiné à informer les passants entre deux bouchées de churros.

Tout ce qui fait ordinairement une fête du livre est amplifié, coloré, pimenté par une incessante agitation. Comme si, pour une fois, la littérature et la culture en général sortaient de leur cadre doré, quittaient leurs vétements solennels et descendaient vraiment dans la rue. Paco Ignacio Taibo II (le munéro 1 revient à son père, écrivain lui aussi) n'a pas d'autre but, qui veut « prendre o contre-pied lo culture officielle » et faire du livre un objet réellement « démocratique ». Pour lui, comme pour le romancier Luis Sepulveda et d'autres, la littérature ne doit pas être sacralisée. « En dix ons, affirme-t-il, pas une seule table ronde ne s'est tenue dons un lieu

Cet objectif, ou du moins sa réalisation, n'est pas du goût de tout le monde. Si la Semaine noire est organisée en étroite collaboration avec la mairie (de gauche) de Giion, elle est en revanche vivement critiquée par les autorités (de droite) de la région. L'opposition municipale a même promis à ses électeurs de supprimer cette foire, jugée bruvante et de mauvais goût. Les participants, en revancbe, y voient surtout des avantages et beaucoup d'agrément. Une éditrice comme la Française Anne-Marie Métailié peut y retrouver certains de ses auteurs, notamment Paco Ignacio Taibo II, Luis Sepulveda qui doit publier un recueil de nouvelles en octobre, et la Belge Evelyne Heuffel. Avec un peu de

chance, les éditeurs dénicheront un nouveau texte, en discutant avec les uns et les autres ou en farfouillant dans les librairies de plein air. Venu de Mexico avec des pleins cartons de livres dans ses bagages, le libraire Fritz Glockner expose ainsi des ouvrages introuvables en Europe. L'éditrice américaine Ruth Cavin, responsable des romans noirs thez Saint Martin Press, vient là pour la cinquième fois : « C'est la fête lo plus merveilleusement bizarre que je connaisse, explique cette vieille dame à la voix douce. Elle o le grand mérite de montrer lo littérature noire sous un jour nouveau, à lo fois occessible et nullement secondoire. »

La «Semaine noire» est aussi un point de rencontre pour des écrivains qui, comme l'Espagnol José Manuel Fajardo, vouent une « double passion à la littérature et à lo vie ». Ce romancier, qui sera traduit prochainement chez Flammation, considère que «lo Semaine noire présente les livres d'une monière hétérodoxe qui correspond ò ma façon de voir : lo littérature qui m'intéresse s'insère dans lo vie, réfléchit sur elle et en devient une part ». D'autres trouvent à Gijón l'occasion de se faire connaître, en particulier les Latino-Américains pour qui le marché européen n'est pas tonjours facile d'accès. Daniel Chavarria, écrivain cubain dout un troisième roman paraîtra chez Rivages en octobre, doit à la Semaine poire toutes ses publications en Europe. Pour le jeune romancier colombien Santiago Gamboa, la manifestation constitue une formidable ouverture sur le monde des éditeurs car, explique-t-il, « lo littérature circule encore mol entre l'Amérique latine et l'Europe, même l'Espagne >. Mais, plus encore que pour ces contacts éditoriaux, les ameurs viennent là parler de littérature, sans contrainte et sans concessions, seulement pour le

Raphaëlle Rérolle

Miss Frankenstein

Deux biographies pour mieux appréhender le destin de Marie Shelley, créatrice d'un héros devenu mythe

MARY SHELLEY, LA JEUNE FILLE ET LE MONSTRE de Cathy Bernheim. Ed. du Félln, 270 p., 138 F.

MARY SHELLEY, DU MONSTRE AU SUBLIME de Nicole Berry. Ed. L'Age d'homme, 270 p., 120 F.

e deux centième anniversaire de la naissance de Mary Shelley vient d'être salué en France par deux biographies de l'auteur de Frankenstein. Celle de Cathy Bernheim, déjà auteur à La Manufacture d'un essai biographique, Qui ètes-vous, Mary Shelley?, est écrite dans un style nerveux et clair qui ne résiste pas à vouloir faire moderne : ne se termine-t-elle pas, avec quelque incongruité, sur cette formule « ADN, to mère. » Elle consacre aux parents de Mary Shelley, Mary Wollstonecraft et William Godwin, tous deux écrivains de renom, une place que celle de Nicole Berry leur mesure bien plus chichement. Puis conte avec une certaine sécheresse la passion éprouvée pour le poète Sheiley, leur fuite vers la France et la Suisse, leurs errances et leurs lectures, leur séjour italien et les tragédies qui l'ont marqué, jusqu'à la mort par noyade de Shelley luimeme. Mais Cathy Bernheim s'étend longuement sur le sélour à la villa Diodati (1) pendant lequel Mary Shelley, alors agée de dix-buit ans, concut son Frankenstein. Elle cite abondamment la préface de l'édition de 1831 dans laquelle Mary Shelley explique comment elle a été amenée à imaginer « une histoire qui porterait des crointes mysterieuses de notre nature et éveillerait une horreur indicible ». Et elle consacre de nombreuses pages à l'analyse du roman, publié d'abord sans nom d'auteur en 1818, à son accueil, à ses différentes éditions et aux corrections apportées par l'auteur, allant même jusqu'à proposer une nouvelle traduction de quel-

ques passages-ciés. Elle tie s'attache qu'à un seul autre roman de l'auteur, The Last Man (1826), qui relève lui aussi de la science-fiction, et elle traite assez rapidement de la vie de Mary Shelley après la mort de son mari et son retour en Anglette où elle allait faire une carrière, trop méconnue sans doute, de femme de lettres. Dans un demier chapitre. elle s'interroge sur les « avatars » modernes de Victor Frankenstein: mais son inculture en matière de biologie moléculaire ne hin permet

pas une réflexion très pertinente. La biographie de Nicole Berry est écrite dans un style plus lytique et plus ampoulé, s'appuie sur une pratique peut-être un peu systématique de la citation. Elle retrace la vie commune de Shelley et de Mary avec un souci du détail plus poussé que celul manifesté par Cathy Bernheim, et analyse les deux romans «italiens» de la jeune femme, Mathildo et Volperga, avec d'autant plus de soin qu'ils lui permettent d'Illustrer sa thèse : celle de la « complétude » de deux êtres et de deux œuvres. Elle est plus pro-lixe surtout quant à la seconde par-tie de la vie de Mary Shelley, qui, revenue à Londres, paraît s'être enfermée, non sans parfois une certaine amertume, dans son statut de veuve de poète, et continne de scruter avec attention son œuvre

Toutes deux metteut l'accent sur le singulier destin de Mary Shelley: égérie romantique, femme écrivain et inventeur d'un véritable mythe. Elles ne soulignent pas assez ce paradoxe: si Mary Sbelley ne fut longtemps que la femme du poête, elle l'a aujourd'hut éclipsé. Fran-kenstein a définitivement occulté « Prometheus unbound ».

Jacques Bandou

(1) Cathy Bernheim et Nicole Berry semblent ignorer que le docteur Polidori compléta les queiques pages écrites par Byron et publia lui aussi une histoire terrifiante, née du même séjour : Le Vampire.

SON PREMIER AMÉRICAIN, de Lore Segal

livraisons

Lore Segal a mis dix-huit ans pour écrire ce livre. Après Du thé pour Lorry, sorti aux Etats-Unis en 1964 (Liana Levi, 1996), elle expliquait avoir eu « l'impression de ruminer lo même chose, je cherchois une voix neuve ». Son obsession? Son passé de petite fille juive quittant Vienne pour l'Angleterre, en 1938, et observant ces familles exotiques qui l'accueillaient, l'une après l'autre. Son premier Américoin est le prolongement de cette époque: Lore, devenue Ilka, débarque à New York, part pour l'Ouest chercher la « véritable Amérique » et tombe sur un intellectuel noir porté sur la bouteille : Son premier Américoin. La « voix » est là, l'bumour aussi et une façon de disséquer l'Amérique dans un anglais viennois parfaitement inimitable. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Michelle Herpe-Voslinsky, éd. Liana Levi, 382 p., 130 f.) GUINGUETTE, de Bernard Clavel

Depuis qu'elle tient une guinguette sur les bords du Rhin, on a donné à Félicienne le nom de son établissement. Grande, forte, sachant faire face à la vie, c'est une femme bien éprouvée quand elle confie: « C'est pourtant vroi. Soignant vrai. Ils lui ont foutu une vertouillée et il en est mort, mon pauvre gone. » Ce gone est son fils, assassiné dans un commissariat à dix-neuf ans. Le brigadier coupable n'en est pas à sa première bavure. Guinguette ne sait si elle pourra survivre, mais elle sait qu'elle vengera son enfant. Campée au cœur du peuple des humbles qui souffrent, braconnent, passent parfois « plus de nuits ou violon qu'au bordel », colorant son récit d'un parier régional sans la note forcée et folkorique, sans en appeler aux effets pathétiques, et donnant à la nature un rôle qui n'est pas que décoratif - le fleuve est aussi un personnage -, Bernard Clavel fait passer une émotion forte avec une histoire bien romancée, qui n'est hélas pas que romanesque. (Albin Michel, 220 p., 85F.) • LETTRE À MES FILS QUI NE VERRONT JAMAIS LA YOUGO-

L'écriture conjure ici l'épreuve de la dispersion. Car l'exil, surtout précoce, efface « lo complainte des lilos bieus de Sarajevo ». Hier engloutie, «l'outre rive » est aujourd'hui morcelée. Il ne reste à Aline Apostolska de sa Macédoine natale qu'une mosasque de souvenirs, et ces quatorze chapitres déclinent les figures et les fieuves de l'enfance ; avec, en guise de pilotis, ses marchés, ruelles ou escaliers, et, pour unique Terre promise, la France : toujours, les beux de l'échange. Selon un tracé sinueux, une « Yougoslavie intérieure » peut émerger. Il ressort de cette singulière traversée un éloge de la dérobade, ou des plaisirs adultérins; oui, « rarement livre fut oussi voyageur ». (Ed. Isoète, coll. « Rivages d'encre », 125 p., 75 F.)

B. L. C.

UPTOWN, de Laurent Chalumeau. Prince en coulisses d'un Ca-

SLAVIE, d'Aline Apostolska

nal Plus qui court depuis belle lurette après ses états de grâce d'antan, ex-surdoué du pamphlet anti-bourgeoisie mitterran-dienne (Anne Frank 2 : le retour !), l'insolent Chalumeau semble avoir des nausées pro-Gérard de Villiers. C'est en tout cas ce qu'il vient de clamer pour promouvoir son nouveau roman, Neuilly brûle-t-il. couverture à l'esthétique criarde revendiquée, style argotique et branché, clins d'œll à tous les clichés de la culture popu. Appartient-Il désormais à la cohorte des désenchantés à rancœurs, Chalumeau affecte le dégoût, la fierté de n'être qu'un gagman, bidouilleur, plume mercenaire, et lance un bras d'honneur: « La littérature, je l'encule. » Laissons-le à ses lucides autocritiques, et dégustons ce recueil des chroniques qu'il donna hier à Rock & Folk, juteuses analyses des mythologies américaines. (Florent-Massot, 228 p., 69 F.)

在 在 接 完

A. MANAGER

4174

R. phactic Betok

San to a second of the second

SECURIO ME MERRENAL TENDES TO SOUDO

AND A STATE OF THE STATE OF THE

The second of th

केर पुरस्कार संस्था अस्ति का स्थाप

The second secon

Safety Control of the Control of the

CONTROL OF THE PROPERTY OF THE

The second secon

And the second s

The state of the s

MATERIAL BURNS & Tomas III

Many forest to the many the

of the property of the state of

LE GÉNIE À L'USAGE DE CEUX QUI N'EN ONT PAS de Georges Picard. Ed. José Corti, 192 p., 100 F.

n matin, en se rasant, l'auteur est frappé d'une terrible évidence : il n'a pas de génie et reste un individu « plat, ras, calciné, improductif, rétif o toute espèce d'amélioration, de progrès, de régénération ». Mais qu'est-ce que le génie ? Il va se lancer dans une investigation qui va hui faire croiser les plus singuliers

Son ami Szabo, érudit et solitaire. avance que « l'imbécillité et le génie sont les deux tentations extrêmes de l'esprit » et lui conseille, par défaut, de cultiver sa bêtise. Plutôt déprimant_ Le docteur Aba, « penseur spéculatif et transcendontal », qui fait pisser son chien Swedenborg contre les mors de l'Académie francaise, l'encourage à vivre dans la constante méprise d'Homère, de Dante ou de Shakespeare et de « mépriser tout ce qui n'est pas à cette hauteur ». Assez fatigant... Marcel-Pantômas, « bousilleur de génie », ricane de si vaines prétentions: pour lui, les idées sont des « hannetons grouillants » et le génie une question «démodée» qui ne mérite pas qu'on s'y attarde. Accablant... Dans cette quête, il va se lier aussi avec un clochard qui, sur son banc, avale des sardines à l'huile comme une otarie - nouveau Diogène ? -, une excentrique qui collectionne les cages à oiseaux vides et l'incite à ne pas désespérer de la vie, et une fillette qui l'entraîne dans un . parking souterrain pour le sou-

mettre à des rites de magie blanche. Provocateur et plein d'humour, ce conte philosophique biaisé nous fait retrouver avec bonheur la tonicité ironique d'un auteur qui s'amuse à poser des énigmes. Qu'attend-on pour trouver Georges

Elle, l'autre et je

Dans « La Clôture », Françoise de Gruson relatait la lutte désespérée d'une mère pour la reconnaissance de ses jumelles par leur père. Avec « Basses branches », l'une des filles reprend ce combat marqué du deuil

de Françoise de Gruson Babel-Actes Sud, 220 p., 51 F.

BASSES BRANCHES de Françoise de Gruson. Actes Sud, 320 p., 138 F.

éjouissons-nous de la réédition en poche de cet extraordinaire roman qu'est La Clôture, écrit, murmuré en un seul souffie, comme sous l'injonction d'une force d'hallucination, d'une mémoire rêvée, d'un trajet indéfiniment parcouru et dont tous les pas ramènent à Elle, la mère. Françoise de Gruson nous projette dans un tourbillon d'images indéchiffrées. A chaque fois le sol se dérobe, les reperes familiers s'abolissent. Pourtant c'est du plus proche et dn plus familier que nous parle l'auteur de ce triangle errant, dépourvu de ressources et d'appuis que forment ensemble la mère et ses deux jumelles, « nées de père inconnu », ou encore : Elle, l'Autre et je. Le récit, centré sur l'agonie de la mère, rejoint un autre temps, également immobile, étranger au cours des choses et à l'enchaînement des circonstances, l'intemporel de l'enfance, son récitatif du quotidien. subtilement varié, jamais répété. La clôture, « an peut lui danner des § sols, des cieux si différents ». A condition qu'elle reste intacte, c'est-à-dire que l'on continue d'y vivre à trois, dans un retranchement fanatique, galvanisé par la puissance même de l'invivable. Or, et c'est dans l'à vif de cette blessure qu'était écrit ce premier roman, avec la mort d'Elle s'effondre la « silencieuse Tririté », et cet être de solitude et d'appartenance qu'elle

Vingt-huit ans plus tard, Francoise de Gruson publie Basses branches, qui, tout en reprenant



Françoise de Gruson

ajoute son complément, son contexte et, d'une certaine manière, lui fait suite. Car La Clôture était anssi la description d'un comhat, celul, désespéré, que menait la mère pour que le père recommaisse ses deux filles; et Basses branches est bien la poursuite de ce combat, celui de la namatrice pour bériter de ce père à peine connu, aristocrate, arrogant, perpétuel voyageur, infatigable orateur des théories les pins ntopiques. Le

Rimes bourguignonnes

porel qui les sépare, d'un livre à l'autre. Mais, s'Il était, pour la mère, bannière flamboyante sous laquelle mobiliser sa folle éoergie, il prend pour la fille le poids d'une tenture de deuil. C'est un combat qu'elle poursuit par devoir, sans y fouer le sens de son existence. Mais où se joue-t-il en fait? Que veut dire vivre hors de l'enfermement

Basses branches, qui contient un hommage à Proust, est le réclt Plerre Kyrla ture (en perpétuant sa hantise), lui s'étend donc, par delà l'écart tem- «vrai» monde, dans une société

Dérobade

de Pascal Licari POL,128 p., 70 F.

qui, en contraste avec le régime ex-

clusivement féminin et hautement privatif de l'enfance, devrait éton-

ner et séduire par son abondance,

sa diversité. Or elle n'éveille aucun

appétit. Il faut même se forcer pour

y toucher, affronter la foule, re-

joindre le courant des pratiques

normales: étudier, travailler, se

marier, avoir un enfant... La narra-

trice, forte de la «densité» de sa

détermination, n'esquive aucune

épreuve. Et si elle réussit mieux ses

concours que son mariage, elle

n'en accuse personne. Moins ly-rique, moins fasciné (et moins fas-

cinant) que Lo Clôture, Basses

branches est plus objectif, plus fac-

tuel, bien one sans esprit d'apaise-

ment ni de conciliation. C'est la

froideur d'un effort de maîtrise.

d'une volonté de survie. « Tu as lo

souffrance furieuse », hi avait dit

l'Autre, la sceur, dans La Clôture.

On pourrait dire de la narratrice de

Basses branches qu'elle a la souf-

france intelligente, réfléchie. C'est

comme de passer du registre fan-

tasmatique du «romon familial»

selun Freud à l'impossible règle-

ment de comptes des histoires de

famille. En classe, l'enfant de La

Clôture ne comprenait rien à la suc-

cession sujet, verbe, complément.

l'adulte de Basses branches a fini

par comprendre, mais elle n'a pas

vraiment cédé. Elle n'est toujours

pas convaincue que ce soit le seul

ordre admissible, que sa rigueur ne

trahisse pas le désordre persistant

des passions. De même, entre pas-

sé et présent, elle ne fait pas le par-

tage : « Je vous al adorée , lui dis-je,

Ces mots entreront à leur monière

dans son silence (...). Je n'al pas eu le

temps de me rasseoir. « Pourquoi au

passé? », me dit-Elle. De nouveau je

m'approche rapidement de son vi-

sage. Mais c'est encore vrai mainte-

nant, aui, mointenant, répété-je.

Non ce n'était pas une faute de fran-

çais qu'elle me carrigeait, comme à

l'accautumée, c'était une faute

· Chantal Thomas

'art littéraire ne consiste pas toujours à broder des mots sur la nappe du réel. Pascal Llcari en fournit une preuve cinglante avec ces trois petits récits, qui font suite à un premier roman prometteur, Grande couranne. Quand il allume une clgarette, il écrit « J'allume une cigarette. » Quand il demande un café dans un café, il s'économise : « Noir ? Noir. » Ce réflexe minimaliste irriteralt s'il trahissait un souci trop insistant de se rattacher à une école, de se vouer corps et âme au formel. En se trouvant un ton correspondant à l'univers qui semble lui coller à la peau (pbrases courtes, très courtes, quotidien morne, trahissant l'insatisfaction secrète), ce jeune auteur peint néanmoins, comme à l'aquarelle, des tableaux naturels, très personnels, quoique apparemment volés à la vie de tout le monde. Trompeusement figé dans sa modeste grisaille, son oarrateur ne tient pas en place. Il regarde sa muntre, joue avec ses clés, s'en va, se fond dans la foule. marcbe, rebrousse chemin, fait les cent pas, court les magasins, monte l'escalier, roule en voiture, jusqu'à la frontière. Homme pressé, fils fébrile ou travailleur intérimaire, il prend la vie comme un jeu de l'oie dont la fin de partie dépend d'une rapidité à choisir, entre rester ou partir. Cases incontournables du parcours sans dés: la famille qui vous hante, l'entreprise qui vous salarie, la femme qui vous héberge. Issue: appreodre à sortir de chez soi. Savoir se séparer. S'évader. Echapper à la routine, aux salles d'attente, aux petits esclavages ménagers. Se dérober à ce qu'en termes footballistiques on appelle

. Contes vénéneux

LE GRENADIER de Dominique Malnard. Gallimard, 140 p., 85 F.

uoi de plus ténu qu'un pépin de grenade, rouge et vernissé? Pourtant il peut receler la promesse de feuillaisons imaginaires, la menace de fruits vénéneux. Dominique Mainard a choisi la nouvelle parce qu'elle permet de frôler des abimes, tout en évitant « les excès de l'introspection ». Traductrice, elle a apprécié Handke et Cortazar, Carver et Grace Paley avant de découvrir, entre autres, Châteaureynand on Nina Bouraoui.

Son premier recueil, Le Second enfant (1), a obtenu le prix Prométhée de la nouvelle. Celles contenues dans Le Grenadier montrent la germination d'une sorte de folie, nourrie de silence et de solitude. On peut alors, comme «Agota», remonter le cours d'une vie, jusqu'à l'enfance, à l'instant splendide et déchirant ou tout a vacillé. inversement, un improbable « Vi-

siteur de la nuit », traqué vainement par des trappes à souris, hante Sorella usut au long de sa mome existence. Un invisible locaraire qui, depuis la « Dispurition du soleil », est présume habiter une mansarde moccupée, incame les rêves les plus . divers des habitants d'un immeuble. Ainsi se cristallisent certaines hantises, tandis que d'autres s'embrasent, comme un «amour sombre, mauve et mortifère ».

« Les eaux du Gange » et « La Contense » évoquent l'obscur pouvoir des mots, qui font passer de la laideur à l'enchantement. Une traversée du miroir qui n'est pas sans danger, car « parfois on n'est pas maitre des histoires que l'an a commencées ». C'est avec beaucoup de virtuosité que Dominique Mainard mène ses récits troublants,

· Monique Petillon

Pascal Commère, Erik Poulet, Pascale Ronget, trois voix, trois espaces transcendés par la poésie du verbe

LOINTAINE APPROCHE DES TROUPEAUX À VÉLO de Pascal Commère. Ed. Fofle Avoine, distr. Les Belles Lettres (Le Housset, 35137 Bedée),

VISITEUR d'Erik Poulet. Ed. de la Renarde rouge (89510

LETTRE À L'ANGE de Pascale Ronget. Edition Jacques Brémond et Les Ecrits des forges, 1996

lvre en Bourgogne ne destine pas particulière-ment à devenir poète. Ni vigneron, d'ailleurs. On peut écrire et rêver en Bourgogne sans que rien ne trahisse pour autant le lieu d'origine, le terroir intime des mots et des images. Les trois auteurs choists ici n'out en commun que le hasard d'une naissance ou d'une résidence en Bourgogne, sauf le premier d'entre eux, Pascal Commère, dont le recueil Lointaine approche des troupeaux à velo le soir, marque plus qu'un penchant pour la terre où il vit. Terre d'apparence banale, avec ses hori-zons de collines soumises, ses chemins et ses haies qu'on nomme ici bouchures, ses hameaux et surtout ses troupeaux, ses éternels troupeaux, et leur retour crépusculaire. Ce qui frappe en ces poèmes, écrits de 1983 à 1988, c'est l'attention portée au moindre objet, de l'herbe à la clôture, au moindre brin de vie, dirai-je, à tout ce qui a priori pourrait passer pour bien plus que banal, pour fade, inhabité, inexistant. Et voici que par la grâce du poème, d'un choix de mots, d'une rencontre d'images, ces objets trouvent une vie nouvelle, irradiés de métaphores inattendues qui les muent en blason des champs et des chemins. Les sous-titres de ce recueil disent déjà à eux seuls L'Homme qui marche de Giacomet-

l'étrange pouvoir de ce regard qui parvient à saisir en eux le mirage de l'anonyme : Jardins tout ou fond du jaune les yeux ou Talus n'est-ce que cela vraiment je voudrais dire ou encore Ecrit pensant à vous passant près d'un ruisseau. Voici alors que ces collines de l'Auxois où l'auteur, vers le soir, aime à se promener à veio deviennent l'horizon vaporeux d'un paysage chinois où les figures s'apparient dans la soudaine calligraphie d'un vol d'hirondelles sur l'azur. Certains poèmes font même penser à la force incisive des haikus japonals par la brièveté, la densité des métaphores. Quand, par exemple, près du « chuchotement de l'eau qu'on cueille », le poète découvre dans le matin « l'innocence d'une noisette » et conclut : « Nuage le ciel pourquoi ». Nous ne saurons jamais pourquoi le ciel, mais nous saurons que le moindre objet quo-

tidien, l'horizon le plus familier penvent par la grâce d'un simple oème, dire le pourquoi du monde hil-même (1). Avec Visiteur d'Erik Poulet, il s'agit de tout autre chose. Le pay-sage est celui d'une chambre d'hôpital avec un horizon prévisible de murs vides et mus. Un homme agonise, un père qu'un de ses fils vient visiter, celui apparemment qu'il n'espéraît pas. Mais un poème ne se raconte pas. Ces textes courts, denses, faits d'images brutales, ces textes parfois désespèrés tentent l'impossible bilan d'une vie mutuellement incomprise, d'une affection jamais perçue, d'un désir jamais partagé où reviennent les images d'une enfance elle-même privée des enchantements et des merveilles espérés, images qui hantent la léthargie des heures. La aussi, les obiets quotidiens sont perçus avec une acuité particulière. Mais autour d'eux, ni aura ni nimbe ni lumière : ils n'ont pour eux que le dénuement de leur utilité. Curieusement,

cet homme conché, ce gisant silen-

ti, « ce bronze écorché par lo lumière, dissous à lo vie ». Mais vers où marche-t-il, cet Homme? lci, l'immobilité devient un langage et le silence, un cri noué. Quelque chose s'est échoué dans la vie du poète « à quelques kilomètres de l'enfance ». Au fond, ce que célèbrent, ou plutôt ce qu'instaurent ces poèmes, c'est la dure mais aussi prodigieuse évidence qu'on peut, un jour, resser d'être un fils. Et c'est peut-être là la nécessaire condition

pour que naisse le poète.

Lettre à l'ange, de Pascale Ronget. appartient à un tout autre espace. un espace extreme, celui qu'on peut entrevoir et surtout parcourir à condition de transgresser les frontières de la chair et de la mémoire. Il ne s'agit pas ici d'un de ces anges qui deviennent fort à la mode ces derniers temps et semblent s'intéresser soudain à notre sort et à notre Terre plus que de raison. Non, ces poèmes sont l'écho à la fois tenace et transmué d'une rencontre humaine qui a laissé sur le corps, dans le cœur et les moindres parcelles du songe les stigmates irisés de l'absence. Torture et en même temps jubilation d'avoir connu l'Inapaisable, qui doit être le nom secret de cet ange aujourd'hui clandestin qui affame le souvenir et que chaque poème restitue, ressuscite même en un éclair d'images souvent fuigurantes. Pour lutter contre ce sillage obsédant, contre l'Enfid toujours enfoul an cœur de la mémoire, l'auteur, « pauvre loque de sable/Avec [son] coilier d'astres froids », n'a plus « qu'une révolte de neige/Dans un haut pénitencier ». Nous sommes si près ici de l'indicible que je ne peux aller plus loin dans la glose, fût-elle un mumure de plaisir.

Jacques Lacarrière

(1) Signalons du même auteur deux autres recuells : La Solitude des plantes (Le Temps qu'il fait, 1996) ; De l'humilicleux, l'auteur le compare à té du monde chez les bousiers (Obsi-

Re-vivre le passé

Jeannette Colombel entraîne ses « amants de l'ombre » vers les années 50. En mémoire d'une époque

LA NOSTALGIE DE L'ESPÉRANCE de Jeannette Colombel Stock, 380 p., 130 F.

's s'appelaient Marie-Claude, Maurice, Paul ou Jean. Vaillant-Conturier, Thorez, Eluard, Kanapa. Tous communistes. On sortait de la guerre. Marie-Claude Vaillant-Couturier revenait de déportation, Paul Eluard avait écrit la liberté retrouvée, Maurice Thorez dirigeait un parti tout auréolé de sa résistance à l'occupant. Ils étaient les compaanons de lutte de Nelly et Jean, les héros de ce livre, les « amants de l'ombre » du précédent roman de Jeannette Colombei (1), qui s'étaient connus et aimés à vingt ans, pendant la guerre et la Résistance - Jean avait pris le maquis et tous deux avaient rejoint le Parti

Dans le récit de Jeannette Colombel, on les retrouve tous, de 1944 aux années 50, dans leurs combats, leurs espoirs, avec leurs ilhistons, leurs naïvetés, leur ironie parfois, leur absence d'humour souvent - on connaît ça chez les militants assurés de détenir l'unique vérité. On les revoit « en situation », comme si le temps n'avait pas passé sur eux, comme si, de révisions en démissions et exclusions, il n'avait pas fallu commencer de faire l'histoire - ou refuser de la faire, ce que semble bien signifier cette fin de siècle confuse. «C'est avec les époques mortes qu'on fait l'histoire, a écrit Sartre dans un fragment inédit de Qu'est-ce que la littérature? cité en épigraphe du roman, car chaque époque, à sa mort, entre dans la relativité, elle s'aligne le long des siècles avec d'autres morts, on l'éclaire par une lumière nouvelle, on la conteste par un savoir neuf (...); ses limites apparaissent tout à coup, et ses ignorances. Mais c'est parce qu'elle est morte : ces limites et

ces ignaronces n'existaient pas à

l'époque » (2).

En lisant les années d'aprèsguerre de Nelly et Jean (Jeannette Colombel et son mari), si étroitement liés à tous les plus grands acteurs de ce moment de l'histoire, on aurait aimé que Jeannette Colombel. l'une des dernières survivantes, prenne la parole en chroniqueuse et non en romancière comme sut le faire Simone de Beauvoir dans ses Mémoires - et dise comment elle comprend et analyse désormais les espérances et les défaites, certains aveuglements d'alors, sa crédulité à elle et la lucidité de Jean, qui, plus vite, semble comprendre que, dans la presse du Parti, « an contrôle plus qu'on n'ecrit », quitte ladite presse et le pouvoir qu'elle lui donne pour redevenir prof, à Chartres.

Elle se défend de manière émouvante, avec cette énergie qui lui a fait, tout au long de sa vie, « mener des luttes contemporaines », comme elle le dit. Bien qu'ayant quitté le Parti « par gauchisme », après la guerre d'Algérie, elle garde forte en elle « la nostalgie de l'espérance » que réaffirme son beau titre et, peut-être, recule devant notre désir de la voir juger son existence en « époque morte ». « Je tiens à lo forme ramonesque, insiste-t-elle, parce qu'elle me permet de recréer au présent, de remettre au présent mon mori mort, mon fils mort, de me rendre vivant mon passé, d'en retrouver l'intensité. » Refus d'accomplir le deuil? Sans doute. Manière aussi de rappeler sa volonté de bannir le regret et de s'en tenir à cette phrase de Cicéron citée dans La Nostalgie de l'espérance: « Avant tout, il nous faut décider qui nous voulons être et quel genre de vie nous choisissons, décision la plus difficile de toutes. >

Josyane Savignean

(1) Les Amants de l'ombre (Flamma (2) Sur Sartre, Jeannene Colombel a notamment écrit Sartre ou le parti de

vivre (Grasset, 1981)

(1) La Différence 1994.

Lady Wortley Montagu en lettres majestueuses

Grande voyageuse, elle fut sans doute l'une des plus grandes épistolières du XVIII slècle. Sa correspondance, admirablement traduite par Françoise du Sorbier, restitue la femme de cœur, d'esprit, observatrice passionnée de son temps

LETTRES D'AILLEURS, de Lady Mary Wortley Montagu. Traduit de l'anglais et présenté par Françoise du Sorbier, José Corti, 450 p., 150 F.

ortune, oohlesse, beauté, intelligeoce: tout cela, Lady Mary Wortley Mootagu le recut à la naissance. Fille de Lord Pierrepoo, petite-oièce de Buckingham (celni des Trois Mousquetaires), cousine de Fielding et j'eo passe, mariée à uo ambassadeur de sa Gracieuse Majesté qui fut chargé, eotre autres, de négociations dé-licates avec la Suhlime Porte, sa heauté, paraît-il, coupait le souffle (Pope célébrait « The Wortley Eye »), eocore que gâchée avant treote ans par la petite vérole. Elle avait tout pour jouer le rôle décoratif dans lequel les mœurs de l'Aogleterre du XVIII siècle confinaieot une femme de son rang. Très tôt, elle en décide autremeot, conscieote : « Notre sexe n'est nulle part traité avec autant de mépris qu'en Angleterre. Nous sommes élevées dans l'ignorance lo plus grossière et l'on ne nous fait grâce d'aucun moyen d'étouffer notre raison naturelle. » Elle est une révoltée, mais d'une révolte tout intérieure. Uoe éducation, une culture exceptionnelles chez un homme de l'époque, encore plus cbez une femme, et eocore plus (à l'en croire elle-même) dans la haute société londonienne, lui ont fait maîtriser d'innombrables coonaissances, linguistiques, scieotifiques, littéraires, polltiques. Mais elle porte sur cette maîtrise un regard froid: d'une part, parce que celle-ci oe peut, pour elle, constituer une fin en soi: d'autre part, et surtout, parce qu'elle a une conscience algue de sa condition, qui lui fera donner pour l'éducation de sa petite-fille ce conseil qui pourrait être toute la maxime de sa vie : « Cocher le savoir qu'elle aura acquis avec autant de soin qu'elle en mettrait à camoufler une difformité ou une boiterie », car « les hommes s'imaginent que cultiver natre esprit ne nous servirait qu'à trouver de nouveaux moyens de les

Elle veut échapper an « spectacle de marionnettes » de la société londonienne, pour laquelle elle a (et particulièrement en ce qui concerne les divertissements des mâles de l'aristocratie) un mépris et des mots que ne renierait pas, un siècle plus tard, une Flora Tristan dans ses Promenades dans Londres, mais elle veut le faire sans scandale et sans déchoir de son rang. Deux voies s'ouvrent à elle : le voyage et les lettres, au seos littéral du terme. Dès soo adolescence, elle écrit qu'elle pose comme cooditioo à son mariage que son futur mari la fasse voyager. Et, ce faisant, elle initie une correspondance qui, tout eo restant dans le domaine du privé, lui donne l'espace de liberté où elle pourra épanouir ses dons. Elle finira par être connue comme une des plus grandes épistolières de son temps (supérieure a Ma de Sévigné, dira Voltaire), alors que, paradoxalement, ses lettres oe seront jamais publiées de soo vivant. Mais le bouche-à-oreille de la bonne société suffit, car sa recommée littéraire est telle qu'au soir de sa vie, eo ltalie, elle oe peut convaincre un prélat qui a préparé tout un rayoo de sa bibliothèque pour recevoir ses livres que ceux-ci o'existent que dans soo imagination...

GRANDE SŒUR DE VOLTAIRE

La mariage avec Lord Wortley,
mené tambour battant cootre la
volooté paternelle, lui apportera
la possibilité de voyager, de
connaître les cours d'Europe.
Pour le reste, le coup de foudre
est vite passé. Mais elle pourra



Lady Mary Wortley Montagu peinte par Jonathan Richardson (1665-1745)

ainsi se lier aux grands esprits de soo temps, assouvir sa soif de décoovrir des vies, des mœurs, des paysages différeots. Une soif que l'on retrouve dans les lettres – du moins celles que sa fille o'a pas brûlées – que Françoise du Sorbier a eu l'heureuse initiative de préseoter dans une traduction qui épouse admirablement l'élégance du style, l'acuité, la perti-

oence de chaque phrase, la clarté, l'ironie toute swiftienne (encore que Lady Montagu oe portat pas Swift dans son cœur, l'accusant de mesquinerie); et la préseoce de lettres en français, même si leur orthographe et leur syntaxe soot plaisamment débridées, mootre bien que la traductrice a su rester au plus près de la grâce épistolière de leur autent.

Il y a de quoi, dans ces lettres, écrire plusieurs romans d'amour et de mœurs : une « Princesse de Clèves » et nn « Candide ». Les passions du cœur chez une grande dame du XVIII siècle s'alient au regard d'une observatrice passionnée de soo temps. L'échec du mariage : les amitiés foogueuses et savantes, l'embrasement du cœur, à l'âge mûr, pour un objet particulièrement bien choisi, puisque à la fois érudit, de moitié plus jeune qu'elle et homosexuel ; le goût physique de la nature, l'attentioo portée non sculement aux êtres humaius dans leur diversité mais à tout ce qui peut réjouir la vue et les sens, en particulier les jardins ; le désir de liberté qui la pousse à épouser des causes difficiles, sans jamais, fidèle à son principe, se mettre en avant ; un constant exercice de la distanciation qui lui permet de garder un sens pratique à toute preuve - c'est elle qui, la première, introduira dans le reste de l'Europe la vaccine contre la variole, pratiquée par les Turcs... Et, toujours, une curiosité insatiable qui relève de la volonté, partout, de comprendre : ooverte sur l'universel, refusant le préjugé, mais sans illusions naives, sachant se défendre par l'ironie, voire le sarcasme, grande soci de Voltaire mais pas du tout de Rousseau : elle est aussi le genne de personnes qui ne voient pas pourquoi l'on boirait de l'eau quand oo a les moyens de boire du champagne.

L'un des moments forts de la vie de Lady Montagn - celui grâce auquel elle a figuré par la suite dans les encyclopédies des « grandes voyageuses » - fut son sejour de deux ans à Constant² nople. Femme de l'ambassadent, mais oon ambassadrice ellemême, elle oe put agir politiquement qu'eo sous-main. En revanche, elle se consacra à pénétrer eo profoodeur dans la vie

quotidienne des femmes, et les lettres de cette période sont une cootribution majeore à la connaissance de l'islam daos l'Empire ottoman tel cu'il ne devait guère changer jusqu'au dé-but du XX siècle : un Empire, faut-il le rappeler, majoritairement européen par la géographie... Françoise do Sorbier a choisi de n'inclure aucume de ces lettres dans son edition, au motif que celles-ci ont déjà été publiées (1) - mais le livré est dépuis lougtemps épuisé.... et c'est peut être dommage, ear, si l'ensemble ainsi constitué est tétalement neuf pour le lecteur français, on n'en perd pas mous l'une des ex-périeoces les plus achevées de Lady Montagu, celle qui enrichira son regard sur toutes ses expé-

« A la virilé, écuira-t-elle à la fin de sa vie, je me considère comme une créature singulière, moi qui suis une vieille femme sans superstition m aigreur in golls pour lo censure. » Le présent livre nous permet de faire connaissance avec cette * creature singulière » ; il nous doince aussi envie d'en savoir encere davantage sur elle. On se piaff, par exemple, à imaginer la réponse du jeune Al-garotti à cette missive (en français, orthographe respectée) d'une Lady Montagu de cinquante aus: * Fai une dévotion plus zélée pour vous qu'aucun des odorateurs de la Vierge n'o jamais eti pour elle »; on aimerait savoir comment elle put convaincre le duc de Richelien de gracier cent protestants provençaux persécutes. A quand une prographie de Lady Montage ?

(1) Lady Mary Montagu, L'Blam ou péril des femmes. Une Anglaise est Turquie au XVIII siècle introduction et production

d'Anné Marie Moulin et Pierre Chu-

vin, Ed. F. Maspero, coll. «La Décou-

L'art de la méchanceté

Avec Amy, héroïne amère qui se refuse à tout bonheur, Elizabeth Taylor suscite avec habileté l'émotion dans l'aversion. Troublant

UN CŒUR LOURD (Blaming) d'Elizabeth Taylor. Traduit de l'anglais par Nicole Tisserand, Rivages, 210 p., 710 F.

yant valllamment assu mé soo homonymie avec une actrice américaine, la romancière britannique Elizabeth Taylor est en passe de rivaliser avec Barbara Pvm dans le cœur des lecteurs français. Plus méchante et moins idéaliste que Pym, Elizabeth Taylor partage toutefois avec elle ce qu'on peut appeler le prosaïsme lucide. La vie intérieure racontée par l'extérieur, les sentiments évoqués par l'étroitesse et la répétitivité des ntuels, les bouleversements psychologiques contournés par les détails quotidiens : tel est le système narratif des deux écrivains.

L'héroine de ce roman posthume (1) est incapable d'aimer. Lorsque son mari, peintre assez obscur, qui a l'élégance, selon son valet, d'imiter plutôt Vuillard que « Picassio », meurt hrutalemeot lors d'une croisière eo Turquie, Amy se dispose à eotrer dans l'abominable canchemar qu'est la vie d'une veuve qui n'a eu de l'amour qu'un vague semblant.

Elle jouerait ce rôle de veuve qui ne parvient pas tout à fait au fond de la douleur du deuil, parce qu'elle n'a jamais connu le véritahle amour, si, peu de temps avant la mort du malheureux Nick, ils n'avaient tous deux sur le bateao rencontré Martha, jeune romancière américaine, auteur de romans roses déprimants et ennuyeux. Martha o'est ni belle ni hrillante. Mais elle vit. Elle est curieuse, elle est intelligente, elle

est dépourvue de préjugés:
Avec aigreur, Amy a vn se développer une dangereuse amitié
entre soo man et la jeune Américaine. Mais elle o'a même pas én le
temps d'être jalouse, la mort ayant

devancé par une solution radicale les mesquineries conjugales. Il aurait été dans la logique de l'égoïste Amy que Martha disparaisse de sa vie. A sa stupéfaction, elle découvre que la jeune femme, loin de l'abandonner, s'occupe de toutes les formalités, la raccompagne à

Londres et s'installe dans sa vie.

Mais Amy n'est guère habimée à ce genre de spontanéité et de générosité. Elle va tout faire pour refuser une intimité amicale naturelle, exactement comme elle a refusé, sa vie durant, d'aimer un homme dont elle ne percevait que la routine et les travers.

L'art d'Elizabeth Taylor a, on l'a

dit, pour principal atout son extrême méchanceté. Mais c'est une méchanceté strictement artistique. à savoir une voie extraordinaire meot habile pour faire oaître l'émotioo du lecteur. En prenant le point de vue atroce d'Amy, qui passe à côté du bonheur, en réduisant chaque événement de son existence à ce qu'il a de plus plat, matériel, désagréable enfin, elle laisse entrevoir tout ce que son héroine bornée et mauvaise exclut. Ce qu'elle exclut, c'est précisément Thumanité. Etouffant entre un fils stupide, des petites-filles épouvan-tables – quelle vision de l'enfance eo famille! - un valet hypocondriaque doot la priocipale réoccupation est son oouveau dentier, Amy ne comprend pas qu'une jeune femme, près d'elle, va

Car Martha, décidée à vivre à Londres, accepte de coucher avec un auditeur américain d'une école du soir où elle donne des conférences (de James à Fanlkner...), puis de se marier avec lui. « D'abord la littérature, et ensuite la fornication », commeote fielleusemeot Amy dans son for intérieur. Malheureusement ce mari fortuit et médiocre est renvoyé par son employeur aux Etats-Unis, où Martha, toute à la nostalgie d'une Angieterre idéalisée, va dépérir, avant de

revenir à Londres se tuer dans un minable hôtel du quartier de Paddington.

Cette fin aux tonalités tragiques déconcertera. Certes, l'amère Amy ne s'étonne pas d'une telle escalade de malheurs: c'est sa vision nomale du monde. Elle sera davantage désemparée d'avoir une telle part de responsabilité dans le drame. Quand ses fantasmes se manifestent de façoo intempestive dans son sommeil, elle les repousse « ou fond de son esprit ». Impitoyable, la romancière commente dans un style indirect libre, clé de l'ironie anglaise: « A quoi bon posséder un subconscient s'il fallait

avoir conscience de son contenu?» Comme dans Mrs. Palfrey, Hötel Claremont (2), le précédent roman qu'Elizaheth Taylor avait eu le temps de publier avant de mourir. on trouvera une description admirable de la solitude. Ici une solitude apparemment entourée, puisque Amy, constamment sollicitée par son fils et ses petites-filles, est même courtisée par un médecin, ami de son mari, qu'elle épousera. Mais, évacuant les bons sentiments et la mièvrerie, la romancière, qui o'aime guère s'apitoyer ni sur elle-même ni sur ses héroïnes, a préféré ne montrer que de loin la meilleure des deux, Martha. Le lecteur suit de près, en revanche, Amy. Tout d'abord embarrassé d'entrer dans l'intériorité d'un aussi déplaisant personnage, il est, peu à peu, admiratif devant cette excelleote trouvaille de romancière qui décrit l'être humain tei qu'il est d'ordinaire, attentif à soi, d'emblée bostile aux autres, et surpris d'exister sous un regard aimant

(1) Paru en 1976 en Angleterre. La romancière, née en 1912, est morte en 1975, ayant publié depuis la dernière

erre dix autres romans, cinq recueils

de nouvelles et un livre pour enfants.

(2) Chez Rivages, comme tout le reste

de l'œuvre d'Elizabeth Taylor.

Coups de griffes

Des anecdotes et portraits d'un monde en train de sombrer, l'enfer familial mis à nu. Et la subtile cruauté de Violet Trefusis

LES CAUSES PERDUES, de Violet Trefusis. Ed. Salvy, 270 p., 120 f.

PRÉLUDE AU DÉSASTRE, (Prelude to Misadventure) de Violet Trefusis. Traduit de l'anglais par Alain Defossé, Ed. Salvy, 239 p., 120 F.

e comprends qu'elle vous ait tant plu », Ecrivait Virginia Woolf à Vita Sackville-West à propos de Violet Trefusis, qo'elle reocontra en 1923, bien des années après une liaisoo passionnée qui fit couler heaucoup d'encre et de larmes. « Quelle séduction, quelle voix - elle zézaye. bégaye; quelle chaleur, quelle souplesse, et, dons son genre - qui n'est pas le mien, je suis bien plus raffinée... -, quel charme, elle est telle un écureufl parmi les lièvres. » Fourrure et séduction, intuition animale et éoergie sensuelle, nui doute que Trefusis ait incarné aux yeux de Virginia Woolf une féminité, sans doute trop évideote, dont elle-même se sentait dépourvue, tandis que Trefusis, dans Brodene angloise, le roman qui retrace sa liaisoo avec Vita; représectait Virginla en vieille fille exsaogue et décharaée, manquant de sève, de sexe et de viscères. Là encore, des clichés s'opposaieot, la bonne vieille sexualité défendant ses droits contre des exercices aériens qui, sur la page, o'en tenaient pas compte (encore qu'elle est un rôle certain, et c'est bien là ce qui blessa Trefusis, dans la liaison de Woolf et Sackville-West):

Parlerait-oo encore de Violet Trefusis si elle o'avait jooé un rôle de premier plan dans ces amours illustres, si Virginia, sa rivale abhorrée, o'avait fait du «renardeau tout d'odeur et de séduction», un portrait imagi-

une personnalité tapageuse, et; à défaut d'être une honne romancière, une plume acérée, une vision d'une subtile cruauté et le goût prononcé des mots d'esprit. Fille d'Alice Keppel, qui fut la maîtresse favorite d'Edouard VII, elle était la digne représentante d'une époque, aujourd'hui révolne, où des femmes, généralement helles, riches et bien nées, avaient tout le loisir de cultiver l'art de la conversation et de l'apparition en public. Aimant le monde ou le fuyant, briffantes et audacieoses, excentriques et spirituelles, lectrices souvent avides et éclairées, elles partageaient leur temps entre diners en ville, amours tumultuenses et séjours à la campagne, soignant avant tout le paraître et l'effet. Ainsi cette Roomaine, l'une des reines de Paris, surnommée Pénétope par l'auteur (Prétude au désastre), qui vivait à longueur d'année sur une chaise longue. mais qui, sur le coup de 8 heores, hondissait de sa couche « paur hauspiller ses domestiques, revêtir échorpes et plumes, en attendont que deux esclaves viennent la prendre poar l'emmener dons quelque restaurant où toute une tablée, dans ses petits sauliers, attendait qu'elle daignat paraître pour éblouir et envolter son monde jusqu'à deux heures du matin... ». Ou cette autre princesse, une Roumaine encore, qui, près de Bo-carest, habitait un château à la fois usé et joyeux, doot « lo teinte, comme celle du Palais des Doges, rappelait celle d'un gardénia fatigué ou, si l'on préfère, celle d'un gant de chevreau au lendemain d'un bal».

Le meilleur des deux ivres de Trefusis, aojourd'hui publiés sons de très jolies couvertures par les éditions Salvy, tient à ces anecdotes et à ces portraits

naire dans Oriondo? Elle avait hauts en conleur qui ressusciteot un monde en train de sombrer. Dans Prélude au désastre défilent pêle-mêle Francis Poulenc, qui avait « un don merveilleux pour le bonheur», Co-lette, que « l'ambiance littéraire irritait au plus haut point » (à moins que les littérateurs ne parlent de choses réellement intéressantes: la nourriture, le vin, les arbres ou les animaux), Cocteao, «doué d'une prescience de médium et d'une sensibilité d'insecte », les princesses de Caraman-Chimay et leur grand-mère, la fameuse M= Tallien, ou le Duce, qui, en 1937, accorda un entretieo mémo-

BEC - No. 5

i mar -

V_{tourner}

T. . . .

1.2 c 3.20.2 c

A 20

rable à Violet Trefusis... Lorsque, ouhliant de hriller. de se mettre en scène ou de proférer des jugements à l'emporte-pièce, elle racente les destins ou analyse les caractères, elle entre sans effort, par une lucidité que d'aucuns nommeraient méchanceté, dans la longue lignée des romancières anglaises, rompues à déchiffrer les jeux de ponvoir à l'intérieur do cercle clos de la famille. Dans Les Causes perdaes (écrit en français), le portrait de M- de Bréanthes, dévorée par la passioo de la privatioo, affamant et torturant son eotoorage, est d'une parfaite justesse. Mais, à l'opposé, plus cinel en-core est celui de M- de Petit-pas, héroine de province, prodigue de sa fortune, attirée par les gens que harcèle le malheur, parce qu'elle trouve dans ce malheur l'occasion de s'attri-

buer nu rôle éclatant.

Entre deux partis: « se créer un genre », affirmer sa personnalité, fût-ce au prix du bonheur, et, versant dans les risques de la vie hourgeoise, choisir « le petir parcours », Violet Trefusis eut les moyens, c'est évident, de ne pas hésiter.

Christine Jordis

The Source of the Source of the Sorblet.

 $\mathrm{d} x^{-1} \, \mathfrak{h}_{\pi, \mathfrak{C}_{\pi^{\ast}}}$

A Commence

The orange

1000

100 to 100 g

75. 37.25

1000

1.45

· .

2 200 12

(final test) \mathbb{Z}^{L}

 $(x,y) = (x,y) \in \mathcal{X}^{-1}(\mathbb{R}^n)$

o in the second

Specification and the contract of the contract

Carried Control of the Control of th

Control of

Control of the Contro

Transfer to the second second

.

يخد ودريعوي

Ly 1, 24, \$100 =

Service of the servic

· there

 $\mathcal{F} \mapsto \chi_{\mathbf{S}}$

Reines errantes

Jean Sévillia et Stéphane Bern sortent enfin de l'oubli Amélie du Portugal et Zita d'Autriche

Ed. Perrin, 343 p., 129 F.

DU PORTUGAL . de Stéphane Bern. Denoel, 327 p., 120 F.

remarqua pen ces deux Fran- extraits très « carrés » dn journal caises qui régnèrent sur fond sanglant au Portugal et en Au-triche-Hongrie: Amélie de Bourbon-Orléans (1865-1951) et Zita de Bourbon-Parme (1892-1989). Le rédacteur en chef adjoint du Figaro Magazine, Jean Sévilla, a choisi l'histoire pure pour pré-senter cette arrière-arrière-petite-fille de Charles X, qui fut im-pératrice d'Autriche et reine de Hongrie de 1916 à 1918; épouse de Charles - dernier souverain Habsbourg, sorte de chevalier viril et pieux, appelé jeune à régner dans une Europe en feu - on peut dire qu'elle cogouverna avec hi par la seule force d'un grand amour partagé. Elle accompagna son époux dans ses tentatives manquées de reprendre le pouvoir à Bndapest. Veuve à trente ans avec huit enfants, exilée, désargentée, elle est morte presque centenaire, mère d'un député européen et après un retour triomphal à Vienne. .

A partir de papiers inédits, l'anteur fait, revivre, outre son héroine, une Enrope monarchique, paneuropéenne avant la lettre ; un empire austro-hougrois multi-ethnique, vivable et créatif, qu'on regrette à présent, car aucune puissance n'est plus là en Europe centrale pour équilibrer le colosse allemand. Elevée à la dure, en six langues, au milieu de ses vingt-trois frères et qu'elle utilisa plus tard aux Etats-

ZITA IMPÉRATRICE COURAGE . Unis contre les nazis puis les communistes autrichiens. Hitler et Staline vomirent « la petite

veuve Habsbourg », MOI, AMÉLIE DERNIÈRE REINE . Pour évoquer la cousine de Zita, Amélie, arrière-petite-fille de Louis-Philippe, le chroniqueur royal de la télévision a respecté les faits historiques mais choisf la "lles eurent tont pour forme littéraire. Stéphane Bern a plaire, étant belles, cou-ronnées et blentôt er-rantes, mais leur époque au comte de Paris ; il donne des inédit de cette femme, élevée comme Zita et qui fut reine de 1889 à 1910 dans une Lusitanie survoltée où elle jona un actif rôle social. En 1908, Amélie faillit mourir dans un attentat républicain à Lishonne où périrent son mari Carlos et son fils aîné. L'énergie maternelle ne suffit pas à galvaniser le rejeton survivant, Manuel, roi de dix-buit ans, qui dnt s'exiler avec sa mère et sa grand-mère en 1910, avant de mourir sans postérité. L'auteur ressuscite les dernières années d'une dynastie capétienne im-plantée en Ibérie depuis 1109 et dirigée au début de notre siècle par une sorte de Louis XV, expert en océanographie mais aussi en cocottes parislennes. Carlos n'avait rien à voir avec Charles. Bern a particulièrement réussi le profil de la princesse trompée qui se tait par raison d'Etat.

Aujourd'hui Zita, inhumée à Vienne, est l'objet d'un culte posthume et le Vatican songe à béatifier son époux. Carlos le libertin n'aura pas ce sort mais sa veuve, enterrée au Portugal, y bénéficie aussi d'une aura que la République portugaise ne craint pas d'entretenir en rééditant les objets familiers de la reine. La République française fut plus sévère, qui exila les parents mâles d'Amélie, après ses noces jugées

trop tapageuses et trop « roya-listes », célébrées à Paris en 1886.

Audacieux Magellan

Jean-Michel Barrault retrace l'épopée tragique du premier tour du monde

MAGELLAN: LA TERRE EST RONDE de Jean-Michel Barrault. Gallimard, 288 p., 710 F.

inq coques fatiguées aux bordés disjoints, aux gréements relâchés et aux voiles pourries. Voilà toute la flotte que l'Espagne du jeune Charles ler, qui n'est pas en-core Charles Quint, peut proposer à Fernao de Magalhaes, s'il veut vraiment trouver une nouvelle route, plus courte, pour rejaindre l'Orient et les fameuses îles Moluques aux ressources immenses. Et Magalhaes, qui attend cette heure depuis sept ans, est ravi-Econduit dans son pays, le Portugal, ce capitaine presque quadragé-naire est prêt à relever tous les défis pour réaliser son rève : rejoindre l'est en faisant route à l'ouest et démontrer définitivement que la terre est ronde. C'est en insistant sur cette-« intrépide volonté », « démoniaque » même, que Stefan Zweig avait rendu un hommage flamboyant à Magellan (1), découvreur plus humain que tous les conquérants de son siècle, « inabordable et sîlencieux, obstiné dans son secret ». Un homme « caurageux, ener-

gique, obstiné », pour Jean-Michel Barrault, même si beaucoup le disent «désagréable, prétentieux, odieux ». Un homme seul? Fatalement pulsqu'il est portugais, commandant des officiers espagnols, dont un grand d'Espagne. Ceux-là le soupconneront jusqu'an bout de double jeu et de vouloir remettre en cause le fameux traité de Tordesillas (1494), partageant le nouveau monde entre Espagnols et Portugais. Un soupçon que Magellan entretient, refusant de communiquer à ses capitaines la moindre information sur la route qu'il en-

Mais le 21 septembre 1519, quand les cinq vaisseaux quittent San Lu-Jean-Pierre Peroncel-Hugoz Magellan réalise qu'il laisse à terre 1985).

tous ses soutiens: outre son ami Serrao en route vers les Moluques par la voie habituelle, l'astronome Faleiro qui l'a convaincu du nouvel itinéraire, le roi qui finance, et même l'archevêque de Burgos, qui a béni l'expédition pour faire oublier qu'il s'était opposé au départ de Colomb.

En bomme de mer, Jean-Michel Barrault rappelle que le « génie » de Magellan a très vite dû composer avec l'humeur des océans et de ses équipages. Ils sont deux cent quarante à bord : les uns. « officiers par nablesse » sont « marins par nécessite »; les autres, « la lie des ports » que Cartès n'avait pas recrutée, sont des « traîne-savates », d'autres encore sortis de prison pour la circonstance. Fort du journal de bord de l'italien Pigafetta, Jean-Michel Barrault leur rend leur nom et les met à la manceuvre. Il en cite plus de quatre-vingts que l'on suit, mois après mois, dans les mutineries et les naufrages. Et c'est tout le mérite de ce livre de restituer le calvaire de ces hommes sans destin, terrifiés par « la brume sombre » et le fracas des coques qui

Magellan se débarrassera de ses capitaines insubordonnés, abandonnant l'un sur une lle, faisant poignarder un autre et décapiter un troisième. Il trouvera le passage tant désiré le 28 novembre 1520. Mais cinq mois plus tard, dans un combat sans gioire, il tombera sous les coups d'un petit rol de Malaisie, însensible à la toute-puissance de l'Espagne. Et ils ne seront que dixhuit, « dix-huit moribonds », sur un seul navire, le Victoria, à boucler le premier tour du monde. Uniques rescapés de l'aventure inouie de deux cent quarante hommes ordinaires que guidait, malgré eux, le marin le plus audacieux de tous les

André Meury

Nos collaborateurs ont publié

• Michel Alberganti: Le Multimédia: la révolutian au bout des daigts (Le Monde Editions, coll. « Marahout 5avoirs », 258 p., 39 F). • Antoine de Baecque et Serge Toubiana: Truffaut (Gallimard, coll. « NRF Biographies », 659 p., 180 F).

• Jacques Bandou: Fenetres sur crime (Denoël, coll. « Sueurs froides », 200 p., 129 F).

Georges Balandier: Canjugaisons (Fayard, 411 p., 150 F).

Michaela Bobasch: Collège mode d'emplai (Editions de La Marti-

• François Bott: La Demaiselle des lumières (Gallimard, coll. « L'un

et l'autre », 126 p., 85 F). • Geneviève Brisac: Week-end de la chasse à la mère (Editions de L'Ofivier, 206 p., 95 F); Olga va à la pêche (Ecole des loisirs, 80 p.,

◆ Philippe Broussard: Les Rebelles de l'Himalaya (Denoël, coll. Document Actualité », 250 p., 110 F).

• René de Ceccatty: Aimer (Gallimard, 264 p., 110 F); Femmes de Trieste (Corti, coll « En lisant, en écrivant », 160 p., 115 F.); Le Père Noël du siècle (Seuil, 32 p., 65 F).

• Roger Chartier: Histaire de la lecture dans le monde occidental (dir. Guglielmo Cavallo, Seuil, coll. «L'univers historique», 522 p., 185 F); Colportage et lecture populaire: imprimés de large circulation en Europe, XVF-XIX siècles: actes du colloque des 21-24 avril 1991 (IMEC, Maison des sciences de l'homme, 469 p., 250 F). • Michel Contat: Pourquoi et comment Sartre a écrit «Les Mots»

(PUF, coll. « Perspectives critiques », 520 p., 198 F). ● Philippe Dagen: La Guerre (Grasset, 250 p., 110 F); Le Silence des peintres (Flammarion, 338 p., 165 F).

Pierre Drachline: Entretiens avec Louis Calaferte. Choses dites: entretiens et chaix de textes (Le Cherche Midi, coll «Amor fati», 204 p., 96 F); Fin de canversation (Le Cherche Midi, coll. « Points fixes », 156 p., 89 F).

• Roger-Pol Droit: Le Culte du néant: les philasaphes et le Bouddha (Seuil, 361 p., 140 F); Jusqu'au tolérer? (Le Monde Editions, 350 p.,

• Jean-Michel Dumay: Lady Coriton (Ramsay, 286 p., 129 F). • Viviane Forrester: L'Harreur écanamique (Fayard, 224 p., 98 F). • Eric Fottorino: Cœur d'Afrique (5tock, 192 p., 98 F).

• José-Alain Fraion: Albert Frère: le fils du marchand de claus (Fayard, 400 p., 130 F). • Laurent Greilsamer: Interpol. policiers sons frontières (Fayard,

● Alain Gresh et Dominique Vidal: Les 100 Portes du Proche-Orient (Editions de L'Atelier, 399 p., 149 F). • Yves Heller: Des brasiers mal éteints, un reporter dans les guerres

yougosloves, 1991-1995 (Le Monde Editions, 325 p., 120 F). • Erik Izraelewicz: Ce monde qui naus attend. Les peurs françaises et l'éconamie (Grasset, 266 p., 125 F). • Roland Jaccard: Topologie du pessimisme (dessins de Georges

Wolinski, Editions Zulma, 72 p., 49 F). ● Tahar Ben Jelloun: La Nuit de l'erreur (5euil, 312 p., 125 F); Fes, immabile, immmartelle, légendes All Amatan (Editions Imprimerie nationale, 149 p., 450 F).

Alain Lebanbe: Le Travail, toujours moins ou autrement (Marabout-Le Monde Editions, 290 p., 46 F). • Fredéric Lemaître et Annie Fonquet: Démystifier la mandialisa-

tion de l'écanamie (Les Editions d'organisation, 192 p., 129 F). • Francis Marmande: La Hausse partie (Editions Fourbis, 168 p., 98 F): La Chambre d'amour (Editions du Scorff, 142 p., 150 F).

• Hugo Marsan: Le Troisième Sous-Sol (Editions du Rocher, coll. • François Maspero: Balkans transit (photographies de Klavdij

Shuban, Seuil, coll. « Fiction et Cie », 400 p., 149 F). • Véronique Mortaigne: Cesaria Evora, la voix du Cap-Vert (Actes 5ud. coll. « Africaines », 200 p., 128 F). • Plantu: Les Années vaches falles (Le Monde Editions, 176 p., 98 F).

• Bertrand Poirot-Delpech: L'Alerte, suivi d'Un doigt de porto (Gallimard, coll. « Le manteau d'Arlequin », 190 p., 80 F). • Jean-Pierre Rionx: Pour une histoire culturelle (en collaboration

avec Jean-François Sirinelli, Seuil, coll. « L'univers historique », 456 p., 185 F); Tambeaux pour la gauche (Presses de Sciences-Po., coll. « Bihliothèque du citoyen », 128 p., 75 F). • Elisabeth Roudinesco et Michel Plon: Dictionnaire de la psy-

chanalyse (Fayard, 1 200 p., 295 F). • Paul Silvani: Ça s'est passé en Carse, vol. 4 (Editions Autres

temps, coll. « Temps contés », 200 p., 100 F). • Robert Solé: La Mamelauka (Seuil, 346 p., 130 F).

• Philippe Sollers: Picasso le héros (Editions du Cercle d'art, 112 p., 245 F); Sade contre l'Etre suprême, précédé de Sade dans le temps (Gallimard, 104 p., 80 F); Studia (Gallimard, 208 p., 98 F). • Henri Tincq: Défis au pape du troisième millénaire. Le pontificat

de Jean Poul II. Les dossiers du successeur (Editions Jean-Claude Lattès, 301 p., 125 F); Les Médias et l'Eglise (en collaboration avec MF Gérard Defois, Editions du CFPJ, 158 p., 95 F).

◆ André Velter: L'Himalaya (Editions R-M. Favre, coll. « Le vagabond enchanté », 192 p., 96 F).

 Alain Woodrow: Tout ce que vous avez toujaurs voulu savoir sur les Anglais sans jamais oser le leur demander (Editions du Félin, 388 p.,

Souvenirs d'une ville-port

au Havre, avec nostalaie

LA MÉMOIRE D'UN PORT: d'Armand Frémont.

n homme et sa famille,

Ed. Arléa, 254 p., 120 F.

ensemble de souvenirs indissociables et une histoire commune. Ainsi est construit La Memoire d'un port : Le Havre, le livre qu'Armand Frémont, géographe et recteur de l'Académie de Versailles, vient de consacrer à sa ville natale. Au fil des pages, les paquebots les plus prestigieux qui ont fait l'honneur et la puissance de la «porte océane» du continent défilent et mugissent. panvres ou stars, aventuriers ou célébrités, combien sont passés par Le Havre et ses quais, avant l'apparition des avions à réaction, pour alier chercher en Amérique un simple travail ou la consécra-

tion de la gloire? C'est cette saga qui est peinte avec un talent de conteur et la délicatesse d'un portraitiste. Quelle minutie affichée dans les détails de l'urbanisme, du commerce, de la vie politique, des faits divers! Quels accents de nostalgie aussi l Combien de fois Armand Premont n'avoue-t-il pas : « Je ne reconnais plus ma ville. Elle ne me reconnaît plus. Nous avons change. Cette distance nouvelle, je l'ai appelée abstraction, en référence à l'art moderne, qui sied bien ou Havre. Je suis devenu étranger dans ma ville... »? La guerre de 1939-1945 et les bombardements en nappe sont passés par là, suivis des audaces d'Auguste Perret et d'Oscar Niemeyer. Avec l'expansion des années 1950-1980, tont devient rapide, démesuré, insaisissable. La ville d'hier et d'avant-hier est oubliée, entraînée dans la spirale de

l'économie, presque trahie. On s'attardera avec bonheur en regrettant cependant que l'au- cal » et du « global ». Etudes norteur n'ait pas agrémenté son livre mandes, 7, rue Thomas-Becket, 76130 franco-britannique, traditionnelle dépassé mais terriblement drôle: tie quelques photographies ! - sur Mont-Saint-Aignan (124 p., 70 F.)

les portraits savoureux des dockers, la description du vieux quartier des Gobelins, les promenades autour des villas cossues de « la Côte », la montée en puissance des familles Siegfried (avec André, le un port et ses navires, un célèbre professeur de sciences po-ensemble de souvenirs fitiques) ou Coty (certains se sonlitiques) ou Coty (certains se sonviennent encore du sage président de la République), les bordels d'antan, la classe ouvrière authentique des docks et des chantiers navals de Harfieur, bastion de la CGT et du PC, les immenses zones industrielles, l'histoire du HAC, doyen des clubs de football en France et sur le continent européen.

Mais Le Havre est d'ahord un port dynamique, soumis à la concurrence féroce des Rotterdam, Hambourg, Anvers ou Felixtowe. Coréens, Singapouriens, Taiwanais, Danois, les gigantesques navires porte-conteneurs sont à peine arrivés de Hongkong qu'ils piaffent déjà d'impatience pour lever l'ancre vers Baltimore ou Seattle. Le port lui aussi s'est métamorphosé. Adieu la grouillante activité et les « trafics » de tout genre qu'engendrait l'arrivée des cargos et paquebots de ligne. «Le conte-neur a introduit le cubisme sur le port. » La rentabilité et la productivité ont leur propre « intelligence supérieure qui se cache dans l'intimité de l'informatique, au-delà des hommes... ». La ville existe encore. puisqu'elle est là. Mais son enfant se demande ce qui relève du mirage, du rêve et de la réalité. La promenade guidée en tout cas est terminée.

François Grosrichard

* Le dernier numéro de la revue Etudes normandes est consacré au beth II prend au fond les allures thème «Le Havre, l'estuaire et la mondialisation ». Les différents ar-malgré ses régulières flamblées de ticles donnent une Bustration, en nationalisme qu'atteste l'actuelle termes géographiques et économignes, de cette dialectique du « lo-

So british!

Le géographe Armand Frémont remonte le temps Alain Woodrow pose un regard drôle et parfois désuet sur nos singuliers voisins d'outre-Manche

> **TOUT CE QUE VOUS AVEZ** VOULU SAVOIR SUR LES ANGLAIS. d'Alain Woodrow.

Ed. du Félin, 386 p., 159 F

n Angleterre, an boit sa

soupe sur le côté d'une cuiller avale et, pour vider l'assiette, an saulève celle-ci vers le milieu de la table. En France, c'est le contraire : an boit sa soupe du bout d'une cuiller pointue et on penche l'assiette vers sai pour atteindre les dernières gouttes »: an-cien journaliste au Mande, Alain Woodrow a préféré l'enchaînement judicieux de détails significatifs aux thèses flamboyantes, mais o combien fragiles quand il s'agit de parler d'un autre peuple. La minutie bien ordonnée débouche sur une vue d'ensemble : le Royaume-Uni n'en finira jamais de surprendre et c'est particulièrement vral pour les six premiers mois de 1997. Par cette désinvolte liquidation de Hongkong, l'une des dermères perles de l'ex-Empire de la Couronne, rétrocédée à la Chine. depuis le 1º juillet, et, par une vitalité étonnante en politique - le retour triomphal du Labour aux affaires lors du scrutin du la mai. après une traversée du désert de huit ans - ou en économie - par un taux de chômage en balsse régulière. Londres, ces jours-ci, est une ville que le monde entier s'est mis à célébrer pour sa folie douce d'exotisme. Les touristes affluent, Français en tête ; les expatriés aussi. Pour peu qu'on veuille bien le considérer sans préjugés et sans nostalgie, le royaume d'Elizad'un modèle offert à l'Europe,

fixation sur l'euro. Point de départ et d'arrivée obligé d'Alain Woodrow: l'entente et constante selon les discours of-

ficiels, mais en fait récente et exceptionnelle. Nul n'est mieux placé que l'anteur, père anglais et mère française, qui a passé la moitié de sa vie outre-Manche avant d'élire domicile en France, pour démontrer que durant des siècles les victoires anglaises furent des défaites françaises et vice-versa. «Quai qu'il arrive demain (...) si

une guerre entre les deux peuples

paraît exclue, la relation haine-

amour entre ces deux nations ri-

vales, contradictoire mais camplémentaire, est promise à un bel ave-L'ouvrage fournuille d'informations inédites sur l'amplitude et sur la qualité des changements intervenus dans les comportements de l'Anglais moyen, en particulier les jeunes. L'interprétation du thatchérisme est cependant un peu sommaire. Qu'on le veuille ou non, en cassant la connivence entre les syndicats, les patrons et les bureaucrates d'Etat, la Dame de fer et son libéralisme ant enrayé le déclin. Certes, le modèle anglais, basé sur la précarité et la flexibilité de l'emploi, s'avère dur

pour les faibles. Woodrow n'aborde guère la City, qui a pourtant enclenché la révolution du tertiaire et qui représente désormais 20 % du PNB. Comparer Tony Blair à Jack Lang ne revient-il pas à accuser le nouveau locataire de Downing Street, pour qui les Français se sont entiet son cocktail de tranquillité et chés, de n'être qu'un habile jongleur d'images et d'idées? Affirmer qu'en raison de la force du sentiment insulaire, qui les a protégés durant neuf cents ans des envahisseurs, le tunnel sous la Manche a provoqué « un traumatisme » chez les Britanniques est aller un peu vite en besogne.

> Il n'empêche : l'ami Alain porte sur cet étrange pays, proche mais o combien exotique et hermétique, un regard peut-être un peu Marc Roche

Ce Monde DOSSIERS DOCUMENTS littéraires

L'horreur en littérature

De Dracula à Batman,

plongez au cœur des iénèbres pour découvrir toutes les facettes et représentations du Mal.

UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LITTÉRATURE FRANÇAISE

● Aragon : La Défense de l'infini La nouvelle édition (grâce à des documents retrouvés) d'un des chefs-d'œuvre d'Aragon - qui aurait eu cent ans cette année -, écrit dans les années 20. (Edition renouvelée et augmentée par Lionel Follet, Gallimard, 566 p., 160 F.) • Simone de Beauvoir: Un amaur transatlantique, Lettres à Nelson Algren 1947-1964

La vérité d'une femme libre. Beauvoir, l'amoureuse... Aimante, passionuée, blessée, touchante et drôle... Ainsi apparaît l'auteur des Mandarins dans ses lettres adressées à Nelson Algren, son amant américain. (Texte établi, traduit de l'anglais et annoté par Sylvie Le Bnn de Beauvoir, Gallimard,

614 p., 160 F.) ● Béatrix Beck : Plus loin mais où Chaque livre de Béatrix Beck plonge un peu plus profond dans le plaisit de jouer avec la langue, les expressions, le parler populaire. Des séductions langagières et une manière de liberté qui cachent cependant une cumpréhension intime et subtile des êtres.

(Grasset, 154 p., 89 F.) • Latifa Ben Mansour: La Prière

de l'obsent Comment dire au plus juste les blessures et les meosonges enfouis ? Et, au bout de la douleur de son pays, l'Algérie, comment exprimer encore l'espoir ? Latifa Ben Mansour a choisi la littérature, un roman lyrique, foisonnant, effrayaot. (Ed. de la Différeoce, 380 p., 138 F.)

• Hélène Cixous; OR, les lettres de mon père

Uo texte douloureusement autobiographique où la narratrice ressuscite la voix de son père pour appréhender, en marge des labyrinthes de l'intelligence, une vérité obscure, « le terriblement colme éclat des choses survivantes ». (Ed. des Femmes, 200 p., 80 F.)

• Assia Djebar: Oran, langue

Avec courage, et un extraordinaire don d'empathie, Assia Diebar se glisse au plus près du corps, du cœur des femmes résistantes et condamnées par l'idéologie intégriste. Dans une suite de courts récits, elle raconte leurs combats clandestins, leur dernière nuit, parfois. (Actes Sud, 378 p., 148 F.) Annie Ernaux : La Honte

Sur le difficile chemin de l'apprébension de soi, Annie Ernaux cherche sa « dernière vérité ». Les phrases d'Annie Ernaux sont impeccables: nettes, dures, brèves, pas un gramme de graisse, pas de métaphores, rien de juli, de décoratif. (Gallimard, 134 p., 70 F.) ● Philippe Forest: L'Enfant éter-

La maladie et l'espoir vain d'une

guérison. Pauline n'aura jamais cino ans. Premier roman, récit d'un père, qui sait que les mots sont un combat pour la vie. (Gallimard, « L'Infini », 374 p., 130 F.) Micbèle Gazier: Un cercle de famille

Céline attend un garçon. On l'ap-pellera Clément. Mais c'est aussi le prénom de l'arrière-grand-père. dont la silhouette noire, énigmatique et sulfureuse continue à traverser l'horizon du cercle de famille. Comment vaincre cette malédiction diffuse, lever le sortiiège ? (Seuil, 216 p., 95 F.) • Yannick Haenel: Les Petits

Les désenchantements d'une éducation an prytanée. Raffiné et cruel, un style rare pour un premier roman. Une initiative à la vie militaire qui a de quoi faire grincer quelques dents (La Table ronde,

220 p., 98 F.) • Eric Hnider : Mademaiselle Chambon

L'apparente banalité de l'histoire, permet d'autant plus de mesurer la discrétion subtile du talent d Eric Holder. Mademaiselle Chambon est une bistoire d'amour, à la fois ordinaire et exceptionnelle, dont la sensualité procède de l'imminence et de l'inachèvement (Flammarinn,

• Michèle Kahn : Shangaī-la-

L'épopée d'un jeune juif autrichien réfugié à Shanghai dans les années 40. La ville flamboyante et immorale, dominée par le trafic et l'argent, envahie par la misère, est

La période estivale est un moment propice à la découverte de nouveaux horizons littéraires. Pour vous guider l'équipe du « Monde des livres »

vous propose une sélection d'ouvrages parus

depuis l'automne

le dernier recours pour ceux qui fuient le nazisme. Un grand roman d'amour. (Flammarion,

584 p., 135 F.) Bernard Lamarche-Vadel: Sa vie, son œuvre.

Dans la pénombre d'une demeure solennelle, un médecin, croupit entouré d'animaux empallés et de sa chienne Dora. Le récit de cette petite apocalypse donne lieu à une flamboyante série de rites béroiques nù l'agonisant s'autoglorifie, fustige les spoliateurs et fait étalage d'une rage veogeresse teintée d'amhiguités. (Gallimard, 254 p., 120 F.)

• J.-M. G. Le Clezio : Poisson d'or Un grand roman de formatioo dans la lignée de Moll Flonders ou de Joseph Meister. Mais chez Le Clézio, le mouvement de découverte du mode de soi-même oe se sépare jamais d'un retour vers les origines. Une méditation aventureuse sur l'Identité. (Gallimard,

256 p., 120 F.) • Marie Le Drian : Hôtel maternel Une mère célibataire, réfugiée avec ses deux enfants dans le bien-être sans histoires d'un « hôtel maternel », doit affronter la réalité de la vie « normale ». Uo beau roman-légeode qu trouble nos certitudes morales et bouleverse la tradition do récit psychologique. (Julliard, 166 p.,

• jean Malaquals : Jaurnal de guerre

Une œuvre d'exception, de fond et de forme, par celui qui se baptise « un juif poloque » et fustige la Prance des années 1939-1942 à la mesure de l'amour qu'il hi voue. (Ed. Phébus, 333 p., 135 F.)

· Henri Michaux : A distance Une merveilleuse occasion de découvrir des poèmes inédits (ou quasiment) de Michaux, datant de toutes les périodes de sa vie et qui ne sont nullement des fonds de tiroir. Chez l'explorateur des «espaces du dedans », la plus grande noirceur donne de l'énergie. (Mercure de France, 136 p., 70 F.)

 Patrick Modiano : Dora Bruder Ce court récit en forme d'enquête sur une jeune fille juive disparue pendant les années noires de VIchy pnurrait bien nccuper une place centrale dans l'œuvre de Modiano dont il éclaire les mouvements, les énigmes et les incertitudes. (Gallimard, 148 p., 95 F.)

• Erik Orsenna : Deux étés Le retour de l'esprit corsaire pour un éloge de la traductinn, avec, en prime, un salut malicieux et respectueux à Nabokov: vollà la recette des enchantements simples.

(Fayard, 204 p., 98 F.) Christian Oster : Le Pique-nique Un homme, le premier venu, vous, mni, perd sa petite fille dans une foret où il a rendez-vous avec d'anciens camarades d'école, rencontre une belle cavalière, en tombe amoureux... (Minuit, 190 p., 88 F.)

• Jean-Pierre Otte: Histoires du plaisir d'exister Jean-Pierre Otte est un voyeur. Ce

qui l'intéresse par-dessus tout, ce sont les histnires d'amour. fussent-elles animales nu humaines. (Julliard, 224 p., 119 F.) Brigitte Panlino-Neto: La

Connaissance de la fleur Tendu à rompre, le deuxième roman de Brigitte Paulino-Neto raconte le regard qu'une petite fille, Josèphe, porte sur le monde représenté par ses proches. Il ne se passe rien sinon la froide et immobile vinience de ce regard. (Gras-

set, 222 p., 98 F.) ● Gisèle Pinean : L'Exil selon Julia Née en métropnie, une petite fille rêve de la Guadeloupe de ses ancêtres, à travers les récits et les légendes de sa grand-mère exilée en lle-de-France, qui lègue ainsi à ses petits-enfants une « autre » mémnire et les incite à méditer sur le déracinement. (Stock, 308 p.,

• Jacques Réda: La Liberté des

Une déambulation dans les rues de Paris qui tend à démontrer que la poésie, lorsqu'elle est servie par un verbe aussi attentif que celul de Réda, constitue une approche utile, nécessaire de la réalité. (Gallimard, 238 p., 110 F.)

 Jean Rolin : L'Organisation L'humour est si ravageur que si ce livre avait été distribué, plutôt que le petit rouge du Grand Timonier, aux militants maoIstes français des années 70, la Gauche prolétarienne aurait éclaté. De rire. (Gal-

limard, 182 p., 95 F.)

• Jean-Christophe Rnfin : L'Abyssin

Louis XIV décide d'entrer en relation avec le négus d'Abyssinie dans l'intention de ramener vers l'Eglise un pays encore inconnu, presque converti. Le roman est le récit de l'ambassade menée par Jean-Baptiste Poncet, jeune médecin des pachas du Caire. (Gallimard, 580 p., 135 F.)

● Alain Sevestre : L'Affectation Eternel remplaçant, dans la vie professionnelle comme dans la vie sentimeotale, un prof vit une chaste idylle avec une fille qui joue à cache-cache. La modification d'un incrédule en perpétnelle quête d'emplois du temps. (Gallimard, 302 p, 120 F.)

• Dominique Sigaud : L'Hypothèse du désert Un livre de sable, un livre d'amour, de vie, de mort, de guerre. Un roman qui renouvelle tout ce que l'oo dit si souvent sur la vie, l'amour, la mort et la guerre. Et le sable, et le désert. (Galfimard, 170 p., 85 F.)

• Philippe Sollers : Studio Travelling arrière sur l'agitation pbares, Hölderlin et Rimbaud, l'Homo sollersien, poète et agent secret de sa propre existence, revisite l'enfance, l'emprise morbide des mères. l'ambiguité bistorique du passé, le désir d'harmonie avec la nature. Strophes de solitude. (Gallimard, 208 p., 98 F.)

● Catherine Vigourt: La Vie de préférence

Avec ce troisième livre, Catherine Vigourt affirme sa singularité d'écrivain. Un ton, une liberté, un amour de la vie dans ce « détournement de majeur », comme elle le dit, où Julie, la petite fille, et Sacha, la jeune femme, partent à l'aventure dans la campagne française. (Flammarion, 256 p., 98 F.) Antolne Valadine: Nuit blanche en Balkhyrie

Il y a un tou Volodine, un style, un imaginaire attachés à cet écrivain qui poursuit sa quête romanesque, à mi-chemin entre la science-fiction et le fantastique angio-saxon. Dans un pays totalitaire, Breughel, l'écrivain officiel du régime, souffre d'une sorte de maladie de la dissociation et l'on s'apercoit rapidement que la pinpart des autres personnages ont la même maladie. (Gallimard, 190 p., 90 F.) • Stéphane Zagdanski : Les Intérets du temps

Avec ce premier roman, Stéphane Zagdanski, par ailleurs auteur de cinq essais, offre un magnifique petit précis de résistance an syndrome « fin de siècle ». Trois cents pages brillantes, virevoltantes, décapantes, provocantes, menées tambour battant par un virtuose du paraduxe, un bumme de trente-trois ans qui a bien l'intention d'écrire, en dépit de tout ce qui sera fait pour le décourager. (Gallimard, « L'Infini », 316 p.,

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

• Petros Abatzogion: La Super-

Une rumination ironique sur le couple, la fidélité, la chair, la ialousie. Obsédé par le sexe, l'antibérns d'Abatznginu, mélancnlique et burlesque, ressemble à un cousin méditerranéen de Woody Allen. (Tradult du grec par Marie-Claude Cayla, Hatier, «Confluences », 256 p., 118 F.)



• Ivo Andric: La Chronique de

Travnik de ses livres. Dans La Chronique de Travnik, c'est au tour de Travnik, capitale de la Bosnie ottomane, théâtre symbolique d'une Europe éclatée et prémonitoire du conflit vougoslave. (Traduit du serbo-croate par Pascale Delpech. Belfond, 514 p., 149 F.)

• Paul Auster: Le Diable par la

Présentant des textes qu'il a écrits de façon plus ou moins mercenaire, dont un excellent polar, Fausse balle, repris dans ce volume, l'auteur de la Trilogie newyorkoise doune avec simplicité l'une des autobiographies les plus audacienses en littérature : sa vie racontée sous l'angle de son rapport à l'argent. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Christine Le Bœuf, Actes Sud, 497 p., 178 F.) • James Baldwin: La Chambre de Giovanni

Nouvelle traduction d'un classique de la littérature homosexuelle, écrit par le pionnier de la lutte des Noirs contre le racisme. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Elisabeth Guinsbourg, Rivages, 210 p.,

110 F.) • Marek Bienczyk: Terminal Un Polonais rencontre une belle insaisissable dans un autohus d'excursions touristiques. Un roman buissonnier, aux longues phrases égayées d'apartés, sur les enchantements éphémères et la « mcdonaldisation » d'un pays de l'Est. (Traduit dn polonais par Jean-Yves Erhel, Gallimard, 200 p., 115 F.)

• Francisco Coloane: Le Golfe des peines Dix-huit nouvelles du patriarche des lettres chiliennes, où s'expri-

ment, une fois de plus, des histoires de chasseurs de phoques, de trafiquants de fourrures, de capitaines courageux, plus quel-que conse de charnel que Coloane nomme «la pulsian sensuelle de l'océan ». (Traduit de l'espagnol - Chili - par François Gaudry, Phébus, 192 p., 119 F.) • Joao Guimaraes Rosa: Saga-

rana Première et brillante traduction d'une des rares œuvres du maître brésilien, un des plus grands écrivains du siècle. (Traduit du portugais - Brésil - par Jacques Thiernt, Albin Michel, 393 p., 150 F.)

• Peter Handke: Mon année dans la baie de personne

Prix Nobel de littérature 1961, Ivo · Formidable alliance de tension et Andric n'a cessé de faire des villes de détachement, le dernier livre tal. une moderne quête du Graal. (Traduit de l'allemand par Claude-Ensèbe Porcell, Gallimard, 485 p., 160 F.) • Felisberto Hernandez: Œuvres complètes

La publication de l'œuvre de cet Uruguayen (1902-1964), écrivain qui mit longtemps à prendre sa place dans la géographie littéraire sud-américaine, est un événement. (Traduit de l'espagnol

- Uruguay - par Gabriel Saad et Laure Guille-Bataillon, édition établie et présentée par Gabriel Saad, Seuil, 638 p., 180 F.) • Thomas Hettche: Nox Un voyage au bont de la donleur. L'errance d'une meurtrière dans les rues d'un Berlin fantomatique, par cette nuit de novembre 1989 qui a changé le destin de l'Alle-

magne. (Traduit de l'allemand par

Bernard Banoun, Grasset, 164 p., • Fleur Jaeggy: La Peur du ciel D'un réalisme tellement soutenu que, par un paradoxe dont la littérature a le secret, il en devient comme aérien, ces sept nouvelles de Fleur Jaeggy, suisse de langue italienne, touchent presque à la perfection. (Tradnit de l'Italien par lean-Paul Manganaro, Gallimard. «Dn monde entier»,

112 p., 85 F.) • Fatos Kongoli : Le Paumé Premier roman d'un écrivain albanais qui, sous la dictature, avait préféré se taire, ce long monologue surgit tnut d'un hloc, confessiou romanesque d'un « médiocre » relatant subtilement, par ses diverses éducatinns seutimentales, les rouages du quotidien totalitaire. (Tradnit de l'albanais par Christiane Montécot et Edmond Tupja, Rivages, 192 p., 119 F.)

● Juan Marsé : Un jour je revien-

A travers l'histoire d'un adnlescent dans la Barcelone de l'après-guerre civile, ses peurs, ses espérances, ses mythologies, son impuissance, le plus grand écrivain espagnol raconte comment la vie, réelle et revée, conti-nue à sourdre sous la dictature. (Traduit de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu, ed. Bnurgols, 478 p., 160 F.) • Cormac McCarthy: Le Gardien

du verger Réédition du premier roman de tier », 470 p., 155 F.)

cet écrivain secret et immense. Rendus à la misère extrême, les personnages errants de McCarthy, collés aux paysages arides dn nées essentielles. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par François Hirsch et Patricia Schaeffer, L'Olivier, 290 p., 129 F.)

64 45 7

CU : 180.

7.90

 $T_{i}(n) \geq$

C!

2

 $I_{\mathcal{B}_{2} \setminus \{2\}_{\mathcal{B}_{2} \setminus \{1\}}}$

27.00

 $\mathbf{w}_{1,\cdots,q_{n}}$

Take ...

* * _{**}

100

11 27

 $(f(T), f(X_1))_{i \in I}$

• Lewis Nordan : Attrape-Flèche. Mississippi Dans les années 50, dans le sud

des Etats-Unis, une jeune institutrice farouche et fière enseigne à des enfants pauvres mais blancs. Un gamin noir va être tué pour avoir à peine levé les yeux sur une femme blanche. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Michèle Albaret-Maatsch, Rivages, 234 p.,

• Redmond O'Hanlon: O'Hanlon au Congo

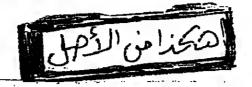
Un omithologue oxfordien, mélange de savant Cosinus et d'Indiana Jones, se livre près du mystérieux lac Télé à la poursuite achamée du mokélé-inbembé, le dinosaure du Congo. (Traduit de l'anglais par Jacques Chahert. Flammarion, 782 p., 150 F.)

 Anna Maria Ortese: La Douleur du chardanneret Il est temps de découvrir celle qui est probablement le plus grand écrivain italien vivant. Ce roman, qui lui vaint dans son pays un succès tardif mais phénoménal, dévoile son univers, lumineux et illuminé, intelligent et douloureux. (Traduit de l'italien par Louis Bonalumi, Gallimard,

408 D., 160 F.) • Yasuchiro Ozu: Carnets 1933-

C'est une sorte de « journal objectif ». Bien souvent la chronique d'une journée tient en un mot, on deux on trois. Le travail a toujours l'air invisible, arraché à des jnumées de traînasseries et de promenades, de maux de tête souvent, de somnolence, de mélancolie. Traduit du japonais par Josiane Pinon-Kawataké, éd. Alive, 796 p., 289 F.) • Philip Rnth : Le Théâtre de

Sabbath Un livre pour ceux qui aiment en Roth l'excès, la folie, la noirceur, l'humnur et le désespnir. Les aventures de Mickey Sabbath, le sexe et la mort, par un romancier fanatique de ses propres nbsessions, de sa rage, de son angoisse de vivre. Tonitruant, exaspérant, émouvant aussi. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Lazare Bitour, Gallimard, « Du monde en-



pour l'été

Dans le Paris de Simenon, le commissaire Morvan guette l'assassin de vieilles dames, qui en est déjà à son vingt-septième forfait. Le coupable est-il le commis-saire lui-même ? Ou peut-être un personnage de l'histoire, racontée à ses amis dans un café en Argentine par une vieille connaissance des lecteurs de Saer, Pigeon Garay ? (Traduit de l'espagnol -Argentine – par Philippe Bataillon, Seuil, 174 p., 120 F.)

James Salter: Un bonheur par-Avec de vagues accents de Flanbert et de Fitzgerald, ce roman d'un couple beureux qui se défait est celui du temps qui passe. Styliste exceptionnel, James Salter donne ici un grand livre classique. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis par Lisa Rosenbaum et Anne Rabinovitch, L'Olivier, 290 p.,

129 F.) • Sapphire: Push Une très jeune fille noire, obèse, analphabète, enceinte de son père, va découvrir la tendresse; l'amitié et surtont la possibilité de s'exprimer par l'écriture. Mais le destin la guette. Une sublime tragédie racontée dans une langue et avec une voix inouhliahles. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Jean-Pierre Ca-rasso, l'Olivier, 202 p., 95 F.) Bernhard Schlink: Le Liseur

Une interrogation en forme de thriller sur le destin d'une géoération, en Allemagne, prise dans l'engrenage de l'amour et de la culpabilité. (Traduit de l'allemand par Bernard Lortholary, Galli-

mard, 202 p., 95 F.). Sylvia Townsend Warner: Le Diable déguisé en belette

Les lecteurs de Sylvia Townsend Warner se répètent entre eux les phrases cinglantes et comiques de cette romancière anglaise nte a quatre-vi 1978. On retrouve lei un procédé cher à son cœure un récit accro-. ché sur une chronique, une rêverie métaphysique déguisée en roman historique. (Tradnit de l'anglais par Anne Rabinovitch, éd. Joëlle Losfeld, 420 p., 145 F.) • Yako Tsushima: Vous, rêves nambreux, toi, la lumière

48 11 Jan 1

 (x_1,\dots,x_n,y_n)

Plant to Print St.

REMARKS A CONTRACTOR

The second section of the second section of the second section section is the second section of the second section sec

Application of their

ments of the second of the second

gare starr are

#1emis Spiden

 $(x_{\mu,\tau}+x_{\mu}) \in \mathbb{R}^{n} \to \mathbb{R}^{n} \times \mathbb{R}^{n}$

Security of the second

The work was a great of the first

 $\frac{1}{4} \frac{2}{3} \frac{2}{3} \frac{1}{3} \frac{1}$

₩##2m, nd (+1,45th)

Ma 2

100 mg 10

grand of a second

· Arms Maria charts

1.24

A STATE OF

· Table Piter (127)

STRUCK KOT'

and the second

Beth Market

FIRST.

Extract of the second FERNANCIA S

12

guardina (1989) regionale del composito della composito della composito della composito della composito della composito della co

Ber Marie + 1

and a second of the second of

Company of the contract of the

The State of the S

المناف مرما بعاما والمحسورة المح

a Branch Tall

Service and wife

Mar. 3 1 4 4 7 7

and they were the reference

and 1. 194. A. L. A. T. A. ST.

trackets a second residence of the

Anguar College

par de Habrigaria.

المنافقة والمتعقورة منا

東京の東京では、中国であった。

A STATE OF THE PARTY OF

of the rander faire

Francisco Company

in maintaining the

Mr. William to Be " Aufer

Marian Tally water Hart

AND TRACKS THE P.

THE BUSINESS

property to the party

SHOW THE PARTY THE PARTY THE PARTY THE

we beer a me dan word

The state states of the state of the state of

Applica in the second

Water And wings & . s

E Washington Control

The state of the s

the of the species of the sale

MARK WE THE THE PARTY OF

of these was a state.

公安教建大大学等于 李 丁中

A. LE LET Y MY A LENGT THE

Mr. Mr. Er Granes Av

A STREET STREET

The state of the sale

AND THE REAL PROPERTY.

· 通過學學

de la mariaman de

Marie of Course of the Course

NAME OF TAXABLE PARTY.

Property For 1839

a showing the state of

12 F/ATT

THE COURSE OF THE PARTY OF THE

But the second

September 1979 Acres Acres 1979 Acres

The second second

医学 "一种一种"

Mary Trees, No. 74 appear for the designation

Service of the Service of

manger of an extension

La fille de l'écrivain Osamu Dazai signe l'un de ses plus beaux livres autobiographiques. Désespérée par le suicide de son père, par le handicap mental de son frère et par la mort de son enfant, elle analyse avec une lucidité impitoyable et un étonnant lyrisme intérieur les raisons qui l'ont conduite à mener une vie insatisfaisante. (Traduit du japonais par Karine Chesnean, éd. Picquier, 280 p., 139 F.)

• José Angel Valente : Variations

sur l'oiseau et le filet Considéré comme le dépositaire de la traditiun lyrique espagnole, Valente poursuit ses recherches sur le langage poétique et les expériences érotique et mystique. (Traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, Corti, 113 p., 100 F.)

• Fernando Vallejo: La Vierge des tueurs

Un livre brutal et sincère, écrit dans une prose agressive qui frappe où ça fait mal. Ça se passe à Medellin, ravagée par les dé-sordres de la pauvreté, de la corruption et de la drogue, et décrite comme telle par un homme qui y passa jadis une jeunesse paisible. (Traduit de l'espagnol - Colombie par Michel Bibard, Belfond,

189 p., 95 F.) • Robert McLiam Wilson: Ripley Bogle

Ce premier roman époustouflant est le long monologue volcamque, à la fois théâtre et roman, comédie et tragédie, d'un sans-abri irlandais dans les rues de Londres. Sorte de Candide christique, porte-parole de l'Irlande, de l'Angleterre et d'un XX siècle finissant dans le cynisme, il rend à sa façon un hommage multiple à Dickens, Orwell, Joyce, Sterne ou Rabelais. (Traduit de l'anglais -Irlande – par Brice Matthieussent,

éd. Bourgois, 464 p., 150F.) • Bai Xlanyong : Gens de Taipei Quatorze nouvelles d'un écrivain chinois iconoclaste. Elles mettent en scène les immigrés venus de la Chine populaire qui, humbles ou déchus, tentent de ressusciter à Taipei, capitale de l'île de Taiwan, une vie marginale et rituelle Durastanti, Rivages fantasy 334 p., pleine de nostalgie, de légendes et 135 F.)

de fureur. (Traduit du chinois par André Lévy, Flammarion, 290 p., 130 F.)

HISTOIRE LITTÉRAIRE

 Myrlam Anissimov: Primo Levi, la tragédie d'un aptimiste Primo Levi, rescapé d'Auschwitz, a accompli son devoir de mémoire, dans des livres magnifigues. Il a toniours voulu être considéré comme un écrivain, et non comme un « témoin ». C'estce parcours singulier que retrace cet impressionment ouvrage, à la fois biographie et débroussaillement opiniatre des confessions Orales ou écrites de survivants et aveux des oppresseurs. (J.C. Lat-

• Robert Bréchon : Etronge étranger. Fernanda Pessoa, une biographie

tès, 698 p., 175 F.)

Mystérieuse à force d'être banale et mélancolique, la vie de Pessoa alimenta tous les mythes et rêves qui s'attacbèrent à son nom. D'où l'utilité de cette biographie classique et bien informée dans laquelle, derrière ses masques, un visage d'bomme se profile. (Ed. Bourgois, 620 p., 160 F.) Jean Grenier: Saus l'Occupa-

De 1939 à 1945, Jean Grenier nota ce qu'il avait « oppris et entendu ». Cet étoppant document sur la période de l'Occupation, vaut aussi pour la singularité du regard de Grenier, détaché de toute passion. (Edition établie et annotée par Claire Paulhan et Gisèle Sapiro, éd. Claire Paulhan, 85, rue de Reuilly, 75012 Paris, 420 p.,

Jean-Prançois Lyotard: Signé Matraux.

Mieux qu'une biographie, une retioo pour le néant et de sa quête éperdne d'existence. (Grasset, 364 p., 138 F.)

 Boris Vildé: Journal et lettres de prison, 1941-1942 Membre d'un des premiers ré-

seaux de Résistance, celui du Musée de l'Homme, l'anthropologue Boris Vildé a rédigé dans sa cellule des textes étounants de lucidité et de force, où il est peu question de la guerre, du moins explicitement. (Ed. Allia, 176 p., 120 F.)

ROMANS **POLICIERS**

• Pascal Dessaint: Bouche

Un monde crépusculaire hanté par des êtres blessés, enfermés dans la solitude de douleurs fondatrices. Un roman, comme une toile d'araignée, patiemment tissé de fils invisibles et fragiles. Subtil et vertigineux. (Rivages/Noir, 239 p., 55 F.)

• John Harvey : Olf Minor La petite musique bluesy de John Harvey, l'humanité de son héros, l'inspecteur Charlie Resnick de la police de Nottingham, l'épaisseur et la subtilité de ses intrigues, en font un des auteurs les plus intéressants du polar britannique contemporain. (Rivages/Nolr, 389 p., 62 F.)

• Gregory McDonald: Rafael, derniers jours Pour 30 000 dollars, Rafael accepte de mourir sous l'œil des caméras

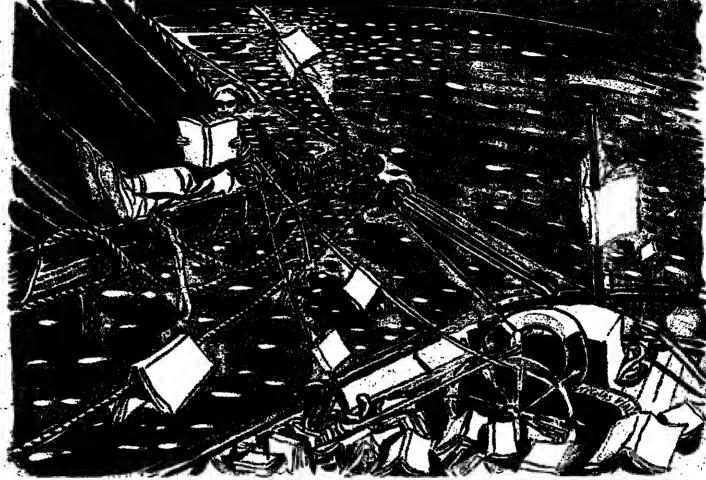
d'un producteur de snuff movies. Un roman insoutenable, sensible et sans complaisance sur l'Amérique des exclus et la dignité de l'homme. (Fleuve Noir, 191 p., • Nick Tosches : Trinités

Sur fond de rivalités mafieuses italo-chinoises, Trinités plonge an cœur des forces du mai, sans issue de secours. Un des romans noirs les plus brûlants de ces dernières années. (Gallimard, « La Noire », 496 p., 140 F.)

SCIENCE-FICTION

• James Blaylock: Le Vaisseau

Ce jubilatoire roman de « fantasy » possède une qualité assez peu courante : le sens de la fantaisle et de l'excentricité. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Pierre-Paul



• Greg Bear : Héritage Evadés de la grande migration transtellaire de l'Hexamone, un petit groupe de dissidents a colonisé une planète de type terrestre, Lamarckia, où s'est développée une forme de vie très particulière. Le chef-d'œuvre de la science-fiction écologique. (Traduit de l'anglais par Guy Abadia, « Ailleurs et demain, Laffont, 474 p., 149 F.)

René Réouven : Les Survenants Avec Les Survenants, René Réouven a imaginé une nouvelle catégorie d'êtres fantastiques : oon pas des humains ayant déjà existé, mais, au contraire, dont l'existence n'a jamais été que virtuelle et qui n'aspirent qu'à prendre vie aux déconstitution du fonctionnement pens de ceux qui les ont, d'une noël, « Présences », 254 p., 105 F.) Dan Simmons: Le Styr coule à

l'envers ... Dan Simmons o'est pas seulement un romancier remarquable, c'est aussi un nouvelliste de très grand talent. Ce recueil français qui n'a pas d'équivalent anglais, où chaque nouvelle est commentée par l'auteur, en administre la preuve éclatante. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Jean-Daniel Brèque, Deooel, « Présences », 362 p., 130 F.)

ESSAIS

● Daniei Arasse : Le Sujet dans le

A propos d'œuvres de Bellini, du Parmesan, de Michel-Ange ou de Piero di Cosimo, une leçon d'interprétation nuancée et dégagée des ileux communs. Elle s'approche au plus près du peintre et de sa singu-larité et en fait sentir fortement l'intensité expressive. (Flammarion, 160 p., 175 F.)

■ Marc Augé : La Guerre des rêves Par le détour de l'anthropologie, recourant aux illustrations empruntées aux traditions africaines et latino-américaines, Marc Augé examine ce qu'il advient de l'imaginaire, de l'identité, de la relation au réel dans les sociétés de la surmodemité. Il propose un modèle interprétatif. Il montre comment, dans la culture des images foisonnantes, s'effectue le passage an « tout fonctionnel ». (Seuil, 181 p., 110 F.) • Roger Bastide

Une série de publications permet de redécouvrir depuis quelques années l'œuvre de cet anthropologue et philosophe des religions, spécialiste du Brésil. Parmi les plus récentes signalons : Eléments de socialogie religieuse, chez Stock (206 p., 120 F). En 1996 les PUF ont réédité Les Problèmes de la vie mystique et L'Harmattan, Les Amériques noires.

● Philippe Borgeaud : La Mère des Dieux

Combattant la conception trop synthétique d'une déesse-mère qui a justifié la théorie d'un matriarcat universel, Borgeaud distingue les figures de Déméter, de Cybèle ou de la Vierge Marie, trop souvent confondues, au risque de gommer contextes culturels et généalogie historique. (Seuil, 272 p., 140 F). dominos chez Monsieur Lefevre

Freud - Perec contre Freud, comme le dit le sous-titre de cet essai plein de finesse et d'inventivité dans l'interprétation. (Ed. Circé, 251 p., 140 E)

• Umberto Eco: Art et beauté dans l'esthétique médiévale Reprise remaniée d'un de ses premiers livres de 1956, cet ouvrage se propose de réfuter l'Idée reçue selon laquelle le Moyen Age aurait été imperméable à toute idée autonome du Beau. Il en résulte un impressionnant « précis » de citations d'auteurs difficilement accessible qui permet cependant de redécouvrir la ricbesse de la philosophie médiévale. (Traduit de l'italien par Maurice Javion, Grasset, 298 p., 135 F.)

Prerre Dememenaere: Hol Œconomicus : enquête sur lo constitution d'un paradigme Comment la philosophie est indis-

pensable à la réflexion économique et comment l'économie, pour accèder au statut de science a abouti à donner de l'homme une représentation partielle, pour parvenir à la quantification de ce savoir. L'histoire de l'invention d'un concept, d'Adam 5mith à nos jours. (PUF, 288 p., 178 F).

• Georges Devereux: Ethnapsychiatrie des Indiens Mohaves A l'heure où l'ethnopsychiatrie et l'ethnopsychanalyse inventée par Geza Roheim retrouvent une certaine faveur, on redécouvrira avec intérêt ce texte fondateur, paru en 1961, de l'anthropologue et psychanalyste Georges Devereux (1908-1985), qui montre comment les Indiens Mohaves d'Arizona

traitent la folie: avec indulgence,

et humanité. (Ed. 5ynthélaho,

920 p., 220 F). Clifford Geertz: Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur Découvrir ce maître de l'anthropologie américaine, trop peu connu en France, à qui l'on prête, non sans excès, la réduction de l'objectivité au discours, et qui à partir des amées 70 entama la critique du structuralisme. On goûtera l'ironie avec laquelle Geertz, derrière les textes savants et fondateurs de l'anthropologie, parvient à retrouver des styles et des écrivains. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis – par Daniel Lemoine Ed. Mé-

tailié, 155 p., 120 F.) • Nicolas Giudici : Le Crépuscule des Corses. Clientélisme, identité et vendetta

Une tentative de synthèse courageuse parce que sans prudence sur une histoire à vif. Le regard nu de Giudici peut faire grincer des dents, il a la vertu des révisions Implacables. (Grasset, 384 p., • Jürgen Habermas: Droit et dé-

mocratie. Entre faits et normes Une analyse fondamentale du débat public et des nouvelles formes de citoyenneté, par l'un des plus importants philosophes de ce siècle. (Traduit de l'allemand par Rainer Rochlitz et Christian Boncbindbomme, Gallimard, coll. « Bibliothèque de philosophie », 560 p., 200 F.)

• Hélène Lassalle : Fernand Léger Léger est le héros de l'exposition ● Claude Burgelin : Les Parties de rétrospective qu'il faut voir cet été à Paris, à Beaubourg. Pour s'y pré-Georges Perec au regard de la parer, rien de mieux que cette mopsychanalyse, ou Perec avec nographie claire, précise, attentive d'initiation de qualité. (Flammarion, 160 p., 98 F.) • Leszek Kolakowski: Dieu ne

naus doit rien Ce livre bouleverse l'image traditiounelle eo France d'un jansénisme et d'un Pascal subversifs, voire prérévolutionnaires. Pour ce philosophe d'origine polonaise, l'un comme l'autre constituent le foyer d'une réaction iotégriste avant la lettre avec laquelle l'Eglise aurait eu raisoo de prendre ses distances. (Traduit de l'anglais par Marie-Anne Lescourret, Albin Michel, 304 p., 150 F.)

 Alam Renant : Kont aujourd'hui Accompagnant sa traduction, chez le même éditeur, de la Critique de pure, rauteur proj une réflexion exigeante sur l'actualité de Kant, comme origine retrouvée de la pensée moderne du sujet. Un sujet qui n'est plus le sujet absolu et solitaire de la philosophie classique mais un sujet conscient de ses propres limites et ouvert à l'altérité. (Aubier, « Philosophie », 512 p., 150 F.)

 Hubert Védrine : Les Mondes de François Mitterrand Avant de redevenir le ministre des affaires étrangères du gouvernement Jospin, l'ancien conseiller de François Mitterrand a décrit par le menn l'action extérieure de la France menée depuis l'Elysée, de 1981 à 1995. Sans esquiver les polémiques que cette action a suscité cette somme constitue un plaidoyer d'une diplomatie souvent critiquee. (Fayard, 784 p., 180 F.) ● Thierry Wolton: La France sous influence

Où l'on voit comment les Soviétiques même si leurs archives ne permettent pas de dire qu'ils ont inspiré la politique d'indépendance de la France du général de Gaulle, et même si les résultats n'ont pas été à la hauteur de leur manœuvre, ont fini par considérer ce pays comme leur meilleur allié dans le camp occidental (Grasset, 508 p., 142 F.)

HISTOIRE

• Martin Bernal: Black Athena. Les racines afro-asiatiques de la civilisation classiaue

La culture athénienne simple héritière des civilisations égyptienne et proche-orientale? La thèse, provocante, a fait grand bruit, mais les présupposés trop audacieux comme un radicalisme peu rigoureux ruinent la démonstration « scientifique ». (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Maryvonne Menget et Nicole Genaille, PUF, 624 p., 198 F.)

• John Boswell: Les Unions du même sexe dans l'Europe antique et

Soutenir que l'Eglise aurait longtemps accepté, l'uoioo entre bommes peut sembler, plns qu'une provocation, une justification du mariage gay. Quelles que soient les limites d'une démonstration trop partisane, l'historien américain disparu en 1994 livre là l'un des essais les plus novateurs qu'il ait été donné de lire récemment. (Traduit de l'anglais – Etats-Unis - par Odile Demange,

Payard, 550 p., 195 F.)

-l'exemple même de l'ouvrage Raymond Dnmay: Le Rat

et l'Abeille Ce court traité de gastronomie préhistorique surprend mais ravit tout à fait. L'homme primitif mu par son sens de l'inveotioo gustative et des festivités palatales? Un complément indispensable à l'Histoire de l'alimentation (Fayard, 920 p., 250 F), formidable somme dirigée par Flandrin et Montanari. (Ed. Phé-

bus, 234 p., 129 F.) Daniel Goldhagen: Les Bourreaux volontaires de Hitler Cet ouvrage sur la responsabilité du peuple allemand - et non des seuls dirigeants - dans la « solution finale » a provoqué une polémique telle qu'il est grand temps de retourner au texte. (Traduit de l'anglais -586 p., 160 F)

• Stephen Greenblatt: Ces merveilleuses possessions.

Face à la rencontre de l'Autre, deux modes d'émerveillement : le respect ou la possession. En interrogeant les témoignages des « inventeurs » du Nouveau Monde au XVF siècle, l'un des pères du New Historicism illustre ce courant critique encore peu représenté en France. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Franz Regnot, Les Belles Lettres, 304 p., 140 E)

 Sarah Maza: Vies privées, affaires publiques

Repenser l'importance des existences privées dans la constitution de l'opinion publique à la veille de la Révolution, c'est la proposition de ce travail pionnier qui interroge l'ensemble des Mémoires judiciaires de la fin de l'Ancien Régime. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Christophe Belson et Pierre-Emmanuel Dauzat, Fayard, 384 p., 145 F.) • Robert Mortissey: L'Empereur à

la barbe fleurie Projection sur plus d'un millénaire de tous les fantasmes identitaires, Charlemagne relu d'outre-Atlantique nous convie à un formidable voyage dans l'imaginaire collectif de la nation française. Exemplaire. (Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 440 p., 195 F.)

● Agostino Paravicini Bagliani: Le Corps du pape

Temps fort de l'eschatologie médiévale, le trépas du pontife est une lecon, sans être une rupture : par cette étude scrupuleuse et érudite, le corps de l'Eglise confirme son inaltérable pérennité. Magistral. (Traduit de l'italien par Catherine Dalarun Mitrovitsa, Seuil, 400 p., 195 F). • Laurent Schwartz : Un mathéma-

ticien aux prises avec le siècle Les Mémoires d'un scientifique, engagé avec lucidité dans la plupart des causes des droits de l'homme. En serviteur de la vérité, Laurent Schwartz, ancien militant trotskiste évoque son passé avec un esprit critique qui force la sympathie dans la mesure où sa soif de justice n'a pas

été érodée. (Ed. Odile Jacob, 528 p., 160 E) Silvana Seidel Menchi: Erasme

hérétique Vu de l'Italie de son temps, le célèbre humaniste est un maître de la Réforme. Enquête sur le front mouvant de l'hérésie, ce remarquable essai est aussi une passionnante plongée dans l'univers de la lecture au XVI siècle. (Traduit de l'italien par Pierre-Antoine Fabre, Gallimard/Le Seuil, « Hautes études », 448 p., 190 F.)



VIII / LE MONDE / VENDREDI 18 JUILLET 1997

ECONOMIE

• por Philippe Simonnot

Saint Turgot et martyr

« LAISSEZ-FAIRE » Textes choisis et présentés par Alain Laurent. Les Belles Lettres, coll. « Iconoclastes »,

FDRMATION & DISTRIBUTION DES RICHESSES d'Anne Robert Jacques Turgot. Textes choisis et présentés par Jean-Thomas Ravix et Paul-Marie Romani, GF Flammarion, coll. « Texte intégral », 393 p, 56 F.

VIE DE MONSIEUR TURGOT de Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet. Ed. Association pour la diffusion de l'économie politique, 188 p., 125 F.

jour, un certain Legendre, au aom des marchands qu'il représentait, s'exclama devant le tout-puissant Colbert : « Laisseznous faire! » Ainsi serait née la formule fameuse, ensuite véhiculée par Argenson, Quesnay, Forbonnais, Mirabeau et, bien sûr, par Turgot. Ce dernier, dans un article de L'Encyclopédie, écrit textuellement: « Laissez-les faire, vollà le grand. l'unique principe. » Vous avez bien lu : dans son état original, la formule est à l'impératif. Ensuite, comme le fait remarquer avec pertinence Alain Laurent dans la présentation qu'il fait de textes de Turgot, la formule magique a été dégradée en un infinitif (laisserfaire) « aux cannotations laxistes et anomiques ».

Nul n'est prophète en son pays, c'est bien connu. Mais cela dépend de quel pays! En France, la haine des héros de la pensée est pratiquée depuis longtemps comme un sport national. En économie, il s'y ajoute une sorte de manie. Ainsi nous répète-t-on à longueur de journée et sous tous les tons que le libéralisme est, par nature, anglo-saxon. Un auteur comme Turgot, salué comme un génie par les historiens américains ou anglais de la pensée économique, c'est à peine s'il a droit à une mention dans nos manuels, et toujours à une place inférieure à celle d'Adam Smith, le prétendu « père de l'économie politique ».

Les textes du contrôleur générol des finances de Louis XVI révèlent sa définition révolutionnaire du « loisser-foire » et permet oussi de réévoluer celui qui est salué par _ les Anglo-Saxons comme l'un des génies de lo pensée économique

il est vrai que Turgot a passé beaucoup plus de temps à administrer le royaume de France qu'à écrire dans soo cabinet. Assurément, son action de contrôleur général des finances s'est beurtée à la coalition des privilèges et des corporatismes, qui out fini par obtenir de Louis XVI sa révocation. En à peine deux ans au gouvernement, il aura pourtant eu le temps de prendre un arrêt établissant la libre circulation des grains, et deux édits supprimant la corvée et les jurandes. Mais son échec politique pèsera lourd sur sa réputation d'économiste. L'année même de sa révocation (1776), les corvées et les jurandes sont réta-

laissés, pour fragmentaires qu'ils soient, font apparaître une compréhension profonde, originale et pionnière de l'économie moderne, notamment pour les notions de valeur,

de prix, de revenu, d'impôt, de cycle. Ils révèlent que Turgot a cent ans d'avance dans la perception du rôle de l'entrepreneur, carrément oublié de l'économie classique anglaise. Le tout, écrit dans le superbe français du XVIIIº siècle, que Turgot sert avec superbe et élégance, fait contraste, même pour un Anglais, avec l'obscur charabia que sert Adam Smith dans La Richesse des nations en cette année 1776, fatale pour Turgot. Quel conseiller écrirait aujourd'hui au Prince, comme le fit Turgot à Louis XVI, le 24 août 1774 : « Il faut, Sire, vous armer, contre votre bonté, de votre bonté même ; considérer d'où vous vient cet argent que vous pouvez distribuer à vos courtisans. » Cet argent, tiré par force d'un peuple misérable, enrichissait les avantages acquis. On ne peut que féliciter les éditeurs de nous donner à relire aujourd'hui ces textes ainsi que la biographie de Condorcet. Leur principal mérite est de nous faire toucher du doigt le caractère proprement révolutionnaire du « laissez-faire » enseigné par Turgot. Aujourd'hui, le libéralisme apparaît comme une doctrine de nantis cherchant à protéger leurs prébendes. C'est tout le contraire au moment où Turgot prend la plume. On le voit bien dans les positions qu'il prend sur un sujet particulièrement sensible à l'époque, la religion et son statut dans le Cité. Là était la pierre de touche de la liberté. La société, écrit Turgot dans sa Deuxième Lettre à un grand vicuire sur la tolérance (1753), « n'est pas compétente pour juger de [la] fausseté [des enseignements religieux] ; ils ne peuvent donc être l'objet de ses lois prohibitives, et si elle en fait, elle n'aura pas droit de punir les contrevenants, le n'ai pas dit les rebelles, il n'y en a point où l'autorité n'est pas légitime ». Et d'insister : « Que la société n'ait aucun droit sur les consciences, c'est ce dont on ne peut douter, s'il est vrai que l'Etat ne soit pas juge de la religion, et qu'il ne faille pas être mahometan à Constantinople et anglican à Londres. » Cétait pain bénit, si l'on ose dire, pour les protestants restés en France. A l'autre bout de l'Europe des Lumières, trente ans après, ces thèmes seront repris, presque mot pour mot, par Moses Mendelssohn, dans son Jerusalem (1783), marquant les possibilités pour un juif de vivre à Berlin sans rien renier de sa judéité, et donc pour un Prussien de ne pas être chrétien.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas que dans la coterie qui a abattu Turgot, le haut clergé ait joué un rôle qui n'était pas second. Déjà visée dans ses privilèges, la calotte enrageait de voir celui qui avait été abbé au sortir de ses études oublier ostensiblement d'aller à la messe, et elle le poursuivit jusqu'à sa mort, puisqu'il fut enterré sans les sacrements de l'Eglise. Oui jouerait aujourd'hui ce rôle?

.

PASSAGE EN REVUE

• « Pleine Marge »

Cette excelleate revue, qui se consacre à l'étude et aux ceuvres vives du surréalisme et de ses marges, publie les actes d'un colloque qui s'est tenu ea février 1995, à l'initiative de la Fondation Hugot du Collège de France, sur « Poésie et Rhétorique ». Ce thème s'inscrivait dans le cadre d'une étude plus vaste sur « la conscience de sol en poésie ». Yves Bonnefoy, qui présidait ce colloque et au signe l'introduction de ce volume, souligne la différence qui existe entre l'ambition de l'orateur et celle du poète, entre l'éloquence, qui appartie at à la catégorie des apparences, et l'acte poétique qui se situe « au plan de l'apparaître ». « La poésie transgresse les significatians, les représentations d'objet, paur se retrouver en présence », affirme encore Bounefoy. Jean Starobinski, Michel Zink, Jacqueline Risset, Jacqueline Chénieux-Gendron, Maurice Olender... oat participé à ce calloque. (Poésie et Rhétorique, actes rassemblés par Odile Bombarde, éd. Lachenal & Ritter, 296 p., 140 F.)

par Daniel Vernet

POLITIQUE À L'ITALIENNE sous la direction d'Ilvo Diamanti et Marc Lazar. PUF, 230 p., 128 F.

l a toujours été facile d'expliquer la politique italienne par des clichés - instabilité, corrup-tion, partitocratie, etc. - qui out une part de vérité mais qui ne rendent pas compte d'une situation complexe. Il est plus difficile de saisir les évolutions souterraines, les changements réels ou les retours en arrière. L'ambition de ce livre collectif, où les auteurs transalpins sont largement représentés, est d'aider à s'y retrouver, à rompre avec les anciens lieux communs sans tomber dans une nouvelle mythologie qui ferait de la « deuxième république » le remède miracle à tous les maux de la première. Déjà, les termes de première et de deuxième république sont trompeurs car la transition est loin d'être achevée, peut-être même ne le sera-t-elle iamais.

Sans succomber à l'Illusion née des élections de 1994 et surtout de 1996, qui virent la victoire du centre-gauche, regroupé sous le signe de l'Olivier, force est de constater que des coalitions se sont formées au centre-droit, puis au centre-gauche, capables de soutenir des gouvernements. Toutefois, si les partis se sont vite adaptés à un mode de scrutin majoritaire mâtiné de proportionnel, la vie politique n'en a pas été fondamentalement bouleversée. Passés du terraio électoral au térrain parlementaire, les apparells partisans ont continué les jeux d'antan sans trop se soucier des volontés exprimées par les électeurs.

D'ailleurs, les positions prises par l'électorat italien entre le scrutin de 1994, qui assura la victoire de Berlusconi, et celui de 1996, qui signa le succès du

POLITIQUE

• par Gérard Courtois

L'ÉCONOMIE DU POLITIQUE Revue française de sociologie, avril-juin 1997, XXXVIII-2 éd. Ophrys, 208 p., 120 F.

vant les élections, on vient à oouveau de le constater, chacun scrute, sonde, soupèse le rapport des forces, tente d'anticiper sur l'avenir. De même, après chaque scrutin, observateurs et politologues épluchent les résultats, décortiquent les évolutions, veulent comprendre le pourquoi d'un échec, le comment d'une victoire. Pourtant, cette débauche d'analyses esquive une questioo préalable: pourquoi les gens votent-ils? Par choix ou par devoir? De façon rationnelle ou

Sous le titre L'Economie du politique, c'est à cette question que s'efforce de répondre la dernière livraison de la Revue fronçaise de sociologie. Cependant, les textes qu'il nous a De longue date, la science politique française s'est principalement appuyée sur des modèles déterministes, le plus souvent sociologiques, pour tenter d'expliquer le vote par l'appartenance des individus à une époque, une société, un territoire ou un milieu. La classe sociale reste d'ailleurs uo sésame indispensable pour comprendre les comportements électoraux. même si les évolutions de la société et du monde du travail ont conduit à raffiner l'analyse du « vote de classe ».

Importée des Etats-Unis, où elle s'est considérablement développée, une approche économique du politique met l'accent sur l'acteur plus que sur les structures et sur la part de stratégie qui caractérise tout comportement électoral. A partir de l'hypothèse que les acteurs font des « chaix rationnels ». le vote devient alors un calcul utilitariste des coûts et des bénéfices es-

SOCIETE

• par Robert Solé

LE CARNAVAL DES HYPOCRITES d'Albert du Roy. Seuil, 220 p., 95 F.

i trop loin ni trop près: pour bien observer un phénomène de société, il faut se trouver à la bonne distance. Albert du Roy répond parfaitement à cette condition pour le sujet qui nous occupe ici, à savoir l'exploitation par une certaine presse de la vie privée des célébrités. Journaliste de télévision, ayant approché et interviewé beaucoup de personnages publics, le aouveau directeur de la rédaction de France 2 a dirigé aussi L'Evénement du jeudi, un hebdomadaire fureteur et volontiers provocant, qui a'est cepeodant pas de même nature que les magazines à seasatioa dits « people ».

Chaque semaine, ces feuilles abondamment illustrées - de l'institutionnel Paris-Match an redoutable Voici - nous révèlent l'intimité de Stéphanie, Caroline, Diana, Jahnny et quelques autres. Si elles ont leurs propres équipes de photographes et de journalistes, elles font aussi appel à des paparazzi indépendants dont la seule activité est de traquer les stars, en toutes saisons et sous toutes les latitudes, avec des téléobjectifs qui s'apparentent à des fusils à lunette. Les photos de la duchesse d'York se faisant embrasser les doigts de pied par son « conseiller financier » auraient rapporté 12 millions de francs à l'un de ces voleurs d'unages. Les moins scrupuleux ne reculent devant rien. L'un d'eux, naguère, s'était déguisé ea infirmier pour pénétrer dans la chambre d'hôpital où se mourait le fils de Romy Schneider. Ua autre, plus récemmeat, a poussé à la faute « DD de Maaaco » (le pauvre Daniel Ducruet) pour le surprendre en pleins ébats avec une call-girl complice.

Le laboratoire politique italien

\$. ⁷⁵

PDS (Parti démocratique de la gauche), ont très peu varié ; le déplacement des suffrages a été insignifiant. Les partis ayant gagné le plus de voix appartenaient, en 1996, à des coalitions différentes, leur seule caractéristique commune étant leur programme, plutôt radical, que ce soient les commu-nistes de Rifondazione, l'Alliance nationale (AN), héritière du MSI néofasciste, ou la Ligue du Nord. Les politologues considérent que la demande politique estrestée la même. C'est l'offre qui s'est modifiée sous forme de constellations différentes, qui out bouleversé le résultat.

La vraie nouveauté de cette élection a été le rôle du vote majoritaire qui a amplifié le mouvement vers le centre-gauche, donnant à la coalition de FOlivier (soutenue par Rirondazione communista) une majorité de sièges avec une minorité de suf-

Les deux coalitions de centre-droit et de centreganche ont une particularité : le parti dominant. AN dans le premier cas, PDS dans le second, s'avance masqué. Le poids de l'Histoire lui interdit encore de revendiquer le pouvoir pour lui-même. Selon le mot d'un politologue, « la gauche gagne quand elle est guidée par une droite raisonnable », allusion à Romano Prodi, ancien démocrate chrétien qui a mené l'Olivier jusqu'au Palazzo Chiggi, siège de la présidence du conseil. Autre particularité : le polds relativement surdimensionné des petites formations, dont l'appoint est nécessaire pour gagner des voix dans la partie de l'élection qui se joue à la pro-

C'est pourquoi la réforme du système électoral n'a pas conduit au bipartisme, comme l'espéraient certains de ses partisans. La réforme des institu-

commission spéciale composée de représentants de la majorité et de l'opposition dans les deux chambres, reste à faire. L'élection du président du conseil au suffrage universel, un scrutin vraiment majoritaire, une redéfinition de l'équilibre entre Parlement et gouvernement, l'instauration d'une forme de fédéralisme pour empêcher la ligue d'Umberto Bossi de profiter des sentiments régionalistes autant de changements indispensables pour une véritable rénovation de la politique italienne.

On ne saurait vraiment reprocher au gouvernement de Romano Prodi de ne pas s'être attaqué à ce vaste chantier. Il est au pouvoir depuis plus d'un an, ce qui, compte tenu de la cinquantaine de cabinets qui se sont plus ou moins illustrés en Italie depuis la guerre, n'est pas une mince performance. Ce temps a été occupé à préparer le pays à entrer dans l'union économique et monétaire. Comme beaucoup de gouvernements à coloration sociale-démocrate, Romano Prodi doit chercher à concilier la restructuration et la modernisation de l'Etat-providence avec la protection des plus démunis : « L'Italie condense donc trois des grands problèmes posés à la gauche dans toute l'Europe occidentale : celui de la conquête du pouvoir, celui de son exercice et celui de la redéfinition de son projet, de ses valeurs, de sa culture et de son identité, écrivent les auteurs. Elle constitue donc plus que jamais un véritable labora-

Miracle de la débrouillardise ou anomalie, l'Italie continue donc d'apparaître comme le pays de l'expérimentation politique. Après avoir la ce livre, qui en dévolle toutes les facettes, on se prend à penser que ce jugement convenu n'est pas totalement dépourvu de fondement.

Les mystères du vote

comptés d'un parti ou d'un candidat. D'abord assez rudimentaire lorsqu'elle s'employait à expliquer le résultat d'une élection en fonction de la conjoncture économique, cette approche est devenue de plus en plus sophistiquée.

Comme le montre clairement Jean-Dominique Lafay, l'un des meilleurs tenants, eo France, de cette école, l'objectif « n'est pas de prouver à tout prix le bien-fondé d'une vision cynique de l'électeur de base, où celui-ci apparaîtrait comme un calculateur forcené et égoiste ». Il est, au contraire, de placer la question de la « rationalité des agents politiques » au centre du débat. Et M. Lafay apporte de nombreux bémols à une conception «simpliste» de la théorie des choix rationnels. Ainsi, note-t-il, elle n'est « nullement incompatible avec un modèle sociologique où les préjérences d'un individu dépendraient des différentes caractéristiques de son environnement so-cial ». De même, « la fonction d'utilité n'o rien à voir avec une mathématique des ploisirs et des peines », et il est clair que les préférences d'un individu ne s'ordonnent pas seulement selon des « variables représentatives d'intérêts motériels ». Enfin. « contrairement à ce que suppose la théorie écanamique déterministe du vote, l'électeur ne vote pas avec certitude pour le candidat ou le programme le plus proche de lui dans l'espace des préférences ». Dans son choix, entre également une part d'aiéa, de probabilité, comme « une sorte de main invisible politique ».

Reste, en effet, le paradoxe du vote, brillammeat éclairé par Raymond Boudon et qui peut se résumer ainsi : « Puisque mon vote n'a qu'une chance pratiquement nulle d'influencer le résultat d'une consultation populaire, pourquoi voteraisje? » En stricte logique rationnelle, il est évident. en effet, qu'un bulletin de vote individuel «n'a qu'une chance infinitésimale d'influencet le résultat du scrutin », note Nonna Mayer dans sa présentation. « Et pourtant, ils votent », ajoute Raymond Boudon.

Plusieurs types d'explications ont été développées. La plus séduisante assimile le paradoxe du vote au pari de Pascal: « Même dans l'hypothèse aù l'existence de Dieu serait très imprabable, mieux vaut parier qu'il existe, car mes regrets seraient immenses s'il existait et si l'avais fait le mauvais choix. » De même, l'influence d'un bulletin de vote o'étant jamais « strictement nulle », l'acte de voter serait donc une précaution peu coûteuse pour couvrir « des risques très improbables ». D'autres explications reposent sur l'idée que l'acteur social serait irrationnel, ou encore que l'acte de voter serait le simple résultat d'un apprentissage social et démocratique.

Toutefois, « on ne voit pas comment on pourrait ignorer que la plupart des gens déclarent voter parce qu'ils ont le sentiment qu'il faut voter », remarque Raymond Boudon. Les gens votent done parce qu'ils estiment qu'ils « doivent » voter, ce devoir obéissant à des raisons qui ce sont pas d'ordre instrumental, encore moins utilitariste. Autrement dit, conclut l'auteur, « dans certains cas, l'action est guidée par des principes plutôt que par les conséquences qu'elle risque d'entraîner ». Loin de refermer la boîte de Pandore, toute-

fois, la démonstration l'ouvre davantage encore. Car elle se garde de préciser les valeurs sur lesquelles se fonderait cette « rationolité axiologique ». La seule croyance que « la démocratie est un bon régime » est-elle une raison assez solide pour expliquer le vote, sans tenir compte des options idéologiques, des identifications partisanes, des passions identitaires, de l'image des candidats. Bref, note Elisabeth Dupoirier, de tout ce qui fait « la spécificité du champ poli-

Par le trou de la serrure

La loi française, plus restrictive que celle des autres pays développés, est très claire : « Chacun a droit au respect de sa vie privée. » Très claire et parfaitement bypocrite puisqu'elle se garde bien de définir cette fameuse vie privée. Où se trouve la frontière? Un personnage puhuc attablé à la terrasse d'un café est-il encore en situation privée? La loi est inapplicable et la justice impuissante, souligne Albert du Roy, en remarquant que les bénéfices des magazines à sensation sont toujours supérieurs au

montant de la sanction encourue. Hypocrisie des journaux, hypocrisie de la justice, hypocrisie d'une partie des victimes... Toutes les photos, toutes les révélations ne sont pas volées, loin de là. Des stars participent parfois activement à la mise eo scène de leur vie privée. Traîner un journal devant les tribunaux - pour ohtenir des dommages et intérêts, libres d'impôt - n'interdit pas, dans le même temps, de poser pour un autre. « Ce n'est pas leur intimité que les vedettes défendent mais leur image », explique Albert du Roy. Elles veulent hien que l'on parle d'elles, y compris de leur vie privée, mais en choisissant le moment et les modalités. Johnny Hallyday est, paraît-il, le champioa toutes catégories de ce déhallage organisé.

Les magazines à sensation répondent au voyeurisme insatiable du public, qui a besoin de sa dose hebdomadaire de Magaco et de Buckingham, avec queiques zakouskis. Pénétrer dans l'univers des stars, s'asseoir au bord de leur piscine, les surprendre en joyeuse compagnie, c'est vivre par procuration des si-tuations interdites. Notons au passage, sans ea tirer de canclusions, que les trois quarts des lecteurs de la presse à sensation sont des

Faut-il dénancer le viol de la vie privée?

Oui, bien sûr, mais en constatant, avec Albert du Roy, que chacun court après l'autre : « Les vedettes après la notariété, les journaux après le public et le public après les vedettes. » C'est le serpent qui se mord la queue, le carnaval des bypocrites. Par vedettes, il oe faut pas entendre seulement les étoiles du cinéma ou de la chanson. La classe politique et les milieux intellectuels sont atteints, eux aussi, par le virus. Toujours cette idée de se dévoiler un peu, mais pas trop, en choisissant le bon profil et en cootrôlant son image. Mais, à partir du moment où l'oo met le doigt dans l'engre-

nage, on est à la merci du système. Albert du Roy n'a pas écrit seulement un livre divertissant. Mine de rien, il démonte tout le mécanisme d'une communication devenue folle. Sa coaclusioa est pessimiste. Bientôt, affirme-t-il, la vie privée n'existera plus. Les médias français, qui manifestaient jnsqu'ici plus de retenae que leurs homalogues étrangers, ne pourront pas résister à la pression de la concurreoce. Les citoyens soat devenus, à la fois, voyeurs et exhibitionnistes, comme l'illustrent de consternantes émissions télévisées. Nous avons appris à laisser filer les choses, sans aous indigner de rien. Peut-être est-il trop tard pour rétablir la

A défaut de donner des raisons d'espoir, Albert du Ray propose un code de conduite séduisant. L'informatioa, affirme-t-il, ne peut reposer que sur deux principes : la vérité et la légitimité. « Son abjectif est d'être le plus conforme possible à la réalité, et donc de s'oppaser à taute manipulation. Sa limite est de ne rendre publics les faits que larsque leur cannaissance est légitime. » Cela règle, au moins en partie, l'insoluble question de la vie

art street and the same

and the tree of the con-

 $\mathbb{P}(2^{n+2n}) = \{ e^{-2n} \mid A \in A \}$

Taransa - - -

and waster of the first of

and the second

page the state of the

Marie Carlo Carlo Carlo Carlo Carlo

Agency Services

There are structured

A STATE OF THE STA

in this production is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and the second of subsection is a second of subsection and subsection and subsection is a second of subsection and s

Carpething of the cost of

Water State of the same

A PARTIE WAS THE TOTAL

AND THE PROPERTY AND ADDRESS.

Space In the Fire and

《美事在基本文章 1871年) and the state of the state of

Fu74€ V 5 V 1

Company and Valley Company

TROIS PHILOSÓPHIES REVISITÉES: SAINT-SIMON, PROUDHON, FOURIER de François Dagognet. Georges Olms Verlag, coll. « Europaea Memoria »,

L'IDÉOLOGIE ET L'UTOPIE de Paul Ricœur. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Myriam Revault d'Allonnes et joël Roman, Seuil, coll. « La couleur des idées », 422 p., 150 F.

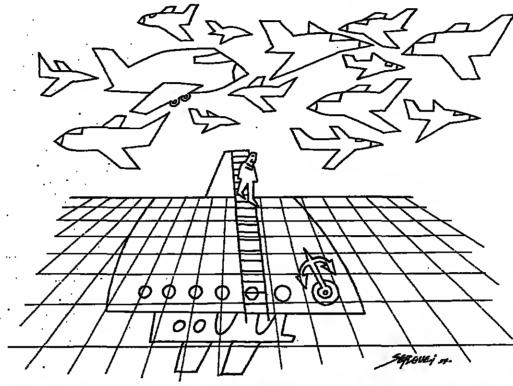
LA RECONSTRUCTION DE L'UTOPIE de Fernando Ainsa. Traduit de l'espagnol par Nicole Canto, préface de Federico Mayor, éd. Arcantères-Unesco, 198 p., 140 F.

eur contrée s'appelle « Nulle Part ». Les citoyens d'un monde meilleur sont toujours de l'autre côté de l'horizon – ailleurs, indéfiniment. Le chemin pour les rejoindre : toujours incertain. On ne possède, pour attemdre la Cité juste, perdue au bout des reves, aucun indice digne de confiance. Pas même une orientation générale ou un itioéraire approximatif. En fahriquant le mot « Utopie », en 1516, pour désigner l'île îmagmaire où s'épanouit, au fil des activités quotidiennes, une société raisonnable, différente et heureuse, Thomas More soulignait que ce pays de Cocagne ne figurait sur aocune carte. Deux racines grecques (« ou », indiquant la négation, et « topos », désignant un lieu) suffirent à l'humaniste pour forger ce terme qui connut une fortune durable et diverse. « Sans lieu », en fin de compte, n'est pas une vilaine dénomination pour une Cité parfaite. Afin d'organiser autrement le travail, l'emploi du temps, les relations sexuelles, l'éducation, l'architecture, le vétement, les repas ou le style de la morale... ne faut-il pas, en effet, avoir plus ou moins perdu de vue la réalité? nant, du coup, dans la conver- recherches de philosophie peut et tachent à comprendre les muta- l'épreuve les analyses proposées place à ce qui pourrait s'appeler

Délirants et songe-creux, tels seraient les utopistes. Mieux vaudrait faire place au réalisme. Les contraintes du monde moderne seraient insurmontables, etc. Et si rien n'était si simple?

ailleurs, au risque de passer pour ım rêveur, un esprit délirant, une pattvre âme à la dérive ?

Evidenment : la réalité est tonjours pleine comme un œuf. Au point qu'il semble généralement impossible d'échapper à ses contraintes. On les croit éternelles, avant que l'histoire ne les efface. Allez dire à un Grec de Périclès, à un Romain de César, que le monde peut tourner sans esclaves. Suggérez à un sujet de Saint-Louis que l'Etat peut exister sans l'Eglise, à un auditeur de Bossuet que le peuple peut prospérer sans monarque... Sommes-nous certains d'être mieux assurés de nos convictions, lorsque nous croyons que l'économie est nécessairement soumise au marché, les inégalités inévitables on le réalisme devenu l'horizon indépassable de notre temps? Au lieu de rendre vaine la démarche de l'utopie, l'époque prépare peut-être son retour. Plus on répète qu'il n'y a guère, en politique, de place subsistant pour le rêve, plus se faufile l'envie d'un monde totalement différent. A force d'entendre ressasser que les contraintes sont toutes-puissantes, que les dures lois de la réalité ne laissent à chacun que le choix d'une nuance, un aménagement minime, une discrète touche de liberté dérisoire; il est probable que l'on rêve à nouveau à quelque envers dn monde. Rien d'étonL'utopie est dans les étages



aurait tort, d'ailleurs, de croire que s'opposent si simplement le réalisme plat des politiques sérieuses et les fantasmagories débridées de l'utopie. En relisant Saint-Simon, Proudhon et Fourier, François Dagognet insiste sur leur importance philosophique et sur la nécessité de les prendre au sérieux. Sans doute ces auteurs ne sont-ils pas toujours « présentables ».

Difficile de faire tenir sagement dans la bibliothèque ces aventuriers autodidactes, sujets à des revers de fortune aussi bien gu'à des démêlés avec la justice... Il est d'autant moins aisé de les rendre universitairement corrects qu'ils revendiquent leur étrangeté et font de leur bizarrerie vertu. «L'homme qui se livre à de houtes N'est-il pas nécessaire d'être parti gence de plusieurs onvrages sur doit commettre pendant le cours de tions exceptionnelles du travail et notamment par Karl Mannheim. une « pantopie ». Oo peut rêver.

les utopistes et leurs doctrines. On sa vie beaucoup de folles octions », soutient sans vergogne Saint-Simon. Malgré leurs provocations ou leurs égarements, ces extravagants ont l'œil précis, dès qu'il s'agit de scruter la société industrielle, d'en diagnostiquer les tares et de proposer des remèdes. Saint-Simon suggère pour l'Europe un Parlement, la suppression des barrières douanières, une monnaie unique. Fourier imagine pour tout citoyen la création d'« un minimum vitol » et propose de constituer une caisse de solidarité. Mais avant tout, selon François Dagognet, « un corré philosophique » - une série de quatre traits - rassemble ces penseurs : ils tronvent leurs modèles d'analyse dans les sciences - la physique de Newton, la biologie de Lamarck -, ils s'at-

de la technique, ils chercheot les possibilités sociales oouvelles qu'ouvrent ces mutations industrielles, ils insistent enfin sur le renouveau spirituel et sur la religion humaine qui doivent s'ensuivre.

Les derniers chapitres de l'ouvrage de Paul Ricceur, L'Idéologie et l'Utopie, soot également consacrés à Saint-Simon et à Fourier. Leur analyse s'inscrit dans un projet plus vaste, qui a fourni matière à un cours donné par le philosophe à l'université de Chicago (l'ouvrage, publié en 1986 aux Etats-Unis, est lci... traduit de l'anglais) : éclairer la distinction entre idéologie et utopie, relire de manière critique les analyses consacrées par Marx et par Engels tant à la notico d'idéologie qu'aux socialistes dits utopistes, mettre à

Ricœur résume l'un des principaux résultats de son enquète : « L'idéologie est toujours une tentative pour légitimer le pouvoir, tandis que l'utopie s'efforce toujours de le remplocer por autre chose. » Tandis que l'idéologie, en cautinnmant ce qui existe, favorise la répétition à l'identique du pouvoir, l'utople s'efforce de désinstitutionnaliser les relations entre les individus, et par là de défaire l'existence même du pouvoir. L'une des conclusions de Ricceur éclaire la fécondité à venir de la pensée utopique: « A une époque où tout est bloqué par des systèmes qui ont échoué mois qui ne peuvent être vaincus - telle est l'appréciation pessimiste que je porte sur notre temps - l'utopie est

L'essai de Fernando Ainsa sur Lo Reconstruction de l'Utopie s'inscrit dans une perspective très proche, le pessimisme en moins. Cet essal oe se contente pas de dresser un panorama des différents modèles d'utopie conçus ou pratiqués depuis Thomas More, et de mettre l'accent sur les aspects spécifiques de l'histoire latino-américaine. Il constitue aussi un plaidoyer, sohre mais efficace, pour que l'utopie, en ouvrant comme toujours un ooovel horizon des possibles, cesse de fermer l'avenir. Tel est en effet le paradoxe central de cette folle du logis politique: en même temps qu'elle brasse des avenirs à foison, elle les fige, les arrête dans leurs moindres détails, les rend tyranniques et carcéraux sous prétexte de régler la liberté au millimètre. Fourier mesurait les portes pour en trouver la largeur idéale. Ce n'est peut-être pas le meilleur moyeo de les ouvrir... Il s'agirait donc, si l'on veut reodre à l'utopie son rôle de ferment ou de catalyse, de conserver sa puissance d'ouverture, et d'écarter sa tendance au totalitarisme. La voie à suivre est alors simple à décrire : au lieu d'être le « territoire de nulle part », elle deviendrait « l'espoce de partout », si toutefois les cultures, langues, musiques, littératures, philosophies, traditions... trouvaient le moyeo de se connaître en se respectant. L'utople laisserait

Science de la couleur

oici deux ouvrages consacrés à la théorie de la couleur qui prennent tous deux appui sur les travaux de Chevreul et l'histoire de la peinture, de Delacroix à l'abstraction. De l'un à l'autre, les mêmes textes, les mêmes schémas, les mêmes exemples se retrouvent, coîncidences évidemment inévitables. Pourquoi cette rencontre? D'abord parce que le sujet est « dans l'air » depuis quelques années. Des expositions l'ont évoqué dans les musées français et étrangers. Des rééditions ont rendu plus aisée la consultation des ouvrages savants qui, au siècle dernier, ont popularisé le contraste simultané et l'harmonie chroma-

Le propos de Georges Roque est cehti d'un historien des notions et des faits (1). Il explique Chevreul. Il détaille sa pensée. Il décrit l'influence directe et indirecte qu'exerça son œuvre sur les peintres - au risque du reste d'en exagérer la portée et de repérer partout des références. Au risque aussi de ne retenir d'une pensée aussi complexe que celle de Bandelaire, ce qui relèverait d'une réflexion sur la couleur au sens strict et technique du terme, alors qu'il semblerait prudent de voir plus large et plus loin.

Guila Ballas pousse l'analyse vers l'abstraction, vers Malevitch, Mondrian et Kandinsky, tout en s'efforçant de distinguer la couleur qui serait lumière de la couleur qui serait expression (2). L'exercice est difficile. On peut lui préférer l'exposé des doctrines et des pratiques, qui se veut clair, précis et très pédago-

(1) Art et science de la couleur, « Che- tus des vêtements du défunt, assis vreul et les peinres, de Delacroix à sur son trône ou allongé sur sa l'abstraction » de Georges Roque, couche. Ceux-ci sont terribles, reéd. Jacqueline Chambon, 474 p., 240 F. (2) La Couleur dans lo peinture moderne, « Théorie et pratique » de Guila Ballas,traduit de l'hébreu par Simone Bitton, ed. Adam Biro, 272 p., 190 F.

Du portrait comme scandale

A propos des masques de cire et des mannequins funèbres, un essai. terriblement incisif de Iulius von Schlosser, historien de l'art viennois

HISTOIRE DU PORTRAIT de Julius von Schlosser. Traduit de l'allemand et annoté par Edouard Pommier, postface de Thomas Medicus. Ed. Macula, 240 p., 180 F.

"xactement le type de sujet de nature à rebuter: l'histoire du portrait en rcire, funéraire ou votif, de l'Antiquité Jusqu'ao siècle dernier. Il semble qu'il n'y ait à en attendre qu'un exercice d'érudition. Pourquoi donc traduire et éditer aujourd'hni ce texte qui parut à Vienne en 1911? Pourquol? À cause de l'auteur, lequel se nommait Julius von Schlosser. Il se trouve que Schlosser avait, de sa science, une conception très précise et singulière : elle ne l'intéressait que dans la mesure où il en extrayait de quoi fonder une réflexion critique. Les faits ne le retenaient que dans la mesure où ils suscitent des idées. On sait que cette conceptioo n'est pas celle des historiens de l'art qui se réclament d'un oéopositivisme et s'interdisent toute tentative d'inter-

Le portrait de cire, donc. L'ouvrage, dont la traduction et la présentation bénéficient de la science d'Edooard Pommier, commence par des développements historiques. Epoque romaine, Moyen Age, Renaissance, art des cours européennes aux XVI et XVII siècles: Schlosser accumule des éléments, moulages posthumes où s'inscrivent les signes des dernières douleurs, effigies inertes aux yeux clos, mannequins fabriqués pour les funérailles, vêvenants aux faces modelées avec exactitude, aux yeux de verre ou mannequins de cire ne s'exhibent de cristal cruellement inanimés, plus désormais que dans les aux cheveux faux ou vrais collés foires, attractions populaires et

afin de donner l'illusion de la vie. tiques. Il observe encore que ceux Ils sont stupéfiants de vérité et de

Longtemps, la coutume est demeurée de commander à des artistes renommés pour leur dextérité ces bustes commémoratifs. Les empereurs à Vienne, le roi à Naples et à Copenhague, le tsar à Saint-Pétersbourg, Louis XIV à Paris ont été traités de la sorte, ainsi que des religieux qui s'étaient illustrés par leur vertu et des hourgeois qui proclamaient pour l'éternité quelle prospérité ils avaient acquise. Leurs auteurs étaient considérés. Celui qui exécuta le profil de Louis XIV vers

considérés comme des artistes, mais comme des virtuoses dans nn genre désuet et légèrement déplaisant. L'analyse prend alors son ampleur. Elle se fait historique et affronte la question de la démocratisation du portrait et celle de la photographle, que Schlosser introduit en contre-

qui les fahriquent ne sont plus

Elle se fait philosophique quand il suggère que le portrait de cire, irréfutable, est tombé eo disgrâce à mesure que gagnait le discours idéaliste néoclassique, qui oppose des oormes de beauté à la vérité

Julius von Schlosser (1866-1938) fut conservateur au Kunsthistoriches Museum de Vienne et professeur d'université. Son ouvrage principal, sa Littérature ortistique de 1924, est une somme critique des écrits théoriques et pratiques sur l'art du Moyen Age à la fin du XVIII siècle (trad. française, Flammarion, 1984). A ce monument s'ajoutent des recherches sur les cabinets de curiosité, les sources de l'art carolingien, l'art de cour autour de 1400 ou le portrait en cire. Au premier rang de ses disciples figurent Ersnt Gombrich, Hans Sedlmayr et Ernst Kris.

170S, Antoine Benoist, fut académicien et ennohli. Il avait obtenu le privilège d'exposer au public ses réalisations les plus réussies. cires du doge de Gênes, des ambassadeurs dn Siam, de Moscovie et d'Alger. On y allait comme au spectacle. Selon une gazette du temps, « les figures étaient en pied, hobillées, attifées richement selon la manière de chaque pays, parce que les personnes de qualité se piquaient de lui faire présent de leurs plus beaux habits ».

Tels sont les faits et les œuvres, que l'auteur se délecte à étudier, jouant du morbide et du scabreux en Viennois contemporalo de Schiele et de Freud. Il observe cependant que cet art, si prisé un moment, a perdu tout soo lustre après la Révolution et que les dans la cire, laquelle était colorée non plus mémoriaux aristocra-

triste du oaturalisme pris sur le motif. Sur l'« indignité du portrait * que sous-eoteod ce système, il a des paragraphes incisifs, presque violents, tant ce refus dn vrai l'exaspère. On ne saurait trop recommander aussi la lecture du chapitre intitulé « Les philosophes cootre l'excès de réel », attaque anti-kantienne, et de celui le dernier du livre - qui tourne en dérision ces notions passe-partout : la maturité, la décadence, le progrès, le déclin.

Il conclut: « Historiens du regard, nous sommes tout ensemble des "théoriciens" et des "sceptiques", ou sens noble et originel de ces mots: nous observons les phénomènes historiques non pour les "juger" ni pour les "sauver", mois pour les comprendre dans leur développement. » Uoe phrase qu'il faudrait répéter et se répéter

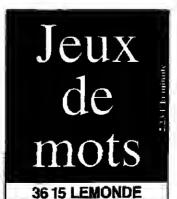
Philippe Dagen

ARTS

MAX ERNST, Loplop, l'artiste et son double, de Werner Spies En 1929, Max Ernst inventa Loplop. En 1930, il exposa des collages dans les titres desquels apparaît ce nom. Qui est Loplop? Uo « fontame porticulier enchoiné à Max Ernst, porfois oilé, mois toujours de sexe masculin. » Loplop a une vie très hien remplie. Il rencontre de vraies jeunes filles, les surréalistes, l'amour, le vide, la oature. Son activité essentielle est de présentation. « Loplop présente » : ainsi sont dénommés des frottages, des collages, des constructions oniriques. Loplop est donc à la fois devant Max, qui le regarde faire, et derrière lui, en train de se moquer. Il ricane souvent. Il a d'ailleurs le nez pointu, à moins que ce oe soit un bec - Loplop est, partiellement, un oiseau. Werner Spies a reconstitué la chronique de cette invention, l'analyse en grand connaisseur du surréalisme et mootre comment cette créature de désordre et d'équivoque a été précieuse à son inveoteur. A la fin du livre, une question se pose : est-ce Max qui a créé Loplop ou oe serait-ce pas plutôt l'inverse? (Traduit de l'allemand par Claire de Oliveira, Gallimard, coll. « Art et Artistes », 224 p., 186 ill., 150 F.)

PASSAGES. Une histoire de la sculpture de Rodin à Smithson. de Rosalind Krauss

Quand il parut, voici vingt ans, cet ouvrage avait le grand mérite de proposer une lecture neuve de l'histoire de la sculpture au XX^c siècle. Il rompait avec la chronique ordinaire et les répertoires d'admiration obligée. Il introduisait une continuité assez forte pour relier le Balzac de Rodin au minimalisme. Il proposait de Brancusi une interprétation dégagée du pathos panthéiste dans lequel elle baigne d'habitude. Il désignait à l'attention les œuvres de David Smith et d'Anthooy Caro. Aujourd'hui, ces vertus ont un peu perdu de leur force. Elles oe surprennent plus et, conséquence fatale, les lacunes et les coups de force théoriques se voient trop. Il manque une analyse attentive de Picasso. Le surréalisme souffre d'être analysé trop vite et en surface. Quant au minimalisme, il n'apparaît plus comme l'étape décisive d'une évolution moderne, mais comme un épisode dans ce qui o'est peut-être pas une évolution, mais une histoire bien plus diverse et contradictoire que Rosalind Krauss oe le suggérait alors. Restent la vigueur résolue de la pensée, l'ampleur du projet et le souci de comprendre sans séparer théorie et pratique. (Traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Claire Brunet, éd. Macula, 320 p., 212 ill., 200 f.)





12, rue de la Chaise, 75007 PARIS

Le pouvoir souverain de vie et de mort

A partir de la figure antique de l'« homo sacer » – homme que l'on peut tuer sans homicide –, le philosophe italien Giorgio Agamben tente de déchiffrer l'éniame totalitaire

HOMO SACER Le pouvoir souverain et la vie nue. (Il potere sovrano e la nuda vita) de Giurgio Agamben. Traduit de l'italien par Marilène Raiola Seuil, coll. « L'ardre philosophique », 224 p., 130 F.

ouvrage du philosophe italien Ginrgin Agamben tente de déchiffrer l'énigme totalitaire que le XX siècle a posée a la raisnn historique. Il s'interroge sur cette « politique qui s'est arrogé un pouvoir absolu sur la vie » et place à l'nrée de sa réflexion ce moment où s'est formé le « biapouvoir », ce que Michel Foucault, dans Surveiller et punir, avait défini comme l'accroissement vertigineux de l'importance de la « santé de la nation » en tant que problème spécifique du gouvernement des hommes. Foucault suivait l'extensioo du concept de « discipline » du XVIII au XIX siècle. Il s'agissait pour le philosophe, dans la lignée de son travail sur la folie à l'âge classique, de comprendre comment le développement de l'Etat impliquait une rationalisation des comportements, une normalisatina des corps et un contrôle de plus en plus efficace des émntions. Le gouvernement des hommes n'est pas dissociable du gouvernement de sol, et une série de « techniques disciplinaires » imposées par l'Etat moderne permet de ne pas se laisser emporter par les appétits et les plaisirs, de garder sur soo corps maîtrise et supériorité, de maintenir ses sens en état de tranquillité. Voot ainsi de pair la pacificatino de l'espace social et ce qui est son corollaire: le transfert à l'intérleur même de l'individu de conflits et de tensions qui s'exprimaient auparavant dans l'affrontement ouvert et sanglant avec l'autre. Ces évolutudes vis-à-vis du corps et de ses . c'est-à-dire dans sa possibilité pulsinns sexuelles, violentes, ludlques, festives, mnrbides nu joyeuses, mais placent également ces attitudes snus l'autnrité de

Agamben commence en quelque snrte son travail là nù Foucault l'achève. Leur cadre commun est la conception d'un Etat qui s'est arrogé le droit de protéger la vie aussi bien que d'en autoriser, voire d'en organiser, l'holocauste. Mais là nù Foucault interrogeait le passage à la mndernité politique, Agamben pose la question du « biopouvoir » au XXº siècle et à ses systèmes totalitaires. Il tente ainsi de répondre à deux énigmes, dont la seconde est subsidiaire: comment comprendre les camps? Et pnurquoi Foucault n'a-t-il pas travaillé sur le système concentrationnaire nazi? L'atout d'Agamben consiste à avoir trouvé une clé, la clé qui, peut-être, échappait à Foucault. Cette cié d'interprétation est une figure plutôt obscure déoichée dans certaines citations du drnit romaio archaique, l'homa sacer. C'était un homme que l'on pouvait tuer sans commettre d'homicide, mais que l'on ne pouvait pas mettre à mort dans les formes rituelles. Une vie, dnnc, exposée à deux pertes : la mort d'une part, pouvant survenir à tout moment, le refus du sacrifice d'autre part, puisque cette existence est dépourvue de valeur rituelle, dépourvue do prestige attaché aux gorges innoceotes que tranchent les grands prêtres. Pourtant cet homme est « sacré », sans doute parce qu'il représente la « vie nue », l'ultime parcelle d'humanité dans la cité, l'absolu négligeable du pouvoir, mais cependant un absohi. A partir de cette figure, corps conceptuel de l'histoire, Agamben visite un certain nombre de textes do XX siècle liés au système d'extermination nazi, textes où la vie humaine est incluse dans l'ordre juridique uniquement sous la

d'être éliminée de facon absolue (sans émotion, sans remords, mécaniquement, bureaucratiquement, industriellement).

Le premier mérite de l'essai d'Agamben consiste à s'attaquer au noyau nriginaire, on pourrait presque dire archaique, du pouvoir souverain, cette ionction cachée. obscure, entre le modèle politique et la vie nue. Le livre révèle ainsi le caractère extrêmement primitif de la plupart des textes émanant du pouvoir moderne puis totalitaire: la politique occidentale, jusqu'à très récemment, se constitue sur des concepts du droit romain archaïque, et ce ne sont que les applications et leurs modalités qui « actualisent », parfois de manière radicale et irréductible, les systèmes contemporains. Cette thèse est originale, voire dérangeante, car elle postule que le passage de la démocratie au totalitarisme ne se fait que par glissements successifs, qu'il existe une solidarité profonde entre démocratie et totalitarisme, complicité secrète entre deux ennemis acharnés. « La politique, écrit Agamben, ne connaît aujaurd'hui aucune autre valeur que la vie, et, tant que les contradictions qui résultent de cette donnée ne seront pas résolues, le nazisme et le fascisme, qui avaient fait de la décision sur la vie nue le critère politique suprême, resteront dramatiquement octuels. »

Le second apport d'Agambeo est une lecture claire, stimulante, cooceptualisée et historicisée, de textes totalitaires qui, jusqu'à présent, semblaient échapper à l'entendement par leur caractère ouvertement terrifiant. En rapprochant de nous ce qui semblait appartenir à uo ailleurs absolu, Agamben rend tout d'un coup lisibles, presque trop lisibles, des textes sulfureux: Français, encore un effort si vous voulez être républi-

du totalitarisme, de l'eugénisme et l'euthanasie des premiers théoriciens oazis; la correspoodance Roscher-Himmler sur les Versuche-

NOYAU ORIGINAIRE demeure constamment en dehors de l'ordre normal. Le camp, autre-. ment dit, est la structure dans laquelle l'état d'exception, dont la décision fonde la souveraincté, est réalisé normalement : c'est pourquoi il accueille, ordonne, élimine, la « vie nue » en quoi les hommes ont été transformés, cette vie nue qui constitue le fil directeur de l'interprétation du pouvoir politique chez Agamben. C'est cette vie nue figurée par l'homa sacer, transporté depuis la cité antique vers le camp de concentration, qui devient alors

personen (« cobayes humains ») en 1941; Etat et santé, édité par l'Institut allemand de Paris en 1942, tout entier fondé sur la thèse que «la politique consiste à donner forme à la vie d'un peuple »; ceux, enfin, des médecins jugés à Nuremberg qui proclamaient que «certaines vies ne méritent pas de vivre ». Poussant à son terme cette réflexion sur l'ordre totalitaire. Agamben voit dans le camp de concentration le paradigme biopolitique de l'Occident au XX siècle, « succédant à la cité ». Le camp est en effet l'espace qui s'ouvre lorsque l'état d'exceptioo commence à devenir la règle. Cet état, suspension temporelle de l'ordre juridique, acquiert dans le camp une assise spatiale permanente qui, en tant que telle,

le seuil où le droit se transforme en fait et le fait en droit et où ces deux plans tendent à devenir indiscernables. En affrootant ces suiets

> faitement conscient des tendances radicales qui sont apparues au sein du judaïsme comme. du christianisme et, bien entendu, de l'islam. La source de cette dérive, outre un accès de messianisme, se trouve selon lui, dans la prétentioo de certains hommes

Humanisme religieux

Face au repli intégriste, le rabbin Gilles Bernheim défend un monothéisme inscrit dans la société

UN RABBIN DANS LA CITÉ de Gllies Bernheim. Calmann-Lévy, 215 p., 110 F.

force de ne considérer le phénomène religieux que sous l'angle d'un «retour » aux formes parfois inquiétantes, ne finit-on pas par nublier que la crispatinn intégriste est avant tout une réactioo à une sécularisation de fond de la société, à l'irruption d'une modemité qui fait de l'homme, pour le meilleur et pour le pire, le seul responsable de son destin? Quol qu'il en snit, le repli spectaculaire des hommes de fol dans des enclaves supposées les protéger, eux et leurs fidèles, des menaces du mnnde actuel rend de plus en plus rares les voix qui, elles, s'efforcent de conserver une place à : la religinn dans la cité d'au-

jourd'hui. Celle du rabbin Gilles Bernheim en est une. Soo nom a surgi dans l'actualité à l'époque où un affrootement électoral largement médiatisé l'avait opposé à l'actuel grand rabbin Joseph Sitruk (voir Le Mande du 16 julo 1994). Jusque-là, l'eoselgnement de Gilles Bernheim, qui officie depuis peu à la grande synagogue de la rue de la Victoire à Paris et qui est par ailleurs vice-président des Amitiés judéo-chrétienne, était - et conformément à la traditioo julve - principalemeot oral. S'il a choisi d'écrire, c'est pour lever « le saupçon qui pèse sur le monathéisme » d'être «l'instigateur des guerres saintes et l'adversaire de la pluralité hu-

maine ». Gilles Bernheim est ainsi par-

de foi de maturiser totalement le discnurs divin et ses conséquences. A cette « rhinncérisatioo », comme à un certain laicisme qui ne veut plus voir dans la religinn qu'un avatar de la magie, Gilles Bernheim, dans un style marqué par la donceur et la retenue, oppose cette phrase de Milan Kundera, dans L'Art du roman: « Quand I'hamme pense, Dieu rit. » Le monothéisme qu'il défend, lui, offre à l'homme l'occasion de découvrir son humanité par l'épreuve de ses propres limites, face à la transcendance divioe. Ce mooothéisme se veut dooc école de fragilité et ooo foyer ardent de certitudes.

Or la place de l'homme de foi dans la cité est de plus en plus inassignable, tandis que la société confie aux juges, aux législateurs ou aux médecins le soin de trancher des débats d'ordre métaphysique. Gilles Bernheim ne dissimule cepeodaot pas que les tensions entre sa fidélité de juif orthodoxe à la Loi et soo idée de l'humanité compliquent parfois ses interveotions; quand il est confronté, par exemple, aux ma-

lades du sida. Du judaïsme, Gilles Bernheim propose ici une visioo assez voisine de celle d'Emmanuel Levinas. Uoe religion effectivement plus proche du rationalisme talmudique que de la chaleur mystique. Uoe religioo qui comprend l'« élection » non comme une gratification supplémentaire mais comme une invite à se sentir plus responsable du monde et de ses problèmes les plus pressants, qu'il s'agisse des manipulations génétiques ou de la mort des proches, sur laquelle il y a, dans cet ouvrage, des pages admirables. Uoe religion qui, à l'âge démocratique, au lieu de verser dans l'utopie politique intégriste, préfère conserver son rang en demeurant un humanisme

L'imaginaire biblique des rabbins

Suite de la page !

Après un premier essai qui fut avec eux-mêmes ». Les desceo-

un échec, quand Dieu créa Lilith, la toute première femme, Adam fut comblé par Eve – cette femme dont « l'intelligence mûrit plus vite que celle de l'hamme ». Leurs ooces furent sublimes. Après avoir paré la fiancée, Dieu s'adresse aux anges : « Venez, accamplissans le service de l'amitié pour Adam et sa compagne, car le mande repose sur les services amicaux et ceux-ci sont plus agréables devant Mai que les sacrifices qu'Israel affrira sur l'autel. » Mais ces célébratinns divines du couple primordial ne font pas oublier à la mémoire talmudique les aventures sordides d'une humanité naissante. Il se déroule en effet au Paradis des scènes de cannibalisme, quand Adam et Eve dévorent le fils de Samaël - en bon père, celul-ci avait demandé au cnuple primordial « de garder un ceil attentif sur l'enfant ». Ce récit, avec tant d'autres, se préseote comme autant de façons de peoser l'nrdre et le désordre, et de constituer ainsi la fictinn biblique en une forme de savoir éclairant la loi et ses interdits. Adam et Eve furent chassés de

l'Eden. Ils n'emportent ni les lits d'argeot et d'or enuverts de pourpre, ni les étoffes bleues tissées par Eve. De leurs blens, ils ne gardent que le souvenir des senteurs, quelques aromates, du safran, du jnnc, de la cannelle, et la vigne que Noé cultivera plus tard. Enfin. agé de neuf cent trente ans, «Adam meurt déprimé, terrassé por la nostalgie des fruits du Paradis ». Dès lors, la mort fut l'héritage adamique du genre humain. Le premier meurtrier de l'histoire eut une descendance monstruense. Cain, qui tua son frère Abel, fut l'ancêtre de nains et de géants. Ces caïnites furent tous bicéphales, « raison pour laquelle ils n'arrivent jamais à prendre une

décisian ». D'avnir ainsi deux

têtes les met *«toujours en conflit*

dants de cette géoératioo dépravée finiront emportés par le Déluge: ils s'adonnaieot exclusivement aux plaisirs immédiats oégligeaot « leurs devairs envers l'humanité ».

Ce premier tome des Légendes juives s'interrompt sur l'archéologie de la tour machevée à Babel. Une partie du monument s'est effoodrée, une autre a été consumée par le feu. Seule demeure la ruine du dernier tiers. A tous ceux qui s'aventurent dans cette zone de confusioo, il faut donner un conseil : s'abstenir de respirer. Car l'atmosphère de ce lieu maudit où la langue divine fut nubliée. frappe toot passant d'amnésie.

Louis Ginzberg a voulu rendre leur dignité à ces légendes blbliques. Si ces récits sunt le produit d'une mémoire commune, ils résultent aussi, pour l'auteur de ces compilations, d'une élaboration poétique des rabbins. Le secret du caractère populaire de cette littérature rabbinique tient sans dnute au fait qu'il n'y a pas ici de frootière étanche entre l'érudition et les choix du quotidien, ni entre l'écnie et la familie. On étudie à la maison, on vit à

l'école. Pour situer les milieux culturels producteurs de ces mythes sacrés, entre la théologie et la fable, eotre la lol et les conduites singulières, entre la science biblique et la mé-moire ordinaire du peuple, Ginzberg a raison de rappeler un principe élémentaire, aux sources de ces savoirs julfs: les rabbins furent bien souvent des guides dans la désniatinn de la vie de tnus les jnurs même s'ils appuyaient leurs pratiques sur des exégèses savantes. Aussi, cette Bible en images, à la fuls nouriture intellectuelle et affective, exprime-t-elle le verdict d'un peuple tourmenté, exclu de l'histoire, depuis la chute de Jérusalem.

Le prix de la transcendance

avec une rigueur de démonstration

implacable, en en décomposant les

terribles mécanismes tout en les Il-

lustrant point par point grace à la

figure entêtante de l'homo sacer,

l'essal de Giorgio Agamben s'im-

pose comme une réflexioo indis-

pensable à qui veut tenter de

comprendre la « politique de la

mort » des Etats totalitaires.

Au-delà des singularités culturelles, Maurice Bloch analyse les manifestations de la violence formatrices des univers religieux et politique

LA VIOLENCE DU RELIGIEUX de Maurice Bloch. Traduit de l'anglais par Catherine Cullen. Odile Jacob, 225 p., 135 F.

arrive un moment où l'anthropologue souhaite échapper à l'enfermement dans la culture dont il a fait son terrain d'observation. Il recherche alors le dépassement de ce qui particularise. Il tente de saisir des ressemblances avec ce qui est le propre d'autres cultures dont il a par les textes une connaissance indirecte. Il opère ainsi à partir d'une expérience concrète, et non pas à la façon des savants qui sont surtout, ou seulement, les explorateurs de la littérature spécialisée. Maurice Bloch, anthropologue britannique renommé, propose un essai théorique dont l'idée est née d'un travail antérieur consacré aux « rituels

de circoncision malgaches ». La perspective de cette recherche directe est historique. Malgré la turbuleoce des évécements au cours du siècle demier, malgré les changements pnlitico-éconnmiques, elle révèle la permanence de certains aspects du processus rituel, snn «nnyau» en quelque sorte, qualifié de « structure mini-male fondamentale ». Le comparatisme conduit à reconnaître sa présence en de oombreux autres ritueis et autres phénomènes religieux, et cela malgré les différences d'époques et de milieux culturels. Il ne s'agit pas d'identifier une sorte de « plus petit commun dénominateur » défini à partir d'une série d'exemples, ni même de reconnaître un archétype au sens où

l'entend Mircea Eliade. Ce qui est visé répond à une donble exigence: saisir ce qui se maintient dans le cours des transformations, et surtout saisir «les contraintes humaines universelles» qui cnnduisent à cnocevoir une construction culturelle transcenest la manifestation, que « le processus naturel de transformation qui va de la naissance à la croissance, à la reproduction, à la vieillesse et à la mort » qui se trouve en cause. C'est dans la nécessité de reproduire ou maintenir les sources de la vie et les. rapports sociaux que réside la raison de concevoir « un cadre permanent qui transcende le processus

A la contingence marquant les limites et l'achèvement de toute vie humaine, individuelle et collective, Maurice Bloch oppose la transcendance garante de permanence. Ce oui le mêne à identifier les tentatives de parvenir à cette fin. Le ti-

Georges Balandies

tuel n'a pas sa raison en hi-même mais en l'expérience, universellement partagée, « de croissance, reproduction et décomposition ». Par simplification de la démarche interprétative on peut réduire l'opération à deux temps : dans le premier, la vitalité d'urigine (soumise à la dépendition et à la disparition appareote) est symboliquement abandonnée, dans le second la vitalité est conquise hors de l'univers humain. Par cette substitution dont le rituel est l'opérateur, les humains peuvent rejoindre le transcendant, accéder à la permanence institutionnelle, et réinjecter une vitalité

neuve dans la vie présente. Ou, autre formulation, le transcendant se procure «l'énergie nécessaire pour substituer à la vitalité ordinaire éliminée une nouvelle vitalité, prise de force ». Il se produit ainsi un effet de «violence en retour ». Cette énergétique symbolique renvoie à une sorte de violeoce constitutive, qui, par la transcendance, devient formatrice des univers religieux et politique. Recourant à des exemples très diversifiés et manifestant une exceptionnelle subtilité dans leur ana-

lyse, Maurice Bloch recherche les

moins l'instabilité, dont l'histoire réalisations de cette violence en retour, indépendante de la spécificité culturelle. Il le fait en reprenant des études relatives à l'initiation en Mélanésie, au sacrifice en Afrique et en Asie, à la possession par les esprits en Afrique et aux Philippines, aux cultes millénaristes de Madagascar et du Proche-Orient, aux rituels de mariage du Tibet et de la Rome antique, et aux systèmes rituels totaux de l'Inde et du

> La violence ainsi identifiée en des phénomènes qui peuvent sembler disparates est reconnue comme révélant ses trois issues principales dans la diversité même de ses manifestations. Elle contribue à l'« affirmatian de la repraduc-

tian », elie l'oppose à l'œuvre de la décomposition et de la mort. Elle permet de légitimer un « expansionnisme » qui se dirige vers l'intérieur avec des effets de hiérarchie et de domination, vers l'extérieur en engendrant les agressions et les conquêtes. On est à la fois séduit et inter-

rogatif. La structure fondamentale proposée n'est-elle pas un opérateur trop efficace en tant de circonstances si diverses ? Cette structure, malgré la réserve formulée quant à sa « cohérence absolue », ne masque-t-elle pas la vulnérabilité des systèmes qu'elle régit ? Maurice Bloch, il est vrai, associe sa tentative à ce qo'il présente comme une hypothèse à vérifier, et Il rappelle par ses précautions de langage les difficultés rencontrées. Sa conclusion s'achève en ouverture. Si les « nombreuses formes de violence en retour » sont la manière de construire l'image de la société « en tant qu'ordre transcendant et légitime », cette légitimation de la domination et de la violence n'exclut pas la recherche de solutions différentes. L'événement peut conduire à la critique du fondement même de cette construction, et l'historique transformateur accomplit

Freud dans le texte

SIGMUND FREUD. INDEX THÉMATIQUE d'Alain Delrieu. Ed. Anthropos, 1 436 p., 480 F.

existait déjà en langue anglaise plusieurs travaux éru-dits (tables de concordances, glossaires, listes alphabétiques de concepts et notions, etc.) permettant aux chercheurs de parcourir aisément l'œuvre complète de Freud eo anglais et en allemand. L'originalité de l'index réalisé ici par Alain Delrieu tient au fait que pour la première fois sont recensés des termes spécifiques du vocabulaire freudien (853 en tout) pris dans leur contexte. Ainsi, par exemple, si le lecteur s'arrête aux mots «culture», «sulcide», « idéal du moi » et bien d'autres encure, il connaîtra toutes les occurrences de leur utilisation faite par Freud dans ses livres, ses articles et sa correspondance (publiée), ainsi que dans ses diffé-rentes interventinns à la Société psychanalytique de Vienne. Les nombreuses citatinus auxquelles sont ajontés de brefs commeotaires, intelligents et vifs. contribuent à faire de cet ouvrage un nutil de travail indispensable et d'autant plus précieux qu'il n'existe pas encore d'édition standard en langue française des écrits de Freud. Les termes sont classés par ordre alphabétique (en francais avec leur traduction allemande) et répertoriés selon l'ordre chronologique. L'auteur a ajnuté une bibliographie des œuvres de Freud traduites eo français qui complète celle de Roger Dufresne parue en 1973 (bibliagraphie des écrits de Freud, en français, allemand et anglais, Payot) ainsi que celle de J.-M. Cantau, J.-B. Carrade, O. Nescarret, Y. Nougué, où sont recensées les versions françaises des traductions de l'œuvre freudienne (Presses universitaires

En étudiant près de deux siècles d'immigration italienne dans la France des Valois et des premiers Bourbons, Jean-François Dubost rétablit la vraie dimension d'un mouvement souvent caricaturé

LA FRANCE ITALIENNE XVI-XVII: siècle de Jean-François Dubost. Aubier, « Histoires », 528 p., 150 F.

omment peut-on être persan? La question de l'étrangeté de l'étranger, telle qu'elle se pose au XVIII siècle, préfigure peut-être les réflexes de détestation de l'Autre, dont la suspicion révolutionnaire est la première expression juridique.

 $^{2}\times ^{1}VL^{2}R_{B}^{2}$

CL IL

10.10.72.0

100

41.2

7.7.

Acceptant West

Freud dans .

1機能要素 かんじゅうこう 丁

3

1 70 7

Aug Physics Co.

1 1000

\$. s \$ W

. - -- -

40.5 ... _401 ·

Jan 19 19, 31, 21

أأدار فالمواد وينفج

 $(\hat{p}_1, \dots, \hat{p}_n)^2 = -id$

and the second

\$ 4 00 Per 1994

g was write it. The

海野吃 美国人名

the market place of

the grant fleet of the

 $-2 \omega_{\rm p} (A_{\rm p}) \leq 2 \Delta_{\rm p} (A_{\rm p})$

Sample of the second

graph with a series

maken make it

And the second second

A 4- 361

The state of the last of the l

THE PERSON NAMED IN

#F 75

- 1. Allen 37.19.

many the west a Survey.

4 14 77

A Mark - A-

Marke M. Ser. 19

*** ** ***

-

The second

and opinion to the same of the

The state of the s

A CHARLES TO A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

Winds 10 miles

garage and the second

L'interdiction du théâtre italien en France (1697) pourrait marquer la fin d'une porosité qui admettait Scaramouche et Lulli comme sources du « génie français ». En étudiant près de deux siècles d'immigration italienne dans la France des Valois et des premiers Bour-bons, jean-François Dubost rétablit la vraie dimension d'un mouvement souvent réduit à une caricature. Ainsi, autour du drame de la Saint-Barthélemy, quand Ecossais. Lorrains et Italiens se disputent la réalité du pouvoir, il est tentant d'élire le bouc émissaire du désastre parmi ces «étrangers». 3 trop servi l'absolutisme pour qu'on la reprenne sans réflexion.

Pour comprendre mieux cette France moderne, qm « sans ses Itafiens (...) ourait le teint blofard ». l'historien s'est penché sur les lettres de naturalité accordées entre 1550 et 1700. En un temps qui ignore décomptes démographiques et préoccupations statistiques, ces documents socialement selectifs - la lettre permet d'assurer le legs de ses biens aux meilleures conditions, ce gui suppose um avoir conséquent - n'autorisent qu'à dégager des tendances. Quel est le profil-type de l'immigré cisalpin? Noble, marchand ou détenteur d'un savoir-faire qui le singularise, c'est un homme précieux dont l'apport est déterminant pour migration de luxe - le seul coût du monde ».)



de Claude Gillot (1673-1723).

voyage exclut de l'aventure les plus démunis - dit une supériorité de fait que les Français n'acceptent que le temps de se mettre à l'école de ces hommes de guerre et de cour, ces maîtres d'armes et « soyeux », voltigeins et financiers, artistes et «ingénieux», dont ils convoltent les secrets. Pour l'immigré, la richesse du royaume, sa quiétude politique qui tranche jusqu'aux guerres de Religion avec les déchirements de la Péninsule, sa forte population, sont autant d'arguments convaincants. Sans oublier au XVI siècle la vision - quasi mystique » du Royaume des Lys, élu pour la renovatio mundi (Campanella parle encore des Français

Le départ pour la France n'est du reste pas vécu comme irréversible. Liens familiaux et culturels entretenus par une correspondance suivie rendent le voyage de retour tout à fait plausible. Le choix même d'une domiciliation avant tout calquée sur la résidence de protecteur confirme la flexibilité des figures de l'installation. S'il faut absolument dégager une solidarité spécifique dans cette Prance italienne, c'est du seul côté des liens lignagers et de l'intégration clanique qu'on la décèle. On a beaucoup dénoncé la tentation du népotisme de ces nouveaux venus - cas extrême: l'atypique cardinal Mazarin, «selfmade-man avant la lettre », résume rénssit pas seul son insertion.

Patronage et clientélisme commandent un service en retour, et Il est frappant de constater que la familio – domesticité des Latins – aide à l'immigration quand le clan

dynastique la limite. La puissance économique des Cisalpins s'impose très tôt, lorsque les marchands deviennent les banquiers des souverains. Le prestige culturel éclate an grand jour dès l'accueil de Vinci et Cellini, plus tard de Bernini ou Cavalli, mais aussi avec l'invention italienne des spectacles, populaires ou savants. qui fondent le divertissement modeme. Plus délicate, l'insertion sociale reste la « grande affaire » ; la, le rôle de l'Etat est capital : et encore la noblesse conférée aux Italiens choque-t-elle si l'ascension est rapide. D'où le réflexe sectaire et les vagues de xénophobie du temps des régences (Concini, Mazarin). Le discours haineux, qui multiplie les poncifs, reflète certes un malaise dont la cour est la vraie cible. Mais cette rhétorique de la dénonciation, qui permet une opposition primaire des vertus françaises aux vices étrangers (poison, sodomie, sorcellerie), n'est pas qu'une littérature cathartique, et les dérapages réels, de la violence ordinaire au meurtre nituel collectif perpétré sur le cadavre de Concini, corrigent le hilan largement positif de l'insertion des Italiens dans la France moderne.

Drainant des élites hors pair, cette immigration toujours conquérante a non seulement servi la France en révélant ses richesses et ses aptitudes, qu'elle sut développer, mais lui a aussi permis de construire son identité.

En cristallisant le sentiment national - gallican, monarchique, xénophobe aussi -, la France italienne a fortement contribué à la nationalisation du politique. A l'heure où l'on redoute une perte de l'identité nationale, le travail exemplaire de Dubost est une salutaire invite à

Le roman Napoléon

Par le biais d'une introspection imaginaire, Max Gallo retrace un destin d'exception

NAPOLÉON Tome 1. Le chant du départ Tome 2. Le soleil d'Austerlitz de Max Gallo. Robert Laffont, 2 vol. de 416 p. et 352 p., 139 F chacun.

olitaire au cœur d'une fresque dont il confisque la vedette; visionnaire qui se révèle toujours plus exceptionnel. Tel est le Napoléon de Max Gallo. Historien populaire et romancier fécond, l'homme de lettres convie cette année ses lecteurs fidèles à un formidable marathon dont nous sommes déjà à miparcours. Des quatre tomes prévus pour retracer la carrière exceptionnelle du parricide de la République, deux sont déjà parus qui permettent de dégager la singularité profonde du regard de Max Gallo. Optant pour l'introspection imaginaire, l'auteur propose de Bonaparte une vision subjective comme on le dit à propos d'une caméra qui se substitue au regard du personnage. Ainsi, Napoléon ne dit pas « je » - comme Hadrien chez Yourcenar - mais tout est fait pour que le lecteur prenne l'évocation méticuleuse et foisonnante d'anecdotes pour, mieux qu'une confidence, une plongée dans la pensée et la perception sensible du héros. Un pari périlleux mais hien fait pour tenter un romancier féru d'histoire qui a digéré une large part d'une documentation gigantesque en se focalisant sur la voie très étroite de la biographie chronologique.

« Quel roman que ma vie! » Cette citation mille fols reprise de Napoléon sonne comme un défi que Gallo veut relever en laissant là encore Bonaparte être le seul prisme critique convenable, comme pour justifier cette autoévaluation lapidaire que la mythologie napoléonienne, toujours active, ne cesse d'entériner. Ouvrant cette épopée par un retour dn hé-Philippe-Jean Catinchi nouvel empereur descend en Italie 1&D, 96 p., 120 F).

ceindre la couronne des rois lombards, Gallo résume : « Le passé ne sert qu'à inventer l'avenir. » Et d'emporter le lecteur dans une foule de recoins psychologiques que le corpus inépuisable des témoignages, plus ou moins tardifs ou controuvés, permet de légitimer. Ce montage, qui ne heurtera pas les tenants du récit historique laisse plus sceptique l'historien, qui écoute moins volontiers certains échos d'une fiabilité contestable on trop tardivement enregistrés pour éviter l'erreur de parallaxe. Qui connaît la fin de l'aventure, voire l'amorce du mythe, ne peut être exempt d'arrière-pensées. On regrettera aussi la fascination de Gallo pour le tempo d'une carrière qui l'éblouit. L'âge - année et mois revient comme une obsession, pour mesurer le rythme du parcours. Si le sens de la scène à faire, du dialogue à rénssir, rend indulgent envers les prophéties, faciles pour qui connaît l'issue, et les saynètes légendaires (le jeune officier digérant le Code justinien en une nuit passée aux arrêts, par exemple), on a plus de mal à croire à un Bonaparte républicain dès Brienne, ou à un rapport humain si peu nuancé avec Pascal Paoli.

Qu'importe, sans doute! Ce Napoléon n'est pas pour les puristes - aucune source, aucune référence n'est donnée - mais pour les amateurs d'histoires vraies, avec la sympathie enthousiaste et l'énergie chaleureuse que le genre commande. On attend avec intérêt la phase des revers pour comprendre la place de l'empereur dans la mythologie personnelle de Gallo, entre Jaurès et Robespierre, Garibaldi et Rosa Luxembourg.

* Signalons, de Lucian Regenbogen, Napoléon a dit, recueil d'aphorismes citations et opinions (Les Belles Lettres, 478 p., 245 F) et la réimpression bienvenue du Bonaparte (1910)

La Révolution et le rejet de l'étranger

Universelle dans son projet, la France de 1789 a réservé peu à peu la vie civique aux nationaux. Un paradoxe auquel s'est attachée Sophie Wahnich

L'IMPOSSIBLE CITOYEN. L'étranger dans le discours de la Révolution française de Sophie Wahnich. · Albin Michel, 416 p., 150 F.

e 3 août 1793, la Convention adopte le décret suivant : « Les étrangers qui obtiendront un certificut d'hospitalité seront tenus de porter au bras gauche un ruban tricolore sur lequel sera tracé le mot hospitalité et le nom de la nation chez laquelle ils sont nés. » Une année plus tard, les Anglais sont accusés de une impossible lutte face à l'Europe crime de lese-humanité et Barère propose à la Convention un décret La déclaration de paix au monde selon lequel « il ne sera fait aucun prisonnier angiois ou honovrien ». Dans les faits, ces textes ne furent dicalement de nature. Elle était un pas appliqués. Cependant, dans chaque municipalité des listes cordant secours aux peuples oppri-d'étrangers furent établies et pu-més, et lorsqu'elle est renouvelée d'étrangers furent établies et publiées, et les citoyens français encouragés à dénoncer comme suspects les étrangers qu'ils

Ces décisions, cette suspicion forment une énigne à l'intérieur du processus révolutionnaire. Le paradoxe est là : l'étranger est peu à peu exchi de la vie politique, voire menacé et pourchassé, sans que l'on remette en guestion l'horizon d'universalité du projet révolution-

Le fivre de Sophie Wahnich se tient an cœur de cette énigme et relit discours et textes hantés par ce paradoxe de l'étranger, tout en les placant en situation d'être compris dans le cours de l'événement révolutionnaire. Quand et comment la Révolution s'est-elle « oubliée ellemême » a propos des étrangers? Est-ce une conséquence directe de l'entrée en guerre, au printemps 1792, ainsi que l'avait défendu Albert Mathiez dans les années 20? Ou un retournement beaucoup plus politique, la notion d'étranger se superposant peu à peu à celle de suspect? Comment les révolutionnaires peuvent-lls parvenir à légiti-

principes? Comment ouvrent-ils la porte aux dérives que le concept d'étranger provoquera tout au long du XX siècle lorsqu'une volonté de totale maîtrise de leur présence sera exigée des puissants qui nous gouvernent? Etranger, donc suspect: L'Impossible citoyen tente de cerner les traits de cette équation

TERREUR DU COMPLOT Mais comment parler d'amitié face à un univers conjuré ? Dès 1792 la Prance en guerre se jette dans entière, dont elle sortira exsangue. énoncée par l'Assemblée constituante en mai 1790 change alors raespoir, une vision prophétique, acen novembre 1792, elle devient un appel martial lancé dans l'urgence des premières défaites, proclamant la souveraineté des peuples chez qui la Révolution porte la guerre. La République cherche en fait simplement des alliés au sein des pays qu'elle combat. Le concept d'amitié perd dans cette batafile son universalité. Les hommes ne sont plus frères, seulement de bons et de mauvais étrangers. Très vite, pourtant, les « bons » seront suspects au nom de la peur des « mauvais », de leurs incessants complots, de l'« argent de l'étranger » qui vien-drait corrompre les faibles et souilhons étrangers ne sont qu'un masque destiné à protéger l'immense complot qui menace, et la notion se superpose avec celle de suspects, pierre angulaire du système de la Terreur. Au printemps 1794, on finit même par exclure de la Convention Paine et Cloots.

Mais le grand mérite de l'enquête menée par Sophle Wahnich consiste a ne pas s'en tenir à cette explication conjoncturelle de l'exclusion des étrangers de la vie cimer cet indéniable renversement de vique. Dans cette optique, ce serait

comme malgré elle que la république aurait été contrainte de placer les étrangers au ban de la société politique. Malgré elle, peut-être, mais malgré tout selon un schéma plus théorique que conjoncturel: c'est par ses principes mêmes, par sa vision de l'espace et du temps universels, que la Révolution a sécrété l'exclusion de l'étranger. En effet, si la patrie française se situe brusquement, grace à la Révolution de 89, en avance du temps historique normal, si elle incarne au présent, comme un miracle et une prophétie, la libération future du genre humain, les étrangers vivant en France devienment autant les témoins d'un avant que les représentants d'un ailleurs. Ils sont donc, par nature, doublement suspects, vis-à-vis du temps et de l'espace réels où se joue le destin de l'humanité. En décrivant ainsi les Français comme le peuple acquérant d'un coup la capacité à devenir hommes universels, la Révolution tente de défaire le couple Français/étrangers pour lui substituer le couple humanité civilisée/sauvagerie. Devenir homme, ce serait alors cesser d'être ces sauvages en politique que sont les nobles, les despotes et tous ceux qui vivent dans l'« esclavage » et la « superstition ».

Mais cette vision politique de l'univers s'est progressivement re-tournée contre la figure de l'étranger, devenue le symbole non seulement de l'ennemi en guerre mais aussi de la barbarie politique. D'où ler les républicains. Dès lors, les l'appel lancé par la Convention à massacrer les Anglais. L'exclusion de l'étranger est donc une mesure politique. C'est la conclusion tragique de ce livre. Et c'est bien sûr là que Sophie Wahnich, courageuse et lucide, pose de brûlantes questions : le laboratoire d'idées révolutionnaire, sans donner de réponse univoque, nous convoque à relancer les dés de l'universalité et à reposer, encore et toujours, la question de la citoyenneté des étrangers

de France.

A. de Ba. croyance en un certain relativisme

La médecine antique auscultée

A travers l'expérimentation, Mirko Grmek montre les progrès mais également les limites et les blocages conceptuels de la science médicale

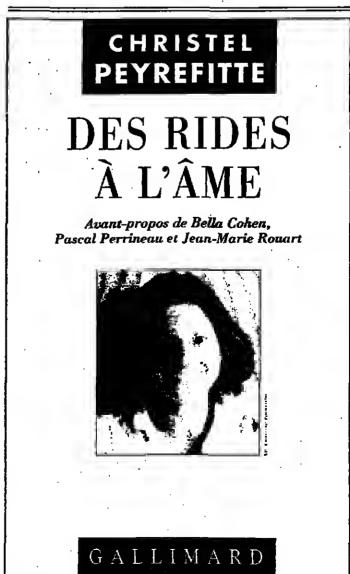
LE CHAUDRON DE MÉDÉE. de Mirko D. Grmek. Institut Synthélabo, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 184 p., 84 F.

'histoire des sciences tique chez tous les sujets d'une souffre d'un tel désintérêt même espèce et imaginaient réchez la plupart des ama-teurs d'Antiquité que l'on doit se réjouir de voir paraître ce petit livre très accessible, qui, à travers l'exemple précis de l'expérimentation, nous fait toucher du doigt les progrès, les limites, les retours en arrière et les blocages conceptuels de la science médicale grecque. Associée à la philosophie et donc à la morale, la médecine ne cesse de s'interroger sur ses méthodes. D'une expérimentation par analogie au rationalisme ou au pragmatisme, la science antique ne peut se résoudre à abandonner l'esprit de système. D'où des découvertes interprétées de facon contradictoire, ou des bévues expérimentales surprenantes admises sans sourciller par les plus grands esprits. Plus encore, les médecins ont été peu nomhreux à placer l'expérimentation au-dessus de toute autre conduite scientifique. L'autorité des savants sup-

plante l'expérience. Ce blocage intellectuel découle aussi du souci constant de morale. La dissection du cadavre apparaît à beaucoup comme un désordre inutile puisqu'elle ne permet pas d'observer le fonctionnement réel des organes. Quant à la vivisection sur les humains - fussent-ils des condamnés à mort -, elle révulse le plus grand nombre: on y recourt lorsque le caprice du prince l'impose, mais jamais au nom du progrès de la connaissance. Même la dissection à vif des animaux reste marginale: Galien répugne à utiliser des singes, trop bumains, et se contente de porcs et d'agneaux. L'obstacle n'est pas seulement moral. En plus du caractère rudimentaire de l'instrumentation, la et, souvent, étrangement contradictoires. Du même coup, les savants de l'Antiquité n'ont guère admis que la physiologie soit iden-

interdisait de tirer des lois géné- soudre par des variations de la narales d'observations particulières ture humaine les observations diverses qu'ils avaient accumulées. Un passionnant exposé méthodologique qui aide à comprendre la relative stagnation de la connaissance médicale

Maurice Sartre



Moins de romans à la rentrée.

faveur des jeunes de quartiers défa-

vorisés en leur offrant 100 000 livres

neufs pour lire en vacances. Dans

près de 150 villes de France, aux

mois de juillet et anût, l'opération

« Un livre pour l'été » concerne les

jeunes âgés de treize à dix-huit ans.

· Accord sur la photocopie. Un

accord entre la Bibliothèque natio-

nale de France (BNF) et le Centre

français du copyright (CFC) prévoit

la mise à disposition d'appareils de

reprographie dans l'enceinte de la

BNF et l'observation pendant un an

des documents utilisés, afin de dé-

terminer une redevance aux édi-

teurs et aux ayants droit. Cet accord

pnurrait servir altérieurement de

référence aux autres bibliothèques.

Sur le corps. Le Sein, Les Larmes, Le Sommeil, La Main: tels sont les premiers titres de la nouvelle collection intitulée « Grains de beauté » et dirigée aux éditions Alternatives

par Jacqueline Kelen, également auteur des textes. Ces petits livres bleus, à 69 francs, invitent à une ap-

de 18 albums de 48 pages et de

40 francs, intitulés Gaston et numé-

rntés de 1 à 18, reprenant dans

l'ordre chronnlogique l'intégralité

de la série éditée précédemment en

16 volumes numérotés de 0 à 15. Le

demier album, Gaffe à Lagaffe, avait

paru en nnvembre 1995, un an

avant la mort de Franquin, le 5 dé-

• Polar et politique. Les Editions

de la Table ronde ont lancé une sé-

rie policière intitulée « Départe-

mentales » et dont le héros, Dorval,

un journaliste désabusé au flair in-

faillible, mène l'enquête sur des

crimes commis dans chacun des 97

départements français, en 97 polars

publiés au rythme de 8 titres par an.

L'auteur en est Antoine Delaferre,

pseudonyme d'un haut fonction-

naire proche de l'Elysée, selon le

PDG de la Table ronde, Denis Tilli-

nac, qui est également représentant

de Jacques Chirac pour la franco-

phonie. Parmi les premiers titres pa-

rus (49 francs chaque: Pouilly fumé

(Nièvre) ou Les Enragés du Luberon

Prix littéraires. Le prix Louis-

Guilloux a été attribué à Pierre Mi-

chon pour La Grande Beune (Ver-

dier); le Prix de poésie Wallonie-

Bruxelles/P. Frèche à Franck Ve-

naille ; le prix des Amis du scribe à

Alessandro Baricco pour Soie (Albin

Michel), lequel obtient également le

XXº prix Relais H du roman d'éva-

sion; les prix Mousquetaire à Be-

noît Duteurtre dans la catégorie ro-

man pour Drôle de temps

(Gallimard) et à Chantal Delsol

dans la catégorie essai pour Le Souci

contemporain (Complexe); le prix

Henri-Queffélec à Hervé Hamon

pour Besoin de mer (Seuil); le Prix

de l'édition poétique à Alain Le-feuvre pour Matisse chorégraphe de

Dominique-Antoine Grisoni, qui

doit prendre ses fouctions chez

Flammarion en septembre (« Le

Monde des livres » du 11 juillet), n'y

sera pas seulement responsable

des essais et documents, mais directeux du département de littérature

générale, conseiller spécial de la di-

rection pour le développement édi-

la danse (éd. Claude Garrandès).

Précision

cembre 1996.

Selon le magazine professionnel Livres hebdo, les éditeurs semblent décidés à freiner la tendance à la surproduction, largement respon-sable de la crise du livre. Ainsi, rnjet au long cnurs, «L'Aventure coloniale 488 œuvres de fiction françaises et étrangères seront en librairie à l'aude la France » touche automne, soit 62 de moins qu'en 1996 Jourd'hui au port. Six vooù avait été atteint un chiffre record himes de cette collection nnt paru chez Denoël, sous la direction de pour la rentrée. Panni elles sont re-Bernard Lauzanne qui fut direccensés 270 romans français (contre teur de la rédaction du Monde de 296 en 1996) et 139 romans étran-1978 à sa retraite en 1983. Journagers (contre 193). Les premiers romans sout aussi moins nombreux liste, il a suivi de près les événements qui ont abouti à la décolo-(63 contre 74). Les maisons d'édinisation de l'empire français. An tion sont également moins nombreuses, puisque 87 maisons se rédébut des années 80, les passions partissent la production littéraire de apaisées, l'heure lui a semblé venue de revisiter le passé, en toute la rentrée, contre 96 l'an passé. • 100 000 livres pnur les bansérénité. L'entreprise a pris corps lienes. Les éditeurs français, par en 1986 avec la parution d'un premier ouvrage. Elle est maintenant l'intermédiaire des associations de achevée depuis la publication de L'Empire des rois (1500-1789), de quartiers et avec l'aide de nombreux partenaires, se mobilisent en

> chronologie. L'ndyssée s'étend sur cinq siècles, de François I à Charles de Gaulle. Elle mêle les intérêts du commerce à des prétentions civilisatrices. Le missionnaire religieux et le fonctionnaire colonial, le négociant, le colon et l'aventurier symbolisent cette France du grand large, poumon et soupape

Philippe Haudrère, le premier de

la collection si l'on s'en tient à la

de la métropole. Au commencement, raconte l'auteur de L'Empire des rois, la France s'est laissé distancer par les Espagnnis et les Portugais, déjà installés au Pérnu et an Mexique, à Goa et au Brésil. Leur domination sur l'outre-mer est succès de l'Expositinn coloniale

d'autant moins explicable que le royaume de France est alors l'un des plus peuplés et des plus riches d'Europe. Mais ce retard ne dure pas. Jacques Cartier s'établit an Québec au milieu du XVI siècle. Il est le premier d'une riche bignée de colonisateurs français qui don-neront à la mnnarchie et à la République les mnyens de leurs ambitions. A son apogée, au début dn XX siècle, la France d'outremer est vaste comme vingt-trois fois la métrapole et campte 110 millinns d'habitants.

Il ne fallait pas moins de 2 700 iges pour conter, en six volets et à cinq voix, cette histnire glorieuse qui ne fut pas sans ombres. Le choix des auteurs mêle des universitaires (Philippe Haudrère, Jean Martin) à des journalistes et bnmmes de pinme (Gilbert Comte, Paul-Marie de La Gorce, Jean Planchais). Aux premiers d'expliquer le passé, aux seconds, la période contemporaine.

Le découpage fait la part belle (quatre volumes sur six) aux années qui vont de 1871, naissance de la IIIe République, à 1962, date de l'indépendance de l'Algérie. Elles voient surgir puis s'envenimer le débat sur l'utilité et la légitimité de l'aventure coloniale. En trois décennies les Français vnnt changer de pnint de vue. Ils passent de l'exaltatinn patriotique, que symbolise l'immense

différence. Ils seront quasi unanimes à approuver en 1962, par référendum, l'indépendance de l'Algérie, dernier fleuron de l'empire français.

« LA PLUS GRANDE FRANCE » La France fut colonisatrice. Les Français furent-ils colonialistes? Jusqu'à la première guerre mondiale, ils ne sont qu'une minorité à s'intéresser à ces territoires lointains que bien peu sont capables de situer sur un planisphère. La conviction que la puissance de la France repose sur ses possessions du grand large s'ancre peu à peu dans l'inpinion au cours des années noires, de 1914 à 1918. L'apport des cnlonies, en hommes et. en matières premières, passe, la victoire acquise, pour avoir été déterminant. Aux troupes colomiales et à leurs régions d'origine, la France reconnaissante accorde alors sans marchander l'intérêt

qu'elle leur avait toujours refusé. Cette « plus grande France » qu'exalte l'Exposition coloniale va jouer un rôle décisif lors de la reconquête de la mère patrie envahie par les nazis. Tout concourt en ces beures tragiques à resserrer les liens entre la métropole et l'outre-mer : l'épopée de la 2 DB partie du Tchad, l'installation en 1943 à Alger du chef de la France libre, l'enrôlement en nombre des Français d'Afrique du Nord dans

de 1931, au fatalisme sinon à l'în- l'armée de libération. Comme en 1918, les Français se convainquent que leurs possessions lointaines out été une bouée pour la métropole et que, forgé dans l'épreuve, leur destin est commun

Au lendemain de la Libération, la France, amputée d'elle-même pendant quatre ans, est de tous les empires chloniaux le moins disposé à admettre l'émancipation de son outre-mer. Après Paris et Strasbourg, la reconquête de Saigon par les soldats de Leclerc marque symboliquement que l'empire est un. Persnone n'y trouve à redire, sauf Hô Chi Minh et ses compatriotes vietnamiens qui, au nom des idéaux de la Révolution française, exigeront de la France qu'elle s'en aille.

Cette Aventure coloniale de la France se veut accessible à tous. Elle n'a pas les mêmes prétentions scientifiques que l'excellente Histoire de la France coloniale, rééditée il y a peu par Pocket en trois volumes. Mais elle est un outil de référence utile. Iconographie soignée, cartes, index, bibliographies et tableaux synoptiques, rien n'a été négligé pour nrienter les lecteurs dans le dédale des événements qui leur sont narrés et pour

enrichir leur réflexion. Les annexes, numbreuses, recèlent des trésors. Elles incitent à rapprocher les « Conseils pour tenir les esclaves en bonne santé » (1770) d'un appel du général Massu enjoignant à la population eu-ropéenne d'Algérie de « renoncer au tutoiement » des musulmans (1957). Deux siècles séparent ces deux instructions. Elles dénotent pourtant une même mentalité. Tutoiement nu cnmmerce des Nons, la colonisation a toujours été entachée d'un péché originel, la négation de l'Autre.

Denoël, qui a soutenn cette entreprise éditoriale du début à la fin, ne tourne pas la page. Dirigée elie aussi par Bernard Lauzanne, la collection « Destins croisés » cnntinue d'accneillir des nnvrages, thématiques ceux-là, sur la culunisation française. Elle compte à ce jnur une vingtaine de volumes dont le récent Partage de l'Afrique (1880-1914) d'un Néerlandais, Henri Wesseling. Le filon est si riche qu'il est lnin d'être

Bertrand Le Gendre

* Philippe Haudrère, L'Empire des rois (1500-1789). Jean Martin, L'Empire renaissant (1789-1871). Gilbert Comte, L'Empire triomphant (1871-1936), volume 1 : Afrique occidentale et équatoriale. Jean Martin, L'Empire triomphant (1871-1936), vohime 2 : Magirreb, Indochine, Madagascar, fles et comptoirs. Paul-Marie de La Gorce, L'Empire écartelé (1936-1946). Jean Planchais, L'Empire embrasé (1946-1962) (éd. Denoel, 240 F chaque volume et 270 francs pour

Ç.

à

777

7.

Parties.

× . . .

7.

 $M_{\rm total}$

 $\Sigma_{\mathcal{L}_{\mathcal{I}, \mathcal{L}_{\mathcal{I}}}}$

: 2

~

· batter

« Limelight » tire sa révérence

proche lyrique du corps, évoquant les mythes et les symboles qui s'y ous ne sommes pas du tout tristes. » Bruno Chibane, animateur d'une des expédences les plus originales dans le domaine de l'édi- Pour les quarante ans de Gas-ton. En publiant une édition spétion culturelle, n'a pas l'air d'un vaincu. Pourtant Limelight, la revue qu'il a créée, vient d'annonciale comprenant l'intégrale des cer sa dispantion. « La revue a été ce que nous avions rêaventures de Gaston Lagaffe, les vé, elle a évolué sans cesse, on arrête parce que ces prinéditions Dupuis célèbrent le 40° aucipes mêmes d'existence blaquent à présent son niversaire de l'apparition dans les développement», affirme Chibane. Issu d'une associaes de Spirou, en 1957, du célèbre personnage créé par André Fran-tion elle-même liée à un ciné-club de Strasbourg, ce quin, faux innocent farfelu à la mine mensuel d'abord à vocation régionale se sera inventé durant ses cinq années d'existence une identité singuahurie et aux inventions catastrophiques. L'ensemble est constitué

Ni revue de cinéma au sens strict (les autres arts y occupaient un volume équivalent) ni magazine culturel (le compte-rendu de l'actualité, sans en être absent, n'a jamais été sa règle), Limelight et son format à l'italienne s'était construit une image faite de connivences stables (avec le cinéaste et critique André S. Labarthe, avec le photographe Patrick Messina, avec le scénariste Jean-André Fieschi), d'innombrables rencontres, d'attention au graphisme, de parole donnée dans des formes inhabituelles. Avec deux caractéristiques supplémentaires, la gratuité (rendue possible par la publicité et le sponsoring) et l'ancrage régional. Malgré la mise en vente dans quelques librairies amies du reste de la France et un petit pactole d'abonnés attirés par la qualité de la publication, ce sont évidemment les problèmes financiers qui ont fait du numéro 60, celui de juin 1997, la demière li-

Celle-ci s'accompagne de la parution de Florilège, qui réunit quelques-uns des meilleurs textes publiés par la revue et de nombreux inédits. Godard et Sollers, Kenneth Anger et Sophie Calle, Allen Ginsberg et Raymond Depardon, Ingrid Caven, Francesca Woodman et Armand Gatti figurent à son générique - ainsi qu'une interview au vitriol de Paul Gegauff sur les fondateurs de

des armées 60. Un bel objet, riche sans amogance, et exemplaire de l'« esprit Limelight» fondé sur les affinités électives, les assonances et capillarités entre thèmes entre artistes, entre regards. Cette publication participe du phénomène qui fait que l'arrêt de parution de Lime-light n'a rien d'un avis de décès. La revue est devenue, en cinq aus, le cœur d'une nébuleuse d'interventions (projections, débats, expositions, publications) dont ses

Au centre de celle-ci, l'édition, à l'enseigne de Cinéfils (formule empruntée à Serge Daney). Deux petits livres de Labarthe, le cahier de tournage de son film sur Georges Bataille et un recueil de notes et aphorismes, viennent de paraître. Ils succèdent notamment à Rencontres, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, ou à . deux petits ouvrages consacrés à Jacques Tati par Fieschi et Emmanuel Abeia. Après la recapitalisation, devoir de l'été sinon de vacances, Bruno Chibane annonce d'autres publications sur le même modèle (goût pour les fragments, les idées réactives, qualité et originalité dans la facture), dont un livre consacré à Gégauff, personnalité mai connue, mai embouchée et percluse de talents du cinéma français des années 50-60. Sans renoncer aux périodiques pour autant : l'équipe de Limelight publicra à partir du 10 septembre un mensuel culturel plus classique, consacré à l'actualité en Alsace, Polystirène, et « sur le modèle de Florilège, mais avec uniquement des iriédits, entre deux et quatre livraisons annuelles, selon que nous trouverons ou non des partenaires ».

Jean-Michel Frodon

* Florilège. Limelight (158 p., 84 F), Bataille à perte de vue d'André S. Labarthe, Limelight, Ciné-fils, Les Films du Blef (66 p., 99 F.) A Corps perdu, évidenument d'André S. Labarthe, Limelight, Ciné-fils, (68 p., 89 F.)

A L'ETRANGER

Bon écrivain mauvais mari

Après le beau livre qu'a écrit Claire Bloom (Leaving a Doll's House, «Le Monde des livres » du 25 octobre 1996) où elle raconte sa vie de femme aux côtés de Philip Roth, c'est an tour de l'une des exfemmes de Norman Mailer - il a été marié six fois-, Adele, de dire almait son man et il l'aimait, mais la dépression et l'alcoolisme ont en raison de l'amour. A soizante-douze ans, elle a écrit un livre, The Last Party: Scenes from my Life with Norman Mailer, où elle raconte comment il a failli la tuer à coups de couteau (agression pour laquelle il n'a été condamné qu'à cinq ans de prison avec sursis - parce qu'elle s'était parjurée pour que leurs enfants n'en souffrent pas trop) et comment, en fait, c'est lui qui a fait figure de victime, comment en dépit d'autres violences, d'adultères répétés, elle a supporté de continuer à vivre avec lui parce qu'elle buvait et ne savait pas quoi faire, parce qu'elle aimait être « Mrs Norman Mailer ». Triste histoire. ..

• ROYAUME-UNI: ENFANT ÉCRIVAIN

Parce qu'à dix ans, il sait à peine lire et écrire, un petit garçon anglais, Jacob Connors, a dicté à son institutrice l'histoire du Queburry, personnage qu'il a inventé, une créature aux bras en forme de banane, au long menton pointu et qui aime bien jeter des saucisses à moitié dévorées sur les gens. Le livre a été publié et est utilisé dans les écoles pour des exercices d'acquisition du langage.

• ÉTATS-UNIS : CRISE DU LIVRE

Une étude conduite par le Book Industry Study Group (qui dépend des éditeurs) montre que les ventes de livres pour adultes, tant en édition générale qu'en poche, ont chuté de 5,3 % en 1996. Le taux de retour en provenance des libraires est en moyenne de 35 %, y compris pour des titres sur lesquels les éditeurs avaient beaucoup misé. Le marché devrait toutefois se stabiliser l'an prochain. Pour Larry Kirshbaum, président de Warner Books, « les ventes ont été gonflées artificiellement par l'arrivée des superstores, ce qui a conduit les éditeurs à réduire à présent leur production et les détaillants à se montrer plus efficaces ». Cependant, selon le même rapport, si la diminution du nombre de titres publiés peut permettre aux éditeurs d'améliorer leurs profits, cela n'aura pas forcément d'effet sur les ventes. Par ailleurs, les ventes de livres pour enfants connaissent une forte progression (8,8 %) et celles des livres religieux ont augmenté

LIVRES DURS POUR ADOS

La sélection de livres pour jeunes de 13 à 16 ans en compétition pour la Carnegie Medal a attilé l'attention sur les thèmes souvent très durs abordés actuellement dans la littérature pour la jeunesse. Pour beaucoup, il semble inutile de donner à lire aux enfants des œuvres déprimantes, mais d'autres défendent ces livres, car certains, comme Junk de Melvin Burgess (qui a obtenu en mars 1997 le Guardian Children's Fiction Prize), sont formidables: c'est l'histoire de deux jennes fugueurs, un garçon et une fille, qui se trouvent pris entre la drogue et la prostitution. Mais c'est anssi un roman d'apprentissage de la vie et de l'amour et de la difficulté d'être. Stone Cold de Robert Swindells, qui a obtenu le Carnegie en 1993, abordait déjà un thème similaire, on jeune fugueur poursuivi par un serial killer. Dans Tenderness de Robert Comier, c'est une jeune fugueuse qui s'attache à un jeune tueur. Tous ces livres vont au-delà de la violence gratuite et mettent en perspective l'amour, la réalisation personnelle, l'espoir.

AGENDA

On 11 Juillet an 2 anût. THEATRE A Avignon, au Cloître Saint-Louis dans le cadre de l'expositinn «1947-1997, 50 ans de théâtre à travers le Festival d'Avignon », l'institut national de l'audiovisuel fourni des documents sonores pnur l'illnstratinn audiovisuelle de l'expositon. Et le vendredi 25 juillet à Saint-Louis d'Avignon de 10 heures à 18 heures, le Centre national du théâtre organise une journée d'information et de travail; de nombreux professionnels ont été sollicités dont Danielle Chantereau, conseiller aux affaires culturelles de l'INA, qui animera ces débats (rens.: 01-49-83-26-71).

● Du 4 juillet au 31 août. POÉSIE. A Marseille, le Centre de la Vieille-Charité accueille une exposition consacrée au poète originaire du Chili Guillesmo Deisler, exilé en Allemagne après le putsch de 1973. (rens.: Centre international de poésie de Marseille au 04-91-91-26-

● Du 19 au 26 juillet. COLLOQUE. A Cuba, le musée La Vigia a invité une centaine de spécialistes d'Ernest Hemingway à une rencontre

dans la propriété où l'écrivain a passé vingt-deux ans et qu'il a quittée en 1960 à la suite de pressions américaines. Les participants au colloque réfléchiront notamment à l'infinence afro-cubaine dans

Pœuvre de Hemingway.

• Du 24 au 26 juillet. COLLOQUE. A Amsterdam, l'Association internationale Walter Benjamin organise un colloque consacré à l'essayiste sur le thème « Perception et expérience dans la modernité » (rens. Amsterdam: 00-31-20-6226762 et Paris: 01-34-13-24-37). ● Le 2 août. POÉSIE. A VIllar-en-Val. « La Grande Deltheillerie » édition 97 propose un sentier pédestre dans la forêt, à la découverte de la maison natale de l'écrivain Joseph Delteil. Au cours de la jour-née, rencontres et dédicaces dans le parc du château avec Claire Courdil, Simone Salgas, Jean-Louis Maives et Claude Cals et à 21 h 30 concert de Julos Beaucame et ses musiciens « 20 ans depuis 40 ans » (renseignements-réservations au 04-68-24-02-96)-

● Du 28 au 31 août. FRANCO-PHONE. Au canton de Payrac (Lot), septièmes rencontres internationales francophones organisées par l'Association des écrivains

de langue française que préside Ed-mond Jouve. Thème : « Les chefs d'Etat écrivains en pays francophones ». De nombreuses personnalités sont attendues, notamment Valery Giscard d'Estaing, Pierre Messmer, Roland Dumas, Xavier Deniau, Jean-Jacques de Peretti, Martin Malvy, Edem Kndjn et Charles Helou. (rens.: 05-65-37-99-

● Le 30 et 31 août. MONTAGNE. A AUBRAC. Quatrièmes rencnntres des « Ecrivains décnuvieurs de montagnes ». Des expositions, films, conférences et théaire pour découvrir cette année Alexandre Vialatte. De l'ouverture des rencontres avec le fils de l'écrivain. Pierre Vialatte, au spectacle de Denis Wetterwald d'après les chroniques de l'auteur, de nombreux écrivains sont attendus comme François Béal et Louis Nucera. (programme et inscriptions: 05-65-48-72-91).

• Les 13 et 14 septembre. FETE ET CULTURE. A Merileux, pour sa cinquième édition, le « village du livre » poursuit sa promotion de la lecture en milieu rural en organisant sa traditionnelle foire aux livres (rens.: Aisne Lecture Laon, 03-23-23-43-53).

SPECTACLES

Réservez vos places de concerts, spectacles, a théâtres, expositions... sur Minitel

3615 LEMONDE

7